



FONDO PIZZOFALCONE



~~29 B 14~~

BIBLIOTECA PROVINCIALE

Armadio

XIV



Palchetto

Num.° d'ordine

~~1529815~~

NAZIONALE

B. Prov.

R. BIBLIOTECA

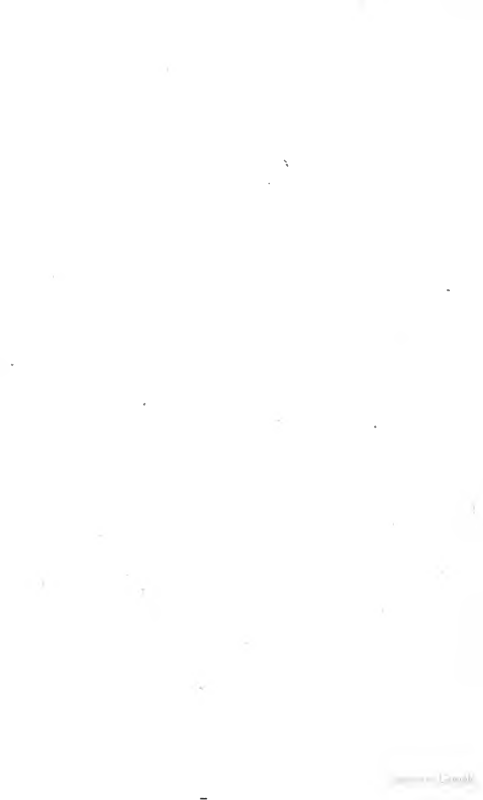
VITT.



1906

NAPOLI

B. Prov. II 1906



INSTITUTIONS
MILITAIRES

ou

TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE
DE TACTIQUE.



61170

INSTITUTIONS MILITAIRES.

OU

TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE
DE TACTIQUE:

*Précédé d'un Discours sur la Théorie
de l'Art Militaire.*

SECONDE PARTIE.



AUX DEUX-PONTS,
À L'IMPRIMERIE DUCALE,

Et se trouve :

Chez { Lacombe, Libraire, à Paris;
Marchal, Libraire, à Metz.
Bauer, Libraire, à Strasbourg.
Gjörvel, Libraire, à Stockholm.

M. DCC. LXXIII.



TABLE DES MATIERES

Contenues dans cette seconde Partie.

LIVRE PREMIER.

Instruction sur l'exercice & les manœuvres militaires.

CHAPITRE I. *Définition & explications nécessaires.* p. 1

CH. II. *Principes sur la marche militaire.* 14

CH. III. --- *sur le mouvement de conversion.* 31

CH. IV. --- *sur les mouvements de biais & de flanc.* 44

CH. V. --- *sur les manœuvres.* 50

CH. VI. --- *sur la marche des troupes en colonne.* 66

CH. VII. --- *sur la formation des troupes en ligne.* 85

CH. VIII. --- *sur la marche des troupes en ligne.* 89

LIVRE SECOND

Méthode de dresser les recrues.

CH. I. *Ecole des recrues.* 91

CH. II. <i>Ecole des troupes.</i>	120
CH. III. <i>Ordre permanent des troupes.</i>	145

LIVRE TROISIEME.

Exécution des mouvements des temps & des positions, &c.

CH. I. <i>Mouvements journaliers.</i>	163
CH. II. <i>----- de combat.</i>	173
CH. III. <i>----- accélérés de la charge.</i>	182

LIVRE QUATRIEME.

Exécution des différents feux de l'Infanterie. 185

CH. I. <i>Feu de bataillon.</i>	188
---------------------------------	-----

CH. II. <i>--- de billebaude.</i>	192
-----------------------------------	-----

<i>Conclusion,</i>	198
--------------------	-----

LIVRE CINQUIEME.

Exécution des évolutions principales, nécessaires aux opérations de la tactique. 201

CH. I. <i>Les tours.</i>	202
CH. II. <i>Ouvrir & fermer les files.</i>	204
CH. III. <i>Ouvrir & fermer les rangs.</i>	206
CH. IV. <i>Border la haye.</i>	212
CH. V. <i>Doubler les files.</i>	216
CH. VI. <i>Rompre & réformer une troupe.</i>	235
CH. VII. <i>Doubler & dédoubler les divisions.</i>	248

CH. VIII. Rompre une troupe pour la former en colonne serrée.	244
CH. IX. Rompre une troupe pour en former plusieurs colonnes.	250
CH. X. Changements de front.	255

LIVRE SIXIEME.

Exécution des manœuvres principales , nécessaires aux opérations de la tactique. 264

CH. I. Mettre une troupe en marche.	268
CH. II. Mettre une troupe en bataille.	277
CH. III. Déployer une colonne de troupes	288
Conclusion.	315

LIVRE SEPTIEME.

Détails des différentes actions des troupes.

CH. I. Considérations importantes sur les deux objets principaux de l'action, qui sont, le feu & le choc.	317
CH. II. Considérations importantes sur les avantages & désavantages réciproques de l'Infanterie & de la Cavalerie.	334
CH. III. Détails de l'action d'Infanterie contre Infanterie.	342
CH. IV. Détail de l'action d'Infanterie contre Cavalerie.	369
Conclusion.	388

CH. V. <i>Détail de l'usage des colonnes dans l'action d'Infanterie contre Infanterie.</i>	392
CH. VI. <i>Détail de l'action d'un corps d'Infanterie pour passer un défilé en présence de l'ennemi.</i>	404
CH. VII. <i>Détail de l'action d'un corps d'Infanterie pour défendre un retranchement.</i>	407
<i>Conclusion.</i>	409

F I N.

INSTITUTIONS



INSTITUTIONS MILITAIRES

SECONDE PARTIE.

*Instruction sur l'exercice & les manœuvres
Militaires.*

LIVRE PREMIER

Principes des mouvements & des manœuvres Militaires.

CHAPITRE PREMIER.

Définitions & explications nécessaires.

PARAGRAPHE PREMIER.

D E terme *discipline*, exprime l'obéissance parfaite de tout militaire, dont le grade est inférieur, aux ordres de tout militaire dont le grade est supérieur.

Le terme *militaire*, exprime suffisamment les
Seconde Partie

A

choses à l'égard desquelles tout homme de guerre supérieur a droit de donner des ordres à ses inférieurs.

§ 2.

La discipline est nécessaire ; sans elle on ne peut ni former , ni mouvoir des troupes en ordre.

Elle produit le silence , l'attention , l'immobilité , la précision & la promptitude , & ces effets qui en résultent forment les cinq points capitaux , dont dépend principalement l'exécution de tous les mouvements des troupes , & sur lesquels doivent rouler les avertissements que l'on fait dans l'instruction du soldat , afin de lui en faire contracter l'habitude , & de les lui rendre naturels par l'exercice.

§ 3.

Le silence est nécessaire , afin que l'on n'entende absolument que la voix de celui qui commande ; d'ailleurs tout soldat qui est sous les armes doit être prêt à chaque instant , à exécuter le commandement qui peut lui être fait ; s'il parle , il ne peut ni entendre , ni exécuter le commandement.

§ 4.

L'attention est nécessaire , afin que le soldat écoute le commandement , observe sa droite , & parte aussitôt que le commandement est fini , &

Militaires.

3

au son de la dernière syllabe, que chaque temps s'exécute ensemble, & que chaque mouvement ait cet accord, qui en fait l'utilité & la beauté.

§ 5.

L'immobilité est nécessaire, afin que dans l'intervalle des temps & des commandements, & après un mouvement fini, l'on n'aperçoive quoique ce soit, ni bouger, ni remuer dans une troupe.

§ 6.

La précision est nécessaire; afin que le soldat conserve toujours dans tous ses mouvements, la position précise, tant de l'arme que du corps, qu'il doit avoir.

§ 7.

La promptitude enfin, est nécessaire pour l'exécution.

Elle consiste en ce que le soldat passe d'une position à l'autre avec agilité & célérité, & fasse tous ses mouvements avec force & adresse; elle s'acquiert par l'habitude & l'exercice.

§ 8.

Le terme *exercice*, exprime l'action par laquelle les gens de guerre sont disciplinés, & dressés à se mouvoir & à combattre ensemble; c'est par cette action qu'ils acquièrent l'aptitude requise, à bien se servir de leurs armes, & à

exécuter avec précision , tous les mouvements que les circonstances & la nature du terrain peuvent exiger d'eux.

Cette aptitude se rapporte à deux objets principaux : l'un est le *maniement des armes* ; l'autre est la *marche*.

§ 9.

On nomme *maniement d'armes*, l'exécution des mouvements du corps que doivent faire les soldats pour se servir de leurs armes avec adresse & promptitude.

Le meilleur maniement d'armes que l'on puisse faire pratiquer aux troupes , est celui dont les mouvements sont les plus simples & les plus naturels , & dans lequel il n'y en ait aucun d'inutile ni de dangereux ; le simple & le naturel , sont d'une exécution facile pour le soldat ; l'inutile & le dangereux le fatiguent mal à propos par un long apprentissage , & l'assujettissent souvent à des positions forcées ; son but principal doit être , de former les soldats à charger vite , à bien ajuster & à tirer droit , & de les accoutumer à ne jamais tirer sans ordre , ni sans regarder où ils tirent , & à conduire leur feu de manière qu'ils n'en fassent jamais usage mal à propos ; le reste doit être regardé comme un exercice nécessaire , pour dégager le soldat , & pour le rendre adroit ; mais il ne faut ni s'y arrêter trop long-temps , ni en faire un objet capital.

§ 10.

Les mouvements du manieient d'armes se distinguent en *mouvements journaliers*, & en *mouvements de combat*.

Les premiers n'ont d'autre objet que des usages de pure commodité & de convenance ; l'exécution & l'usage des autres se rapportent directement à l'action.

Tous ces mouvements doivent être exécutés avec l'arme complete du soldat, c'est-à-dire, le fusil armé de sa bayonnette ; outre l'avantage qu'il y a, à ce que le soldat soit habitué à manier toujours le même poids, il est essentiel de l'accoutumer aussi à considérer toujours la bayonnette, comme faisant une partie très importante de sa force ; les mouvements de combat, sur-tout, doivent absolument toujours être les mêmes que ceux que l'on doit exécuter dans une action réelle ; car si les instructions ne répondent point exactement à la pratique, il est impossible que le soldat soit assuré de ce qu'il doit faire dans l'action, & il en résulte irrésolution, embarras, lenteur & confusion.

§ 11.

On nomme *commandement*, l'expression qui sert à faire exécuter un mouvement d'exercice.

Tout commandement doit exprimer tous les mouvements à faire, clairement, brièvement, en mots sonores, faciles à prononcer, & à entendre, & être articulé d'un ton ferme, d'u-

ne voix distincte, & d'autant plus ou moins arrêtée sur les principales voyelles, que la troupe à laquelle il est fait, occupe un plus ou moins grand espace; si les commandements sont faits d'un ton trop bref & trop précipité, il est impossible qu'ils soient entendus distinctement; ils ne deviennent alors qu'une espèce de signal, & les signaux sont dangereux à la guerre, en ce qu'il est facile de prendre l'un pour l'autre.

Il faut sur-tout ne point exprimer par des commandements différents, les mouvements qui sont essentiellement les mêmes; ce défaut nuit à l'ordre, à la brièveté & à la simplicité, qui doivent régner dans toutes les parties d'un bon système d'exercice, & à la clarté des notions que les troupes doivent avoir.

§ 12.

On nomme *temps*, l'intervalle de temps qu'on laisse écouler entre l'exécution de chacune des parties d'un mouvement entier.

Tout mouvement entier doit être partagé en plusieurs petits mouvements, distingués & séparés les uns des autres par un intervalle de temps; mais cet intervalle d'un temps à l'autre, fixé ordinairement à une *seconde*, ne doit avoir d'autre objet, que de faciliter à ceux qui exercent une troupe, les moyens d'observer la justesse des positions après chaque temps, de les corriger, de les rectifier & d'accoutumer le soldat à la plus grande attention; car lorsqu'une troupe applique l'exercice à l'action, elle doit exécuter les temps tout de suite, & même le plus promptement qu'il est possible; aussi ne

faut-il jamais employer deux temps, pour faire ce que l'on peut exécuter en un seul.

§ 13.

On nomme *position*, l'attitude ou la situation du corps, des bras, des pieds & des armes d'un foldat.

Elle se distingue, en *position passagere* & en *position fixe*; la position passagere est l'attitude du foldat, après l'exécution de chaque temps jusqu'au temps suivant, & dans laquelle il ne demeure qu'un instant; la position fixe, résulte du mouvement entier; c'est la situation dans laquelle le foldat reste jusqu'à ce que par un autre commandement, on lui fasse exécuter un autre mouvement.

§ 14.

On nomme *ligne d'épaules*, une ligne droite, conçue tirée du point extérieur d'une épaule, au point extérieur de l'autre

Rang aligné, celui dont toutes les lignes d'épaules sont sur le même alignement.

Troupe alignée, celle dont tous les rangs sont alignés & parallèles.

Faire face à un point quelconque, placer sa ligne d'épaules perpendiculairement à la ligne droite, conçue joindre ce point, & le milieu de la ligne d'épaules.

§ 15.

On nomme *angle des talons*, l'angle que forment les lignes droites, conçues tirées, lorsqu'un homme est bien placé sur ses pieds, par la pointe de chaque pied & l'extrémité postérieure de chaque talon.

A droite, un quart de tour fait du côté droit, sur le sommet de l'angle des talons.

A gauche, un quart de tour fait du côté gauche, sur le sommet de l'angle des talons.

Demi-tour à droite, un demi-tour fait par la droite, sur le sommet de l'angle des talons.

Il est évident, qu'après les deux premiers mouvements, la ligne des épaules doit être perpendiculaire à l'espace qu'elle occupoit, & qu'après le dernier mouvement la ligne des épaules doit être parallèle à l'espace qu'elle occupoit, & dans une situation opposée.

Ces mouvements étant impossibles à la Cavalerie, parce que le cheval est plus long que large, on y supplée en tournant par quatre files ensemble.

§ 16.

On nomme *marché*, le transport du corps d'un homme d'un lieu en un autre, par le mouvement alternatif des jambes, qui forme ce qu'on appelle *le pas*.

Pas direct, le mouvement qui se fait suivant une ligne droite, perpendiculaire au milieu de la ligne des épaules.

Pas oblique, le mouvement qui se fait, suivant une ligne oblique au milieu de la ligne des épaules.

On peut marcher ce dernier pas, en faisant face à l'avant d'une troupe, ou en se tournant vers le point où l'on veut marcher; si on fait face à l'avant d'une troupe, on peut suivre la diagonale du carré, & même une ligne un peu moins oblique; mais on ne peut étendre le pas autant qu'il doit l'être; si on se tourne vers le point où l'on veut marcher, on peut suivre la diagonale, & étendre le pas autant qu'il doit l'être, attendu que la diagonale, passant alors entre les talons de tous les hommes qui marchent les uns derrière les autres, reste entièrement libre; cette dernière méthode est la meilleure, parce qu'elle est la plus facile & la plus naturelle, & qu'elle ne diffère presque point du pas direct.

La Cavalerie sur-tout, ne peut faire ce mouvement autrement, qu'en tournant & faisant marcher chaque cheval vers le point où il doit être conduit.

§ 17.

Les principes de la marche se trouvent tous réunis dans le pas direct, soit qu'on le marche lentement ou vite, en avant ou en arrière, obliquement ou circulairement; tout homme qui saura parfaitement bien marcher le premier, marchera également bien tous les autres.

Ces principes dépendent principalement du mécanisme du pas, c'est-à-dire, de la manière

dont doit se faire le mouvement des jambes , & le transport du corps , de l'étendue que doit avoir le pas , en le comparant à une mesure réelle , & de la vitesse avec laquelle il doit être fait , afin de pouvoir calculer le nombre de pas , & le temps qu'il faut employer à parcourir tel ou tel espace de terrain , enfin de l'union & de l'accord qu'il doit y avoir , dans le mouvement des mêmes jambes , dans le même temps ; ce n'est qu'en déterminant ces quatre objets principaux , suivant le degré de précision , dont ils sont susceptibles , que l'on peut parvenir à une marche réglée & uniforme , qui puisse servir de baze à tous les mouvements des troupes , & à toutes les opérations de tactique , qu'elles peuvent être dans le cas d'exécuter.

§ 18:

On nomme *manœuvre* , tout mouvement ou suite de mouvements , qu'une troupe emploie , pour changer de position , relativement à celle du terrain ou de l'ennemi.

Conversion , la révolution que fait une troupe , sur un de ses points qui demeure fixe ; & ce point fixe ou ce centre est appelé le pivot.

Déploiement , le mouvement que fait une troupe sur le prolongement de sa droite ou de sa gauche , après avoir fait à droite ou à gauche , pour se former en ligne par le pas direct ou par le pas oblique à côté d'une troupe qui est devant elle.

Division, une partie d'une troupe, laquelle partie a plusieurs files.

Colonne, plusieurs troupes ou divisions, placées les unes derriere les autres, de sorte que leurs flancs soient sur des alignements paralleles.

Ligne, plusieurs troupes disposées de maniere que leurs fronts soient sur le même alignement.

Une ligne est dite pleine, lorsque les flancs des troupes qui la composent se touchent, ou à peu près, & elle est dite, tant pleine que vuide, lorsque les flancs des troupes qui la composent, ont entre eux des intervalles égaux à leurs fronts.

§ 19.

On nomme *rompre*, faire un mouvement de conversion par divisions.

On peut aussi rompre une troupe, en lui faisant faire à droite ou à gauche, & ensuite marcher routes les divisions ensemble, chacune par son flanc sur des alignements paralleles.

Suivant la premiere methode, les divisions qui ont fait chacune un mouvement de conversion, ont par la nature même du mouvement, entre elles une distance égale à leur front, à compter du premier rang de celle qui suit.

Suivant la seconde methode, les divisions qui ont marché chacune par son flanc, ont entre elles une distance arbitraire.

On dit qu'une troupe rompt du côté vers lequel elle fait le mouvement de conversion ou de flanc; elle rompt à droite, lorsque le mouvement de conversion ou de flanc se fait

vers la droite, & par conséquent les ailes droites des divisions, sont les pivots ou marchent en tête; elle rompt à gauche, lorsque le mouvement de conversion ou de flanc se fait vers la gauche, & que par conséquent les ailes gauches des divisions, sont les pivots ou marchent en tête.

§ 10.

On nomme *former ou mettre en bataille*, disposer des troupes en ligne.

Cela se fait par un mouvement de conversion, ou par déployement, suivant que l'alignement que l'on veut prendre, est perpendiculaire, ou parallèle aux fronts des divisions.

Si l'on veut former par des mouvements de conversion, une troupe rompue par divisions, sur un alignement perpendiculaire au front des divisions, il faut qu'il y ait une distance égale au front de chaque division, entre son premier rang, & le premier rang de celle qui la précède, & que les flancs qui doivent servir de pivots, soient tous bien exactement sur l'alignement que la troupe doit prendre.

Si c'est par déployement, que l'on veut former une troupe rompue par divisions, sur un alignement parallèle au front des divisions, les divisions doivent être serrées au moins à une distance égale, à leur profondeur, & au plus à deux pas de distance, & celle qui ne doit bouger, & sur laquelle toutes les autres doivent se former, doit être bien exactement sur l'alignement que la troupe doit prendre.

On dit qu'une troupe se forme en bataille, du côté vers lequel elle fait le mouvement de conversion ou de flanc; elle se forme en bataille sur la droite, lorsque le mouvement de conversion ou de flanc, se fait vers la droite, & que par conséquent les aîles droites des divisions, sont les pivots, ou marchent en tête; elle se forme en bataille sur la gauche, lorsque le mouvement de conversion ou de flanc, se fait vers la gauche, & que par conséquent les aîles gauches des divisions sont les pivots, ou marchent en tête.



CHAPITRE SECOND.

Principes sur la marche militaire.

PARAGRAPHE PREMIER.

La marche militaire se distingue en marche libre & naturelle qu'une troupe doit pratiquer, lorsqu'elle fait route; & en marche réglée & uniforme, qui doit servir pour les manœuvres.

L'une & l'autre doivent être soumises aux mêmes principes, & il faut s'y conformer également à ce qui approche le plus du naturel. Dans la marche libre, sur-tout, il faut avoir attention à ce qui est le plus facile & le plus commode pour le soldat, en égard au poids dont il est chargé & qu'il est obligé de porter en route, mais en même temps il est nécessaire de l'habituer à allonger successivement son pas, jusqu'à l'étendue ordinaire.

§ 1.

L'art de marcher en ordre est le plus nécessaire aux troupes, & c'est à cette partie de leur exercice qu'il importe le plus de les appliquer; c'est en elle que résident le grand secret, & le principe universel des manœuvres & des combats; les troupes qui sauront marcher le plus en ordre, prendront un ordre de bataille le plus

promptement, le conserveront le plus parfaitement, & auront nécessairement un avantage décidé sur celles qui seroient moins exercées.

Cet art consiste en ce qu'une troupe fasse chaque pas ensemble, & de longueur égale, & sache marcher ainsi dans routes sortes de terrain.

Pour atteindre ce but, il faut que le soldat soit maître de son corps & de son pas; lorsque le soldat est maître de son corps & de son pas, il peut marcher dans quelque terrain que ce soit, pourvu qu'il soit possible à un homme de s'y tenir; car, il dépend alors de lui de ne porter à terre, que lorsqu'il le veut, le pied qu'il a élevé: par conséquent, il peut aussi ne l'y porter qu'au même instant & à la même distance, que le soldat qui est à sa droite ou à sa gauche y porte le sien: & s'il a fait un pas trop grand ou trop petit, il peut en le diminuant ou en l'allongeant, se remettre en ligne au pas suivant; s'il a fait un pas trop lentement ou trop vite, il peut en l'accélérant ou en le ralentissant reprendre l'ensemble au pas suivant, le tout dans quelque terrain que ce soit.

§ 3.

Pour que le soldat soit maître de son corps & de son pas, il faut qu'il porte à chaque pas tout le corps à plomb & en équilibre sur le pied qu'il pose à terre; car, tout son corps étant en équilibre sur le pied qu'il a posé à terre, il peut conduire l'autre pied à volonté.

A cet effet, il faut accoutumer le soldat à tenir la tête & le haut du corps à plomb sur les

reins , & à se tenir en équilibre sur un seul pied ; le tout sans contrainte & sans gêne. Toute position que le soldat ne peut garder sans un effort continuel , est fautive & mauvaise.

§ 4.

Lorsqu'un homme est en équilibre sur un pied , moins son corps s'éloigne de la perpendiculaire qu'il occuperoit , si ses deux talons étoient posés à terre & joints , moins il emploie de force.

Le soldat est dans l'équilibre le plus simple & le moins fatigant , lorsqu'ayant les reins & tout le corps parfaitement à plomb sur le pied posé à terre , il lève l'autre pied , de sorte qu'il y ait entre les talons une distance de 12 ponce , & que le genou soit rendu sans gêne ; car alors son corps est aussi peu éloigné qu'il est possible de la perpendiculaire qu'il occupoit , ses deux pieds étant posés à terre & joints , & ce mouvement du pied n'a rien d'affecté , de gênant , de forcé , ni de contraire à la marche naturelle.

L'équilibre est à peu près aussi simple & aussi facile , lorsque le soldat , ayant le corps à plomb sur le pied posé à terre , tient l'autre pied un peu en arrière , de sorte que la pointe soit près de la terre sans y appuyer , & que le genou de ce même pied soit plié & un peu en avant de l'autre genou sans aucune gêne.

Il est aisé d'observer en marchant que cette position est celle que donne la nature.

Lorsque le soldat saura garder ces deux équilibres , il saura aussi marcher en ordre dans toutes sortes de terrains ; car quels que soient les mouvements , auxquels il puisse avoir recours
pour

pour former son pas dans des terrains difficiles, la nature les enseigne, & ils sont faciles à qui fait garder l'équilibre.

§ 5.

Lorsque le soldat aura acquis quelque fermeté dans l'équilibre, il faut lui faire former le pas.

Cela se fait ainsi : le soldat s'étant mis dans le premier équilibre, de manière que la partie postérieure du talon du pied qu'il élève, soit perpendiculairement au-dessus de la moitié du pas, en avançant le corps vivement, & en même temps que le pied que l'on porte à terre, de sorte que ce pied aille droit à la place qu'il doit occuper, que le corps demeurant ferme, droit & sans balancement, tombe en équilibre sur le pied qui pose à terre, que l'autre pied soit laissé en arrière, comme au second équilibre, après avoir vivement quitté la terre, qu'ensuite il soit porté en avant, le genou se rendant successivement & à mesure qu'il dépasse le pied qui pose à terre, & que l'ayant dépassé il s'élève de manière que le soldat soit dans le premier équilibre.

Si le soldat n'avance pas tout le corps en même temps que le pied, la partie supérieure du corps restant en arrière, s'éloigne de l'équilibre le plus facile, il faut plus de force pour la soutenir, & la peine que le soldat y prend le distrait de l'attention nécessaire à la conservation de l'alignement.

Si le soldat traîne avec lenteur le corps & le pied, il est impossible, lorsqu'il marche avec d'autres soldats, que le mouvement se fasse ensemble, car il y a plusieurs degrés de lenteur dans

Seconde Partie.

B

les hommes ; mais le degré de vivacité est à peu près le même pour tous , sur-tout quand ils sont exercés.

§ 6.

Au moyen de ces mouvements, le mécanisme du pas & son étendue deviennent deux choses si liées ensemble par leur nature & si dépendantes l'une de l'autre , qu'en s'y conformant exactement, il se trouvera que l'étendue mesurée d'un talon à l'autre , sera naturellement de deux pieds, & cette mesure est celle que l'expérience a fait connoître comme la plus ordinaire , & en même temps comme la plus grande de l'étendue du pas , que peuvent faire les soldats dans la marche réglée & uniforme , & en marchant plusieurs ensemble sur un même rang.

Cette étendue étant la plus ordinaire , la plus convenable au premier but de la marche , qui est de faire du chemin , & la plus naturelle à des hommes qui marchent le jarret rendu , même d'une taille médiocre la plus commune & la plus nombreuse dans les troupes ; il est important d'exercer les soldats à étendre leurs pas de manière qu'ils puissent être évalués à deux pieds, afin de pouvoir compter sur une rhéorie invariable & approchée le plus qu'il est possible, du mouvement naturel du pas de tout homme même de la taille la plus ordinaire.

Ce seroit un être de raison de croire que dans la pratique il soit possible de rendre tous les pas géométriquement égaux ; l'essentiel est que le pas soit naturel, bien développé , mais nulle-

ment forcé, & que le soldat soit accoutumé à faire toujours le même pas.

§ 7.

Le mécanisme du pas ayant ainsi déterminé son étendue, nous procéderons à en considérer & à en fixer la vitesse, c'est à dire, la promptitude avec laquelle il doit se faire; car une troupe doit pouvoir parcourir plus ou moins de chemin, dans un certain temps.

Les avantages d'une marche réglée par rapport à l'espace à parcourir & au temps employé à la parcourir, sont d'autant plus incontestables, que si dans un mouvement d'action, on fait la distance qu'une troupe a à parcourir, on fait aussi le temps qu'elle doit y employer; par conséquent, on peut juger facilement s'il est possible d'entreprendre telle ou telle manœuvre relativement à l'éloignement où on est de l'ennemi.

Le pas d'une troupe, dans la marche réglée, ne doit être ni trop précipité, ni trop lent; mais grave sans affectation ni lenteur. Rien n'est donc plus convenable à cet effet, que de déterminer la durée du pas, c'est à dire, le temps qu'il faut pour le faire à *une seconde*, à compter de l'instant où la jambe est mise en mouvement à celui où elle est posée à terre, sans que cela forme plus d'un temps.

D'après ces principes d'étendue & de vitesse, on fait qu'une troupe doit faire soixante pas ordinaires, & parcourir vingt toises de terrain dans une minute de temps; & c'est certainement ce que l'on peut établir de plus précis à cet égard, autant que la chose est susceptible de précision;

car, quelque moyen que l'on emploie, il est inutile de vouloir atteindre à une exactitude parfaite pour la mesure & la durée du pas, & il faut se contenter d'un calcul d'approximation.

§ 8.

Cette marche réglée de l'Infanterie doit être pratiquée dans tous les mouvements, dont l'exécution n'aura pas besoin d'une grande promptitude.

Mais comme il y a des occasions où le pas ordinaire ne peut convenir, vu la nécessité d'agir promptement, il est essentiel qu'il y ait un pas plus accéléré & plus propre à brusquer les mouvements.

Ce doit être un pas doublé de vitesse, de manière qu'il se fasse deux de ces pas dans une seconde, & qu'une troupe puisse faire 120 pas, & parcourir 40 toises de terrain dans une minute de temps. Ce pas ne doit toutes fois être doublé, que quand à la vitesse seulement, car s'il étoit allongé à proportion, il seroit impossible de le soutenir avec uniformité.

C'est par ce pas doublé, que doivent se faire tous les mouvements qui ont pour but un changement de position; en effet, tout changement de position suppose un moment urgent & le plutôt que l'on peut faire prendre à une troupe, la nouvelle forme qu'on veut lui donner, plus cela est avantageux pour gagner du temps sur l'ennemi, pour le prévenir dans une position intéressante, ou pour l'attaquer avec vivacité.

Il y a même des occasions où une troupe doit précipiter sa marche au de là du pas doublé, &

où elle doit marcher d'une vitesse beaucoup plus accélérée, c'est-à-dire à toutes jambes, & presque en courant au risque même de déranger un peu son ordre ; dans ce cas, le défaut de promptitude seroit beaucoup plus dangereux que l'inconvenient d'un petit dérangement dans quelques parties de son ordonnance, qu'une troupe bien dressée fait réparer sur le champ, pourvu qu'elle montre de la fermeté ; mais ces circonstances extraordinaires, ne doivent jamais détruire les principes ni les règles qui ont en vue la précision, dont il ne faut pas s'écarter, même dans cette marche précipitée où il seroit difficile de déterminer bien précisément la vitesse & l'étendue du pas.

§ 9.

Le mécanisme, l'étendue & la vitesse du pas ayant été ainsi déterminés, il nous reste à considérer l'union & l'accord qu'il doit y avoir dans le mouvement des mêmes jambes dans le même temps, comme une chose dont dépend aussi principalement l'égalité & la précision exacte de la marche réglée.

Lorsque les soldats sont maîtres de leur corps & de leurs pas ; si alors deux ou plusieurs sont sur un rang, de sorte que leurs bras se touchent, ils peuvent faire chaque pas du même pied & de même longueur ; cela est d'autant plus essentiel que si l'un faisoit un pas du pied gauche, tandis que le soldat voisin fait un pas du pied droit, leur balancement se feroit dans un sens contraire : de même si l'un faisoit un pas plus grand que l'autre, leurs mouvements

étant opposés, se nuïroient, l'ordre & l'ensemble cesseroient.

Pour qu'ainsi une troupe d'hommes puisse se mouvoir de front avec justesse, il faut qu'elle se meuve également & dans le même temps; & comme ce mouvement se fait par les jambes il faut que tous les pas dans toute l'étendue & toute la profondeur de la troupe, se fassent précisément dans le même temps & du même pied & soient de la même grandeur.

§ 10.

A cet effet l'essentiel est que les files & les rangs d'une troupe soient serrés & alignés, & aient entre eux les distances nécessaires & réglées.

Si alors on veut faire mouvoir également un certain nombre d'hommes joints ensemble pour ne faire qu'un, il y a deux choses à observer : la grandeur du pas & le temps, ou la cadence du pas.

La cadence est proprement ce qu'on appelle le tact; il faut en faire l'objet principal de l'exercice & porter la plus grande attention à y former & habituer les troupes; sans la cadence, il est impossible de faire aucun mouvement dans un ordre serré, & par conséquent de charger vigoureusement l'ennemi; c'est elle qui augmente ou diminue la rapidité de la marche, suivant les circonstances & le plus ou le moins de célérité tire à des conséquences infinies dans une action.

Deux choses la régrent : *la vue* ou *l'ouïe*.

Si c'est la vue qui doit régler le tact ou la

cadence du pas, il faut qu'un seul homme vu de tous la marque.

Si c'est l'ouïe, il faut qu'elle soit indiquée par les sons d'une musique bien cadencée. Il ne faut toutes fois se servir de ce moyen, que lorsque les troupes sauront marcher bien en ordre de toutes les manieres, & dans toutes sortes de terrains; les sons des instruments sont d'un grand secours pour former le pas ensemble, mais ils ne servent gueres pour former le pas de longueur égale avec fermeté & régularité, & les seuls points essentiels de la marche militaire sont la fermeté du pas & l'alignement.

Dans la marche en colonne, on ne peut admettre la vue d'un seul homme, & il faut y suppléer par la vue de plusieurs; de maniere que chaque division fasse le même pas que celle qui la précède quant au temps, & que ce pas soit égal dans chaque division, quant au mouvement des mêmes jambes.

En général il faut observer, que pour la fermeté du pas, il n'y a d'autre moyen pour les soldats que de ne point baisser la pointe des pieds en marchant; car, si les soldats baissent les pointes des pieds près de la terre & en la rasant, ils ne pourront marcher dans les terres labourées ou dans des terrains raboteux, & contracteront d'ailleurs le défaut d'une marche affectée qui ne convient pas à des militaires; & quant à l'alignement, il n'y a d'autre moyen pour les soldats de s'aligner, que les lignes d'épaules & les têtes.

Les lignes d'épaules considérées seules peuvent être fautives; mais si chaque soldat est accoutumé à tenir la tête haute & à l'aligner dans la

rang sur celle du soldat qui est à sa droite ou à sa gauche, & dans la file sur celle du soldat qui est immédiatement devant lui, desorte qu'il ne voie pas le soldat suivant, une troupe est alors aussi bien alignée qu'il est nécessaire.

§ 11.

Sans l'égalité dans la grandeur du pas, il est impossible de marcher en ligne sans flotter, c'est à dire, sans qu'il n'y arrive quelque dérangement dans l'alignement.

L'habitude & la pratique seules peuvent y faire acquérir de la précision; mais comme il est impossible de rendre les pas tous géométriquement égaux, il faut nécessairement un signe par lequel le soldat puisse s'apercevoir s'il fait les pas trop grands ou trop petits, pour en corriger l'inégalité dans le pas suivant par un plus petit ou un plus grand.

Le signe le plus sûr pour faire appercevoir l'inégalité du pas & pour faire remarquer à chaque soldat s'il est trop avancé ou trop reculé, réside généralement dans l'attouchement des bras & dans l'alignement d'homme à homme. Chaque soldat qui compose une troupe doit aligner sa ligne d'épaule & sur-tout sa tête, sur celle du soldat qui est à sa droite ou à sa gauche, suivant qu'il est ordonné & la conserver dans cet alignement, de sorte qu'il ne voie que le soldat qui est à sa droite ou à sa gauche dans le rang; dans la file il doit regarder celui qui le précède entre les deux épaules, observer toujours la distance réglée entre lui & le soldat qui le précède, & sur-tout le couvrir si parfaitement, qu'il ne

voye que lui, qu'il soit toujours avec lui sur une même ligne droite perpendiculaire au front de la troupe & le suivre ainsi dans tous ses mouvements, de sorte que les soldats des derniers rangs n'ont pas besoin de se régler sur leur droite ou sur leur gauche, mais seulement sur leur chef de file. Toute troupe qui n'aura qu'un peloton au moins de front, doit toujours s'aligner sur la droite; mais lorsque le front d'une troupe s'étend au de là, il faut partager la ligne en deux, de sorte que l'aile droite s'aligne sur la gauche & l'aile gauche sur la droite, afin de diminuer les difficultés de moitié.

Il faut donc que tout le monde soit instruit comment il faut voir pour éviter & reparer les fautes, & sache à cet effet, que pour qu'un soldat soit bien aligné dans le rang, il ne doit jamais voir le troisième homme de sa droite & de sa gauche, & que s'il le voit il est certainement trop avancé; de même que pour qu'un soldat marche bien également, il doit toujours sentir son bras gauche touché dans la même partie; s'il le sent touché dans une autre plus en avant ou plus en arrière, il est trop avancé ou trop reculé, & il doit en conséquence ou agrandir ou raccourcir son pas.

§ 12.

Tels sont les principes les plus sûrs sur la marche militaire.

Il est important d'exercer les troupes souvent aux principes; la moindre négligence à cet égard les en éloigne, & elles les oublient facilement si on n'a pas soin de les y entretenir.

On ne sautoit suivre sur cet objet une gradation trop scrupuleuse ; il faut d'abord exercer les soldats par petites troupes , chacune sur un seul rang , leur faire former chaque pas du même pied , à un signal fait par un éclat de voix , & les accoutumer à tomber & à rester en équilibre sur un pied ; on a le temps alors & la facilité d'examiner chacun d'eux en particulier de voir les défauts de leur position , & de la forme de leur pas , & de les en corriger ; on emploie le signal & on les fait marcher lentement jusqu'à ce qu'ils sachent marcher ensemble & bien alignés ; ensuite on les fait marcher moins lentement & on les conduit ainsi par degrés à faire chaque pas dans le temps fixé ; enfin , quand ils sauront faire chaque pas dans le temps prescrit , on les fait marcher sans signal , & se régler sur la droite ou sur la gauche ; on termine cette école par les faire marcher un pas aussi vif qu'il est possible de le soutenir en conservant l'ordre.

Quand les soldats sauront marcher en ordre sur un seul rang , on les fait marcher sur plusieurs , d'abord ouverts & ensuite serrés , afin de les accoutumer à s'aligner dans la file , à couvrir leur chef de file & à le suivre bien exactement dans tous ses mouvements , & à observer toujours la distance réglée , qu'il doit y avoir entre un soldat & celui qui le précède dans la file.

Enfin quand les soldats sauront bien marcher par petites troupes de toutes les manières , on en réunit plusieurs jusqu'au nombre d'hommes qui forme un bataillon. On s'applique alors particulièrement à ce que la troupe sache marcher en bataille , bien alignée & bien droit devant

elle dans toutes sortes de terrains ; que si la troupe s'ouvre en quelque partie , elle sache se rejoindre d'elle même en marchant toujours en avant ; enfin que si la troupe est trop serrée dans une partie, elle sache y remédier sur le champ en faisant faire halte à quelques files qui restent en arriere , jusqu'à ce que la troupe s'ouvrant, elles puissent rentrer en ligne à mesure & successivement & reprendre leur ordre.

§ 13.

Lorsque les troupes sont parvenues à ce dernier point , la vue admet encore d'autres signes pour favoriser la cadence & l'égalité de la marche.

Le Porte-drapeau & ses deux gardes coude à coude , sont au centre du bataillon , & le devancent de 2 grands pas ; il faut que tout le front du bataillon & tout homme qui fait partie de ce front voie toujours ces trois hommes depuis le ventre jusqu'au dos sans voir la ligne ou les hommes mêmes qui la composent.

De plus , il faut être instruit de ce qu'il est essentiel d'observer pour éviter & pour réparer les fautes ; en conséquence tous les Commandants des différentes divisions d'un bataillon doivent savoir que si une division quelconque ou une partie du bataillon ne voit pas les hommes qui marchent en avant de la ligne , elle doit agrandir son pas , & que si elle les découvre plus qu'il ne faut , elle doit le raccourcir ; que si le milieu d'une aile devance ou reste en arriere , ce n'est jamais l'aile opposée ni le centre qui doivent s'y régler , mais toujours la même aile qui doit réparer sa faute en se réglant sur le

centre; & enfin que si le centre fait les pas trop grands ou trop petits, c'est aux ailes à se régler en conséquence; le centre ne devant jamais se régler sur les ailes qu'autant qu'il fait partie de l'une ou de l'autre.

Ces signes sont sûrs, ils sont même infaillibles. Par leur moyen on marchera aussi long-temps que l'on voudra sur un grand front sans flotter, sans s'ouvrir & sans trop se fermer.

§ 14.

Enfin, la vue d'un ou de plusieurs hommes qui marchent devant le front d'une troupe, est sans contredit, la règle la plus sûre du tact ou de la cadence de la marche, & le moyen le plus solide que l'on puisse employer dans les exercices, pour former les troupes à l'ensemble & à l'égalité de la marche; l'ouïe ne doit être admise que lorsque les troupes seront parfaitement dressées & formées, afin que la puissance des sons qui facilite la marche & la rende sûre & naturelle, dispose en même temps les organes du soldat à l'habitude du tact.

Une musique bien cadencée est certainement le moyen le plus aisé & le plus sûr que l'on puisse employer, pour qu'une troupe marche toujours bien ensemble; chaque soldat qui la compose n'a alors à observer que d'être toujours aligné avec l'homme qui est à sa droite, & de ne quitter jamais le coude de celui qui est à sa gauche, s'il doit se régler sur la droite; au contraire, s'il doit se régler sur la gauche, il doit toujours être aligné avec l'homme qui est à sa

gauche & ne quitter jamais le coude de celui qui est à sa droite ; il observera encore que le principal effort se fasse toujours vers les ailes, que le pas soit ferme , naturel & allongé , autant qu'il est possible , pour qu'il puisse marcher avec assurance ; & enfin que les ailes régulent leurs pas sur le centre sans les étendre davantage.

Mais une troupe qui ne sauroit marcher ainsi en ordre qu'à l'aide des sons de la musique , ne seroit qu'à moitié formée pour cet objet. Une troupe bien dressée , dont les files & les rangs sont serrés & alignés comme ils doivent l'être , & qui conservent toujours les distances établies doit marcher de même en ordre sans ce secours.

§ 15.

Le serrement des files & des rang contribue infiniment à la cadence & à l'égalité du pas ; comme il se fait de bras à bras & que les bras doivent se toucher , de manière que les mouvements soient toujours libres , que la poussée ne soit jamais trop forte , & que chaque homme sente seulement le coude de celui qui est à côté de lui , il est aisé de s'appercevoir si l'on est trop ou trop peu serré , trop avancé ou trop reculé , puisque l'on sent alors ses bras touchés dans une autre partie qu'auparavant , & l'on peut corriger ce défaut sur le champ.

L'exécution de ces moyens est très facile & fort simple , lorsqu'on marche lentement ; il demande plus d'attention , lorsque la marche est accélérée ; aussi n'y a-t-il que l'habitude & un exercice continuel qui puissent faire acquérir à cet

égard toute la précision dont elle est susceptible.

Il est un article essentiel, sur lequel on ne sauroit trop insister ; c'est sur l'attention des soldats à éviter le trop grand serrement, & il faut les en avertir dès le premier instant que l'on s'en apperçoit, afin qu'ils puissent y remédier sur le champ & le plus promptement possible, à moins que ce ne soit le terrain qui l'occasionne.

Si c'est le terrain qui le rend inévitable, il est aisé d'y remédier, en faisant rester en arrière autant de files qu'il s'en trouve de gênées, alors elles font à droite ou à gauche, tournent en marchant par leur flanc l'obstacle & reprennent ensuite promptement & successivement leur place, à mesure que le terrain s'ouvre & leur permet de rentrer en ligne.



CHAPITRE TROISIEME.

Principes sur le mouvement de conversion.

PARAGRAPHE PREMIER.

LA conversion n'est autre chose que le mouvement d'une troupe qui tourne au tour de l'extrémité d'une de ses ailes qui lui sert de pivot pour faire face d'un côté différent.

Une troupe qui fait ce mouvement peut être considérée comme une règle mobile sur un pivot à un de ses angles. La longueur de la règle qui représente le front, est le rayon d'une circonférence que décrit cette règle. La largeur de la règle représente la profondeur des rangs serrés d'une troupe.

Le premier rang d'une troupe doit être considéré comme le côté de la règle où est attaché le pivot, ou comme le rayon qui décrit la circonférence. De sorte que lorsqu'une troupe fait un mouvement de conversion; si c'est l'extrémité de l'aile droite qui sert de pivot; la conversion est dite se faire sur la droite; & si c'est l'extrémité de l'aile gauche qui sert de pivot, la conversion est dite se faire sur la gauche.

§ 2.

L'extrémité du côté vers laquelle se dirige un

mouvement de conversion s'appelle *le pivot* ou l'aîle qui soutient ; & l'extrémité opposée au pivot , & qui trace la circonférence ou la conversion , s'appelle *l'aîle mouvante* ou l'aîle qui marche. Quoique dans la conversion toute la troupe se meuve ; c'est toujours l'extrémité opposée au pivot qui fait le mouvement principal.

Pour en donner une idée plus claire , il n'y a qu'à supposer une règle attachée sur une table par un de ses angles , de manière que la règle puisse tourner sur cet angle , comme sur un pivot. Si alors on fait mouvoir l'extrémité qui n'est point attachée autour du centre qui forme l'extrémité attachée on le pivot , la première décrira une portion de la circonférence d'un cercle ; & lorsque la règle se trouvera dans une portion perpendiculaire sur celle qu'elle avoit avant de commencer le mouvement ; elle aura décrit un quart de circonférence ; c'est , ce qu'on appelle en tactique , un quart de conversion , & le mouvement de conversion , dont on fait l'usage le plus fréquent dans les manœuvres , & auquel il importe le plus d'exercer les troupes.

§ 3.

En conséquence nous allons examiner les principes dont dérivent les règles qui conduisent le plus directement à l'exécution précise de ce mouvement.

Quoique la plupart de ces règles soient déjà connues , quoiqu'elles soient mises en pratique depuis long-temps , il est également intéressant d'entrer dans un détail fort étendu sur leur théorie précise & leur usage ; en effet si elles sont connues,

connues, elles ne le font gueres que par une simple routine, & peu de gens en connoissent les principes & les preuves par raisonnement.

Il est cependant important que ceux qui veulent acquérir une connoissance des manœuvres fondée sur le raisonnement, s'accoutument à considérer les mouvements dans la théorie; ce n'est qu'au moyen de cette maniere de concevoir les idées des choses que l'on déduit les regles qui en facilitent les opérations, & que l'on parvient à en connoître la justesse, & les causes de défec-tuosité dans la pratique.

La pratique du quart de conversion est fondée sur quatre principes généraux. Les mêmes regles qui servent pour l'exécution d'un quart de conversion, servent aussi à arrêter ce mouvement, de maniere qu'il n'en résulte qu'un demi-quart de conversion, & à le continuer jusqu'à ce qu'il en résulte une demi-conversion, les trois quarts & la conversion entiere; la différence n'étant que dans la portion de circonférence plus ou moins grande qu'il s'agit de décrire.

§ 4

Tout le front d'une troupe quelconque qui fait un quart de conversion, doit marcher par une ligne circulaire, & chaque homme de ce front suit une ligne circulaire différente.

Ce premier principe est évident par la nature de la conversion.

Supposons qu'une troupe fasse un quart de conversion sur sa droite qui sert de pivot; il est clair que l'extrémité gauche qui est l'aile mouvante doit décrire une portion de circonférence

Seconde Partie.

C

en marchant par une ligne circulaire dont le front de la troupe soit le rayon. Car si elle suivoit le chemin le plus court qui est une ligne droite, il faudroit nécessairement que la troupe se rompît ou s'arrondît, puisque son front ne peut être contenu dans une ligne droite moindre que le rayon égal au front de la troupe. Si au lieu de marcher par une ligne circulaire, l'extrémité de l'aile mouvante suivoit une ligne droite; il faudroit nécessairement que le front de la troupe s'étendît & s'ouvrît, ce qui seroit contraire à l'ordre serré des files qu'une troupe doit conserver constamment dans tous ses mouvements; & l'étendue du front de cette troupe ne seroit plus la même. Donc, par une suite nécessaire de ce raisonnement, chaque homme qui compose le front d'une troupe doit marcher par une portion de circonférence différente pour chacun d'eux, c'est-à-dire, par une ligne circulaire qui ait pour rayon les parties comprises entre le pivot & les hommes qui doivent suivre cette ligne circulaire dans leur marche.

§ 5.

Il résulte de là que dans un mouvement de conversion, il n'y a pas deux hommes dans le front d'une troupe qui puissent faire leurs pas d'une même grandeur.

Cela est d'autant plus sensible que dans ce mouvement d'une troupe, il est question de la faire tourner du côté d'un de ses flancs, dont l'extrémité servant de pivot doit rester fixe au même point. Donc, si tous les soldats qui composent le front de cette troupe marchent un

pas également étendu, l'extrémité du front qui doit rester fixe au même point l'abandonneroit nécessairement, & il n'en résulteroit plus une conversion.

Pour démontrer cette conséquence d'une manière plus directe, il faut considérer que l'aîle mouvante devant parcourir un arc, & les autres hommes depuis le pivot jusqu'à l'aîle mouvante devant parcourir dans le même temps des arcs plus petits en proportion qu'ils sont plus près du pivot; il suit que les hommes, depuis le pivot jusqu'à l'aîle mouvante, doivent faire des pas d'autant plus petits qu'ils sont plus près de ce pivot, & qu'ils ont de plus petits arcs à parcourir. Car dans les mouvements de conversion le nombre de pas est le même pour tous les soldats d'un même front, attendu qu'ils marchent d'un pas réglé & qu'ils marquent ensemble le mouvement de leurs jambes.

En concevant donc chacun des arcs différents que doit parcourir chaque homme qui compose le front d'une troupe divisé en un nombre égal de pas, plus petits en proportions que les arcs sont plus voisins du pivot; on peut dire que les pas que doivent faire les hommes les plus près du pivot, sont relativement à leur étendue, aux pas que doit faire l'homme qui est à l'extrémité de l'aîle mouvante pour parcourir l'arc qu'il doit décrire, comme les arcs qu'ils décrivent sont à l'arc que décrit l'homme de l'aîle mouvante.

§ 6.

Il résulte enfin de ces principes, que lorsqu'une troupe fait un quart de conversion, le quart de

circonférence que décrit l'aîle mouvante étant plus ou moins grand & contenant un plus ou moins grand nombre de pas , suivant que le front en est plus ou moins étendu vers le pivot ou les arcs sont petits , les pas faits dans ces petits arcs en même nombre que ceux de l'aîle mouvante sont infiniment petits , & ne consistent presque que dans le seul mouvement des jambes.

En conséquence le pivot , c'est-à-dire , l'homme qui est à l'extrémité de l'aîle du côté de laquelle tourne la troupe , si c'est vers la droite , doit regarder son talon droit comme le centre , & de même son talon gauche , si c'est vers la gauche que se fait le mouvement , & ne bouger alternativement ses deux pieds que pour marquer le pas avec le reste du front , en observant que son talon du côté vers lequel la troupe , tourne doit se reposer toujours au même point , pendant que l'autre pied avance peu à peu vers la nouvelle direction que doit prendre le front.

Les hommes qui sont voisins du pivot , ne doivent faire également qu'un balancement , au moyen duquel ils s'allignent dans la direction du front en avançant peu à peu dans les petits arcs qu'ils ont à parcourir.

§ 7.

Tout le front d'une troupe qui fait un mouvement de conversion doit avoir son attention & sa vue tournées du côté de l'aîle mouvante.

Ce deuxième principe n'a pour objet que la facilité d'exécuter un quart de conversion ; de manière que la troupe ne se dérange point ; qu'elle conserve toujours son front en ligne droite , que

ce front occupe toujours la même étendue de terrain sans s'ouvrir ni se fermer.

L'exécution de ce principe exige absolument, que la vue de tout le front d'une troupe qui fait une conversion, soit dirigée ou du côté du pivot ou du côté de l'aîle mouvante. Or il a été prouvé que de tout le front d'une troupe qui fait une conversion, il n'y a pas deux hommes qui fassent le pas de la même étendue, & que c'est l'aîle mouvante qui faisant les plus grands pas conduit le mouvement; il est donc tout simple que le front de la troupe dirige sa vue sur l'aîle qui fait le plus grand mouvement, le mouvement le plus essentiel & le plus propre à déterminer la marche de tout le front. Car du côté du pivot on ne marche presque point; & il n'y a qu'un balancement dont l'observation ne peut servir de règle. Il est bien plus facile de régler la diminution des pas sur le mouvement bien marqué de l'aîle mouvante que d'en régler l'augmentation sur le mouvement imperceptible du pivot.

§ 8.

Les mouvements de conversion d'une troupe ne doivent s'exécuter qu'avec les rangs serrés. Les derniers rangs doivent marcher du même pas que le premier, & chaque file doit observer de se tenir toujours en ligne perpendiculaire derrière son chef de file.

Dans les deux premiers principes, nous n'avons considéré dans le mouvement de conversion que le front de la troupe, c'est-à-dire, le premier rang, parce que c'est sur lui que roule tout le

mouvement & duquel dépend toute la précision. Mais en considérant dans ce troisième principe une troupe comme une règle mouvante, coupée par des lignes parallèles à sa longueur, qui représentent les rangs, & par d'autres perpendiculaires aux premières qui représentent les files ; il est aisé de concevoir le mouvement que doivent faire les derniers rangs pour suivre les premiers, en se tenant toujours en file perpendiculairement au front.

Cela se fait par un mouvement tant soit peu oblique vers l'aile mouvante. Car les derniers rangs quoique serrés, marchent du même pas dont marche le premier, & le suivent sans difficulté, puisqu'il y a un pied de distance réelle entre chaque rang ; les soldats n'ont d'ailleurs que très peu ou presque point de biaisement à faire pour se tenir alignés dans la file, attendu que le premier rang étant droit, tous les autres le sont nécessairement.

§ 2.

Dans le quart de conversion d'une troupe, l'étendue du quart de circonférence parcourue par l'aile mouvante, s'estime à une fois & demi l'étendue du front de la troupe.

Ce quatrième principe est fondé sur le rapport du diamètre à la circonférence du cercle, que les géomètres estiment être comme 7 à 22, mais comme dans le quart de conversion on n'exige point une précision si exacte ; on peut se contenter du rapport de 1 à 3.

Ainsi le diamètre du cercle étant supposé le $\frac{1}{3}$ de la circonférence, le rayon qui est la moitié

du diamètre est aussi le $\frac{1}{2}$ de la demi-circonférence ; par conséquent si le rayon est 1, la demi-circonférence est 3, & le quart de circonférence est $1\frac{1}{2}$.

En conséquence comme une troupe qui fait un quart de conversion, représente le rayon d'un cercle, & que l'aile mouvante de cette troupe décrit un quart de circonférence ; si ce rayon est 20, l'étendue du quart de circonférence est 30.

Donc un peloton qui autoit 20 hommes de front & par la même raison 20 pas d'étendue, devant faire un quart de conversion, l'aile mouvante de ce peloton aura 30 pas de circonférence à parcourir ; de même l'aile mouvante d'un bataillon qui autoit 160 hommes de front occupant 160 pas d'étendue, aura 240 pas de circonférence à parcourir ; supposé toutes fois que les pas dont marche l'aile mouvante soient de même étendue que ceux dont le front en contient 20 ou 160, sans quoi on ne pourroit point établir de proportion.

Ce principe est assez exact pour les petits fronts, tels que ceux des pelotons, mais elle n'est point assez précise pour les fronts des bataillons entiers ; alors il faut se servir du rapport de 7 à 22, & employer la règle de proportion : 7 --- 22 --- 160 | 502 $\frac{2}{7}$ dont la moitié fait 251 $\frac{1}{2}$.

Or comme les fractions peuvent être négligées, 251 seroit la juste mesure du quart de conversion d'un bataillon entier.

L'usage principal dont ce principe peut être dans la pratique, consiste en ce que connoissant le nombre de pas que comprend l'arc d'une conversion, on peut juger à peu près du temps qu'il

fait pour l'exécuter en y employant le pas doublé à raison de 120 par minutes.

§ 10.

Voilà les principes généraux sur lesquels est fondée l'exécution des mouvements de conversion, & d'où sont déduites toutes les règles de pratiques que l'on peut établir à cet égard. Considérons maintenant leurs principaux usages, ce qui fournira matière à différentes observations utiles.

Le quart de conversion est un des mouvements dont l'usage est le plus fréquent dans les manœuvres.

Il se fait par bataillon entier, ou par parties du bataillon.

Le quart de conversion du bataillon entier est rarement employé. Je ne connois même qu'une seule occasion où l'on doive en faire usage, où l'on puisse s'en servir essentiellement & utilement, & pour laquelle il est important d'y exercer constamment les troupes, c'est lorsqu'un bataillon marchant à la charge trouve jour à prendre l'ennemi en flanc. Alors il est nécessaire que le bataillon reste toujours en entier, afin de pouvoir agir comme un corps solide dans toute son étendue. Mais dans toute autre circonstance il n'est ni nécessaire ni même utile à pratiquer. S'il est question de marcher vers l'un ou l'autre flanc, il ne mène à rien de plus que lorsqu'on fait rompre le bataillon par ses parties; car il est long à exécuter, puisque suivant le 4^e principe général § 9, il faut y employer au-de-là de 2 minutes; tandis que si les parties par lesquelles

le bataillon est rompu sont des pelotons ; il ne faut que 15 secondes pour exécuter un quart de conversion par pelotons. De même pour couvrir un flanc ou pour former une ligne oblique , on gagne toujours la moitié du temps , en faisant rompre & reformer le bataillon par pelotons.

§ 11.

Il résulte de là que le quart de conversion par peloton est le mouvement le plus prompt , le plus commode & le plus convenable à toutes sortes de terrains.

Par ce mouvement on fait face où l'on veut ; on forme des ordres de marche , des ordres de bataille , on les change suivant les circonstances ; on forme des colonnes , des mouvements d'attaque & de retraite.

Par conséquent on peut conclure que le quart de conversion par pelotons doit être considéré comme le mouvement le plus ordinaire , le plus usité & le plus convenable pour les manœuvres ; & l'on peut poser pour principe fixe & invariable , toutes les fois qu'il s'agit de faire mouvoir un bataillon par parties de le faire rompre par pelotons.

Mais un bataillon qui aura fait un quart de conversion par pelotons , supposé sur sa droite , nous offre deux choses à observer.

La première , que chaque peloton formant une perpendiculaire sur la ligne droite , sur laquelle il étoit en bataille ; le premier rang de chaque peloton est à 20 pas du premier rang de celui qui est derrière lui. Car la même distance qui étoit au flanc d'un peloton à l'autre en bataille

se trouve alors dans le front ; il doit par conséquent se retrouver au flanc quand ils se remettront en bataille.

La seconde, que tous les pelotons formant plusieurs lignes parallèles entre deux autres parallèles, dont l'une est la ligne sur laquelle ils étoient en bataille, & où touche la file de chaque peloton qui a été le pivot, & dont l'autre est la ligne où touche la file de chaque peloton qui a tourné, laquelle est distante de la première de l'étendue du front de chaque peloton ; il arrive, si tous ces pelotons doivent se remettre tout de suite en bataille par un quart de conversion de chaque peloton, contraire à celui qui les a rompus, que le nouveau champ de bataille du bataillon sera plus en avant de l'ancien d'autant de pas qu'un peloton en occupe de front ; & de même plus sur la droite ou sur la gauche suivant le côté où est la tête de l'étendue d'un peloton. Car chaque peloton se trouve dans le terrain de celui qui étoit à sa droite ou à sa gauche.

§ 12.

Il s'en suit de là, qu'autant de fois que l'on rompra & reformera tout de suite un bataillon par peloton ; le champ de bataille avancera toujours en avant & sur un de ses flancs de l'étendue d'un peloton.

Mais ces observations ne sont que des spéculations de pure théorie.

Dans la pratique le transport du champ de bataille est sans aucune conséquence. Car si un bataillon est rompu pour marcher ensuite vers

une de ses aîles, dès qu'il a marché à quelque distance, cette différence ne mérite aucune attention.

Les plus grands avantages que l'on peut en retirer, sont que l'on peut en déduire des règles de pratique qui se rapportent à l'étendue du terrain occupé par un bataillon en colonne aux distances nécessaires d'un peloton à l'autre dans la marche des troupes en colonne, & principalement à l'habitude du coup d'œil pour juger du terrain nécessaire pour rompre & reformer un bataillon.



CHAPITRE QUATRIEME.

Principes sur les mouvements de biais & de flanc.

PARAGRAPHE PREMIER.

Les mouvements de biais & de flanc sont d'une très grande utilité. Ils servent particulièrement aux déploiements , & en même temps à faire prendre aux troupes toutes sortes de dispositions.

Lorsque les troupes y sont bien rompues , il leur est facile de former tel ordre que l'on veut , & de se mouvoir dans cet ordre , suivant que les circonstances l'exigent.

Mais leurs principaux usages n'exigent point qu'une troupe qui doit les exécuter, retrouve dans sa profondeur , le terrain qu'il faut pour la contenir en bataille ; on peut donc les pratiquer à distances serrées des divisions. Cet ordre est surtout essentiel dans les déploiements , & plus particulièrement encore pour les mouvements de flanc où les divisions doivent être serrées , au moins à une distance égale à leur profondeur.

§ 1.

Le mouvement de biais se fait obliquement à droite ou à gauche , selon un angle plus ou moins aigu. Il n'a d'autres principes que la marche di-

recte, & n'en diffère qu'en ce que la direction des jambes & des pas est à droite ou à gauche, & que l'on se serre & s'alligne de même, suivant le côté vers lequel on marche.

Le mouvement de flanc est encore plus facile. Il est absolument le même que la marche directe sur plusieurs rangs ; il n'y est alors question que de marcher droit devant soi & de suivre exactement son chef de file en restant toujours à la même distance de lui ; & cela n'est pas bien difficile, attendu que cette distance est petite, & que le soldat ne peut la perdre sans le remarquer dans l'instant.

Une observation essentielle à faire au sujet de ces deux mouvements, est qu'ils sont plus ou moins difficiles à exécuter suivant que le front de la troupe qui les exécute est plus ou moins grand.

§ 3.

Le front d'un bataillon n'est pas commode pour ces deux mouvements.

Celui de biais n'est gueres praticable par bataillon que dans la marche de front en bataille d'une ligne de plusieurs bataillons, lorsqu'il s'agit de gagner quelques pas sur la droite ou sur la gauche, pour conserver les intervalles qu'il doit y avoir d'un bataillon à l'autre.

Celui de flanc ne peut de même se pratiquer par bataillon que dans des cas pressés, lorsqu'il s'agit de porter promptement un ou plusieurs bataillons à une petite distance vers l'une ou l'autre aîle, sur un alignement contigu au front. Alors un bataillon bien dressé, ayant fait à droite

ou à gauche & marchant au pas doublé se transporte aisément dans cette disposition , d'un terrain en un autre , sans s'ouvrir & sans altérer sensiblement son espace naturel , & se trouve d'abord en bataille , rangé comme il doit l'être pour combattre , n'ayant pour cela qu'un à droite & un à gauche à faire.

§ 4.

Le front des pelotons est le plus commode pour le mouvement de biais , comme le plus susceptible de la célérité qu'exige tout mouvement qui a pour objet de changer promptement l'ordre & la disposition d'une troupe.

Le front des divisions est le plus convenable , au mouvement de flanc , considéré dans son véritable usage qui a pour objet principal de former des colonnes promptement en bataille.

S'il ne s'agit que de la manœuvre d'un ou de deux bataillons , le front des pelotons peut y être également propre.

Mais lorsqu'il est question de colonne composée de plusieurs bataillons ; il faut que cette colonne supposée marcher par pelotons forme les divisions , & les fasse serrer à 2 pas de distance avant de se mettre en bataille. Alors un moindre front causeroit de la lenteur , par la trop grande profondeur de la colonne , & un plus grand front feroit perdre encore plus de temps par la nature même du mouvement.

§ 5.

Le mouvement de flanc par division est ce que les tacticiens ont inventé de plus parfait. Il est simple, d'une exécution facile & susceptible de la plus grande célérité.

L'Officier & le soldat n'ont besoin ni d'une grande mémoire, ni d'une forte attention pour l'exécuter. Les mouvements qui servent pour se former en bataille sont les mêmes pour se remettre en colonne; par conséquent on peut s'en servir dans toutes sortes de terrains & étendre ou resserrer son front, suivant les circonstances, & relativement à la situation des lieux où l'on se trouve.

Au moyen de ce mouvement dix colonnes se déploient dans le même temps qu'une seule; & le déploiement fini, chaque bataillon se trouve en bataille dans l'ordre qu'il doit avoir, & chaque division se retrouve dans la place qu'elle doit occuper dans son bataillon, suivant son numéro.

§ 6.

L'attention la plus importante à faire à l'égard de l'usage principal du mouvement de flanc, consiste en ce que l'on fasse marcher une aînée que l'on veut déployer sur autant de colonnes qu'il sera possible. Car plus on diminue la profondeur des colonnes, plus on gagne de temps, attendu que les dernières divisions ont moins de chemin à faire.

Que l'on fasse déployer toutes les colonnes à la fois, & observer exactement la distance qu'il doit y avoir entre chaque colonne pour pouvoir la contenir en bataille.

Que l'on préfère sur-tout de déployer sur le centre comme le meilleur mouvement possible, & le plus susceptible de promptitude; car la tête & la queue de chaque colonne, déployant en même temps, tant sur la droite que sur la gauche, l'on gagne la moitié du temps.

§ 7.

Mais l'essentiel est d'exercer les troupes à exécuter ces deux mouvements avec la plus grande vivacité & le plus grand ordre.

Il faut leur faire observer que chaque division qui marche, soit de biais, soit par son flanc pour découvrir une autre division qui est devant ou derrière elle, & qui ne bouge, doit marcher le même nombre de pas que son front occupe; & si on demande un intervalle entre les flancs des troupes, la division qui doit former cet intervalle, doit l'ajouter au nombre de pas qu'elle doit marcher.

Cela est d'autant plus sensible que la division qui marche doit occuper ce même nombre de pas à côté de celle qui ne bouge.

A cet effet celui qui commande une division doit savoir quel est ce nombre de pas, conduire en conséquence le flanc par lequel la division

vision marche , & lui commander halte , dès-
qu'elle aura marché le nombre de pas néces-
saire ; & la troupe entière doit alors s'arrêter ,
faire face en tête , & s'aligner au commande-
ment.

§ 8.

Si les files ne perdoient pas leurs distances ,
elles s'arrêteroient en même temps chacune à
sa place , & pourroient faire face en même
temps.

Mais cette précision est presque impossible
dans les terrains difficiles , même aux soldats
les mieux exercés ; & comme l'on a presque
toujours à la guerre des terrains de cette na-
ture , il faut dans la pratique abandonner la
précision de la théorie , & indiquer aux trou-
pes les moyens de manœuvrer avec la régula-
rité qui est possible dans les circonstances or-
dinaires.

Il importe peu , que la troupe s'arrête moins
ensemble , pourvu qu'elle soit plutôt en ordre ,
se remettre en face , & s'aligne promptement ,
& qu'en général le mouvement soit fait de ma-
nière qu'il soit à peu près toujours exact , &
que les files ne soient ni trop ni trop peu
serrées



CHAPITRE CINQUIEME.

Principes sur les manœuvres.

PARAGRAPHE PREMIER.

La science des manœuvres est une des parties principale, & même la plus essentielle du grand art de la tactique : art d'autant plus important, qu'il consiste à faire mouvoir les armées avec précision, suivant les différentes circonstances relatives au terrain, au nombre, & au genre des troupes que l'on se propose de combattre, & qu'il décide toujours du sort des batailles, toujours dependant ou de la bonne disposition, ou de l'exécution prompte de quelque mouvement ordonné à propos.

On ne parvient à y exceller que par gradation ; à cet effet, il est important d'exercer souvent les troupes aux principes, en leur aprenant partie par partie, & en leur faisant pratiquer en détail, ce qui doit être exécuté par-tout le corps en général.

Mais comme il faut une pratique continuelle pour faire acquérir aux troupes, cette précieuse exactitude qui en fait la force, & dont l'habitude ne se contracte que par un long usage ; toute troupe doit être exercée fréquemment dans son entier, puisqu'une troupe est

destinée à marcher en corps à l'ennemi, & qu'autrement elle n'est d'aucune utilité à la guerre.

§ 2.

L'objet principal des manœuvres doit être d'accourumer les troupes à savoir se ranger & se former en un certain ordre, & le conserver.

Il est d'autant plus important de s'y appliquer, qu'à la guerre, tout dépend de l'ordre de combat le plus propre à donner de la supériorité, & de l'habileté des troupes à savoir le former avec la plus grande célérité & précision; en effet dans tous les mouvements de guerre, les troupes les mieux exercées à les exécuter en ordre & avec promptitude, réussiront le plus certainement dans leurs entreprises.

Car toutes les fois que par des mouvements courts & prompts, qui n'auront point été prévus par l'ennemi, l'on peut porter sur une partie de son ordre un corps plus considérable que celui qui y sera pour lui résister, & que l'ennemi sera obligé de faire venir du renfort des parties éloignées, cette partie que l'on attaquera, sera renversée avant qu'elle puisse être secourue.

§ 3.

Tout mouvement par lequel on change la situation, l'ordre & l'arrangement d'une troupe, est appelé *évolution*.

Mais si ces mouvements transportent une troupe d'un lieu en un autre, en entier ou par parties considérées comme des tours, ou s'ils ont en vue une action de guerre, ou un ordre de combat plus avantageux, ou plus convenable suivant les circonstances, on les appelle *manœuvres*.

Plus la combinaison d'une manœuvre est simple, plus les mouvements en sont petits, prompts, & dégagés, plus enfin l'exécution en est facile, & plus une manœuvre est estimée; car la réussite d'une manœuvre dépend absolument de l'attention des troupes qu'il faut exciter sans cesse, sans cependant trop en exiger, & il est important de diminuer par des mouvements simples, & faciles à exécuter, les fatigues & les inconvénients inévitables, lorsque la mémoire & l'attention des troupes sont surchargées.

§ 4.

En exerçant les troupes à se rompre, à se former en bataille, & à marcher en colonne, & en ligne, elles sauront manœuvrer en ordre & avec promptitude.

Le grand secret de la manœuvre réside dans la marche; les différents mouvements de la marche réglée, les conversions, les à droite & les à gauche, au moyen desquels le soldat marche & tourne, en sont les principes universels; car tous les mouvements se font par des tours ou par des pas.

L'art de marcher en ordre convient particulièrement au soldat; mais l'art de manœuvrer

en ordre & avec précision convient particulièrement à l'Officier; dans toute manœuvre le seul devoir du soldat est de marcher où son Officier le conduit, & le devoir de l'Officier est de conduire sa troupe en ordre, & par le chemin le plus court.

§ 5.

Les à droite & les à gauche sont simples, & ne demandent d'autre explication que celle que porte leur définition. Il y a encore un mot à dire à cet égard, c'est que les tours à plusieurs temps sont une pédanterie, puisque l'on y perd du temps inutilement.

Il faut accoutumer le soldat à les faire en un temps, afin de ne point multiplier les êtres sans raison, sur-tout lorsqu'un autre mouvement doit suivre immédiatement le tour.

Faire le demi-tour à droite, & prétendre que l'on se remette absolument par la gauche, est encore un vice. Cette prétendue obligation ne sert qu'à rendre les choses difficiles mal à propos; il suffit d'accoutumer le soldat au demi-tour à droite, & cela en deux temps qu'il doit réunir en un seul, lorsqu'il s'agit de marcher en avant immédiatement après le tour.

Il n'y a rien de plus à dire sur les tours, nous connoissons également les principes de la marche réglée, & du mouvement de conversion; il ne s'agit donc plus que de faire voir, comment il faut se mouvoir dans l'ordre le plus exact du combat; c'est en ce point essentiel que réside la solidité des manœuvres.

D 3

§ 6.

Le meilleur ordre de marche est la colonne par pelotons.

Si une troupe marche parallèlement à l'ennemi, cet ordre doit être formé de manière qu'il y ait entre les divisions une distance égale à leur front, & que les divisions soient alignées les unes sur les autres par le flanc opposé à celui par lequel on s'est rompu; s'il s'agit alors de se mettre en bataille dans un alignement donné, il faut conduire auparavant la division de la tête bien exactement dans l'alignement donné, en observant que la file du flanc droit ou gauche, appuie au côté vers lequel on doit se mettre en bataille, aligner enfin toutes les autres divisions sur celle-ci, & se former en ligne par un mouvement uniforme; cet ensemble parfait rend le mouvement plus agréable à la vue, mais il n'est point nécessaire; il suffit que le flanc de la division de la tête qui doit servir de point, soit bien strictement sur le nouvel alignement, & que l'Officier qui commande chaque division lui fasse faire halte, dès que le mouvement de conversion est achevé, & par le commandement *alignez-vous*, la porte sur l'alignement de la division de la tête, qui ne bouge.

Si une troupe marche perpendiculairement à l'ennemi, & s'il faut se mettre en bataille, cet ordre doit changer de manière que la troupe avant d'arriver au point où elle doit se mettre en bataille, forme les divisions, & les fasse serret à deux pas de distance, ou au plus à

une distance égale à leur profondeur, ou sans former les divisions, fasse ferrer les pelotons de même, & se forme ensuite en bataille par déployement.

Les divisions étant ainsi serrées à une distance égale à leur profondeur, une colonne occupe moins de terrain ; il est plus difficile à l'ennemi d'en estimer la force & d'en prévoir la manœuvre ; si elle est surprise, elle est d'abord disposé pour l'attaque ou pour la retraite ; car elle a toutes ses parties plus réunies, & plus en état de se soutenir & de se développer promptement.

§ 7.

Le meilleur ordre de bataille est celui qui rend également fortes toutes les parties d'une troupe qui est le plutôt formé, & qui peut se mouvoir le plus facilement.

Une ligne tant pleine que vuide marche plus facilement qu'une ligne pleine ; cela est d'autant plus sensible que la ligne pleine formant un seul corps, les mouvements de chaque partie influent sur ceux de tout le corps ; au lieu que dans la ligne tant pleine que vuide, les mouvements de chaque troupe sont moins dépendants les uns des autres.

Il résulte de là, qu'il est avantageux & essentiel, de laisser des intervalles entre les troupes qui forment une ligne ; mais ces intervalles ne doivent point être trop grands ; car plus les intervalles laissés entre les troupes qui forment une ligne sont grands, plus les flancs sont multipliés, & plus les flancs de chaque troupe

sont découverts & foibles ; par conséquent ce seroit un vice , si ces intervalles étoient égaux aux fronts des troupes qui marchent en ligne.

Une ligne de troupes qui marche , est d'autant moins forte qu'elle est plus mal alignée , parce qu'elle est moins en ordre.

Plus une troupe sort de la ligne droite , plus elle s'éloigne des autres troupes qui sont à ses côtés , & plus les intervalles augmentent ; ainsi tout l'art de marcher en ligne , consiste à conserver les intervalles , & l'alignement autant bien qu'il est possible.

Ceux qui recherchent dans l'alignement d'une ligne de troupes qui marche de front , une précision géométrique , courent après une chimère , perdent leur temps & leur peines , fatiguent & ennuyent les troupes inutilement , & paroissent ignorer ce qui peut , & doit se faire à la guerre.

§ 8.

Une troupe quelconque étant en bataille , ou en colonne par division ; la mettre en bataille sur un alignement donné , en appuyant à un point donné , l'une ou l'autre de ses ailes en conservant son ordre primitif , & employant le moins de temps & d'espace qu'il est possible.

Tel est l'objet général de toutes les manœuvres.

Où la troupe est supposée en bataille , ou elle est supposée en colonne. Si elle est en bataille , elle doit être rompue par division , & en conséquence être avertie qu'elle doit rompre vers tel côté. Si elle est déjà en colonne , elle ne doit

être prévenue que du côté vers lequel elle doit s'étendre & se former en ligne.

La division de la tête doit être conduite le plutôt qu'il sera possible de le faire en ordre dans l'alignement donné, & au point donné; & chacune des autres divisions doit régler ses mouvements sur ceux de la division qui la précède, en quelque nombre que soient les divisions dont la troupe est composée. Car les manœuvres des troupes particulières doivent autant qu'il est possible être en petit, ce que les manœuvres d'une armée sont en grand.

La moindre quantité d'espace & de temps doit être conciliée avec le plus grand ordre, avec la plus grande aisance, & l'on doit compenser tous ces avantages l'un par l'autre.

§ 9.

Dans cet objet général de toutes les manœuvres, il est uniquement question des mouvements que doivent faire les troupes pour se transporter avec ordre, avec régularité & précision d'un terrain dans un autre; & le principe universel de ces mouvements réside dans la marche réglée; ainsi la marche doit être considérée comme l'ordre & l'arrangement dans lequel, une troupe en bataille dans un lieu se transporte dans un autre.

Il faut considérer ce transport en bon ordre, d'une troupe, d'un lieu en un autre, d'abord relativement à la disposition de la troupe, & ensuite à la direction de sa marche.

Quant à la disposition de la troupe, ou elle

marche en entier de front , ce qu'on appelle marcher de front en bataille ; ou elle marche rompue par parties qui se suivent les unes à la queue des autres , ce qu'on appelle marcher en colonne.

Quant à la direction , il y en a quatre principales , suivant lesquelles une troupe peut marcher.

La premiere en avant de soi perpendiculairement au front qu'elle occupe.

La seconde en arriere & encore perpendiculairement à ce front.

La troisieme vers la droite sur le prolongement du front occupé.

La quatrieme vers la gauche & sur le même prolongement.

Les autres directions intermédiaires qu'une troupe peut suivre dans ses évolutions sont infinies , & participent plus ou moins de l'une ou de l'autre des quatre principales , entre lesquelles elles se trouvent ; & ce qui regarde les mouvements par ces directions accessoirs se rapporte toujours aux regles établies pour ceux qui suivent les quatre directions essentielles , au moyen desquelles on peut pratiquer toutes sortes de mouvements.

§ 10.

Un bataillon marche tout en entier comme un corps solide , ou se divise en plus ou moins de parties pour marcher.

Ces parties du bataillon sont , ses deux ailes , ses quatre divisions & ses huit pelotons. Cha-

que peloton est encore subdivisé en deux sections, & chaque section en deux escouades.

Si ces parties sont rangées les unes à côté des autres, le bataillon est en bataille. Si elles sont rangées les unes derrière les autres, le bataillon est en colonne.

En appliquant donc les considérations précédentes sur le transport en ordre d'une troupe d'un lieu en un autre, à la marche réglée d'un bataillon, il en résulte deux manières de faire marcher un bataillon.

La première, en faisant partir les parties d'un bataillon toutes ensemble sur le même front, ce qui s'appelle marcher en bataille.

La seconde, en faisant partir les parties d'un bataillon toutes ensemble pour se suivre, ce qui s'appelle marcher en colonne.

§ 12.

La marche du bataillon en bataille est l'objet principal de la solidité des manœuvres d'un bataillon, & la base de celui des grandes manœuvres.

Le but qu'on s'y propose ne se rapporte ordinairement qu'aux deux premières des quatre directions principales qu'une troupe peut suivre dans sa marche. Nous connoissons les principes de la marche d'un bataillon de front suivant la première direction principale; ils ont été établis & détaillés avec soin, C. I. Celle qui suit la seconde direction principale est la même, quant aux principes & aux règles, & ne diffère de la première, qu'en ce que le bataillon ayant fait demi-tour à droite, le dernier rang devient

le premier , & le premier le dernier , jusqu'à ce qu'ayant fait halte , il se soit remis en même temps face en tête par un autre demi-tour à droite.

Il ne s'agit donc plus que d'étendre cet objet & de le voir plus en grand. Car ce seroit une erreur de croire que l'on puisse faire manœuvrer une brigade , une ligne d'Infanterie sur les mêmes principes qu'un bataillon , c'est-à-dire , que l'on veuille exiger la même régularité , & la même précision dans l'alignement.

§ 12.

La marche du bataillon en colonne , consiste principalement à faire partir les parties d'un bataillon toutes ensemble , pour se suivre de manière que toutes & chacune dans le terrain qu'elle occupe , fassent en même temps un quart de conversion , pour marcher vers la droite ou vers la gauche , & pour suivre ensuite toutes les directions tant principales que particulières que l'on veut leur faire prendre.

Ces mouvements s'exécutent par les principes qui ont été établis pour les conversions ; quant aux distances entre les rangs & les files d'où dépend celle de la tête d'une division , à la tête de celle qui la suit immédiatement , pour qu'elles soient uniformes , & telles qu'il les faut pour procurer le plus de justesse dans les mouvements , elles doivent être établies pour la marche , les mêmes qu'en bataille.

Ces distances ainsi établies , ne doivent jamais ni varier ni changer , & une troupe qui marche ne doit jamais les étendre ni les resser-

ser; afin que par-tout où on puisse l'arrêter dans sa marche, elle soit toujours en bataille ou en état de s'y mettre.

Il résulte de là, que l'opération de mettre un bataillon en colonne, consistant en ce que les pelotons, qui en bataille sont rangés les uns à côté des autres, se trouvent les uns derrière les autres; le mouvement le plus simple est, de faire exécuter à tous les pelotons ensemble, chacun dans le terrain qu'il occupe un quart de conversion, du côté vers lequel on veut que la colonne ait la tête, en exprimant dans l'avertissement de quelle manière & de quel côté le mouvement doit se faire, & lorsque ce mouvement sera fini, le bataillon se trouvera en colonne pour marcher.

• § 13.

Si le bataillon doit marcher vers la droite; il est de règle générale, que le quart de conversion doit se faire sur la droite; s'il doit marcher vers la gauche, il doit se mettre en colonne par un quart de conversion à gauche; mais comme dans ce dernier cas, la gauche du bataillon forme la tête de la colonne; on appelle cet ordre *colonne renversée*, & on dit d'une troupe qui marche avec sa gauche en tête, qu'elle marche en colonne renversée.

Quand un bataillon a été mis en colonne par un quart de conversion à droite, & que l'on veut ensuite le remettre en bataille, le mouvement s'exécute par un quart de conversion à gauche.

Quand un bataillon en bataille doit se mettre en colonne, la disposition des Officiers change à l'avertissement de rompre le bataillon ; tous les commandants des pelotons sortent brusquement du rang, pour se porter au centre, & en avant du premier rang de leurs pelotons, & sont remplacés aussi-tôt au premier rang, par les sergents qui sont derrière eux ; & lorsque le bataillon se remet en bataille, ces Officiers & bas-officiers reprennent promptement leurs places dans le rang pour l'ordre du combat ; ceux qui sont derrière le bataillon, conservent en colonne derrière leurs pelotons les mêmes places qu'ils y ont en bataille, & suivent tous les mouvements de leurs pelotons.

§ 14.

Nous venons de détailler en quoi consiste l'ordre & l'arrangement d'un bataillon mis en colonne pour marcher ; voyons maintenant qu'elle est l'étendue de terrain occupé par un bataillon en colonne de la tête à la queue.

Un bataillon en bataille, occupe autant de pas qu'il y a des files dans son front, depuis la droite jusqu'à la gauche.

Si ce bataillon doit être mis en colonne pour la marche, il doit rompre par pelotons ; cette règle doit être constante.

Or, supposons qu'un bataillon ait été mis en colonne sur la droite par pelotons ; il se trouvera par le mouvement de conversion qu'auront fait tous les pelotons de ce bataillon, que la droite de chaque peloton ayant servi de pi-

vor, & n'ayant par conséquent pas bougé, il y aura la même distance entre le premier rang du peloton, qui le précède, ou le suit dans la colonne; qu'il y avoit en bataille entre les premières files de chaque peloton; de sorte que si les pelotons sont de 20 files, il y aura 20 pas de distance entre les premiers rangs de chaque peloton; par conséquent le même nombre de pas, du premier rang d'un peloton, au premier rang de celui qui le précède ou le suit, qu'il y a d'hommes dans le front.

Cependant le terrain réellement occupé par un bataillon en colonne, se trouve moins étendu que celui qu'il occupoit en bataille, de toute l'étendue du front, moins la profondeur d'un peloton; car le peloton de la queue ayant abandonné son terrain, il n'en reste de réellement occupé sur le front, que la distance depuis le dernier rang du peloton de la queue, jusqu'au premier rang du peloton de la tête.

Mais comme le bataillon doit toujours trouver dans l'étendue qu'il occupe en colonne, le terrain nécessaire pour le contenir en bataille, & que le terrain qu'a abandonné le dernier peloton, ne peut plus servir au mouvement naturel & ordinaire de se remettre en bataille, par un quart de conversion contraire à celui que l'on a fait pour se rompre; il faut considérer que le premier peloton a toujours devant lui, un espace libre au moins égal à son front, que l'on comprend dans l'étendue du terrain occupé par la colonne, & qui lui est nécessaire pour se remettre en bataille; par

conséquent l'étendue d'un bataillon en colonne ; peut toujours être estimée égale à celle qu'il occupe en bataille.

§ 15.

Un bataillon mis en colonne, occupe donc un espace égal à celui qu'il occupoit en bataille ; ainsi l'on peut établir comme une règle générale & invariable, que dans toutes les marches de l'Infanterie, & généralement dans toutes les manœuvres de guerre, qui ne rendent pas à changer l'ordonnance & la disposition des bataillons, en séparant ou en resserrant leurs parties, que tout bataillon en marche ne doit jamais occuper plus de terrain en colonne, qu'il n'en occupe en bataille ; par conséquent ce bataillon devant retrouver dans la profondeur de la colonne le terrain nécessaire pour le contenir, ne doit occuper que l'espace qui lui est naturel.

A cet effet, lorsqu'un bataillon mis en colonne marche, chaque division doit conserver pendant toute la marche, sa distance naturelle sans altération, c'est-à-dire, autant de pas qu'il y a d'hommes dans son front, à compter depuis son premier rang, jusqu'au premier de celle qui précède ou qui suit.

La vérité & la nécessité de cette règle sont évidentes, pour peu que l'on considère ; combien il est important qu'une troupe qui marche, & qui fait des mouvements, soit
 toujours

toujours prête à se ranger en ordre de bataille ; on peut à la vérité regarder comme une chose assez indifférente , qu'un bataillon qui marcheroit seul , occupât un peu plus de terrain en marche qu'en bataille ; car quand il ne s'agit que d'un ou de deux bataillons , ils ont bientôt repris leur espace naturel dans l'occasion ; mais il faut toujours envisager les objets dans le grand , & considérer que dans une marche d'armée l'exemple est contagieux ; un bataillon ne garde pas ses distances pour marcher plus à l'aise , ceux qui le suivent l'imitent ; alors l'inconvénient qui résulte de l'allongement d'un bataillon , répété sur une colonne de plusieurs qui se suivent , devient d'une très grande conséquence ; les objets que nous venons de détailler , & les principes que nous avons établis , nous paroissent les seuls qui doivent servir de baze aux manœuvres.



CHAPITRE SIXIEME.

Principes sur la marche des troupes en colonne.

PARAGRAPHE PREMIER.

L'ESPACE naturel, la distance entre les divisions, les rangs & les files d'un bataillon en colonne étant les mêmes qu'en bataille, il faut observer dans la marche réglée des bataillons en colonne, dans tous les mouvements que l'on fait exécuter aux troupes, comme une règle invariable, que les rangs soient toujours serrés, de manière que chaque rang occupe 2 pieds.

L'on ne sauroit assez accoutumer les troupes à manœuvrer dans cet ordre, puisque c'est celui qu'elles doivent garder dans l'action, & que les mouvements exécutés à rang serrés, sont toujours beaucoup plus prompts & plus simples, qu'à rangs ouverts.

Il en résulte, lorsqu'un bataillon est mis en colonne pour marcher, si alors au mot *marche*, tous les pelotons du bataillon partent en même temps, & que chaque peloton observe les pas réglés, que les distances naturelles entre les pelotons garderont toujours leur ordre, que le bataillon conservera pareillement son espace naturel, & que s'il y a plusieurs bataillons dans la colonne, on les fera mouvoir de même tous

ensemble, & conserver leurs distances & leur espace naturel.

§ 2.

A cet effet, il faut seulement que chaque peloton marche du même pas que celui qui le précède, quant à l'étendue & à la cadence du pas, & que ce pas soit égal dans chaque peloton, quant au mouvement des mêmes jambes dans le même tems.

Il faut enfin que les files de la droite ou de la gauche de chaque peloton soient perpendiculairement sur celles du peloton qui marche immédiatement devant lui, c'est-à-dire, lorsqu'on s'est rompu par la droite, que chaque peloton observe de suivre exactement la file gauche du peloton qui précède, & lorsqu'on s'est rompu par la gauche, que chaque peloton observe de suivre exactement la file droite du peloton qui précède.

Cet ordre est nécessaire pour se mettre en bataille. Car quand une troupe qui marche en colonne doit se former en ligne, l'Officier qui la commande doit toujours donner & indiquer les deux points d'alignement de sa droite & de sa gauche, & conduire la division de la tête de la colonne dans l'alignement; & alors l'Officier qui commande cette division doit se placer du côté vers lequel la troupe doit se mettre en bataille, en diriger & aligner en conséquence la file qui doit servir de pivot, & sur laquelle le mouvement doit se faire. Lorsque la division de la tête sera parfaitement dans l'alignement

donné, les autres divisions s'alligneront sur elle, & l'alignement de toute la ligne sera bon.

§ 3.

Une troupe marche en colonne, soit pour manœuvrer, soit pour défilé en parade, ou cheminer & faire route.

Quelque soit l'objet, une troupe en colonne ne peut pas toujours suivre dans sa marche la direction que prend la colonne en se formant; elle est souvent obligée d'en changer, en faisant de quarts de conversions par pelotons, relativement à la nouvelle direction qu'elle doit suivre.

Les quarts de conversions qu'une troupe est obligée de faire pendant sa marche en colonne, par la raison que le quart de circonférence décrit par les ailes mouvantes, se trouve de la moitié plus étendu, que la distance naturelle § 9 C. II, ces quarts de conversion, dis-je, seroient forts sujets à altérer les distances naturelles des divisions, si en les exécutant, on ne se conformoit à certaines règles qui seront indiquées ci-après.

§ 4.

Lorsqu'une troupe est mise en colonne pour manœuvrer, les rangs doivent être serrés, & les pelotons doivent se mettre en marche tous à la fois.

Si les pelotons marchent droit devant eux,

les têtes doivent être tournées à droite , & les rangs doivent s'aligner sur la droite.

Si les pelotons marchent obliquement , les têtes doivent être tournées , pendant toute la durée de ce mouvement , du côté vers lequel la marche est dirigée , & retournées à droite , dès que ce mouvement est fini.

Dans les quarts de conversion , les têtes doivent être tournées du côté de l'aîle mouvante ; & dès que le quart de conversion est achevé , les têtes doivent être tournées brusquement à droite.

Les Commandants des pelotons doivent marcher au centre de leur troupe à un grand pas en avant du premier rang , regarder de temps en temps derrière eux , pour voir si la troupe marche en ordre , & observer constamment la distance naturelle d'un peloton à l'autre ; que les files des aîles de tous les pelotons de la colonne soient exactement alignées , par la droite ou par la gauche , suivant le côté vers lequel il peut y avoir quelque mouvement à faire ; & que chaque peloton se règle sur celui qui le précède , pour l'égalité & la cadence du pas.

Les Officiers & bas-officiers de serre-file doivent marcher à un grand pas du premier rang , & avoir attention dans tous les mouvements , d'empêcher que les derniers rangs ne restent en arrière , & de suivre eux-mêmes tous les mouvements de leurs troupes , bien alignés entre eux & à la distance prescrite du dernier rang.

§ 5.

Quand en marche il se trouve quelque défilé ou empêchement de terrain qui ne permet pas au front de la colonne de passer en entier ; si le passage est sur la droite , les files de la gauche de chaque peloton qui ne pourront marcher devant elles au commandement de l'Officier pour doubler , raccourcissent leur pas & doublent obliquement à droite derrière celles qui peuvent passer , dès que celles-ci les auront dépassées , si le passage est à gauche , les files de la droite doublent de même par la gauche ; & si le passage est au centre , les files de la droite & celles de la gauche doublent de même derrière celles du centre.

Cette méthode de passer un défilé est la plus régulière. Il y en a une moins régulière , mais plus simple & plus prompte ; la voici : la partie du peloton qui ne peut marcher devant elle , s'arrête , fait à droite ou à gauche , suivant le côté où est le défilé , double en marchant par son flanc , derrière celle qui peut passer , & dès que le dernier rang de celle-ci aura dépassé son premier , elle fait face en tête & suit.

Mais de quelque méthode que l'on se serve , ce mouvement ne doit se commencer dans chaque peloton que fort près du défilé , & au moment que l'on est au point d'y entrer ; & aussitôt qu'un peloton a passé le défilé il doit à 10 ou 12 pas au delà , dédoubler ses files , par des mouvements contraires à ceux qu'il a faits pour les doubler.

Il faut observer, soit en doublant, soit en dédoublant, de ne jamais se jeter, ni sur la droite, ni sur la gauche; mais de marcher toujours directement devant soi. Les files qui doublent ou dédoublent, doivent se joindre en redoublant le pas; afin que la marche des pelotons qui suivent, ne soit jamais arrêtée, & que chaque peloton conserve toujours son espace naturel sans l'augmenter; à cet effet le peloton qui a la tête de la colonne, après avoir passé le défilé à 12 pas au delà, doit observer de marcher très lentement pour donner le temps aux parties qui ont doublé de dédoubler au commandement de l'Officier, qui dès que son peloton est formé, le remet au pas ordinaire, que tous les autres pelotons prennent ainsi successivement.

§ 6.

Lorsqu'en marche la colonne doit changer de direction par des quarts de conversion par pelotons; la méthode la plus simple à suivre est, que tous les pelotons marchant à rangs serrés, ensemble & d'un pas égal, celui qui a la tête de la colonne, aille droit devant lui à l'endroit où il doit tourner, soit sur la droite, soit sur la gauche, qu'il y tourne sans attendre celui qui le suit, & fasse son tour au pas doublé, sans étendre ni resserrer son étendue en tournant; que dès qu'il aura tourné, il se remette aussitôt au pas ordinaire, afin que celui qui suit, arrivant à hauteur du terrain, où le premier a tourné, puisse faire les mêmes mouvements, ce qui sera exécuté successivement par tous les pelotons de la colonne.

E 4

Chacun doit observer de même, d'aller droit devant lui, à l'endroit où il doit tourner, de suivre exactement la file droite ou gauche, de celui qui précède, suivant le côté vers lequel il doit tourner, & de faire son tour au pas doublé.

Si les pelotons ne tournent point avec la précision & la promptitude requises; il arrive que l'on arrête tous ceux qui sont derrière lui, ou l'autre s'éloigne trop de celui qui est devant lui, de manière qu'après avoir tourné, il est obligé d'aller plus vite, pour reprendre la distance qu'il doit avoir, de là les autres pelotons sont obligés à la même chose, ce qui cause un mouvement inégal.

§ 7.

Pour bien marcher en colonne; le quart de conversion d'un peloton ne doit influer en rien, sur la marche du peloton suivant lequel doit observer de ne point ralentir son pas.

Si l'on suit exactement cette méthode, on marchera en colonne, en changeant de direction aussi souvent que l'on voudra, sans altérer les distances naturelles entre les divisions; au moins il n'y aura jamais une différence bien sensible, attendu que les Officiers, s'ils sont comme ils doivent l'être, bien instruits, intelligents, habitués & attentifs à juger avec justesse de la distance d'un peloton à l'autre, y remédient sur le champ en étendant ou resserrant leur marche à propos, dès que la colonne se retrouve en file; car dans les manœuvres, tout dépend du coup d'œil juste & assuré des

Officiers, & de leur attention à observer exactement les distances réglées ; mais ce coup d'œil ne s'acquiert que par la pratique, par une grande habitude & une application suivie.

Si en marchant en colonne, on veut doubler les fronts des pelotons, au commandement qui en est fait, tous les pelotons impairs raccourcissent leurs pas, & les pairs marchent le pas doublé obliquement à gauche, jusqu'à ce qu'ils soient entièrement démasqués par les pelotons impairs ; cela fait, au commandement de leurs Officiers, de marcher en avant, ils marchent droit devant eux, pour se joindre aux pelotons impairs, & pour se mettre avec eux au pas ordinaire, en s'allignant sur le centre, vers lequel les têtes doivent être tournées, dès que les pelotons auront achevé de doubler leurs fronts.

§ 8.

Lorsqu'une troupe est mise en colonne, pour défiler en parade ; les rangs des pelotons doivent s'ouvrir à deux grands pas de distance d'un rang à l'autre.

Les pelotons doivent se mettre en mouvement au commandement de leurs Officiers, de manière que lorsque la colonne se met en marche, le premier rang de la tête commence le mouvement, & marche droit devant lui au pas ordinaire ; au moment que le premier rang commence son troisième pas, le second rang se met en mouvement en même temps & du même pas, & lorsque le second rang com-

mence son troisième pas, le troisième rang se met en mouvement en même temps & du même pas, ainsi que le premier rang du peloton qui suit, dont l'Officier doit avoir l'attention, de prononcer le commandement *mar-*
che, & de marquer le pas dans le même instant, que le peloton qui précède leve la jambe gauche, pour se mettre en marche.

Cela doit être répété successivement par tous les pelotons, jusqu'à ce que toute la colonne soit en marche; afin qu'elle conserve toujours son espace naturel, sans l'augmenter.

Quand en marchant à rangs ouverts, il se trouve quelque défilé ou empêchement, qui ne permet pas au front de la colonne de passer en entier, on observe pour doubler & redoubler, les mêmes règles qui ont été prescrites à cet égard, dans la marche en colonne à rangs serrés, avec cette différence que le mouvement doit se faire par parties de chaque rang séparément, & toujours par le pas oblique; au lieu que dans le premier cas, il se fait par files de la troupe entière.

§ 9.

Lorsqu'en marchant en colonne à rangs ouverts, la colonne doit changer de direction; l'on observe les mêmes règles, que dans la marche à rangs serrés, avec cette différence, que chaque peloton, toutes les fois qu'il doit faire un quart de conversion, doit serrer ses rangs au commandement de l'Officier, avant

de tourner, & rouvrir les rangs, aussi au commandement de l'Officier, après avoir tourné.

En conséquence, l'Officier qui conduit le peloton, qui a la tête de la colonne, doit observer, avant le quart de conversion, de faire le commandement de ferrer les rangs, à trois pas de l'endroit, où le peloton doit tourner, & si à propos, que le dernier rang puisse avoir achevé de ferrer, au moment que le premier rang arrive sur ce point; après le quart de conversion fini, de commander aussitôt de marcher en avant; alors le pivot cessant de soutenir, tout le peloton marche en avant, jusqu'à ce qu'il ait dépassé de deux pas le point, sur lequel il a tourné; enfin au troisième pas, de commander d'ouvrir les rangs, à ce commandement, le premier rang continue de marcher au pas ordinaire, & les autres rangs raccourcissent leurs pas, ou ne font plutôt que marquer le mouvement jusqu'à ce qu'ils puissent prendre la distance qu'ils doivent avoir entre les rangs, & en même temps le pas du rang qui précède.

Ces commandements ne doivent influer en rien sur la marche des pelotons suivants, qui ne ralentiront point leur pas; les Officiers qui les conduisent doivent observer de faire ferrer les rangs, dès que le peloton qui précède commence le mouvement de conversion, pour rouvrir les rangs, ils observeront la même chose que le peloton de la tête, & du reste les règles qui ont été prescrites pour les quarts de conversion des pelotons en colonne à rangs ferrés.

§ 10.

Lorsqu'une troupe est mise en colonne pour cheminer , & faire route , & que cette colonne est en mouvement ; chaque peloton doit ouvrir ses rangs à deux pas de distance , pour donner toute l'aisance nécessaire à la marche libre & naturelle du soldat.

A l'avertissement d'ouvrir les rangs , toute la colonne se met au petit pas , & le peloton de la tête commence seul , le mouvement par rangs & ainsi de suite tous les autres ; il faut seulement observer , que la colonne doit continuer de marcher au petit pas , pendant que les pelotons ouvrent leurs rangs , les uns après les autres , & que chaque premier rang parte au pas ordinaire , avec le troisième rang du peloton qui précède , de même que chaque rang successivement au troisième pas ordinaire du rang qui est devant lui.

Quoique les rangs soient ainsi ouverts , la distance d'un peloton à l'autre sera toujours égale à l'étendue de leur front , lorsqu'en faisant halte , tous les premiers rangs des pelotons s'arrêtent à la fois au commandement , & que les derniers se resserrent aussitôt sur les premiers ; car les pelotons étant de 20 files , leur distance naturelle est de 20 pas , & la profondeur des rangs ouverts n'occupant que 5 pas , il reste encore 15 pas de distance réelle , entre la queue d'un peloton , & la tête de celui qui suit , & cette distance est suffisante

pour placer les Officiers qui marchent à la tête & à la queue des pelotons, lorsqu'ils y sont à cheval.

§ 11.

Lorsqu'en marchant ainsi pour faire route ; les chemins par lesquels la troupe passe, sont ferrés ou étroits, on double & on dédouble, comme il a été dit § 3.

Lorsqu'on a doublé, il faut observer surtout que la troupe marche serrée, autant qu'il est possible, pour que le soldat puisse marcher sans se heurter, & afin qu'il n'y ait point d'allongement sensible dans la colonne ; les Officiers doivent alors marcher sur les flancs de leurs pelotons ; la difficulté de placer ceux-ci, un peu moins au large, est un très petit inconvénient, qui ne fera jamais battre une armée ; mais le grand allongement d'une colonne nombreuse d'Infanterie, peut avoir des suites dangereuses.

Lorsque la colonne faisant route, doit tourner sur sa droite ou sur sa gauche, dans les sinuosités des chemins, il n'est point question de quarts de conversion en règle, & les soldats continuent naturellement en marchant leur pas allongé ; mais alors les Officiers, & les bas-officiers doivent redoubler d'attention, & toutes les fois que la colonne marche par des chemins qui font des détours fréquents, ne cesser de recommander aux soldats, de serrer la marche, autrement il arrive que la colonne s'allonge insensiblement, & c'est ce qu'il faut éviter avec soin.

§ 12.

Quelques militaires préfèrent pour faire route la méthode de marcher par files, en faisant faire à droite ou à gauche, à un bataillon, pour marcher ensuite sur trois hommes de front.

Mais cette méthode renferme les plus grands inconvénients; en effet, si une troupe a beaucoup de chemin à faire, il faut qu'elle marche d'un pas libre & ouvert, & par conséquent les files prennent des distances entre elles, donc un bataillon marchant de cette manière, occupe de nécessité absolue, au moins le double de l'étendue, qu'il doit occuper en bataille; or il est impossible, qu'un bataillon en marche, qui occupe une étendue de terrain double, de celle qui doit occuper, puisse se mettre en bataille, aussi promptement que les circonstances peuvent l'exiger.

Cet inconvénient n'est à la vérité pas d'une grande conséquence, lorsqu'il ne s'agit que de la marche d'un seul bataillon, qui a bientôt serré ses files, pour n'occuper que son espace naturel; mais en le considérant dans la marche d'une colonne de plusieurs bataillons, il est évident, que cette pratique est contre toute bonne règle d'une marche militaire, puisqu'elle fatigue & expose les troupes mal à propos.

§ 13.

D'ailleurs cette méthode de marcher, ne peut

être employée, que dans les circonstances où l'on n'a d'attaque à craindre que sur les flancs; on ne peut se mettre en bataille que vers la droite ou vers la gauche, de sorte que si l'ennemi venoit en tête, on seroit fort embarrassé & obligé de faire des mouvements, qui demanderoient beaucoup de temps.

On ne peut mieux faire que d'établir comme une règle générale & constante, de marcher en colonne de front, par pelotons, toutes les fois qu'il s'agira de se porter en colonne sur l'ennemi pour le combattre, ou que l'on s'attendra à le trouver dans sa marche.

Quand on marche en colonne par pelotons, on est toujours en même temps, en ordre de marche & en ordre de combat, attendu que cette colonne présente déjà par elle même un certain front à l'ennemi.

Si l'attaque commence par la tête de la colonne, cette tête peut entrer en action sur le champ, pendant que le reste se forme à droite ou à gauche.

Si l'attaque se fait sur les flancs, par un quart de conversion par pelotons sur la droite ou sur la gauche, on se trouve bientôt en bataille, si la colonne marche sans allongement; & suivant que l'on s'est mis en marche, par la droite ou par la gauche, on se forme tout de suite, ou dans l'arrangement naturel, ou dans un ordre renversé, ce qui dans les cas pressés ne doit pas arrêter.

§ 14.

Cependant pour un bataillon , pour un régiment qui fait route , pour les colonnes d'une armée , qui ne marchent que pour aller d'un camp à l'autre , pour une armée même , qui marche parallèlement à l'ennemi , & sur le prolongement du front qu'elle occupe , il y a un ordre de marche , qui , à mon avis , réunit tous les avantages & toutes les commodités de la marche par files , sans en avoir les défauts.

Un bataillon en bataille , qui doit se mettre en marche pour faire route , au lieu de se rompre par pelotons , double par escouades sur fix de hauteur.

On se sert à cet effet des commandements & des mouvements suivans :

1° *Eskouades* , formez six rangs.

A ce commandement , toutes les escouades paires des compagnies , marchent brusquement en arriere , jusqu'à ce que leur premier rang ait dépassé le dernier rang des escouades impaires , font à droite . & se portent aussitôt avec précipitation derrière les escouades impaires.

2°. *Halte* , front.

Alors les escouades paires qui ont doublé , s'arrêtent & font face en tête.

3°.

3°. Bataillon à droite ou à gauche.

A ce commandement, tout le bataillon fait à droite ou à gauche, suivant le côté vers lequel il doit marcher.

4°. Marche.

Au mot marche, tout le bataillon se met en mouvement, la tête ne marchant que le petit pas, pendant que toutes les compagnies ferment au pas doublé, les intervalles que les escouades paires ont laissés.

§ 15.

Les Officiers qui en bataille étoient dans les rangs ou à la tête, se mettent sur le flanc gauche, & ceux qui étoient en serre-file, se mettent sur le flanc droit de leur troupe.

Par cet arrangement le soldat peut marcher commodément, & comme il n'y a que six hommes de front, une telle colonne passera facilement dans presque tous les chemins ou défilés quelconques; les Officiers peuvent répondre de leurs soldats, dont aucun ne sortira du rang sans être vu, & les chevaux n'incommodent, ni n'inquiètent le soldat dans la marche, & ne l'arrêtent pas dans des passages, où il peut passer, & où souvent le cheval ne le peut pas.

Lorsque toute la colonne est pleine, c'est-à-dire, que les intervalles des escouades sont

Seconde Partie

F

fermés, on fait cesser les tambours de battre, & alors chaque soldat porte son fusil suivant sa commodité, prend deux petits pas de distance, entre lui & l'homme qui marche immédiatement devant lui, & chemine librement; la distance entre les files se règle, suivant la largeur du chemin.

Les Officiers qui sont sur les flancs se placent en été de manière qu'ils laissent les soldats entre le vent & eux, afin que l'air passe plus librement, & rafraichisse la troupe, & que la poussière que font les chevaux, ou les éclaboussures dans le mauvais temps, n'incommodent point excessivement ceux qui marchent à pied.

Dans les défilés, toute la colonne se sette, & passe au plus vite; les Officiers se portent alors promptement, moitié à la tête, moitié à la queue de la colonne, & aussitôt que le défilé est passé, ils reprennent leurs places sur les flancs de leurs troupes, & les soldats reprennent leurs distances, pour la liberté de la marche.

§ 16.

En suivant cette méthode, on n'est jamais embarrassé dans quelque situation que l'on se trouve.

Si l'avant-garde, qui doit reconnoître tous les passages, & les rendre praticables, observe d'informer le Commandant, lorsqu'il se trouve des endroits, où deux ou trois hommes de front peuvent passer, & où les autres sont obligés de passer à côté, comme dans des vil-

lèges, où souvent trois hommes peuvent passer de front, tandis que six ne passeroient point sans s'embourber, & qu'il faut en faire passer trois dans des vergers, ou tourner le village, & rejoindre les autres, quand ils auront débouché, ou lorsqu'il se rencontre des embarras dans les chemins, qui obligent de défilér; le Commandant instruit de la situation des lieux, ordonne en conséquence à une ou plusieurs files de la tête, de prendre à droite ou à gauche, en mettant un Officier à leur tête, pour les conduire; & mene le reste par le chemin ordinaire, jamais cette façon de marcher ne peut avoir d'inconvénients; il faut seulement que le soldat soit exercé & habitué à suivre bien exactement son chef de file, & que dès que le terrain le permet, toutes les files se rejoignent dans l'ordre où elles doivent être.

Le front de chaque escouade n'étant que de cinq files, il ne résulte aucune difficulté de ce mouvement; car outre que le soldat marche à son aise, que l'Officier peut en répondre, & que l'on passe facilement par toutes sortes de chemins, on est en bataille dans un moment.

§ 17.

On se sert à cet effet des commandements & des mouvements suivants:

1°. Halte.

A ce commandement, les soldats marchant à deux petits pas de distance l'un de l'autre,

tout le bataillon s'arrête dans cette disposition des files ouvertes, sans que personne ne bouge.

2°. Escouades, en avant & en arriere, serrez vos files.

A ce commandement, les soldats des escouades impaires, courent vivement en avant, & se serrent sur leur chefs de files, & ceux des escouades paires, exécutent le même mouvement en arriere, & se serrent sur leurs serre-files.

3°. Front.

A ce commandement, toutes les escouades font face en tête.

4°. Allignez-vous.

A ce commandement, les escouades paires se portent vivement en avant, & remplissent les intervalles, qui se trouvent entre elles & les escouades impaires, en même temps tous les rangs se serrent, le bataillon s'alligne, porte les armes, & se trouve en bataille dans un clin-d'œil.

Il faut seulement observer au deuxieme commandement, que si le bataillon marche par la gauche, c'est aux escouades paires à serrer en avant, & aux impaires à serrer en arriere.



CHAPITRE SEPTIEME.

Principes sur la formation des troupes en ligne.

PARAGRAPHE PREMIER.

CET article suppose un corps de troupes marchant sur plusieurs colonnes que l'on veut former en ligne.

Pour former en ligne plusieurs colonnes, les Officiers qui commandent & conduisent ces colonnes, doivent faire observer entre elles les distances nécessaires pour les développer.

On acquiert par la pratique & l'habitude, la justesse du coup d'œil, dans l'estimation des distances, & cette justesse est un des talents les plus utiles à la guerre. Il l'est sur tout pour des Officiers qui sont chargés de reconnoître les champs de bataille, & d'en observer les points principaux, qui peuvent régler & diriger la marche, & l'alignement, soit des colonnes en particulier soit de toute la ligne.

Supposé qu'il y ait quatre colonnes, on se dit alors : les colonnes étant arrivées, celle de la droite à tel point, la seconde à hauteur de tel objet, la troisième à telle éminence, celle de la gauche à hauteur de tel arbre, leurs fronts seront alignés, leurs distances prises ; on à tels autres points les troupes qui y seront arrivées, seront halte, & s'aligneront sur ces points ;

& le reste s'étant aligné sur elles, l'alignement sera bon.

§ 2.

Ces renseignements sont faits pour aider ceux qui sont chargés de conduire les colonnes ; mais comme on n'a pas toujours le temps de les donner, ni l'habileté de les donner justes, tout Officier doit être capable de s'en passer, & même de les rectifier ; il faut se rendre cette pratique si familière, que l'on puisse juger dans un instant tout un champ de bataille.

L'habitude de lever des plans peut rendre le coup d'œil rapide & sûr, & donner à cet égard une espèce de théorie ; mais on y parvient le plus facilement en estimant souvent, que de tel à tel point, il y a telle distance, où l'on peut former tant de troupes, & en mesurant ensuite cette distance, pour rectifier son estimation.

Mais on ne peut parvenir à une connoissance parfaite des grands mouvements, sans connoître à fond tous les mouvements particuliers, des troupes, & toutes les explications sur l'étendue du terrain, occupé par une troupe en bataille, ou en colonne ; elles paroissent d'abord se réduire à une spéculation de pure théorie ; mais si on les compare les unes aux autres, elles sont de là plus grande importance, pour pouvoir juger si non avec une certitude géométrique, sur laquelle il ne faut jamais compter dans la pratique des mouvements des troupes, du moins par un calcul d'approximation, qui puisse en tenir lieu, non-seulement du temps, mais aussi

du terrain qu'il faut pour exécuter toutes sortes des mouvements.

§ 3.

L'opération de former des colonnes en ligne se rapporte à trois objets ; ou l'alignement que l'on veut prendre est parallèle , ou il est perpendiculaire , ou il est oblique au front de la marche.

S'il est parallèle , les Officiers qui conduisent les colonnes doivent en faire aligner les têtes les unes sur les autres ; au premier signal, les colonnes formeront les divisions ; au second signal, elles feront halte, s'aligneront, & ferreront les divisions à deux pas de distance, & au troisième signal, les colonnes se formeront en ligne sur la droite, sur la gauche, ou sur le centre, par le mouvement de flanc.

S'il est perpendiculaire ; les Officiers qui conduisent les colonnes, en porteront les têtes sur cet alignement ; au premier signal, les colonnes feront halte, & les divisions prendront leurs distances ; & au second signal, elles se formeront en ligne sur la droite, sur la gauche, ou sur le centre, par le mouvement de biais, ou de flanc.

S'il est oblique, les Officiers qui conduisent les colonnes, porteront le flanc droit ou gauche, de la division qui a la tête de chaque colonne, dans l'alignement que l'on veut prendre, en observant de tenir toujours ce flanc durant la marche sur une ligne parallèle à cet alignement ; au premier signal, les colonnes feront halte, & les chefs des colonnes porteront la division

qui a la tête de chaque colonne sur l'alignement, & les autres divisions sur des lignes parallèles à cet alignement. Au second signal, les colonnes se formeront en ligne, sur la droite, sur la gauche, ou sur le centre, par le mouvement de biais, ou de flanc.

§ 4.

On peut aussi combiner l'ordre oblique avec le parallèle, pour avoir un ordre mixte; ou bien former un double oblique. Toutes ces dispositions sont faciles, lorsqu'on conçoit bien les ordres simples, qui doivent entrer dans leur composition, & que l'on est instruit d'ailleurs des règles de l'art; elles forment ce que l'on peut appeler le principe universel des manœuvres militaires.

Dans les sciences ordinaires, un principe est une vérité claire, & évidente, qui n'a pas besoin de preuves; mais dans l'art militaire, l'expérience, & les réflexions, sont presque seules découvrir les principes à établir. Tels sont ceux des mouvements que je viens de détailler; & si je leur ai donné le nom de principes, ce n'a été, que parce que c'est d'eux que doivent être déduites, en grande partie, les règles de pratique à prescrire dans la suite.

Les spéculations ne suffisent point pour diriger la pratique; & l'on ne peut parvenir à rendre l'exécution des mouvements facile, qu'en donnant des règles de pure pratique, qui soient à la portée de tout le monde.

CHAPITRE HUITIEME.

Principes sur la marche des troupes en ligne.

PARAGRAPHE PREMIER.

QUAND un régiment marche de front en bataille, chaque bataillon qui le compose, doit toujours être regardé comme un corps particulier.

Le Colonel doit marcher devant le drapeau du premier bataillon ; le lieutenant-colonel devant celui du second bataillon ; & chaque Major à cheval derriere son bataillon.

Une regle générale & essentielle, dont il ne faut jamais s'écarter, est qu'il y ait toujours un Officier qui marche à la tête de chaque bataillon devant le drapeau ; cela posé, ces deux postes seront occupés par les deux Officiers supérieurs, ou par les plus anciens à grade égal.

Dans les exercices d'école, on peut y placer le Capitaine qui commande la troisième division de chaque bataillon.

§ 2.

Une ligne d'Infanterie quelconque, doit être regardée, comme un tout, divisé en autant de parties séparées, qu'il y a des bataillons. Ces bataillons, par la maniere dont ils sont dis-

posés , c'est-à-dire , à cause des intervalles , qu'il doit y avoir de l'un à l'autre , quelques petits qu'ils soient , doivent tous être indépendants les uns des autres , pour l'ensemble & l'égalité du pas , pour leur alignement particulier , pour la direction de leur marche , & enfin pour tous les mouvements quelconques , de même que pour l'action du feu.

Ainsi lorsqu'une ligne d'Infanterie marche de front en bataille , chaque bataillon qui la compose , doit marcher constamment le même pas , & être aligné sur lui-même , sans s'embarasser , si celui qui marche à côté de lui , a le même pas que lui , ou est aligné avec lui , Chaque Officier & chaque soldat , doit conserver également sa position , & se diriger en ligne droite , afin de ne point ouvrir , ni resserrer les intervalles , & faire tous les mouvements avec justesse & promptitude. Dans des troupes bien exercées , quand un bataillon marche de front en bataille , & qu'alors le centre , ou une des ailes avance trop , ou trop peu , ce défaut doit être réparé bien vite & sur le champ.

Mais l'essentiel & le plus difficile est , qu'un bataillon ne perde jamais du terrain ni sur la droite ni sur la gauche ; l'on y parvient au moyen du drapeau & des hommes qui marchent en avant de chaque bataillon. C'est une chose dont la réussite dépend absolument de l'intelligence de l'Officier , de l'instruction du soldat , & de leur attention continuelle aux avertissements de l'Officier supérieur qui est derrière chaque bataillon , & qui doit veiller à l'alignement général.

§ 3.

Pour faire marcher en ligne un corps de plusieurs bataillons, comme ils forment une ligne droite sur le terrain où ils sont en bataille, il faut qu'ils partent tous en même temps, & marchant droit devant eux, & qu'à l'endroit où on les fait arrêter, ils arrêtent tous en même temps, & forment une ligne droite, parallèle à celle, d'où ils sont partis.

Mais, pour qu'une ligne puisse parcourir un espace d'une certaine étendue sans perdre du terrain, ni sur la droite, ni sur la gauche, chaque bataillon ne doit avoir d'autre objet, que de se diriger en ligne droite; à cet effet, l'Officier qui marche au centre de chaque bataillon en avant du drapeau, doit prendre un point de vue, bien droit devant lui, & dirigeant sa marche suivant cette direction, être suivi bien exactement par le porte-drapeau, qui observe le même point de vue; en même temps tout le front de chaque bataillon, doit avoir les yeux tournés sur le porte-drapeau, & les deux bas-officiers qui marchent à côté de lui.

Cependant, plus une ligne de bataillon qui marche de front, a d'étendue, plus il est difficile d'éviter, que quelque partie ne devance l'autre; mais il ne faut point s'étonner, si dans le cours d'une marche longue, & sur un terrain inégal, il arrive qu'un ou plusieurs bataillons se trouvent trop avancés, ou trop reculés. Pourvu que chaque bataillon marche du même pas, qu'il soit aligné sur lui-même & que les inter-

valles s'observent, la différence ne sera pas bien grande, & l'on ne peut en exiger davantage.

§ 4.

D'ailleurs l'Officier supérieur qui est derrière chaque bataillon, aura attention de faire étendre ou resserrer son pas, pour le remettre insensiblement en ligne, autant qu'il est nécessaire; car il ne faut point s'imaginer, qu'une ligne de bataillons qui marche, puisse être alignée au cordeau; dès qu'en marchant en ligne, aucun bataillon ne se jette ni à droite, ni à gauche, c'est tout ce qu'il faut; il importe bien peu au reste, qu'un bataillon soit à quelques pas en avant ou en arrière dans la ligne.

Mais comme la marche de front d'une ligne d'Infanterie, a toujours pour but, une attaque ou une retraite, si c'est vers la droite, que doit se diriger l'attaque, les deux bas-officiers qui marchent à côté du porte-drapeau en avant de chaque bataillon, dans toute la ligne, doivent regarder tous à droite, pour s'aligner sur la droite, & de même à gauche, pour s'aligner sur la gauche, si c'est de ce côté là, que se dirige l'attaque.

Par ce moyen, la ligne restera toujours alignée, autant bien qu'il est possible; car si les soldats du premier rang de chaque bataillon, suivent toujours également leur porte-drapeau, ceux-ci & les deux bas-officiers qui marchent à leurs côtés, empêcheront que les bataillons ne se jettent ni à droite, ni à gauche, & ne perdent pas sensiblement l'alignement général de la ligne.

§ 5.

Quant au reste, c'est à l'Officier supérieur qui commande derrière chaque bataillon, indépendamment de l'attention qu'il doit avoir d'annoncer distinctement les différents mouvements qui doivent se faire, de voir principalement l'ensemble du mouvement de toute la ligne, pour diriger en conséquence, la marche du bataillon qu'il conduit, de manière qu'il soit constamment, & le plus exactement qu'il est possible, aligné avec le bataillon qui lui est contigu, du côté vers lequel se fait l'attaque.

Il doit à cet effet, l'avertir à propos, de resserrer son pas, s'il est trop avancé, ou de l'étendre s'il est trop reculé.

Mais ce qu'il y a de bien essentiel encore, pour la précision & l'ensemble, non-seulement de la marche de front d'une ligne d'Infanterie, mais aussi de toutes les manœuvres quelconques, qu'elle est dans le cas d'exécuter, c'est que le Commandement qui détermine le mouvement à faire, soit fait par chaque commandant de bataillon à point-nommé, & si précisément, qu'il puisse produire sur toute la ligne, le même effet, que s'il étoit fait par un seul.

Mais cet objet dépend absolument du coup d'œil, de l'intelligence & de l'habitude, de ceux qui commandent, & l'on ne peut prescrire aucune règle à cet égard.

§ 6.

Tel est l'objet principal des mouvements des troupes, & le grand but de celles d'une armée.

Par ce que je viens d'expliquer sur les différents mouvements qui en sont la baze, je n'ai entendu traiter cet objet, que relativement à l'exercice d'école, & à l'instruction des manœuvres.

Si j'y ai employé des principes convenables aux mouvements d'une armée, si j'ai en conséquence touché quelque point, qui y a rapport, je n'ai eu d'autre vue que celle de faire sentir, la liaison de la pratique, avec les principes, & la nécessité de considérer dans tous les exercices, le véritable usage des choses. Il est important de ne jamais perdre de vue cette maxime, autrement on n'a pour guide qu'une routine aveugle qui entraîne nécessairement les plus funestes conséquences.



LIVRE SECOND.

Méthode de dresser les recrues , d'exercer les soldats , & de maintenir les troupes dans l'exercice & dans l'ordre qu'il convient.

CHAPITRE PREMIER.

Ecole des recrues.

PARAGRAPHE PREMIER.

Il ne doit y avoir dans les troupes que deux classes d'hommes , des soldats & des recrues ; si l'on en admet d'autres , l'école sera éternelle , & la classe des mal-adroits sera toujours la plus nombreuse.

Aucun recrue ne doit exercer avec la troupe , que lorsqu'il saura l'exercice dans la plus grande perfection ; autrement les soldats dressés sont tourmentés inutilement & retardés par ceux qui sont moins instruits.

Deux mois suffisent pour dresser un homme de recrue ; au bout de ce terme d'instruction particulière & d'exercice continuel , tout soldat de recrue doit entrer dans la classe des soldats dressés , & être en état de faire le service journalier ; sauf à lui faire monter la garde

encore pendant quelque temps, aux postes les mois importants.

En conséquence, aussitôt qu'un homme est enrôlé & arrivé à la troupe, la première attention doit être de l'exercer, d'abord seul, & ensuite avec d'autres soldats.

Seul, afin que dans le commencement on puisse mieux lui expliquer, & lui faire concevoir les principes de l'exercice.

Avec d'autres, afin qu'étant dans le rang avec plusieurs de front & de hauteur, il prenne avec eux, ce concert & cet ensemble, qui doivent régner dans tous les mouvements.

§ 2.

C'est dans l'instruction des recrues que réside la base de tout corps militaire; si elle n'est point donnée avec sagesse & dirigée avec entendement, si on n'y apporte pas les soins les plus nerveux, & les attentions les plus particulières, l'on n'aura jamais des troupes dressées, ni exercées comme il importe qu'elles le soient.

Dans tous les temps, les Capitaines doivent être seuls, & personnellement responsables, de l'instruction de leurs recrues; c'est à eux, ou à les dresser eux mêmes, ou à se faire aider par les Officiers subalternes, & les bas-officiers de leurs compagnies, & à choisir à cet effet parmi ceux-ci, ceux en qui ils reconnoissent la plus grande capacité, & les plus grands talents que l'on puisse exiger à
cet

et égard, & autant qu'il est possible toujours les mêmes.

Mais dans des circonstances pressées, les Officiers, les bas-officiers, & même les soldats les plus instruits d'une compagnie, tous doivent aider à dresser les recrues; c'est alors au Capitaine à corriger ceux qui ne s'y prennent pas bien, & à leur montrer les moyens qu'ils doivent employer; souvent l'homme qui fera le mieux l'exercice, ne saura pas l'enseigner à un autre; il ne faut être que machine pour le faire, & pour l'enseigner il faut être maître & donner souvent des leçons.

§ 3.

Le plus essentiel est d'employer la plus grande douceur envers ceux que l'on est chargé d'instruire.

Tous n'ont point une conception également facile, ni toute l'intelligence que l'on peut désirer; d'autres manquent souvent d'activité, de volonté, & d'application; cependant il s'agit de donner à ces hommes différents, la même intelligence qu'ils n'ont pas: & pour y parvenir, il faut combiner les moyens de rapprocher les esprits plus ouverts, du point où l'on espère amener ceux qui le sont moins.

Cet ouvrage est long, pénible & difficile; il demande beaucoup de zèle, de constance & de courage; mais il ouvre une carrière honorable aux talents, & à l'intelligence de celui qui instruit; il n'est presque pas possible de lui prescrire aucune règle déterminée.

Tout ce que l'on peut dire à cet égard,
Seconde Partie.

G

c'est qu'il faut employer beaucoup de patience avec les uns, & les moyens les plus persuasifs avec les autres pour les conduire tous au même but, expliquer & demontrer brièvement, mais en même temps bien distinctement & clairement à tous ce qu'on veut leur faire concevoir & executer; enfin ne se déterminer aux châtimens que lorsqu'on reconnoitra une mauvaise volonté & une négligence décidées; une sévérité déplacée rebute les hommes, & ne peut produire que des maux qu'il est bien difficile de réparer.

§ 4.

Il importe principalement de suivre une gradation exacte, & bien entendue dans les différens points, sur lesquels doit rouler l'instruction pour former un soldat; l'art qui imite la nature, n'agit point par sauts, mais par degrés.

A cet effet, il faut partager l'instruction des recrues en quatre leçons; chacune sera répétée constamment pendant un certain nombre de jours, & durera par jour deux heures le matin, & autant l'après-midi.

Mais avant tout, dès qu'un homme de recrue, un paysan, qui n'a ni air ni contenance, arrive à une troupe, le Capitaine dans la compagnie duquel il écheoit en partage, doit travailler aussitôt à en faire un soldat; il commencera par lui en donner l'air, & la position qu'il doit avoir sous les armes, & en même temps par lui inspirer de l'ambition,

de l'honneur & du courage ; ensuite il lui fera monter tout ce qu'il doit savoir pour exécuter les petits travaux qui ne se font que dans la chambrée.

On commence donc par le dégrasser ; ensuite on lui apprend à se laver, à se peigner, à s'habiller, à se coëffer, & sur-tout à se bien guêtrer, à mettre son col & son casque comme il convient, à se tenir droit, à marcher dans les rues avec bonne grace, à nettoyer son habillement, sa buffleterie, ses armes, enfin à connoître, à distinguer, à monter & démonter toutes les parties de son armement, afin de pouvoir les entretenir constamment dans l'état de propreté, où elles doivent toujours être.

§ 5.

Tout homme de recrue doit recevoir en arrivant à la troupe, un havresac de peau de veau, propre à contenir trois chemises, deux paires de bas, deux paires de chausses de toile, deux paires de culottes de toile, deux paires de guêtres, une paire de souliers, deux brosses, une vergette, un grand & un petit peigne, un miroir, & enfin tous les ustensiles nécessaires pour la propreté, tant de son habillement que de sa buffleterie, & de ses armes.

En le munissant de tous ces effets, on doit lui montrer & expliquer bien clairement l'usage qu'il doit en faire, & les soins qu'il doit en prendre pour les conserver toujours en bon état. Il faut sur-tout lui faire sentir, &

lui imprimer que la propreté contribue essentiellement à sa santé & à sa conservation, & que ce n'est que par elle, & en observant avec l'exactitude la plus scrupuleuse tous les devoirs de son état qu'il peut se distinguer & mériter le nom d'un bon soldat.

Il faut donc lui apprendre tout ce qu'il doit observer à cet égard, & l'instruire qu'un vrai soldat ne doit jamais se montrer en quelque lieu que ce soit avec un habit troué ou déchiré, & à cet effet ne point négliger de mettre ou de faire mettre des pieces par-tout où il fera besoin, ni se trouver dans les rues sans être muni de son sabre, & sans être bien habillé & bien propre, c'est-à-dire, les cheveux peignés & ajustés, les mains & le visage lavés, le col bien mis, une chemise propre, le casque en bon état & bien placé sur la tête, l'habit, la veste & la culotte vergetées & sans tache, le sabre éclairci, le baudrier bien blanc, les bas bien tirés, les souliers noircis.

§ 6.

Il faut l'instruire encore que sous les armes & dans le service, outre cette propreté ordinaire, tout soldat doit être bien guêtré, avoir sa buffleterie bien blanche, ses armes propres, sa giberne bien cirée, & porter cette giberne à hauteur de la hanche droite.

Qu'étant de garde, & dès que le jour paroît, aucun soldat ne doit se montrer sans être lavé & peigné, sans avoir vergeté son habit, ses guêtres, & ses souliers.

Qu'en été & sur-tout dans les marches fatigantes, aucun soldat ne doit porter des bas sous les guêtres, mais seulement des chaufsons de toile dans les fouliers, en observant d'en changer, & de les faire laver souvent, afin qu'il ne se blesse, ni ne s'écorche les pieds dans les grandes chaleurs.

Il faut enfin lui apprendre à parler hardiment, honnêtement, & raisonnablement à tout le monde, & avec respect aux Officiers & aux bas-officiers, & comment il doit les saluer lorsqu'il passe devant eux, & s'approcher d'eux lorsqu'il a à leur parler.

Il faut sur-tout lui expliquer bien distinctement & bien clairement la force & le véritable sens du serment qu'il a prêté au drapeau, ainsi que des ordonnances militaires, tant de celles qui concernent les crimes & délits, que de celles qui prescrivent la conduite d'un soldat, ses devoirs envers ses supérieurs, & ceux qu'il a à observer sous les armes, dans le service, à la guerre & dans le combat, afin qu'il ne puisse manquer en rien, par cause d'ignorance.

Toutes ces instructions doivent marcher de front avec les quatre leçons, qui ont pour objet de dresser & de former l'homme de recrue aux exercices militaires, & n'être données que dans l'intervalle des heures qui leur sont consacrées.

§ 7.

La première leçon doit avoir pour objet, de donner à l'homme de recrue la position

qu'un soldat doit avoir sous les armes, & en conséquence de le rendre maître de son corps & de ses jambes.

A cet effet, on doit lui montrer la position du corps, des épaules, de la tête, des pieds & des mains, & à se tenir en équilibre sur un pied pendant deux minutes aux moins.

On le place d'abord le corps bien droit, les épaules & le ventre en arrière, la tête haute, & tant soit peu tournée à droite, les yeux ouverts, les deux bras pendants, ferme sur ses jambes, le jarret tendu, les talons joints sur la même ligne.

Mais cette première position qui ne doit servir proprement qu'à le dégourdir dans les commencements, lui donne nécessairement une attitude gênée, affectée, & forcée; il ne faut donc point s'y arrêter long-temps, mais travailler tout de suite à lui donner un air aisé & nullement contraint, c'est-à-dire, la position que doit avoir un homme qui se tient droit, naturellement & sans affectation.

On y parvient en dressant toutes les parties du corps de l'homme les unes sur les autres, de manière que les deux talons soient joints sur la même ligne, les pointes des pieds un peu en dehors, que les hanches soient à plomb sur les talons, & les épaules sur les hanches, & comme les épaules ne peuvent être dirigées sur les hanches sans être un peu placées en arrière, la poitrine s'avance naturellement, le ventre reste en arrière, & les bras tombent droits le long des cuisses; ensuite on lui place le cou bien droit entre les

deux épaules , la tête haute , & un peu tournée à droite ; cette position de la tête est essentielle ; elle influe tellement sur toutes les autres parties du corps , qu'elles se placent naturellement sans aucun effort , & presque d'elles mêmes.

§ 8.

Lorsque chez certains hommes mal bâtis , l'effet ne répond point à l'attente , il faut rectifier ce qui peut manquer ; on engagera donc l'homme qui seroit dans ce cas à se placer droit de lui même , après lui avoir indiqué la partie qui ne l'est point , & on lui persuadera de chercher le moyen qui le gêne le moins.

Cette méthode demande du temps & de la patience , mais elle est aussi la plus sûre & la seule capable d'accoutumer le soldat , à conserver sa position dans quelque situation qu'il puisse se trouver , & à se la rendre naturelle par l'habitude.

C'est de la position du soldat que tout dépend ; ainsi il faut s'en faire un objet capital , & n'épargner ni soins ni attentions pour le former dans ce principe universel de son exercice ; tant qu'un soldat ne sera pas bien placé sous les armes , il ne pourra jamais les manier avec facilité , & ne saura jamais , ni s'alligner , ni marcher avec cette assurance si nécessaire au succès & à la précision des mouvements , & tout ce qu'il fera , sera marqué au coin de l'imperfection.

Il faut donc dans tous les mouvements quel-

conques, faire la plus grande attention à la position du soldat; desqu'elle varie, le mouvement ne peut être que faux.

A mesure que l'homme de recrue s'affermir dans la position, on le fait tenir en équilibre, & garder cet équilibre pendant deux minutes, tantôt sur un pied, tantôt sur l'autre.

A cet effet, on lui apprend à avoir les reins & tout le corps parfaitement à plomb sur le pied posé à terre, & à lever l'autre en détachant la jambe du corps, depuis la hanche jusqu'au talon, sans que le genou plie, de sorte qu'il y ait entre les talons une distance de 12 pouces, que le genou soit tendu sans gêne, & le plus naturellement sans hausser ni baisser la pointe du pied.

On lui apprend ensuite à avoir de même le corps à plomb sur le pied posé à terre, & à tenir l'autre pied un peu en arrière, de sorte que la pointe soit près de terre sans y toucher, & que le genou de ce même pied soit plié, & un peu en avant de l'autre genou sans gêne.

Cette première leçon doit durer quinze jours; mais en même temps, & à mesure que l'homme de recrue s'affermir dans la position & l'équilibre, il faut lui apprendre à tourner à droite, à gauche, & à faire le demi-tour à droite.

§ 2.

Lorsqu'après cette première leçon, l'homme de recrue sera un peu maître de son corps & de ses jambes, c'est-à-dire, qu'il saura se pla-

et & se tenir bien droit & en équilibre, & tourner à droite, à gauche, & faire le demi-tour à droite, on lui apprendra à marcher le pas militaire, dont les principes demandent les mêmes soins & les mêmes attentions, que ceux de la position & de l'équilibre qui en font la baze.

Le mouvement de ce pas, doit se faire dans les commencements en deux temps, afin d'affermir & de perfectionner le soldat dans l'équilibre, & de l'accoutumer à se tenir bien droit en marchant, ce qui fait éviter tout flottement.

On marque les temps, en comptant *un* & *deux*.

Au mot *un*, on apprend à l'homme qu'on instruit, à partir du pied gauche, en détachant la jambe du corps, depuis la hanche jusqu'au talon sans que le genou plie, & à n'élever le pied que fort peu de terre, la pointe en dehors sans la hausser ni la baisser, la partie postérieure du talon à 3 pouces en avant de la pointe du pied droit, comme au premier équilibre § 8; on le fait rester quelque temps dans cette position, pour l'affermir dans l'équilibre nécessaire, sans lequel un homme ne peut demeurer perpendiculairement droit.

Au mot *deux*, on lui apprend à achever le pas, en portant le corps sur la jambe élevée, en même temps qu'il pose le pied ferme à terre, par toutes ses parties à la fois, sans que ni le talon, ni la pointe du pied n'arrivent l'un avant l'autre à terre, & que le talon droit se trouve levé de terre comme

au second équilibre § 8 , prêt à recommencer le second pas qu'on lui fait former en avançant le pied droit dans la même position qu'avoit auparavant le pied gauche , & en observant la même cadence & les mêmes règles.

Il faut observer , que le transport du corps en accompagnant la jambe au second temps , ne soit point trop précipité , mais qu'à mesure que le pied avance , tout le corps avance également , sans quoi l'homme perdrait sa position naturelle ; car il faut que le corps demeure toujours exactement droit , sans pencher en avant , & sans rester en arrière , & qu'il suive toujours le mouvement de la jambe qui marche , sans s'élancer comme s'il étoit mû par un ressort.

§ 10.

A mesure que l'homme de recrue acquerra de la précision , on mettra un peu moins d'intervalle entre les deux temps , & le conduisant ainsi par degrés , on l'habituera successivement à réunir les deux temps en un seul , & à marcher naturellement & sans affectation en faisant un pas dans un seconde ; il faut alors l'accoutumer à partir vivement du pied gauche au mot *marche* , & à s'arrêter brusquement au mot *halte* , en achevant le pas du pied qui se trouve levé dans ce moment , & en frappant à terre de l'autre pied , pour l'assembler dans la position ordinaire du soldat arrêté.

Parvenu à ce degré de perfection dans l'exercice du pas ordinaire , l'objet principal

doit être d'habituer l'homme de recrue à marcher bien quarrément droit devant lui, c'est-à-dire à suivre en marchant une ligne perpendiculaire au milieu de la ligne des épaules; à cet effet, il faut dans les commencements lui marquer cette ligne perpendiculaire par un fanion, que l'on place d'abord dans un éloignement peu considérable, & l'obliger à se porter vers ce point au pas réglé, sans se jeter ni à droite ni à gauche, & en observant toujours, la cadence du pas & la position du corps; mais peu à peu on éloigne cet objet, & on finit par ne plus lui en présenter, afin qu'il s'accoutume par degrés à former son coup-d'œil, & à se tracer de lui même un point de vue droit devant lui.

Parvenu enfin à ce dernier degré de perfection, on apprend à l'homme de recrue à doubler la vitesse de son pas, c'est-à-dire à en faire deux dans une seconde, cela se fait, en levant la jambe plus légèrement, le genou un peu plié, posant le pied à plat, & l'appuyant ferme à terre, le corps un peu penché en avant, dans la position enfin que prend naturellement tout homme qui veut marcher vite; on observe seulement de ne donner cette vitesse que par degrés, c'est-à-dire, de commencer le mouvement au pas ordinaire, & de passer de là peu à peu au pas doublé.

§ II.

L'homme de recrue instruit à faire le pas

ordinaire & le pas double, on lui apprend à marcher en arriere.

Cette marche s'exécute en portant successivement un pied en arriere, & en observant de ne lever le pied qui se trouve en avant, que lorsque celui que l'on a porté en arriere est bien assis, ce pas en arriere est d'une grande utilité, abrége bien des mouvements superflus, & sert fort avantageusement à différentes manœuvres, où il s'agit de porter en arriere une troupe à une certaine distance; il remplit sur tout l'objet d'ouvrir les rangs, sans faire demi-tour à droite.

On lui apprend ensuite à marcher le pas oblique; à cet effet, s'il doit gagner du terrain en avant sur la droite, il faut qu'il parte du pied gauche, & le porte en avant sur la droite, vis-à-vis de la pointe du pied droit, en tournant la tête à droite, observant par le mouvement des jambes, l'obliquité nécessaire, pour arriver par la ligne la plus droite, au point où l'on veut aller; s'il doit gagner du terrain en avant sur la gauche, il faut qu'il tourne la tête à gauche, & que le pied droit fasse alors les mêmes mouvements que le pied gauche a faits dans le premier cas; & le pied gauche ceux du pied droit; ce pas oblique sert avantageusement à différentes manœuvres, & particulièrement à doubler & dédoubler les divisions.

On lui apprend enfin à raccourcir le pas jusqu'à la moitié de son étendue ordinaire, & cela se fait tout uniment en portant la jambe moins loin en avant; ce pas raccourci sert pour marcher avec moins de vitesse, mais

principalement pour l'alignement d'une troupe qui marche en bataille.

Ces différents mouvements sont soumis aux mêmes principes & au même degré de vitesse que le pas ordinaire ou doublé, suivant les circonstances & le degré de célérité du mouvement à faire.

§ 12.

Cette deuxième leçon qui doit durer aussi quinze jours, doit être terminée par mettre l'homme de recrue entre deux anciens soldats parfaitement dressés, en le plaçant tantôt à la seconde, tantôt à la troisième ou dernière file, & en le faisant marcher avec eux d'abord de front, & ensuite par la file de front, afin qu'il apprenne à marcher ensemble avec d'autres hommes du même pied & du même mouvement; à s'aligner dans le rang, c'est-à-dire à aligner sa ligne d'épaules, & sur-tout sa tête, sur celle du soldat qui est à côté de lui, soit sur la droite, soit sur gauche, à conserver toujours cet alignement, de manière qu'il ne voye jamais que l'homme qui est à sa droite ou à sa gauche, & à marcher ainsi tous les différents pas de la marche militaire, qu'il a exécutés seul, ensemble avec ces deux hommes, en sentant toujours ses bras, sur-tout celui du côté vers lequel il s'aligne, constamment touchés dans la même partie par la file, afin qu'il apprenne à marcher avec d'autres hommes sur plusieurs rangs du même pied & du même mouvement, à s'aligner

dans la file, c'est-à-dire, à regarder l'homme qui le précède au milieu des deux épaules, à suivre son chef de file dans tous ses mouvements, à le couvrir si parfaitement qu'ils soient toujours l'un & l'autre sur une même ligne droite, & sur-tout à conserver la distance qu'il doit y avoir entre lui & l'homme qui le précède.

§ 13.

Lorsque l'homme de recrue saura exécuter parfaitement sans armes, ce qui lui a été enseigné dans la deuxième leçon, on lui donne tout son armement, & on lui apprend à porter ses armes.

Le port d'armes le plus naturel, la position la moins gênante & la plus convenable pour se mouvoir avec aisance, consiste en ce que le fusil soit placé entre la tête & l'épaule gauche, le canon bien en dehors, le soldat allongeant le bras gauche, & cherchant à sa volonté, & relativement à sa construction à quelle hauteur il trouvera le point d'appui le plus commode, la main embrassant la crosse du fusil tournée à plat vers le corps, appuyée contre la cuisse sans en gêner le mouvement, soutenue par toute la main & contenue par le poignet & par une partie de l'avant bras, de manière que l'arme soit ferme sans pouvoir chanceler, & sans pencher ni vers la tête ni vers la gauche, le bras droit & la main pendante sans mouvement le long de la cuisse; cette position empêchera à la vérité que les

chiens soient alignés , & que les bayonnettes soient à la même hauteur ; mais cet inconvénient de pure parade est bien petit en comparaison des avantages réels qu'elle procure ; elle est naturelle, l'avant bras n'y étant pas plié, le coude se trouve nécessairement collé au corps & un peu plié sans être gêné , le soldat est droit devant lui , & peut soutenir ainsi son fusil plusieurs heures sans souffrance.

Lorsque l'homme de recrue saura porter son arme avec assurance, on lui fera faire à droite , à gauche , & demi-tour à droite , & exécuter en même temps les différents mouvements de la marche militaire ; on lui apprendra alors à tenir l'arme si ferme à l'épaule , qu'aucun mouvement ne puisse en déranger la position, ni celle du corps.

En marchant ainsi avec les armes , & en répétant tout ce qui lui a été enseigné sans armes , dans les deux premières leçons , il faut lui faire observer sur tout, de marcher toujours droit devant lui, sans pencher , sans se jeter ni à droite ni à gauche , sans raccourcir le pas , que lorsque cela lui sera ordonné , & quel que soit le mouvement qu'il fasse , sans que rien ne puisse déranger ses armes , ni lui faire perdre la position qu'il doit toujours conserver.

§ 14.

En même temps qu'on affermit l'homme de recrue dans le port d'armes , dans l'habitude de se tenir , de marcher , & de tourner avec

elles, on lui apprend le maniment des armes, c'est-à-dire, la méthode de mouvoir son fusil, & de le mettre dans les positions fixées pour s'en servir avec avantage; cela suppose qu'on lui a déjà appris à connoître toutes les parties qui composent un fusil, connoissance qui lui est nécessaire pour pouvoir le manier avec aisance & légèreté.

On commence par les mouvements journaliers, & par les plus simples.

On lui fait exécuter le premier temps du premier commandement, & l'on ne procède au second, que lorsque le premier s'exécute avec précision; en enseignant le second temps, on fait toujours répéter le premier, & ainsi de suite.

La meilleure maxime pour parvenir à une précision exacte, est de compter chaque temps, & de faire une explication distincte de tous les mouvements, accompagnée de leur démonstration avec le fusil; c'est par là qu'il faut toujours commencer à chaque temps, après quoi on fait le commandement, dont la fin marque l'exécution du premier temps.

Celui qui instruit examine deux choses, l'exécution & la position, corrige l'une & l'autre, & fait recommencer le mouvement, jusqu'à ce qu'il soit bien exécuté; ensuite il fait l'explication du second mouvement, & la démonstration avec le fusil, après cela il compte deux, ce qui marque l'exécution du second temps, & ainsi du reste, c'est là ce qu'on appelle marquer les temps.

§ 15.

Dans l'exécution de tous les mouvements ; il faut accoutumer le soldat à manier ses armes le plus près du corps qu'il est possible, & à bien empoigner le fusil, afin qu'il puisse s'assurer de la justesse des temps, & que rien ne remue après l'exécution, défaut qu'il faut sur-tout éviter.

Il est essentiel de faire sentir au soldat cette nécessité, & de lui expliquer si clairement & si distinctement, tous les temps de l'exercice, que dans quelque situation qu'il puisse se trouver, il n'en oublie jamais les principes.

Mais dès que l'homme de rectue saura exécuter avec quelque précision les mouvements journaliers du maniement d'armes, c'est-à-dire, qu'il n'y aura plus rien à désirer ni à corriger dans les positions, on lui enseignera les mouvements de combat, en suivant la même méthode que pour les premiers.

Ce n'est que par de bons principes & des mouvements simples & naturels, que l'on peut parvenir à les lui faire exécuter avec promptitude & précision ; leur objet étant de former le soldat à tirer juste, à charger vite, à attaquer & à se défendre avec la bayonnette, on lui apprend à apprêter ses armes, à coucher en joue, à charger & à présenter la bayonnette, d'abord comme le premier rang, ensuite comme le second, & enfin comme le troisième rang ; par ce moyen tout soldat saura exécuter tous ces différents mouvements dans quelque rang qu'il puisse se trouver placé,

Seconde Partie.

H

chaque rang ayant un mouvement différent à faire, tant pour éviter la rencontre des jambes dans l'emboîtement, que pour faire dépasser par les fusils du troisième rang, le corps des hommes du premier.

§ 17.

Dans les principes pour tirer juste, il faut accoutumer le soldat à mettre en joue, en appuyant la crosse du fusil ferme contre l'épaule droite, à bien viser & à tirer en observant de tirer la gachette au mot *feu*, avec toute la force de la main; par là, on prévient toutes sortes d'accidents qui peuvent arriver, lorsqu'il se trouve des ressorts plus durs les uns que les autres, & que la force d'un seul doigt ne peut faire partir assez promptement.

Dans les principes pour charger, il faut accoutumer le soldat aux attitudes les plus simples & les plus naturelles, & à ne jamais faire aucun mouvement inutile, ainsi qu'à reprendre au moment même qu'il remet le fusil sur l'épaule, sa position exactement droite; par là, il pourra s'aligner sur le champ, si malgré toutes les précautions, il lui étoit arrivé en chargeant de perdre quelque chose de son alignement.

Dans les principes pour présenter la bayonnette, il faut donner aux soldats les positions les plus simples & les moins gênantes, & leur recommander de se bien serrer les uns contre les autres, afin d'avoir tous la force

nécessaire , pour attaquer , & enfoncer l'ennemi & pour se défendre.

Quand une fois l'homme de recrue exécutera avec une certaine précision les mouvements méthodiques de la charge , il faut lui apprendre à charger ses armes le plus vite qu'il est possible , & alors porter la plus grande attention , à ce qu'il n'omette aucun des temps fixés pour tirer la baguette , bourrer , & la remettre ; il faut enfin lui faire sentir , que s'il cherchoit à abréger en sautant des temps , il chargeroit moins bien , plus lentement & avec désordre.

Cette troisième leçon dans laquelle il faut répéter tous les jours , ce qui a été enseigné sur la position & la marche dans les deux premières , doit durer également quinze jours ; mais la charge étant ce qu'il y a de plus difficile pour un homme de recrue , il faut choisir quelque sergent ou caporal intelligent , pour lui faire répéter tous les jours dans la chambre , tant les mouvements de la charge méthodique que ceux de la charge accélérée.

§ 17.

Les derniers quinze jours seront employés à la quatrième leçon , & cette dernière qui ne doit avoir pour objet que d'achever de perfectionner l'homme de recrue dans les exercices qui lui ont été enseignés dans les leçons précédentes , ne doit être proprement qu'une répétition avec les armes , du terme final de la deuxième leçon sans armes § 12.

En conséquence , on le met avec des sol-

rats parfaitement dressés , inunis comme lui de tout leur armement ; il apprendra avec eux à manier ses armes dans le même temps & du même mouvement ; il s'accoutumera à l'attention , à l'immobilité & au silence , & il se perfectionnera dans l'habitude de s'aligner de lui même , & de marcher en troupe du même pied & du même mouvement , tant de front que de file.

En même temps qu'on l'exerce au maniement d'armes & à la charge , on l'oblige à s'aligner lui-même , & à cet effet , on le place tantôt au milieu , tantôt à l'aîle gauche , & on lui apprend à s'aligner sur la pointe de l'épaule de l'homme qui est à côté de lui , sans incliner son épaule plus d'un côté que de l'autre , & sur-tout à aligner sa tête sur celle de son voisin , de manière que pour se regler sur la droite , son œil gauche voie l'œil gauche de l'homme qui est à côté de lui à sa droite , & que pour se regler sur la gauche , son œil droit voie l'œil droit de l'homme , qui est à côté de lui à sa gauche ; au moyen de ce principe , il ne verra jamais le visage du deuxième homme de sa droite ou de sa gauche , mais seulement la poitrine de ce deuxième homme par l'intervalle du menton de l'homme qui est immédiatement à côté de lui , & cela suffit ; en effet pour qu'un soldat soit bien aligné , il ne doit voir que celui qui est à sa droite ou à sa gauche.

En l'exerçant à la marche de front , on le place tantôt au milieu , tantôt sur l'une ou l'autre aîle , & on l'oblige à se guider par l'atouchement des bras ; on ajoute à cet exercice le

mouvement de conversion, dont deux hommes seuls régulent le pas de tous les autres, savoir, celui du pivot, c'est-à-dire, de l'aîle qui soutient & qui ne doit bouger, qu'autant qu'il faut pour tourner, & celui de l'aîle mouvante, qui seul peut marcher le pas naturel; il faut alors le placer alternativement à l'aîle qui marche & à celle qui soutient, & l'obliger à ne sentir que foiblement, & à ne jamais quitter le bras de l'homme qui le touche du côté de l'aîle qui soutient, & se guider par l'attouchement du bras, du côté de l'aîle qui marche.

En l'exerçant à la marche de file, on le place tantôt à la seconde, tantôt à la troisième ou dernière file, & on l'oblige à placer en marchant son pied exactement dans la même place, où étoit celui de l'homme qui marche devant lui; cela fait qu'il est forcé de regarder l'homme qui le précède; par conséquent il suivra tous ses mouvements, conservera sa distance, & couvrira son chef de file, de manière qu'ils seront toujours l'un & l'autre sur une même ligne droite, perpendiculaire à celle vers laquelle ils font face.

§ 18.

Cette quatrième & dernière leçon doit être terminée, par apprendre à l'homme de recrue, à charger ses armes, & à tirer avec de la poudre, afin de l'accoutumer au bruit & à l'effet qui en résulte, & à ne point détourner la tête en tirant; c'est un mouvement naturel à presque tous les hommes qui n'y sont

point habitués, & d'autant plus defectueux, que pour bien tirer, il faut nécessairement voir l'objet sur lequel on tire; mais après l'avoir fait tirer plusieurs fois avec de la poudre, il faut aussi le faire charger à balle, & tirer à la cible, afin de l'accoutumer au sifflement, & à l'effet de la balle, à bourrer, à coucher en joue, à viser, à ajuster, & à décocher comme il faut.

Voilà tout ce qui concerne l'école des nouveaux soldats; mais si l'on veut qu'ils fassent des progrès rapides, il faut les distribuer dans les chambrées composées des soldats les plus anciens & les plus instruits, afin qu'ils puissent s'instruire par leur exemple & leurs discours, & répéter avec eux dans l'intervalle des leçons, ce qui leur aura été enseigné.

Alors tout homme de recrue, si d'ailleurs il est bien conformé, apprendra facilement en deux mois de temps tout ce qui vient d'être détaillé, sur-tout si ayant passé par toutes ces différentes gradations, & ayant été dressé sur de bons principes, il s'applique, & s'exerce de lui même, & cherche à s'instruire avec les vieux soldats, il sera au bout du terme assez instruit & assez formé, pour pouvoir passer dans la classe des soldats dressés, manœuvrer avec eux dans le rang, & faire le service journalier; si au bout de ce temps il n'est pas dressé, on s'y est mal pris.

Cette méthode, lente en apparence, est cependant la plus courte & la seule par laquelle on puisse arriver sûtement à la perfection; il faut sur-tout employer beaucoup de douceur dans l'instruction, & loin de se rebuter, faire re-

commencer la même chose autant de fois qu'il est nécessaire pour la faire saisir à ceux que l'on est chargé d'instruire.

Les principes de la position, de la marche & de l'alignement, sont ceux qui demandent le plus de temps, de soins & d'attention; mais ce sont ceux aussi, dont tout le reste dépend; car si le soldat fait se tenir, marcher sans être gêné & s'aligner, jamais on ne verra de flottement dans une troupe, ce défaut essentiel dans les manœuvres ne vient que de la négligence des Officiers & bas-officiers, chargés d'instruire les recrues; en effet la plupart ne prennent pas la peine de perfectionner le soldat au point où il doit l'être, de lui expliquer assez clairement dans l'intervalle des opérations, la nécessité & l'usage de tout ce qu'on lui enseigne, de lui faire sentir que l'instruction qu'on lui donne tend à sa défense & à sa propre sûreté, & de l'interroger pour s'assurer s'il a bien conçu ce qu'on lui a expliqué; tels sont cependant les seuls moyens de dresser solidement les recrues.



CHAPITRE SECOND.

Ecole des troupes.

PARAGRAPHE PREMIER.

IL faut également employer deux mois pour l'école des troupes.

Les premiers détails de cette école doivent rouler uniquement & principalement sur les Capitaines, dont chacun doit répondre au chef de l'instruction de sa compagnie ; c'est à eux seuls qu'il doit s'en prendre, si les compagnies ne sont pas bien exercées.

Si c'est une troupe de nouvelle levée, où une vieille troupe, que l'on veut mettre sur un nouveau pied d'exercice, ces premiers détails doivent toujours se faire dans les commencements, homme par homme, ainsi qu'il a été expliqué dans l'article qui concerne l'école des recrues. Mais s'il ne s'agit que d'une troupe déjà dressée sur des principes invariables, & que l'on veut y maintenir, il suffit de commencer les premiers détails par escouade.

Les escouades doivent être rangées, chacune sur un seul rang ; & leur instruction doit avoir pour objet, les principes de la position, du port d'armes, de l'alignement, du mouvement de conversion, de la marche, du maniement

des armes & de la charge ; l'attention , le silence , l'immobilité & l'ensemble.

Il faut dans cette instruction marquer les temps du maniement des armes , & de la charge , & la cadence de la marche , en comptant , *un deux* &c. , afin de perfectionner les soldats dans la justesse des mouvements & des positions , & dans la précision de l'exécution.

§ 2.

L'alignement , est la baze de l'accord qui doit régner dans tous les mouvements ; & dépend de la position du soldat.

Rien n'est plus essentiel que d'apprendre au soldat à s'aligner de lui-même. A cet effet , on fait avancer tantôt l'homme de la droite , tantôt l'homme de la gauche d'un rang , & on le place bien quarrément droit devant lui , de sorte que les épaules n'avancent pas plus , l'une que l'autre. Ensuite on commande au reste du rang de s'aligner sur cet homme ; & alors chaque soldat qui suit dans le rang , avance successivement , & s'aligne sur la pointe de l'épaule de celui qui est à côté de lui , en se plaçant comme lui dans une position quarrément droite , sans incliner les épaules plus d'un côté que de l'autre , & en observant de ne bouger que lorsque l'homme qui le précède dans le rang se trouve parfaitement aligné.

Les meilleurs moyens pour s'aligner , sont la ligne des épaules & la tête. Mais comme la ligne des épaules peut être fautive , le soldat ne peut s'assurer de son alignement , que par celui

de sa tête, suivant les principes indiqués à cet égard, § 17 de l'école des recrues. C'est pourquoi l'alignement doit toujours se prendre en avant sur l'homme qui est à la droite ou à la gauche d'un rang ; car si cet homme est placé bien quarrément droit, tout un rang s'aligne facilement, pourvu que chaque homme qui suit, ait l'attention de s'aligner successivement sur la pointe de l'épaule du soldat qui est à côté de lui, à sa droite, ou à sa gauche, & sur-tout d'aligner sa tête sur celle de cet homme, de manière qu'il ne voie que lui, & point le visage du deuxième homme de sa droite ou de sa gauche, mais seulement la poitrine de ce deuxième homme, par l'intervalle du menton de l'homme, qui est immédiatement à côté de lui.

§ 3.

La nécessité de ces principes est si évidente, lorsqu'on les a bien expliqués, & fait concevoir aux soldats, que l'alignement ne peut jamais manquer dans une troupe bien instruite, dans quelque situation qu'elle se trouve, & quelque soit le mouvement qu'elle fasse.

Si une troupe est arrêtée, un soldat bien aligné dans le rang ne doit jamais voir le troisième homme de sa droite, ou de sa gauche ; s'il le voit, il est trop avancé.

Si une troupe marche, un soldat qui marche bien dans le rang, s'il se règle sur la droite, doit toujours être aligné avec l'homme, qui est à côté de lui à sa droite, & sentir toujours dans la même partie de son bras, le coude de celui

qui est à sa gauche, qu'il touchera légèrement. S'il se règle sur la gauche, il doit être aligné de même avec l'homme qui est à côté de lui à sa gauche, & sentir le coude de celui qui est à sa droite; dès qu'il sent son bras touché dans une autre partie qu'auparavant, il est ou trop avancé, ou trop reculé.

Tout soldat bien instruit & bien affermi dans ces principes, par un exercice suivi & une grande habitude, ne peut jamais manquer d'être aligné, que par une inattention & une négligence qui mérite la punition la plus prompte.

§ 4.

Quand les soldats de chaque escouade réunis sur un seul rang auront bien conçu & retenu les principes de l'alignement, & sauront les mettre en exécution avec précision, tant de pied ferme qu'en marchant, on les exerce au mouvement de conversion.

Ce mouvement est soumis à des règles particulières. Deux hommes seuls, comme il a déjà été dit § 17, C. 1, en règlent le pas à tous les autres; savoir, celui du pivot, qui ne doit presque bouger de la place, & celui de l'aîle mouvante. Les pas doivent tous être égaux quant au temps; mais de même qu'une règle qui tourne sur un pivot, fait plus de chemin à l'extrémité, qu'au point où elle tourne, il n'y a que le seul homme placé à l'extrémité de l'aîle mouvante, qui puisse marcher d'un pas naturel; tous les autres doivent faire des pas plus petits, à mesure qu'ils approchent du pi-

vor. L'homme de l'aîle mouvante ne doit ni ragerandir le pas, ni le raccourcir ; car , il feroit perdre l'alignement à ceux qui lui sont contigus. L'homme du pivot doit tourner sur lui-même sans presque bouger , ni changer de place ; autrement , il feroit perdre du temps , & il n'en résulteroit plus une conversion.

Ces deux points établis réglent la marche de tout le front d'une troupe. L'aîle qui marche doit bien déployer son pas ; & l'homme qui la conduit doit embrasser par la justesse de son coup d'œil, un terrain dont l'étendue soit égale à celle du front , qui fait le mouvement.

§ 5.

Tels sont les principes sur lesquels est fondée la régularité de l'exécution de ce mouvement , qui exige d'ailleurs de la précision & de la promptitude.

De la précision, en ce que les hommes qui composent le front d'une troupe, doivent sentir s'ils sont trop avancés, ou trop reculés, & empêcher que le centre ne plie.

De la promptitude, en ce que ces hommes fassent tous des pas égaux quant au temps, & dont la vitesse soit la même que celle du pas doublé ; mais ces pas doivent être plus allongés, ou plus raccourcis , suivant que celui qui les fait est plus éloigné, ou plus près de l'homme qui soutient, lequel ne doit que pietiner , ou pivoter sur le talon gauche ou droit , suivant le côté vers lequel se fait le mouvement.

La précision dépend, 1°. de l'attention de

chaque homme qui compose le front d'une troupe, à avoir toujours les yeux sur l'aîle qui marche, tandis que celui qui est à l'extrémité de cette aîle, & qui conduit le mouvement, doit regarder droit devant lui; 2°. ensuite de celle de chaque homme, à ne sentir que foiblement & à ne jamais quitter le coude de celui qui le touche du côté de l'aîle qui soutient, & à être toujours aligné avec l'homme qui le touche du côté de l'aîle qui marche; enfin de celle, à appuyer toujours vers l'aîle mouvante, afin que le principal effort se fasse toujours de ce côté là, ce qui empêche la poussée vers le centre, & fait que tout le front conserve constamment l'aisance, & la facilité nécessaires pour se mouvoir.

La promptitude ne dépend que de l'égalité des mouvements dans les pas, & ne s'acquiert que par un exercice continu, & une grande habitude.

§ 6.

Lorsque les escouades sauront mettre en exécution tous ces principes sur un seul rang, on procède à les exercer à ceux de la marche sur plusieurs rangs serrés les uns contre les autres, afin de leur donner l'union & l'accord, qu'il doit y avoir dans le mouvement des mêmes jambes dans le même temps, mouvement dont dépend principalement l'uniformité & la précision de la marche militaire, qualités essentielles pour l'exécution des manœuvres.

Cet accord des mouvements dans la marche,

consiste en ce que les pas non-seulement d'un rang, mais de tous les rangs d'une troupe qui marche, soient faits de chaque pied en même temps; de manière qu'au commandement *marche*, toute la troupe levant ensemble le pied gauche, & le posant de même à terre, leve aussitôt ensemble le pied droit, & continue ainsi de lever alternativement ensemble les mêmes pieds, & qu'au commandement *halte*, toute la troupe s'arrêtant brusquement, place promptement ensemble le pied qui sera derrière, sur le même alignement, & à côté de celui qui est devant, en l'appuyant fortement contre terre, comme si les pieds de toute la troupe, n'étoient qu'un seul pied.

Cette méthode de marcher doit être fixe & inaltérable, & pratiquée par toute troupe qui marche soit en bataille, soit en colonne, quand même ses rangs sont serrés. Car, quoique les rangs n'aient alors qu'un pied de distance réelle entre eux, les derniers peuvent toujours faire leurs pas égaux à ceux du premier; en effet, si les soldats sont, comme ils doivent l'être, bien alignés dans leurs files, partent tous du même pied, & en même temps, & continuent à se mouvoir ensemble, les pieds gauches du second rang, doivent se poser naturellement, dans les places abandonnées par les pieds gauches du premier, & ainsi de suite, chaque homme du second rang suivra donc exactement, les pas de l'homme qui marche immédiatement devant lui, sans se jeter ni à droite, ni à gauche; & de même le troisième rang, par rapport au second.

§ 7.

Ce n'est proprement que dans le premier rang d'une troupe qui marche à rangs serrés, que doit résider la précision essentielle des manœuvres. Il suffit que les derniers rangs en approchent autant qu'il est possible, & ne se trouvent en faisant halte pas plus ouverts qu'il ne faut, pour pouvoir se tellerrer promptement, comme ils doivent l'être.

Pour parvenir à dresser les escouades à cette marche à rangs serrés, on met d'abord deux hommes l'un derrière l'autre à un pied de distance, & l'on oblige celui qui est derrière, à placer en marchant son pied dans la même place, où étoit celui de l'homme qui marche devant lui.

Ensuite on leur joint un troisième que l'on oblige à la même chose; & lorsque cette file d'hommes aura bien saisi les principes de cette marche, & que tous les hommes d'une escouade auront passé par cette première leçon, on réunir deux, trois, enfin toutes les files qui forment l'escouade.

On applique alors les soldats à partir tous du même pied & en même temps; à passer les pieds également; à former les mêmes pas; à marcher bien ensemble, alignés droit devant eux, & légèrement appuyés les uns aux autres dans les rangs, sans se jeter ni à droite, ni à gauche; à bien déployer & soutenir le pas au premier rang; à raccourcir le pas s'ils sont trop avancés, & à l'allonger s'ils sont trop reculés

dans le rang ; à bien couvrir leur chef de file , c'est-à-dire , que chaque soldat des derniers rangs soit toujours parfaitement aligné dans la file , sur l'homme qui marche immédiatement devant lui ; à changer de pied en faisant deux pas de suite du même pied , afin de pouvoir prendre le même pas avec les autres , en cas qu'il leur arrive de le perdre ; & enfin à partir vivement du pied gauche au mot *marche* ; à s'arrêter brusquement au mot *halte* ; & à marcher ainsi tous les différents pas de la marche réglée.

Au pas doublé , il faut observer de les habituer à ne point trop allonger le pas , afin que tout le monde puisse suivre , sans perdre haleine , sans s'ouvrir , & sans arriver essoufflé.

An pas oblique , il faut les appliquer à ce que les jambes soient toujours bien alignées , que la position du corps & des épaules ne soit effacée , qu'autant qu'il est absolument nécessaire pour marcher naturellement & sans gêne , que l'obliquité soit la même pour tous les hommes qui marchent ensemble , sur des directions parallèles entre elles , pendant toute la durée du mouvement , & que tous ces hommes regardent vers le point où ils marchent , s'arrêtent & s'alignent au mot *halte* , comme dans la marche en ligne droite.

§ 8.

Lorsque les soldats exécuteront avec précision la marche à rangs serrés , on les exercera à marcher par le flanc.

La marche par le flanc est celle qu'une troupe doit exécuter , lorsqu'elle a fait à droite ou

à

à gauche, & qu'elle doit se porter sur le même alignement ; elle doit toujours s'exécuter au pas doublé, dont les principes caractérisent le pas naturel de tout homme qui marche vite, & ne coûtent aucune peine à exécuter, pourvu que pour l'ensemble il soit cadencé, ce qu'il devient quand on pose le pied à plat, & qu'on l'appuye ferme à terre ; au surplus, les principes sont les mêmes pour bien marcher par le flanc & pour marcher à rangs serrés ; car quand une troupe a fait à droite ou à gauche, les files deviennent rangs, & comme chaque soldat occupe dans la file le même espace que dans le rang, la distance entre les files devenues rangs, doit être précisément la même que celle qui est ordinairement entre les rangs serrés d'une troupe, l'un ne doit pas rencontrer plus de difficultés que l'autre.

Ainsi en exerçant le soldat à ce mouvement, il faut l'appliquer à se guider, de même que dans la marche sur plusieurs rangs serrés, par l'attouchement du coude de l'homme qui marche à côté de lui, afin de conserver exactement sa distance, qui d'ailleurs est si petite qu'il peut remarquer aisément s'il s'éloigne ou s'approche de son objet ; en effet, quant à l'alignement, il doit s'apercevoir sur le champ, s'il décline à droite ou à gauche, puis qu'il voit alors les hommes qui sont devant lui, & que pour être bien aligné dans la file, il doit fixer l'homme qui le précède immédiatement entre les deux épaules, & ne voir que le dos de cet homme là, & quant à l'égalité du pas, elle s'acquiert par l'exercice & l'habitude.

Seconde Partie.

1

Ce mouvement sert essentiellement pour différentes manœuvres, & particulièrement pour se former en bataille dans toutes sortes de terrains, & est par conséquent de la plus grande utilité. Une troupe d'un front médiocre, bien dressée & attentive, peut marcher ainsi sans inconvénient, même avec une vitesse très accélérée, sans courir risque de s'ouvrir bien sensiblement, & se remettre sur le champ pour se défendre, pourvu que le soldat soit bien instruit à régler son pas suivant sa distance, & à ne jamais perdre sa distance, en s'ouvrant ou en se serrant plus qu'il ne doit l'être; c'est pour remplir cet objet que ce pas doit se faire, les genoux pliés, & en levant un peu les pieds, étant impossible de marcher par flanc le jarret tendu, sans s'ouvrir ni sans flotter.

Il faut joindre à cet exercice celui des différentes manières d'ouvrir & de serrer les rangs, comme aussi celui de former la haye, & de se remettre sur trois rangs, d'abord au pas ordinaire, & ensuite au pas doublé.

§ 9.

Tout ce travail par escouades doit durer quinze jours, & par jour deux heures le matin, & deux heures l'après dîner, afin que les soldats fassent des progrès rapides.

Pendant les derniers huit jours de cette quinzaine, on joint deux escouades ensemble sur trois rangs, en observant de commencer toujours par répéter les premières instructions du maniement d'armes, de la charge & de la marche, & de les exercer d'abord à distances

ouvertures entre les files & les rangs, afin de pouvoir remarquer d'autant plus facilement la justesse de la position, du port d'armes, de l'alignement, des mouvements, du maniement d'armes & de la marche, & accoutumer le soldat à bien couvrir son chef de file, par conséquent à bien s'aligner dans la file, & à toujours conserver sa file & son rang; alors il ne doit y avoir plus rien à redire, ni sur la justesse des mouvements & des positions, ni sur la précision de l'exécution; on ne marque donc plus les temps ni les pas en comptant, mais on employe d'autres moyens pour indiquer aux soldats l'intervalle de temps qu'ils doivent mettre d'un temps & d'un pas à l'autre. Pour le maniement d'armes, on place à la droite d'une troupe, à quelques pas en avant, un homme bien dressé au maniement des armes, qui sache observer exactement l'intervalle d'une seconde qu'il doit y avoir entre chaque temps, & régler par des mouvements extrêmement marqués, toute la troupe, de manière que tous les hommes qui la composent, ayant les yeux sur ce premier mobile, exécutent les mouvements en même temps que lui, avec force & promptitude.

Pour la marche, on place au centre d'une troupe, à un pas en avant du premier rang, un homme habile qui sache bien observer l'intervalle déterminé qu'il doit y avoir entre chaque pas, & en régler la cadence par des mouvements marqués, afin que tout le premier rang d'une troupe ayant l'œil sur ce guide, exécute les mouvements en même temps,

& se rend la cadence du pas familière par l'exercice & l'habitude.

§ 10.

Lorsque les deux escouades réunies auront été exercées ainsi pendant trois jours à distances ouvertes, on les exerce le reste de la huitaine à distances serrées.

C'est alors qu'il faut s'appliquer essentiellement à accoutumer le soldat à manier ses armes légèrement, & à cet effet il faut lui faire observer que son fusil doit reposer seulement sur les trois derniers doigts de la main gauche, que le pouce & le premier doigt ne doivent servir qu'à tourner la crosse, & à diriger la position du canon, & que dans tous les mouvements du maniement des armes, & surtout dans ceux de la charge, une main doit toujours reléver l'autre, en lui faisant concevoir, qu'en relevant ainsi successivement les mains & les bras, son fusil ne perdra jamais son à plomb, ni son corps sa position, par des mouvements forcés ; il brusquera bien tous les temps, & ne se fatiguera point, puisqu'il saura comment il doit se servir de ses bras & de ses mains ; son sang circulera librement, & n'occasionnera pas cette roideur lente & désagréable, qui résulte de la force avec laquelle le soldat tient son fusil, au point que la main en devient toute bleue, & que le bras s'engourdit peu à peu ; inconvénient qu'il est important de prévenir par tous les moyens possibles.

C'est alors aussi qu'il faut s'appliquer à accoutumer les soldats à tourner la tête vers le centre en marchant en avant, & bien leur imprimer, que le pas doit être naturel & point trop étendu, que ceux des ailes doivent toujours régler leurs pas sur le centre, & ne point l'allonger davantage, afin qu'ils puissent marcher avec assurance, & que les petits hommes, & sur-tout ceux du second rang puissent suivre.

Enfin tous les mouvements tant du manie-
ment d'armes que de la charge & de la mar-
che doivent être naturels, & il ne faut point
épargner ni la peine ni le temps qu'il en cou-
te dans l'instruction pour les faire saisir aux
soldats, & pour leur en faire contracter l'ha-
bitude.

§ 11.

Lorsque les escouades auront rempli cette
tâche, on exercera par pelotons.

Les pelotons doivent être rangés chacun sur
trois rangs, d'abord à distances ouvertes, afin
que l'on puisse mieux remarquer les défauts,
& ensuite à distances serrées, afin de perfec-
tionner les soldats dans l'habitude de manœu-
vrer dans l'ordre serré.

En général l'exercice par peloton doit avoir
pour objet de faire répéter tout ce qui a été
fait par escouades, & de perfectionner ce que
ces premiers détails n'auront encore fait qu'é-
baucher dans les différents mouvements de la
marche réglée, du manieement d'armes & de
la charge méthodique.

Mais en particulier l'objet principal de cet exercice doit être , d'appliquer les soldats aux mouvements accélérés de la charge , & de les rompre aux mouvements de conversion , à manœuvrer à toutes jambes , sur-tout dans les mouvements de flanc & obliques , & à faire demi-tour à droite en marchant même avec la vitesse la plus accélérée.

Tout ce travail par pelotons doit durer de même que celui par escouades , quinze jours , & par jour deux heures le matin , & deux heures l'après dîner.

Si alors il se trouve des hommes plus mal-à-droits les uns que les autres , qui retardent les progrès du plus grand nombre , il faut les faire sortir du rang , & les exercer en particulier , jusqu'à ce qu'ils parviennent au point de pouvoir être joints aux autres , & bien distinguer si leur mal-adresse provient d'un défaut de la nature ou de la volonté de l'homme , alors on agit en conséquence & plus ou moins sévèrement à leur égard.

§ 12.

En exerçant les pelotons aux mouvements accélérés de la charge , on commence d'abord homme par homme , afin de faire acquérir à chacun les attitudes convenables & l'assurance nécessaire à l'exécution ; ensuite on met deux & puis trois hommes les uns derrière les autres à un pied de distance , afin de les affermir dans l'emboîtement & le serrement des derniers rangs sur le premier ; enfin on réunit

successivement plusieurs files jusqu'au peloton, & on les applique avec la plus grande attention, à ce que les derniers rangs se serrent bien sur le premier, & s'emboîtent comme il faut, afin de prévenir & d'éviter tout accident.

En exerçant un peloton au mouvement de conversion, il faut lui faire exécuter autant de conversions que l'on juge à propos sans l'arrêter ; il faut observer sur-tout autant de fois que les circonstances le permettent, de ne jamais exiger d'une troupe le mouvement de conversion qu'on ne l'ait auparavant fait marcher en avant, & quand le mouvement de conversion est achevé de l'arrêter le moins que l'on pourra, mais de lui faire continuer de marcher en avant le même pas, sans hésiter, sans le déployer ni plus ni moins, & sans marcher ni plus vite, ni plus lentement qu'au moment où le mouvement a été commencé.

§ 13.

Dans la marche à toutes jambes, qui ne diffère du pas doublé que par une vitesse plus précipitée qu'il faut y employer, il est important d'observer que les rangs restent toujours bien formés, que malgré la célérité du mouvement, la position soit conservée, & l'arme contenue sans se déranger, qu'au commandement *halte* tout s'arrête ensemble avec tant de précision, que quelque violente que puisse être l'impulsion, elle ne fasse sortir aucun homme de son rang ; dans le mouvement de flanc sur tout, il faut observer qu'au mot *marche*, tout le monde leve ensemble les pieds,

en pliant les genoux, & fasse ainsi quelques pas, sans presqu'avancer jusqu'à ce que tout soit également en mouvement, & qu'au moment où tout le monde se trouve en mouvement, on fasse doubler le pas par le commandement *marche - marche*, de manière que personne ne perde le pas ni la distance, & qu'au commandement *halte-front*, tout le monde puisse se remettre, & se trouver en bataille aligné & ferré.

Le demi-tour à droite en marchant, se fait en tournant promptement sur les deux talons, & principalement sur le talon gauche, au moment que la jambe gauche se trouve en avant, après avoir achevé son pas; si la troupe doit arrêter après le mouvement, elle rassemble la jambe droite, qui se trouve alors en avant, en position à côté de la jambe gauche; mais si elle doit continuer de marcher en avant après le mouvement, la jambe droite doit marquer d'abord le pas, & la jambe gauche, qui se trouve alors derrière, se reporte sur le champ en avant, & la troupe continue de marcher; ce mouvement exige l'attention la plus particulière de la part du soldat, à contenir l'arme si ferme que rien ne la dérange ni ne la fasse chanceler, & de la part de celui qui commande, à en faire le commandement si à propos, que la dernière syllabe soit prononcée précisément à l'instant où les jambes gauches d'une troupe qui marche, se trouvent en avant & posées à terre.

§ 14.

Lorsque les pelotons auront été exercés ainsi,

pendant quinze jours, on réunit toute la compagnie.

On s'applique alors principalement à répéter tout ce qui a été fait dans les exercices précédents, & à achever de polir & de perfectionner ce qu'ils peuvent avoir laissé d'imparfait; il faut s'attacher sur-tout à la charge, en faisant observer le plus grand ordre, & en obligeant les soldats à bien coucher en joue, à bien décocher, à charger vite & régulièrement.

Cet exercice doit toujours être terminé par celui de faire charger & tirer les soldats à poudre & à balles, d'abord homme par homme, & ensuite successivement par files, jusqu'à la compagnie en entier; il faut même alors leur faire exécuter les feux comme ils doivent le faire dans le bataillon, d'abord sans poudre, ensuite avec de la poudre & finalement à balles.

Dans ces deux derniers points d'exercice, il faut porter la plus grande attention à ce que les soldats ne détournent pas la tête en tirant, ce défaut est d'autant plus important à prévenir par toutes sortes de moyens, que pour bien tirer, il faut nécessairement que le soldat voye l'objet sur lequel il tire.

A cet effet, & afin de pouvoir donner des soins d'autant plus particuliers à appliquer les soldats à bien tirer, pour les rendre propres à la guerre des postes & des montagnes, il faut les y exercer homme par homme jusqu'à ce qu'ils aient acquis l'attitude convenable, & qu'ils le fassent avec cette assurance, qui fait la justesse du tir; ensuite on peut les y exercer en

en réunissant plusieurs sur un seul rang, & finalement en réunissant plusieurs files.

En chargeant avec de la poudre & des balles, il faut faire observer au soldat que les cartouches doivent être placées dans la giberne, de manière que dans chaque compartiment la balle se trouve en haut; au moyen de cette situation renversée, le soldat peut prendre la cartouche du mouvement naturel du bras, & la porter à la bouche pour ouvrir la charge, sans être obligé de la retourner dans la main; que la charge doit s'ouvrir jusqu'à la poudre, de sorte que le soldat la sente, & n'ait pas besoin d'y revenir deux fois; enfin que le soldat doit amorcer légèrement, fermer la cartouche avec le pouce & le premier doigt, pour ne point verser de la poudre en fermant le bafinet, & porter & bien enfoncer dans le canon la cartouche, en même temps qu'il renverse le fusil pour la charge.

En tirant, il faut faire observer au soldat de concher en joue, de viser, d'ajuster, & de décocher avec force, & afin de l'accoutumer sur tout, à ne tirer ni trop haut ni trop bas, & à connoître la portée & la direction de son fusil, il faut lui faire concevoir que l'effet ordinaire de la poudre & du mouvement du ressort de la batterie communément dûr, étant de relever le coup, il doit coucher en joue bas, & ajuster un peu au dessous de l'objet qu'il vise, de sorte que lorsqu'il tire sur des hommes à pied, il ne peut mieux faire que de toujours ajuster entre les genoux & la ceinture, & au poitrail du cheval, si c'est sur des hommes à cheval qu'il tire.

§ 15.

Tout ce travail par compagnies doit durer quinze jours ; & par jour trois heures le matin , ou l'après dîner.

Le Capitaine , qui jusqu'à présent n'a fait que veiller à la régularité & à l'uniformité de l'instruction dont il a chargé les Officiers & les bas-officiers , qu'il a choisis à cet effet , pour exercer les escouades & les pelotons , doit ici instruire lui-même. En conséquence il se tient à la tête , sur les flancs , & par tout où il croira pouvoir mieux remarquer les défauts. Les Officiers subalternes , & les bas-officiers doivent se partager sur les flancs , & derrière le dernier rang de la troupe , observer & noter les soldats qui se négligent.

Ce qu'il y a de plus important est de porter la plus grande attention , à ce que l'ordre établi s'observe comme il faut dans les derniers rangs ; & qu'ils soient aussi alignés que le premier ; que quelque chose qu'il arrive à un soldat , il ne doit point perdre la position qu'il doit avoir sous les armes , ni se remuer ; mais observer toujours le plus profond silence , & la plus grande immobilité. De sorte , que quand même la troupe aura fait un mouvement , & ne sera point alignée , le soldat doit rester immobile , jusqu'à ce qu'il lui soit commandé *alignez-vous* , s'aligner alors avec la plus grande promptitude & précision , & rester encore immobile l'instant après. Si le contraire arrive , il faut le punir sur le champ ; car , la moindre négligence

que l'on passeroit , & la moindre faute qui échapperoit , s'enracineroient au point qu'il seroit difficile de les corriger , & rendroient inutile dans la suite , tout ce travail de détail , qui a coûté tant de peine & de soins.

A chaque repos , le Capitaine doit faire punir sur le champ les soldats qui ont été notés , pour avoir manqué par négligence , ou par inattention ; & pendant l'exercice même , il doit corriger , animer & punir les soldats , qu'il remarque manquer d'attention & de volonté , afin de leur faire faire ce qu'ils doivent. Les soldats qui auront été notés pour avoir manqué par mal-adresse , doivent être exercés en particulier le lendemain , afin de leur faire mieux concevoir ce qu'ils ont à faire.

§ 16.

Les derniers quinze jours doivent être employés à exercer par bataillon , & chaque bataillon doit être exercé de deux jours l'un , pendant trois heures le matin.

Cet exercice doit être une répétition exacte en grand , de tout ce qui a été fait précédemment en détail , pour donner l'ensemble ; mais l'on n'y exécute du maniement d'armes , que les mouvements de combat. Apprêter les armes , tirer , charger , présenter la bayonnette , marcher en bataille , & en colonne , rompre , reformer , & développer un bataillon de toutes les manières , combattre par le feu , & avec la bayonnette , en bataille , & en colonne ; tels sont les principaux objets de cet exercice.

Chaque Major doit exercer son bataillon , &

expliquer bien distinctement, ce que chaque division a à observer dans les différentes évolutions.

Dans cette école qui doit se faire d'abord très méthodiquement & très lentement, il faut observer de même que dans les précédentes, de ne jamais passer la faute la plus légère, d'arrêter sur les temps aussitôt qu'on en remarque de vicieux, soit dans la position, dans l'alignement dans la marche, soit dans les mouvements du maniement d'armes, de la charge, des manœuvres, de les corriger & rectifier sur le champ par les véritables principes, & de ne jamais procéder à une seconde manœuvre, que lorsque la première aura été exécutée, avec toute la précision, que l'on peut désirer.

Ensuite, & après avoir employé ainsi quelques jours, à exercer chaque bataillon méthodiquement, on employe le reste de la quinzaine à les faire manœuvrer plus légèrement, & successivement avec la vitesse la plus accélérée, & à leur donner une image de la guerre; tout le monde est alors supposé parfaitement dressé & instruit, & si alors il s'y glissoit des fautes, il ne faut point les corriger pendant la manœuvre, mais noter ceux qui les commettent, pour les exercer & les punir ensuite. Si l'on s'occupe continuellement à corriger des fautes, il en résulte trois inconvénients; le premier, que ces corrections éternelles autorisent les bas-officiers & les soldats à ne jamais se perfectionner dans leurs devoirs; le second, qu'elles prennent beaucoup de temps que l'on peut employer plus utilement; & enfin le troisième, qu'elles font remarquer aux spectateurs de petits défauts,

qui leur feroient échappés, & souvent même ;
aux plus grands connoisseurs.

§ 17.

Dans cet exercice par bataillon ; les Officiers & les bas-officiers doivent être placés dans les rangs, & en serre-file ; dans leurs compagnies aux places qui leur sont désignées suivant la forme que doit avoir un bataillon. On doit exiger d'eux l'attention la plus stricte, afin de les y habituer & achever de les instruire, & de les perfectionner dans la manière dont ils doivent commander, & conduire leurs divisions ; dans toutes les manœuvres ; en s'attachant principalement à leur faire contracter l'habitude du coup d'œil juste pour les distances & les points d'alignement, & de direction dans les manœuvres, & de prononcer les commandements à propos, & d'un ton ferme & décidé ; car, si le commandement est mou, l'exécution s'en ressent ; & s'il est trop pressé, ou trop lent, le soldat ne peut l'exécuter avec précision. Une attention, & sans laquelle toutes les autres seroient inutiles, est de faire observer dans cette école, avec la plus grande sévérité, le silence & l'immobilité. Mais ce silence, & cette immobilité ; que la troupe doit observer sous les armes, ne doivent s'étendre qu'à un certain point sur les Officiers. On ne doit entendre en pleine voix de la part des Officiers qui sont dans les rangs, que les seuls commandements qu'ils sont forcés de prononcer ; mais s'ils remarquent quelque faute, il doit leur être permis d'encourager leurs soldats à bien faire, & de les corriger

en les avertissant à demi-voix, ou par signes. Si une faute ne peut se corriger du geste ou des yeux, & sans parler à haute voix, ils doivent plutôt la laisser subsister, que de crier; mais noter les soldats qui manquent. Il faut avoir été souvent dans les rangs avec les soldats, pour sentir la nécessité de ces avertissements, sur-tout pour l'alignement; & combien il est essentiel à cet effet, qu'il soit permis aux Officiers qui commandent les divisions d'un bataillon, de regarder tantôt à droite, tantôt à gauche, de sortir même du rang s'il le faut, pour voir l'alignement, redresser les fautes qui peuvent s'y être glissées, & régler en conséquence la marche de leur troupe, en disant, sans que cela paroisse, ni fasse du bruit, aux uns d'allonger, aux autres de raccourcir leur pas, & en les reprenant ainsi, sur toutes les fautes qu'ils peuvent faire.

§ 18.

Enfin, les Officiers de l'Etat-Major doivent porter leur attention principale, sur les Officiers & les bas-officiers, & remarquer ceux qui se négligent.

Les Officiers, & les bas-officiers doivent noter les soldats de leurs pelotons qui manquent. Ceux qui sont en serre-file, doivent répondre des deux derniers rangs; & le Commandant du peloton, doit répondre du premier rang.

Tous doivent avoir l'attention la plus scrupuleuse, à ce que les soldats observent exacte-

ment leur position , & leur alignement ; qu'ils manient les armes avec précision & promptitude, qu'ils tirent & chargent bien , régulièrement , & vite , qu'ils marchent naturellement & avec assurance & bonne grâce , & que la moindre négligence soit remarquée & notée , pour être punie promptement. Si leur attention est sans cesse fixée sur les soldats dont ils sont chargés , il sera bien difficile que rien leur échappe , & le soldat , certain d'être remarqué , noté & puni , ne se négligera pas.

Voilà ce qui doit fixer la principale attention , dans l'école des troupes en général , & dans celle d'un bataillon rassemblé en particulier ; & à quoi il faut consacrer sans relâche les 60 jours qui doivent y être destinés , & qui sont plus que suffisants , si on fait les mettre à profit avec discernement.



CHAPITRE

CHAPITRE TROISIEME.

Ordre permanent des troupes.

PARAGRAPHE PREMIER.

EN supputant les jours de grand froid, ceux de grande chaleur, les jours de repos; les fêtes, les jours de pluie, & de mauvais temps, on peut calculer avec certitude, que dans presque tous les climats de l'Europe, il ne reste qu'environ 120 jours que l'on peut employer dans l'année à l'exercice des troupes.

Si l'on fait de ce temps un bon usage, si on fait le mettre à profit avec discernement, il est constant, que tous les ans les régiments peuvent être affermis dans les principes, & habitués à tous les mouvements de manière à pouvoir manœuvrer avec cette assurance, & cette hardiesse, qui est le fruit de la bonne discipline; & être constamment exercés au point, que l'on puisse s'en servir dans toutes les rencontres de la guerre. Si cela n'est point ainsi, c'est la faute des chefs; & rien ne peut, ni ne doit les excuser ni les disculper, à moins qu'ils n'y aient été forcés par des circonstances qui nuisent au continuel exercice de la troupe, ou qui y mettent des obstacles insurmontables.

Le point principal, & par où il faut toujours commencer, est l'instruction des Officiers & des

Seconde Partie.

K

pagnie , & les assemble aussi pendant huit jours , afin de les mettre en état de raisonner sur les véritables principes du service & de l'exercice , les discuter , les démontrer , & les enseigner. Car , si les Officiers ne sont tous également instruits & d'accord , s'ils ne savent parfaitement conduire leurs troupes , commander l'exercice & les évolutions , les enseigner uniformément , les expliquer & démontrer brièvement , & avec netteté , détailler exactement tous les moyens à employer pour les faire bien concevoir aux soldats , exécuter eux-mêmes tous les mouvements avec la plus grande précision ; la plus légère faute ou l'inattention d'un seul , détruira toute l'harmonie du service & des manœuvres , & rendra instructueux le travail le plus pénible & le plus long. C'est pourquoi , un bon Officier doit envisager l'application aux devoirs , & aux connoissances de son métier , comme l'objet principal de son ambition ; tout Officier qui ne se fait pas un point d'honneur essentiel de connoître son métier à fond , de le faire avec plaisir & avec zèle , de s'y appliquer avec goût , & de son propre mouvement , qu'il faut au contraire exercer comme un soldat , pousser à bien servir par la crainte de la punition , ne vaut absolument rien pour cet état , ou du moins ne mérite aucun avancement.

§ 3.

Après que les Capitaines auront travaillé ainsi à l'instruction des Officiers subalternes , ils procéderont à celle des bas-officiers & des caporaux de leurs compagnies , dans un plus grand détail.

Ils les instruiront d'abord un à un , ensuite plusieurs , & enfin tous ensemble , & les assujettiront non-seulement à une théorie aussi exacte & aussi étendue que celle que doivent posséder les Officiers ; mais encore à une exécution plus précise quant à l'ensemble. Quinze jours de travail suffisent à cet objet ; il faut seulement faire rentrer dans l'état de soldat , ceux qui n'auront pas une intelligence suffisante, ou qui par négligence , par paresse ou par nonchalance , ne s'appliquent pas à leur métier.

Ce travail , le plus important de tous , étant fait , on peut attendre tranquillement que la saison & le temps permettent de commencer l'exercice des troupes. Mais ce temps étant arrivé , chaque Capitaine procède à exercer sa compagnie d'abord par escouades , qu'il distribue aux Officiers & aux bas-officiers qui sont à ses ordres & qu'il choisit à cet effet ; ensuite par pelotons qu'il distribue de même aux Officiers subalternes ; & enfin toute la compagnie réunie , qu'il exerce lui-même. Quant à la méthode & aux principes , qui doivent être employés à tous ces détails , on les a expliqués avec beaucoup de soin dans les écoles dont traitent les deux articles précédents.

Tant qu'on exerce par escouades & par pelotons , la troupe doit travailler deux fois le jour , & le Capitaine doit y être présent lui-même , pour veiller à la régularité , à l'uniformité , & aux progrès des instructions ; mais quand on exerce par compagnies , il suffit qu'elles ne travaillent qu'une fois le jour.

§. 4.

Le moment arrive où il faut se préparer à l'exercice par bataillon ; on forme alors de tous les bas-officiers & caporaux d'un régiment, un bataillon divisé en toutes ses parties, afin d'imprimer aux Officiers & aux bas-officiers la forme que doit avoir dans tous les temps un bataillon, & la façon dont il doit manœuvrer.

Les Capitaines & les Officiers subalternes entrent dans le rang, & manœuvrent ceux de chaque bataillon de deux jours l'un.

Les Majors roulent ensemble, pour commander les manœuvres, observant de faire remplir alternativement aux Officiers les places de Commandants de divisions, de pelotons, de serre-file, aux sergents, celles des Officiers, & aux caporaux celles des sergents ; afin de les instruire des devoirs, que les différents grades ont à remplir dans les différentes situations, où ils peuvent se trouver dans le bataillon & dans les circonstances, où des inférieurs peuvent être dans le cas de remplacer les supérieurs.

C'est dans cette école, qui ne doit durer qu'autant que l'on exerce par compagnies, que les Officiers & les bas-officiers peuvent s'exercer à contracter l'habitude du coup d'œil nécessaire dans les manœuvres, pour aligner leurs divisions, pour observer les distances, & pour faire les commandements à propos ; & où ils peuvent être instruits généralement de tout ce qu'ils ont à observer dans le bataillon.

Les chefs des régiments doivent avoir un œil attentif sur tout cet exercice de détail, pour y

faire observer l'uniformité & la régularité, & juger lorsqu'il sera temps, de passer de l'un à l'autre.

§. 5.

Tout chef doit connoître par lui-même les progrès de l'exercice, & se régler en conséquence, sachant que tout dépend de ces premiers détails.

Lorsque les compagnies auront passé par toutes les différentes gradations nécessaires à leur instruction, & ne laisseront plus rien à désirer, il faut les réunir au tout & former les bataillons, afin de leur donner l'ensemble nécessaire; & c'est alors que l'on s'apercevra de tous les avantages de cette gradation de travail.

Chaque Major doit alors exercer son bataillon; & chaque bataillon d'un régiment doit être exercé de deux jours l'un.

Chaque fois qu'un bataillon prend les armes pour exercer, le chef du régiment doit s'y trouver pour veiller à ce que tout se fasse dans la plus grande règle, & ordonner par écrit ce qu'il veut faire exécuter. Les ordres qu'il donne à cet égard, doivent spécifier l'ordre de marche du bataillon tant pour sortir que pour rentrer, les points d'alignement pour se mettre en bataille, & les manœuvres qu'il doit faire. Il est bon de changer ces points d'alignement à chaque exercice; ainsi que de rompre le bataillon, tantôt par la droite, tantôt par la gauche; & comme les portes, les barrières, les ponts d'une ville forment autant de défilés; c'est en les faisant toujours passer en règle, que l'on peut maintenir constamment les

troupes dans l'habitude de cette manœuvre importante.

Lorsque l'exercice est fini, & que l'on veut faire rentrer la troupe, le chef fait auparavant rassembler les Officiers & les bas-officiers en avant du front, & en former deux cercles pour se faire rendre compte des fautes, des désordres, des négligences qui auront été remarquées.

Il fait alors des réprimandes aux Officiers qui se seront négligés, ou ordonne sur le champ leur punition; & on accorde publiquement les éloges mérités à ceux qui se seront distingués par leur intelligence & leur attention. Ce n'est qu'en faisant marcher de niveau la punition & la récompense que l'on peut exciter l'émulation. Tout le monde connoît les effets avantageux qu'elle est capable de produire sur tous les hommes; mais principalement sur des militaires, communément sensibles à l'honneur, aux distinctions, aux égards.

Lorsque le bataillon sera rentré, chaque Capitaine, avant de renvoyer la troupe, ordonne la punition des bas-officiers & soldats de sa compagnie qui auront été remarqués & notés, pour s'être négligés, fait décharger les armes, & retirer les munitions qui restent. Cet usage de tenir ainsi le soldat sous les armes, est d'autant plus utile, qu'il lui donne le temps de se délasser, & l'empêche d'aller boire tout de suite en ayant chaud.

§ 6.

Lorsque le chef jugera que les bataillons sont suffisamment bien en ordre, il réunir tout le ré-

giment, au moins deux fois par semaine; & après avoir employé quelque temps à l'exercer sur un terrain choisi exprès, il se transporte au milieu des chaumes, des sillons, dans des terrains coupés, & le fait manœuvrer, en faisant observer tout l'ordre possible, en donnant aux Officiers les mêmes instructions que s'il s'agissoit d'une action réelle, & sur-tout en s'appliquant à accoutumer la troupe à cesser tout mouvement au signal du roulement.

Dans le nombre des manœuvres, il doit aussi entrer de faire courir les bataillons quelques centaines de pas, tant de front en bataille, qu'en colonne, sauter des fossés, des hayes; cet exercice pouvant devenir utile, lorsqu'il s'agit d'occuper promptement un poste avantageux, & d'y prévenir l'ennemi.

Mais la plus essentielle de toutes est, qu'une troupe sache se former, se rallier & s'aligner promptement, & que chaque soldat connoisse parfaitement sa division, son rang & sa file; le chef fera donc quelques fois battre la breloque, disperser & confondre les rangs & les files de tout le régiment, c'est ce qu'on appelle *envoyer les soldats à la paille*; & lorsque tout sera bien pêle-mêle, il changera de front, en faisant porter les drapeaux dans une autre direction, battre la générale & rappeler. Surquoi chaque bataillon doit accourir à son drapeau, & y faire face; chaque soldat doit se trouver promptement à sa compagnie, & aussitôt dans la division, le rang & la file qu'il doit y occuper, & s'aligner sur le champ sur sa droite; les Officiers & les bas-officiers doivent se trouver de même à leurs postes, & observer dans leurs divisions respectives, si

chaque foldat se trouve placé comme il doit l'être dans le rang & dans la file; le chef examine ensuite si chaque bataillon est formé dans l'ordre & la règle, qu'il doit avoir. Cela accoutume les troupes à connoître leur division, leur rang & leur file, & à les retrouver de nuit comme de jour, à se former, se rallier & s'aligner d'elles-mêmes, lorsqu'elles se trouvent dans le cas d'être rompues, ou repoussées par l'ennemi, ou de prendre les armes à l'improviste.

Enfin l'exercice des bataillons réunis d'un régiment, est la baze de toutes les manœuvres que l'on peut faire, avec tel nombre de bataillons que l'on voudra rassembler dans un même terrain capable de les contenir. Mais il ne faut admettre à ces grands exercices, que des soldats déjà dressés & instruits; sans quoi l'on nuirait beaucoup à la perfection des troupes, & l'on retarderait les progrès.

§ 7.

Des régiments ainsi méthodiquement dressés & exercés, conserveront leur ensemble & leur ordre; quelles que soient les variations multipliées qu'ils puissent être dans le cas d'essuyer à la guerre. Quelque peu de loisir que l'on ait alors d'exercer les troupes, il y aura toujours un nombre suffisant d'Officiers, de bas-officiers & de soldats instruits, pour pouvoir les employer à dresser & à former les recrues, en partageant entre-eux cette besogne, afin de les mettre successivement en état de manœuvrer.

Le temps que les troupes restent en quartier d'hiver, celui pendant lequel elles sont canton-

nées dans des villages , avant d'être rassemblées en corps d'armée , celui même qu'elles passent dans des camps stables & tranquilles , est plus que suffisant pour exercer les troupes en détail , par bataillon , par régiments , par brigades & par lignes ; il ne s'agit que d'en savoir faire un bon usage , & de le mettre à profit avec discernement.

Tout cela dépend uniquement du zèle & de l'intelligence des chefs.

Pendant la guerre , ils peuvent employer les quartiers d'hiver à dresser les recrues , lesquelles à cet effet , doivent essentiellement être rendues aux corps , au moment que les troupes entrent dans leurs quartiers d'hiver.

Les cantonnements peuvent être employés à exercer en détail & par bataillons ; & les camps stables aux grands exercices.

Ceux-ci doivent avoir pour objet principal l'image de l'action , & particulièrement le genre d'action , & les manœuvres qui appartiennent à la situation du terrain & des lieux où l'on est obligé de faire la guerre & combattre ; il faut même redoubler ces exercices , quand on prévoit une affaire , & que les circonstances le permettent.

En s'y prenant de la sorte , il y aura un exercice presque continu en campagne pour tenir les troupes en haleine , sans les fatiguer & sans nuire beaucoup au repos nécessaire qu'il faut leur donner , ni aux réparations essentielles qu'il faut faire pendant l'hiver ; la rigueur de la saison ne peut s'opposer aux exercices de détail , attendu qu'on peut les faire à couvert dans des lieux fermés & chauffés ; les canton-

vements se prennent ordinairement dans la belle saison, favorable aux exercices, & les camps stables & tranquilles, exigent que l'on occupe les troupes, sans quoi la discipline se perd infailliblement.

§ 8.

Pendant la paix, dès 120 jours de l'année que l'on peut destiner à l'exercice des troupes, ils peuvent en employer 60 aux exercices de détail & par bataillon; les 60 jours restants, doivent être employés aux grands exercices, lesquels doivent se rapporter directement à l'action & à la nature du pays où l'on se trouve.

Il faut sur-tout n'y point épargner la poudre, car il n'y a rien de si essentiel que d'habituer le soldat au bruit du canon & de la mousqueterie, à charger & à tirer bien & promptement, & les exercices sur ce point doivent être continuels, ainsi que l'attention à la célérité, la régularité & la précision dans les mouvements.

On peut exercer alors un jour de la semaine par régiment, & un autre jour toute la garnison ensemble; si l'on peut mêler les manœuvres de la Cavalerie à celles de l'Infanterie, ces exercices généraux n'en seront que plus utiles; par là les soldats s'accoutument à l'impétuosité des chevaux, & les chevaux à l'aspect des bayonnettes, & au feu des bataillons; on forme à cet effet quelquefois des colonnes tant pleines que vuides, pour ap-

prendre à l'Infanterie comment elle doit recevoir la charge de la Cavalerie, ménager son feu, & ne point perdre contenance, & à la Cavalerie comment elle doit profiter des moments où l'Infanterie n'observe point ces deux principes.

Le Général qui commande & préside à ces exercices, fait observer aux Officiers d'Infanterie de ne tirer ni trop tôt ni trop tard, les reprend s'ils y manquent & leur explique en quoi ils ont manqué; il enseigne de même aux Officiers de Cavalerie à faire leur attaque à propos, & au moment que l'Infanterie se sera dégarnie de son feu, les corrige & les instruit s'ils manquent en quelque chose.

L'essentiel est que la Cavalerie & sur-tout la Cavalerie légère s'exerce à faire des patrouilles & des reconnoissances; tous les Officiers de Cavalerie & même ceux de l'Infanterie doivent assister à ce genre d'exercices, afin qu'ils voyent & apprennent comment il faut reconnoître & découvrir un ennemi, comment il faut conduire une avant-garde & une arrière-garde, & être présents aux leçons & aux instructions que le Général donne sur ces points aux Officiers qui ne s'y prennent pas bien, en leur expliquant comment ils doivent faire.

§ 9.

Un jour on choisit aux environs d'une place quelque poste qui puisse faire connoître aux Officiers les ressources qu'ils peuvent avoir soit pour l'attaquer ou pour le défendre.

Un autre jour, on fait l'attaque & la défense d'un village, d'un fauxbourg, d'un chemin couvert, où l'on fait le simulacre d'une sortie, & de la façon de la repousser.

Un autre jour, on conduit les troupes dans un pays ouvert, on y combat en ligne par le feu, on marche pour s'approcher de l'ennemi & pour le charger avec la bayonnette, ensuite on fait retraite, des bataillons sont rompus & se rallient promptement.

Une autre fois on passe un ruisseau, un terrain, un fossé, malgré le feu de l'ennemi supposé en défendre le passage, & favorisé par le sien propre; on monte une colline sur deux, sur plusieurs colonnes qui se développent & se forment en bataille; on combat en colonne sur une chaussée dans un grand chemin; après cela c'est un pont, un défilé que l'on attaque ou que l'on défend & dont on force ou défend le passage.

Une autre fois l'Infanterie est supposée, exposée à être investie par la Cavalerie; alors elle forme sur le champ un ordre de retraite & se retire jusqu'à un poste avantageux qu'elle occupe.

Un autre jour, on conduit les troupes dans un pays coupé, irrégulier, montueux, & on les exerce à combattre par pelotons, ou divisions de bataillons, par colonnes ou autres corps séparés qui se soutiennent les uns les autres sans s'embarrasser ni se confondre.

Enfin on les exerce à défendre un retranchement, à le monter brusquement en l'attaquant & à se reformer dans leur premier ordre,

soit en bataille, soit en colonne, aussitôt après y être entrées.

§ 10.

Toutes ces représentations servent merveilleusement à aguerrir les troupes, à les instruire, à leur faire contracter insensiblement l'habitude d'exécuter toutes sortes de mouvements avec ordre, & à leur faire connoître que leur véritable force consiste uniquement dans l'union exacte de toutes leurs parties. Les grandes garnisons en sont ordinairement susceptibles, mais ce qu'il y a de plus favorable à cet égard, c'est de rassembler des troupes dans des camps.

Mais les chefs des régiments ne doivent point croire avoir tout fait en se donnant des peines pendant le temps consacré aux exercices; ils doivent avoir une attention continuelle, sur ce que les Capitaines destinés par état, à répondre personnellement de leur compagnie, veillent attentivement sur leurs bas-officiers & sur leurs soldats, de sorte qu'il n'y en ait aucun qui ne soit parfaitement instruit de tous ses devoirs, dans tous les points du service, & qui n'ait dans toutes les occasions, la contenance & la propreté que doit avoir un soldat; à cet effet, ils doivent se faire puissamment aider par leurs Officiers subalternes.

Ces Officiers doivent sur-tout tenir la main à ce que les bas-officiers & les caporaux dont chacun répond d'une section ou d'une escouade, fassent faire bon ordinaire aux soldats, les em-

pechent de manger de mauvais fruits , de mauvais légumes , des viandes mal-saines , qu'ils entretiennent la propreté des habits , des armes , & en général de tous les effets quelconques qui appartiennent , soit aux soldats en particulier , soit au commun de la chambrée , en faisant raccommoder sur le champ la moindre chose qui peut y manquer , & étamer à temps les marmites , afin de prévenir le verd de gris , battre & exposer à l'air deux fois la semaine , les matelats , traversins & couvertes des soldats.

Ces Officiers doivent enfin au moins une fois la semaine , aller dans les chambres des soldats pour voir ce qui s'y passe , & si tout est en règle , causer souvent , & raisonner avec les bas-officiers & les soldats , sur tout ce qu'ils doivent savoir du service & de l'exercice ; cela établit la confiance du soldat envers son Officier , & fait qu'il l'aime , le respecte & le craint , parce qu'il est persuadé que l'Officier fait le commander , l'instruire & le punir.

§ 11.

Lorsque les Officiers feront l'inspection des soldats de leurs compagnies qui sont commandés pour monter la garde , ils doivent , toutes les fois que la rigueur de la saison ne s'y oppose pas , faire exécuter tous les jours quelques mouvements du maniement d'armes , & la charge , & alors s'appliquer principalement à exercer le soldat , à charger vite & régulièrement.

Ensuite la parade journaliere du régiment doit former une école continuelle, tant pour les Officiers que pour les bas-officiers & pour les soldats, & à cet effet exercer tous les jours comme un bataillon; dans cet exercice journalier, il faut s'appliquer principalement à la charge, à la marche & à l'alignement, & prêter la plus grande attention à corriger les fautes par les véritables principes, & à observer strictement que tout se passe dans la plus grande règle. Les Officiers & les bas-officiers commandés pour monter la garde, doivent manœuvrer avec la parade; ceux qui ne sont pas de service, doivent tous y être présents, & les sergents-d'affaires doivent être chargés de veiller sur les divisions, observer & noter les soldats qui se négligent, afin qu'ils soient punis en descendant la garde.

Enfin le bataillon de bas-officiers & de caporaux § 4 doit aussi subsister toujours, & être maintenu parfaitement dressé, tant pour faire de nouveaux essais, que pour former une école continuelle pour les Officiers, & doit à cet effet exercer au moins une fois tous les mois; ce sont ces exercices continuels, qui mettent l'Officier en état d'instruire, de conduire & de commander sa troupe en tout temps & en tout lieu; & le seul moyen de porter l'instruction des Officiers au point où elle doit être, est de leur faire pratiquer souvent ce qu'ils doivent faire.

§ 12.

Enfin, dans toutes les occasions du service, tant sans armes, qu'avec les armes, les Officiers doivent

doivent faire observer le plus grand ordre, & faire attention au silence, à l'immobilité, à la position, à l'alignement, au port d'armes & à la marche du soldat. En accoutumant ainsi les soldats à une exactitude continuelle, elle lui devient naturelle; & il n'en coûte plus que la moitié de travail, pour leur faire exécuter tout ce que l'on veut.

S'il y a des soldats qui étant de service manquent en quelque chose, les Officiers & les bas-officiers, sous les ordres desquels ils se trouvent, doivent les noter; afin que lorsque le service sera fini, ils soient instruits en particulier, s'ils ont manqué par ignorance, ou punis promptement, si étant instruits, & devant savoir leurs fonctions, ils se sont négligés.

Les soldats absents par congé limité, doivent en rejoignant leur compagnie, être exercés & instruits en particulier, jusqu'à ce qu'ils soient entièrement remis, en ce qu'ils peuvent avoir oublié du service & de l'exercice pendant leur absence.

Dans la saison où un régiment n'est point occupé aux exercices, il faut de temps en temps le faire sortir de la garnison, & marcher pendant un heure de chemin, le soldat portant ses armes & son havresac. Ce genre d'exercice devant avoir pour objet d'accoutumer les soldats à marcher étant chargés, & de maintenir les troupes dans l'habitude de faire route avec ordre & célérité, & de marcher avec armes & bagages, il est essentiel de le tourner entièrement aux vues & aux circonstances véritables d'une marche d'armée.

L'escrime, soit avec l'épée, soit avec le fusil

Seconde Partie

L

armé de la bayonnette, pour rendre le soldat audacieux à joindre l'ennemi; l'habitude de remuer des terres, de construire des parapets, pour rendre le soldat propre aux opérations de la guerre de campagne & des sièges, sont encore des choses très utiles & très négligées; il faut aussi y exercer les soldats, & y employer le temps que la saison rend impropre aux manœuvres; la manœuvre est une très grande partie de l'art de la guerre; mais ce n'est pas tout.

Tels sont les moyens les plus efficaces de conserver constamment les Officiers & les bas-officiers dans la pratique des points essentiels de leurs devoirs, & dans la capacité requise pour instruire les soldats de leurs compagnies, & pour les dresser dans le plus grand détail, sur tous les principes de l'exercice & du service, & par conséquent la méthode la plus sûre d'exercer les régiments, & de les maintenir continuellement en ordre, sans trop fatiguer ni vexer le soldat; il faut se dire & se persuader, que rien n'est minutie, quand il est question du service du maître, & que les moindres soins négligés peuvent tirer aux conséquences les plus funestes.



LIVRE TROISIEME.

*Exécution des mouvements des temps & des positions du
maniemment des armes, & leur usage.*

CHAPITRE PREMIER.

Mouvements journaliers.

LA position du soldat ayant l'arme à l'épaule, est la base de tous les mouvements du maniemment des armes ; c'est la position primitive d'où doivent partir toutes les autres, & à laquelle toutes les autres doivent être ramenées ; elle doit par conséquent être observée invariablement, non-seulement toutes les fois que les soldats sont sous les armes, soit arrêtés, soit marchant en ordre, mais aussi toutes les fois qu'ils doivent mouvoir leurs armes pour les mettre dans une position différente.

Le soldat se trouvant donc dans cette position, ayant l'arme à l'épaule, exécute les mouvements ci à près, par les commandemens suivans :

1. Présentez vos armes, en deux temps.

Au premier, tournez l'arme de la main gauche, la platine en dehors & empoignez la de

L 2

la main droite sous la sous-garde, de manière que l'arme soit perpendiculairement droite.

Au second, en retirant le pied droit en équerre derrière le gauche, & faisant toujours face en tête, abandonnez le fusil de la main gauche, pour le tourner avec la droite, & pour le porter à plomb vis-à-vis de l'œil gauche, la baguette en dehors, le bras droit étendu dans toute sa longueur, la main droite l'empoignant au-dessous & contre le chien & la sous-garde, & la main gauche le saisissant en frappant au-dessus, le petit doigt contre la platine, le pouce allongé le long du canon contre la monture, & l'avant bras collé au corps sans être gêné.

2. Arme à l'épaule, en deux temps.

Au premier, en frappant du pied droit, pour le ramener à côté du gauche, relevez le fusil de la main droite, le pouce allongé sur la contre platine pour porter le canon en dehors & à plomb vis-à-vis l'épaule gauche, & placez en même temps la main gauche en frappant à la crosse, les trois derniers doigts sous la crosse, le premier sur la vis, le pouce au-dessous, le bec de la crosse appuyé légèrement au haut de la cuisse, le coude en arrière sans affectation, ni trop serré, ni trop détaché.

Au second, placez le fusil contre l'épaule gauche, en le poussant de la main droite pour le porter comme il faut; la main droite tombera vivement pendante le long de la cuisse.

3. Arme près du pied, en trois temps.

Au premier, tournez l'arme de la main gauche, la platine en dehors en allongeant le bras gauche de toute sa longueur pour baisser le fusil, & saisissez la en même temps, en frappant de la main droite au-dessus de l'épaule gauche sans remuer autrement le fusil.

Au second, détachez de la main droite le fusil de l'épaule gauche pour l'amener à droite, & poser en même temps la crosse à terre, le gros bout contre & à côté de la pointe du pied droit, la sous-garde en avant.

Au troisième, quittez de la main droite le milieu du fusil, pour la porter en élevant l'avant bras au bout du canon, & pour empoigner le fusil dans cette partie en frappant contre.

4. Arme à l'épaule, en trois temps.

Au premier, quittez de la main droite le bout du fusil, laissant tomber vivement le bras droit de toute sa longueur, & frappant contre le fusil.

Au second, élevez le fusil de la main droite, en le portant vis-à-vis de l'épaule gauche, & en le faisant tourner de manière que le canon se trouve en dehors, pour empoigner en même temps la crosse de la main gauche, & laisser couler la droite au-dessus de la batterie.

Au troisième, achevez de porter le fusil.

5 Arme au bras, en trois temps.

Au premier, empoignez de la main droite le fusil, au-dessous de la platine en frappant dessus sans le tourner.

Au second, la main gauche quittant la crosse se placera sur la poitrine, de manière que le chien soit appuyé sur l'avant bras gauche, & sans que l'arme soit détachée de l'épaule.

Au troisième, laissez tomber la main droite pendante.

6 Arme à l'épaule, en trois temps.

Au premier, portez la main droite en frappant à la poignée du fusil.

Au second, la main gauche se placera en frappant sous la crosse, & fixera le fusil dans la position ordinaire de l'arme à l'épaule.

Au troisième, la main droite tombera pendante.

7. Haut les armes, en deux temps.

Au premier, comme au premier temps du premier commandement.

Au second, abandonnez le fusil de la main gauche, pour le tourner avec la droite & le porter devant soi entre les deux yeux, le canon en dedans, la main droite embrassant la poignée du fusil près de la sous-garde, & saisissez en même temps le fusil en frappant de la main gauche, & le tenant à hauteur de la cravatte,

le petit doigt touchant l'extrémité de la platine, le pouce allongé le long du canon contre la monture, le canon bien à plomb, la crosse près du corps, les coudes ni rapprochés, ni écartés du corps, mais sans gêne & dans une attitude naturelle.

8. Arme à l'épaule, en deux temps.

Au premier, comme au premier temps du deuxième commandement, mais sans faire de mouvement avec les pieds.

Au second, comme au second temps du deuxième commandement.

Le mouvement exprimé par le premier commandement, n'a d'autre objet que des honneurs militaires à rendre, & ne doit servir à d'autre fin.

Le mouvement exprimé par le troisième commandement a pour objet différents usages de commodité & de convenance; c'est dans cette position que doivent se trouver les soldats, toutes les fois qu'il s'agira de les faire reposer sur les armes, de sorte qu'ayant l'arme près du pied, si on leur commande *reposez-vous*; ils pourront laisser tomber le fusil dans le bras droit, en quittant de la main droite le bout du fusil, pour tenir l'arme du plat de la main, le bras tendu dans toute sa longueur, & être dispensés de l'immobilité, du silence, & de toute contrainte, jusqu'à ce qu'il leur soit commandé *attention*; alors ils reprennent l'immobilité, le silence, l'alignement, & en même temps la position primitive; il

font même dans tous les exercices avoir l'attention de donner à la troupe souvent ce repos, afin de soulager le soldat le plus qu'il est possible.

C'est aussi dans cette position que doivent se trouver les soldats, lorsqu'il s'agit de faire l'inspection d'une troupe ; & c'est de là, qu'en faisant à droite, ils prennent naturellement celle qui est nécessaire pour mettre la bayonnette au bout du fusil & la baguette dans le canon, en se remettant ensuite face en tête par un à gauche, pour se retrouver dans la position primitive, afin de pouvoir ouvrir & refermer la cartouche, & ensuite se servir des mêmes mouvements, pour remettre la baguette, & s'il le faut la bayonnette en son lieu, & pour se retrouver dans la position primitive.

C'est encore dans cette position que doivent se trouver les soldats, lorsqu'il s'agit d'une troupe sous les armes, pour faire subir le châtiment des verges ; & c'est de là, qu'en élevant le fusil de la main droite, le portant du côté gauche, & le saisissant en même temps de la main gauche, ils le poseront à terre à côté du pied gauche, en le laissant tomber dans le bras gauche étendu de toute sa longueur, la main appuyée à plat contre le fusil, d'où ensuite en élevant le fusil de la main gauche, & le saisissant en même temps de la main droite au bout du canon, ils le poseront à terre à côté du pied droit, pour se retrouver dans la position primitive, de sorte que chacun de ces deux mouvements forme deux temps marqués.

C'est enfin dans cette position que doivent se trouver les soldats, lorsque dans une halte d'ar-

mée, ou dans une autre occasion quelconque, il sera nécessaire de faire poser les armes à terre à une troupe; & c'est de là, qu'en baissant la main droite de toute la longueur du bras, & tournant le fusil le canon vers le corps, la contreplatine en dehors, ils placeront le pied droit derrière la crosse, & la main gauche derrière le dos, saisissant la bandoulière, & porteront le pied gauche en avant pour poser le fusil à terre en baissant le corps, pour se relever aussi-tôt & se replacer face en tête à côté du fusil couché à terre, d'où ensuite par les mêmes mouvements, ils relèveront le fusil, & se remettront dans la position primitive.

Le mouvement exprimé par le cinquième commandement, a pour objet des usages de pure commodité; il sert principalement à soulager le soldat en faction, ou en marche ainsi que dans toutes les occasions où il ne sera pas absolument nécessaire de lui faire porter son arme dans la position ordinaire de l'arme à l'épaule, & où l'on peut le dispenser de la stricte régularité; il peut servir aussi dans les occasions où une troupe a des honneurs funèbres à rendre, & seroit même beaucoup plus convenable que tout ce que l'on a mis en usage jusqu'à présent à cet égard.

Enfin le mouvement exprimé par le septième commandement, n'a pour objet qu'un usage de pure convenance; il sert principalement, lorsqu'il s'agit de renvoyer une troupe qui a rempli quelque fonction militaire, & qui doit rentrer dans son quartier, dans son camp, ou qui d'ailleurs doit quitter ses armes; il prépare

à un autre qui lui est analogue , & qui servant pour le combat sera expliqué en son lieu.

Voilà ce qui concerne l'exécution des mouvements communs & journaliers du maniement d'armes & leurs principaux usages ; on n'a compris dans ces mouvements , que ceux qui ont paru absolument indispensables ; en simplifiant les choses, on les a ramenées aux positions les plus naturelles, afin qu'il n'y en ait aucune dont l'exécution soit difficile.

On n'est entré dans aucun détail étendu sur les mouvements qui servent à ôter la bayonnette du canon , à porter la crosse haute , & à passer la platine sous le bras gauche pour la couvrir de la pluye , ni sur ceux qui servent à l'inspection , au châtiment des verges , & à poser les armes à terre , tant pour ne pas s'arrêter beaucoup sur des objets qui n'ont aucun rapport à l'action , que parce qu'il est en effet assez indifférent , de quelle manière s'exécutent des mouvements dans lesquels il est fort inutile de se piquer d'une régularité , d'une précision & d'un ensemble scrupuleux , pourvu qu'ils soient rapprochés autant qu'il est possible de ceux qui sont employés dans le maniement des armes que l'on pratique ; il suffit d'y mettre un ensemble & une précision ordinaire que les soldats acquièrent naturellement par la grande habitude de manier leurs armes , pour d'autres objets qu'ils font dans le cas de pratiquer journellement.

Il nous reste un mot à dire sur la manière dont les bas-officiers doivent porter le fusil ,

& sur les mouvements qu'ils ont à faire avec cette arme.

Quant à la maniere de porter le fusil lorsqu'ils seront sous les armes, ils le porteroient dans le bras droit au défaut de l'épaule, le canon en arriere & à plomb, la baguette en dehors, le bras tendu, la main droite embrassant le chien & la sous-garde, la crosse à plat, le long de la cuisse droite, & la main pendante.

Quant aux mouvements qu'ils ont à faire, ils se bornent à ceux de l'arme près du pied, & de la reporter de là dans le bras droit.

Les mouvements de l'arme près du pied s'exécutent en deux temps.

Au premier, il porteront le fusil en avant de la main droite, pour le saisir, le baisser & le porter à plomb aussitôt avec la main gauche, de maniere que le bout du fusil soit à hauteur du menton, la crosse contre & à côté de la pointe du pied droit, & pour l'empoigner en même temps de la main droite au bout du canon.

Au second, ils laisseront tomber la crosse perpendiculairement à terre, & en même temps la main gauche pendante.

Les mouvements pour reporter l'arme dans le bras droit, s'exécutent également en deux temps:

Au premier, ils élèveront le fusil de la main droite perpendiculairement de terre, pour le saisir & l'élever aussitôt de la main gauche, le bras gauche croisé & serré sur l'estomac, & pour empoigner en même temps de la main droite la sous-garde & le chien.

Au second, ils acheveront de porter le fusil dans le bras, en le laissant tomber contre l'épaule, & en même temps la main gauche pendante.

On a cru pouvoir se dispenser de s'arrêter aux mouvements des Officiers avec l'épée & le drapeau, ils sont connus de tout le monde, & il peut d'ailleurs être assez indifférent en général de quelle manière ces mouvements s'exécutent.



CHAPITRE SECOND.

Mouvements de combat.

DES mouvements s'exécutent par les commandemens suivans :

1. Haut les armes , en un temps.

Tournez très vivement le fusil de la main gauche , & transportez le dans la droite , qui le saisira aussitôt en embrassant la poignée près de la sous-garde , le pouce droit sur le chien , le premier doigt au-dessus de la sous-garde , les trois autres doigts au-dessous , le coude droit à hauteur du poignet , en même temps que la main gauche abandonne le fusil pour le saisir , & l'empoigner aussitôt au-dessus de la platine , le petit doigt contre le ressort du bassinet , le pouce le long du bois à hauteur de la bouche , & vis-à-vis de l'épaule droite , le fusil bien à plomb , de manière que le canon soit en dedans , & que le fusil n'empêche pas le soldat de voir devant lui , le coude gauche rapproché du corps sans être gêné.

2. Apprêtez vos armes , en un temps.

Les soldats du premier rang feront un demi-à-droite , en plaçant le talon droit en équerre , derrière le gauche sans l'écarter davantage qu'il

ne faut absolument pour ne pas être gêné , & pour pouvoir se tenir ferme sur les jambes.

Les soldats du second rang sans effacer le corps ferrent sur leur chef de file , en se jettant brusquement à droite , & se mettant en position d'ajuster à côté de l'épaule droite du chef de file , c'est-à-dire , le pied droit en arrière & sur la droite du talon gauche autant qu'il est nécessaire pour se trouver dans une position ferme & naturelle.

Les soldats du troisième rang ferrent de même sur leur chef de file , en se jettant brusquement à gauche , & se mettant en position d'ajuster à côté de l'épaule gauche du chef de file , le tout comme ceux du second rang.

Tous armeront en même temps leurs fusils ; en serrant le coude droit contre la hanche , & ceux des deux derniers rangs se ferrent contre ceux du premier le plus qu'ils pourront , sans perdre la position ferme & naturelle qu'ils doivent avoir , & qui leur est nécessaire pour bien ajuster & tirer.

3. En joue , en un temps.

Appuyez la crosse à l'épaule droite , le coude droit serré contre le corps , & le corps un peu penché en avant & ajustant devant vous , placez le pouce droit sur la poignée du fusil , & les autres doigts de la main droite dans la sous-garde sans toucher la détente , en observant de ne point trop baisser le bout du fusil , & de viser en baissant un peu la tête.

4. Feu, en un temps.

Appuyez avec toute la force de la main sur la dérente, sans baisser davantage la tête, ni faire aucun autre mouvement ; aussitôt après retirez vivement les armes, la crosse sous le bras droit, le bout du canon élevé à la hauteur de l'œil, la platine vis-à-vis de la poitrine à la hauteur du talon droit, la sous-garde un peu en dehors, le pouce de la main gauche le long du bois, le coude gauche serré au corps, le premier doigt de la main droite courbé, & le pouce sur le chien, les trois derniers doigts fermés ; à l'égard des pieds, retirez le droit pour en former l'équerre avec le gauche, les talons joints l'un derrière l'autre, la pointe du pied gauche droit en avant.

5. Mettez le chien, en son repos en un temps.

Relevez le chien avec le pouce & le premier doigt, sans remuer le fusil jusqu'à ce que le chien s'arrête dans le cran du repos, & aussitôt saisissez vivement la crosse avec la main droite derrière la batterie.

6. Prenez la cartouche, en un temps.

Portez brusquement la main droite au porte cartouche, tirez en une cartouche & tenez la entre le pouce & le premier doigt, le bras tendu à côté du porte cartouche.

7. Ouvrez la cartouche, en deux temps.

Au premier, élevez le poignet droit pour porter la cartouche à la bouche, & l'ouvrir avec les dents jusqu'à la poudre.

Au second, portez le poignet brusquement près du bassinet, tenant la cartouche entre le pouce & les premiers doigts, le bout ouvert de la cartouche près & à côté du bassinet le pouce sur l'ouverture.

8. Amorcez, en un temps.

Tenant la cartouche des deux premiers doigts, le pouce sur l'ouverture, remplissez le bassinet de poudre, en baissant un peu la tête pour y regarder & aussitôt portez la main droite derrière la batterie en relevant la tête.

9. Fermez le bassinet, en un temps.

Tenant toujours la cartouche avec les deux premiers doigts & le pouce sur l'ouverture, fermez le bassinet avec les deux derniers doigts, & reposez la main derrière la platine, saisissant la poignée du fusil entre les derniers doigts, & la paume de la main.

10. Mettez la charge dans le canon, en deux temps.

Au premier, sans changer le corps de position, & restant tourné vers la droite, élevez le pied

Pied droit pour le placer devant le pied gauche, le talon vis-à-vis & contre la boucle du foulier gauche, & passez en même temps le fusil tout près du corps du côté gauche, conduisant la crosse de la main droite jusqu'en dehors de la cuisse gauche, & glissant la main gauche le long du canon jusqu'à hauteur de l'œil; quittez aussitôt le fusil de la main droite, pour la tenir à hauteur du bout du canon, & baissez en même temps de la main gauche le fusil jusqu'à ce que cette main soit à hauteur, & appuyée au haut de la cuisse, & que la crosse aille tomber à terre en dehors du pied gauche, le fusil de biais le long de la cuisse & collé contre, la baguette tournée vers le corps, & inclinant un peu le corps pour voir dans le canon.

Au second, tournez brusquement la main, pour mettre & vider la charge dans le canon, la secouant bien, & la poussant avec le premier doigt aussi avant qu'il sera possible, & en donnant un coup de la paume de la main, contre le bout du canon, saisissez en même temps la baguette avec le pouce allongé & le premier doigt courbé.

11. Tirez la baguette, en deux temps.

Au premier, chassez tous de suite la bayonnette à moitié hors des tenons, en allongeant brusquement le bras droit de toute sa longueur, & renversant vivement la main droite le pouce en bas, pour empoigner la baguette près du bout du canon.

Seconde Partie.

M

Au second, achevez de la tirer par un second & très prompt mouvement du bras, & faites la tourner le bras droit tendu devant vous, & sur la droite du soldat de la même file, pour la porter brusquement sur la hanche, la raccourcir jusqu'à quelque distance du gros bout, & la tenir parallèle au canon.

12. Mettez la baguette dans le canon, en un temps.

Portez la baguette au bout du canon, & faites la entrer dans le canon jusqu'à la main qui la tiendra en poussant la charge, puis glissez cette main le long de la baguette pour la refaire avec le pouce alongé, le premier doigt plié, & les trois autres fermés aussi haut que le bras pourra s'allonger.

13. Bourrez, en un temps.

Chassez la baguette avec force dans le canon pour achever de pousser la charge jusqu'au fond, & au moment qu'elle rebondira, reprenez-la avec le pouce étendu & le premier doigt près du bout du canon, la main renversée pour achever aussitôt de la tirer brusquement du canon, la retourner devant soi, & la porter par le petit bout sur la hanche alignée avec le canon, glissant la main droite jusqu'à ce que le bout du pouce soit à hauteur de la monture du fusil.

14. Remettez la baguette, en deux temps.

Au premier, élevez la baguette toujours pa-

trallele au canon pour la mettre dans le premier tenon, d'où la conduisant en glissant avec le pouce jusques dans le second tenon, élevez le bras & la main droite à demi fermée à hauteur de l'œil pour la placer sur le gros bout de la baguette.

Au second, achevez de faire entrer la baguette en abaissant vivement le bras droit, empoignant aussitôt le bout du fusil de la main droite, & élevant en même temps le fusil de terre, en glissant la main gauche jusqu'au dernier tenon, de maniere que le fusil soit perpendiculairement droit, le bras gauche alongé de toute sa longueur & serré au corps.

15. Arme à l'épaule, en deux temps.

Au premier, élevant le fusil avec la main gauche, le saisissant aussitôt avec la main droite sous la platine, le pouce alongé, & portant la main gauche sous la crosse, remettez-vous en même temps face en tête, pour vous trouver dans la position du premier temps du deuxième commandement. Art. I.

Au second, placez le fusil contre l'épaule gauche comme au deuxième temps, du deuxième commandement. Art. I.

16. Présentez la bayonnette, en deux temps:

Au premier, comme au premier temps du premier commandement. Art. I.

Au second, les soldats du premier rang abandonneront le fusil de la main gauche pour le

tourner avec le droite & le porter vers le flanc droit, le coude droit plié & écarte du corps, la main droite embrassant la poignée du fusil, & la gauche le saisissant en même temps en frappant, le coude gauche serré au corps, le fusil appuyé au flanc dans une position horizontale, la sous-garde un peu en dehors, le bout de la bayonnette un peu élevé.

Les soldats des deux derniers rangs exécuteront les mêmes mouvements, mais ils appuieront le fusil au-dessus du flanc, & élèveront davantage le bout de la bayonnette.

A l'égard de la position des pieds, on retirera le droit pour en former l'équerre avec le gauche, sans effacer le corps au-delà de ce que l'on ne peut éviter par ce mouvement.

17. Arme à l'épaule, en deux temps.

Comme au deuxième commandement. Art. I.

Voilà ce qui concerne l'exécution des mouvements de combat, celui de genou en terre si généralement usité, en a été supprimé parce qu'il est incommode, forcé, dangereux devant l'ennemi, & impraticable avec régularité dans l'action réelle, & d'autant plus inutile que l'ordre sur trois rangs n'offre aucune difficulté ni inconvénient, ni danger à faire tirer tout le monde debout.

On donne ici ces mouvements tels qu'ils doivent être exécutés dans le détail de l'école du soldat; il n'est pas possible de tout dire à cet égard, & il y a une infinité de moyens de se procurer encore une plus grande facilité, &

une plus grande précision dans l'exécution, qui dépendent uniquement de l'application & de l'intelligence particulieres & personnelles de ceux qui exercent & instruisent les soldats, & sur lesquels il est impossible de rien prescrire, puisqu'ils ne s'acquièrent que par une pratique continuelle & une grande habitude.

Quant à leur véritable usage, il est si évident par lui-même qu'il n'a pas besoin d'explication.



CHAPITRE TROISIEME.

Mouvements accélérés de la charge.

LORSQUE les soldats auront été parfaitement dressés à exécuter ainsi méthodiquement les mouvements de la charge, il faut les exercer ensuite avec les mêmes attentions, à les pratiquer d'abord avec une vitesse plus accélérée, en marquant & distinguant tous les temps, & enfin le plus vite qu'il sera possible; car c'est dans ces mouvements accélérés de la charge que réside proprement la véritable application du manie-
ment des armes à l'action du feu.

A cet effet, les soldats supposés dans la position de l'arme à l'épaule exécuteront les mouvements suivants :

1. Armes plates, en deux temps.

Au premier, comme au premier temps du premier commandement. Art. I.

Au second, en dégageant avec la main droite le fusil de l'épaule, faites un à droite en tournant sur le talon gauche, la pointe du pied gauche en avant, le talon du pied droit contre & derrière le talon gauche, la main gauche quittant la crosse, & refaisissant le fusil en même temps, en frappant, pour prendre la position des armes retirées, comme au quatrième commandement, Art. II. A l'exception que le pouce de la

main droite doit être placé derrière la batterie au-dessus du chien, les quatre doigts de la main fermés.

2. Ouvrez le bassinet & chargez, ou chargez vos armes, en quinze temps.

Au premier, ouvrez la batterie en la poussant vivement avec le pouce, & abaissant ensuite la main jusqu'à hauteur de la ceinture.

Au second, prenez la cartouche.

Au troisième & quatrième, ouvrez la cartouche.

Au cinquième, Amotez.

Au sixième, fermez le bassinet.

Au septième & huitième, mettez la charge dans le canon.

Au neuvième, tirez la baguette.

Au dixième, mettez la baguette dans le canon.

A l'onzième, bourrez la charge.

Au douzième & treizième, remettez la baguette en son lieu.

Au quatorzième & quinzième, achevez de porter les armes à l'épaule.

Après que les soldats auront exécuté tous ces mouvements en marquant & distinguant tous les temps, il faut porter la plus grande attention,

à les dresser & à les accoutumer à exécuter ces mêmes mouvements avec toute la régularité, & en même temps avec toute la vitesse dont ils peuvent être susceptibles, & de manière qu'ils chargent exactement, & le plus promptement qu'il leur sera possible, sans omettre aucun temps en passant le fusil pour la charge dès qu'ils auront amorcé, & portant le fusil à l'épaule dès qu'ils auront chargé, sans attendre aucun signal, ni faire attention à l'ensemble, chaque soldat exécutant tous ces mouvements le plus vite qu'il lui sera possible; car c'est ainsi que la charge doit se pratiquer dans l'action réelle, & par conséquent toutes les fois que l'on exerce une troupe à l'image de l'action.

Dans l'école des troupes il faut donner aux soldats des cartouches de bois avec lesquelles ils chargeront, afin de les accoutumer à la plus grande régularité possible.



LIVRE QUATRIÈME.

Exécution, des différents feux de l'Infanterie.

APRÈS avoir déterminé les mouvements du maniement des armes, & par conséquent les positions du corps & des pieds que les soldats doivent observer de manière que l'exécution en soit simple & exempte de danger, il ne nous reste qu'à faire voir comment il faut les appliquer à l'action.

L'application véritable du maniement des armes à l'action, réside principalement dans l'exécution du feu en bataille, c'est celui qui doit servir de baze & de principe dans toutes les actions du feu, & lorsqu'on est bien rompu à celui-ci, on est bientôt en état de pratiquer tous ceux que les différentes dispositions, les circonstances & les occasions peuvent rendre nécessaires.

Mais pour parvenir à exécuter ce feu avec succès & à propos dans toutes les occasions, outre que les mouvements de l'arme & les positions du corps & des pieds que les soldats doivent observer, soient naturels, déterminés & enseignés de manière que l'exécution en soit facile & prompte, il faut encore le concours de bien des choses, dont il ne sera pas inutile de faire mention ici, avant d'entrer dans les détails de la pratique même.

La bonté des armes est une des plus essen-

rielles, ainsi que la qualité & la quantité des munitions.

Mais les plus importantes de toutes sont, l'expérience & l'habitude des Officiers, une distribution juste, proportionnée & exactement observée dans les divisions & subdivisions d'une troupe, une méthode prompte & assurée de faire exécuter tous les mouvements nécessaires dans l'action, une grande discipline dans les troupes, relativement au silence, à l'attention aux commandements & aux signaux, & à la conservation de l'arrangement des rangs & des files, & enfin un exercice fréquent à des actions simulées qui rendent aux troupes propres & familiers tous les mouvements qu'elles peuvent être dans le cas d'exécuter dans une action réelle.

L'exécution du feu en bataille doit être considérée à deux égards, d'abord relativement à la manière dont il est exécuté, & ensuite relativement à la nature de l'action.

La pratique du feu, eu égard à la manière dont il est exécuté, se rapporte à deux objets principaux: l'un est le feu qui se fait toujours par toute une troupe ensemble, & l'autre est le feu qui se fait par parties d'une troupe qui tirent successivement, & rechargent à mesure qu'elles ont tiré, chaque soldat tirant à volonté & le plus vite qu'il peut, jusqu'à ce qu'il leur soit fait le signal de cesser.

L'exécution du feu, eu égard à la nature de l'action, se rapporte à trois objets principaux: l'un est le feu qui se fait de pied ferme, l'autre est le feu qui se fait en marchant à l'ennemi, & le troisième, le feu qui se fait en retraite.

Toute action se réduit ou à combattre sur son terrain sans avancer ni reculer, ou à s'approcher de l'ennemi & à le suivre, ou à combattre en retraite; le feu considéré de cette dernière façon, n'est donc autre chose que l'action même, ou la manière dont on combat.

Ces différentes actions seront détaillées dans la suite avec toute l'étendue dont elles sont susceptibles, ici; nous nous bornerons à examiner la pratique du feu suivant la première distinction, & à faire voir les avantages de chacune de ces deux manières d'exécuter le feu & les occasions de se servir de l'une ou de l'autre.



CHAPITRE PREMIER.

Feu de bataillon.

L'EXÉCUTION de ce feu suppose un bataillon en bataille, ayant chargé les armes & se trouvant remis dans la position de l'arme à l'épaule, auquel on fait exécuter de pied ferme, les mouvements ci-après par les commandemens suivans :

1. Appretez vos armes.

Tous les trois rangs feront ensemble, en un temps brusquement, haut les armes, armeront leurs fusils, placeront leurs pieds, & se ferrent les uns contre les autres, comme il a été dit au deuxieme commandement Chap. II. du maniement d'armes.

2. En joue.

Comme au troisieme commandement. Chap. II. du maniement d'armes.

3. Feu.

Comme au quatrieme commandement. Chap. II. du maniement d'armes, après quoi chaque soldat recharge son fusil, & le reporte à l'épaule

le plus vite qu'il pourra sans s'attendre les uns les autres.

Ce feu qui se fait par toute la troupe ensemble, a tous les avantages de la simplicité, & d'un grand effet dans l'action, par la raison qu'un seul Commandant, & un seul commandement le fait exécuter, & qu'il couvre tout le front qu'il a à défendre.

L'Officier qui le commande doit observer avec la plus grande attention de ne faire le commandement *en joue*, qu'après qu'il aura bien remarqué que tout le monde a achevé d'armer & exécuté bien exactement les mouvements des pieds pour l'emboîtement, de ne jamais faire celui de feu qu'après qu'il aura vu que tout le monde est bien en joue, ferme dans sa position, & ajuste bien, de mettre toujours le même ton & le même intervalle à ses commandements, & enfin que ce ton soit ferme & bref.

Les Officiers & les bas-officiers qui sont dans les rangs au commandement, *appretez les armes*, doivent faire face aux intervalles des rangs de leurs divisions, car dans cette position ils peuvent le mieux avoir l'œil sur leurs soldats, pour les faire bien ajuster, tirer & charger, & sont à l'abri des bayonnettes & des embouchures des fusils.

Tous & sur-tout ceux qui sont en serre-file, doivent veiller avec la plus grande activité, à ce que les soldats des derniers rangs en apprêtant les armes, se serrent & s'emboîrent bien sur ceux du premier; qu'après avoir fait feu, ils se reportent promptement en arrière pour recharger avec plus d'aisance; que lorsqu'ils re-

chargent ils ne tirent la charge d'aucune autre part que de leurs portes cartouches , & enfin que le silence sur-tout & l'attention aux commandemens & aux signaux , ainsi que l'arrangement prescrit des rangs & des files soient observés & maintenus dans leurs troupes avec la plus stricte & la plus scrupuleuse exactitude.

Après la justesse du tir , la vitesse & la régularité de la charge , rien n'est plus important que d'habituer le soldat à ne point tirer sans ordre , & rien n'est d'une plus grande conséquence que de faire cesser le feu toutes les fois qu'il est nécessaire , & que l'on en donne le signal par un grand roulement.

Pour parvenir à l'avantage d'habituer les soldats à ne point tirer sans ordre , il faut les dresser à ne décocher que précisément au commandement *de feu* ; à cet effet , afin de les accoutumer à une attention suivie & exacte ; il faut dans les exercices lorsqu'ils se trouvent dans la position *d'en joue* , leur faire de temps en temps le commandement *retirez vos armes* , en adoucissant le ton en traînant le mot , de sorte qu'ils puissent le distinguer de celui de *feu* , qui doit être prononcé d'un ton ferme & bref.

En conséquence sur le commandement *retirez vos armes* , les soldats des trois rangs se remettent brusquement dans la position des armes apprêtées , sans rien changer à celle des armes , du corps , ni des jambes qui y est prescrite.

En répétant ce mouvement souvent dans les exercices ; il fera aisé de porter & de fixer l'attention des soldats au point où l'on peut la désirer à cet égard.

Pour parvenir à l'avantage de faire cesser le

feu dès l'instant même que l'on en donne le signal, il faut instruire les soldats qu'ils ne doivent plus tirer dès qu'ils entendent ce signal qui est un grand roulement battu par tous les tambours d'un bataillon ensemble.

Il faut en conséquence accoutumer les soldats dans tous les exercices, à l'attention la plus suivie & la plus exacte à cet égard; & à cet effet, toutes les fois que l'on veut faire cesser le feu, faire battre un grand roulement.

Si l'on ne veut pas que les soldats rechargent leurs armes, il faut faire battre le roulement au moment même que la troupe ayant tiré se trouve dans la position d'armes plates, & alors sur le roulement toute la troupe doit mettre le chien en son repos, fermer le bassinet, & porter l'arme à l'épaule, le tout bien ensemble & en marquant bien les temps.

Si au contraire l'on veut que la troupe recharge ses armes, il faut faire battre le roulement au moment que la troupe ayant amorcé se trouve dans la position pour mettre la charge dans le canon; & alors sur le roulement toute la troupe doit achever de charger le plus vite possible, & rester sur le quatorzième temps de la charge, pour porter ensuite l'arme à l'épaule bien ensemble & en marquant ce temps.



CHAPITRE SECOND.

Feu de billebaude.

L'EXÉCUTION de ce feu suppose également un bataillon en bataille ayant chargé ses armes, & se trouvant remis dans la position de l'arme à l'épaule, auquel on fait exécuter de pied ferme les mouvements ci-après par les commandements suivans :

1. Haut les armes.

Toute la troupe fait brusquement haut les armes en un temps.

2. Second & premier rangs, chargez.

Au mot *chargez*, le premier soldat de l'aîle droite du second rang de chaque peloton sur-tout le front du bataillon, arme son fusil en prenant la position qu'il doit avoir pour tirer, met en joue en faisant passer son fusil du côté droit de son chef de file ajuste bien & tire ; aussitôt que celui-ci a lâché son coup, le soldat qui est à côté de lui dans le rang à sa gauche tire le sien, & ainsi de suite tant qu'il y aura des soldats dans le second rang de chaque peloton.

A mesure que chaque homme a tiré, il se tourne à droite, & remet son fusil à son ferrefile, lequel en prenant ce fusil, donne le sien
qui

qui est chargé, & charge celui qui lui a été remis.

Le soldat du second rang tire aussitôt avec le fusil de son ferre-file, & comme ce ferre-file est encore occupé à charger le fusil de l'homme du second rang, celui-ci charge lui-même le fusil du ferre-file, & tire avec son troisième coup, charge ensuite, tire, & recharge, tire, & charge, & ainsi successivement pendant toute la durée de l'action.

Au moyen de quoi chaque soldat du second rang tire deux coups contre un qu'il charge, & les soldats du troisième rang ne font autre chose que charger toujours alternativement les fusils de leurs chefs de file du second rang & les leurs.

Le deuxième coup que tirent les soldats du second rang sert de signal à ceux du premier rang, & aussitôt qu'il est lâché, le premier soldat de l'aile droite du premier rang de chaque peloton, sur tout le front du bataillon, commence à tirer, & est suivi successivement de tous ceux du premier rang de chaque peloton.

Les soldats du premier rang chargent eux-mêmes leurs fusils, & tirent à volonté pendant que ceux du second rang tirent continuellement sans prendre garde à ceux du premier.

Il faut instruire les soldats avec la plus grande attention & dans le plus grand détail à cette manière d'exécuter le feu, & bien leur expliquer que pour tirer, chaque soldat doit armer

Seconde Partie.

N

son fusil ; à mesure qu'il voit que celui qui est à sa droite ; met en joue , afin qu'il soit prêt à faire feu , aussitôt après que l'autre aura lâché son coup , que pour changer de fusil sans confusion , chaque soldat des derniers rangs doit toujours donner de la main droite & reprendre de la main gauche , & enfin que les soldats du premier rang lorsqu'ils chargent leurs fusils , fassent un demi à gauche sur le talon gauche , en élevant le pied droit pour le placer devant le pied gauche , le talon vis-à-vis & contre la boucle du foulier gauche , afin de ne point gêner ceux du second rang pour tirer.

En observant bien exactement cet ordre successif de tirer & de changer de fusil dans les commencements de ce feu , il n'y aura jamais de lacune , & on pourra le continuer bien nourri autant que l'on voudra , pourvu que la troupe soit munie d'une quantité suffisante de munitions , & que le troisième rang en ait au moins un tiers de plus que les deux autres.

Lorsqu'on voudra faire cesser ce feu , on fait battre un grand roulement pour arrêter le feu du premier rang , & deux grands roulements si le feu du second rang doit cesser aussi.

L'Officier qui commande n'a autre chose à faire que les avertissements pour commencer le feu , & les signaux pour l'arrêter.

Les Officiers chefs des pelotons , faisant face à l'intervalle du premier au second rang , sont uniquement occupés à avoir continuellement

L'œil sur leurs soldats , à observer avec la plus grande attention , & à tenir la main avec la plus stricte sévérité , chacun dans son peloton , à ce que les soldats qui tirent , arment & couchent en joue à propos , ajustent & tirent bien , & changent de fusil comme il est prescrit , & que ceux qui chargent , chargent bien & le plus vite que possible.

Ceux qui sont en serre-file , doivent veiller particulièrement sur le troisième rang , & tenir la main à ce que chaque soldat de ce rang charge bien , régulièrement & vite , & change de fusil sans confusion.

Tous doivent mettre la plus grande activité à faire observer le silence , & maintenir l'arrangement des rangs & des files dans leurs troupes avec la plus stricte & la plus scrupuleuse exactitude , & sur tout l'attention aux commandements & aux signaux , de sorte qu'au roulement chaque soldat cesse de tirer dès l'instant même , recharge & reporte son arme à l'épaule.

Ce feu s'exécute avec la même facilité & le même succès en marchant ; mais alors il n'y a que le second rang qui tire , & le premier marche toujours bien aligné , en portant bien ses armes , & ne se serrant que coude à coude ; & pour que cela puisse se faire bien en ordre , on fait battre la marche , laquelle doit être bien cadencée.

Les Officiers chefs des pelotons n'ont autre chose à faire dans ce feu en marchant que d'ob-

server leur premier rang , afin qu'il soit toujours bien aligné & en ordre, qu'il ne s'ouvre, ni ne fasse point de trop grands pas.

Ceux qui sont en serre-file doivent veiller à ce que les soldats du troisième rang chargent bien & le plus vite que possible, en se tournant à gauche, & laissant traîner la crosse à terre, pour charger plus à leur aise, conservant bien leur ordre, & suivant exactement leurs chefs de file en marchant & chargeant.

Lorsque le Commandant veut faire cesser ce feu, il fait battre deux grands roulements, aussitôt le second rang cesse de tirer, le troisième achève de charger, & les deux derniers rangs portent l'arme à l'épaule, & continuent de marcher bien en ordre, & alignés sur le premier rang.

Si l'on veut se servir de ce feu en marchant pour avancer sur l'ennemi sous sa protection, afin de le charger avec la bayonnette, il faut au moment que l'on se trouve à la distance d'où l'on veut charger l'ennemi, faire cesser le feu par deux grands roulements, & dès qu'il est arrêté, faire battre la charge, sur quoi les trois rangs présentent aussitôt la bayonnette, & avancent au pas doublé jusqu'à ce que l'on soit à portée de charger, alors on fait cesser de battre la charge, ce qui sert de signal à tout le bataillon de courir sur l'ennemi, & en même temps au premier rang, d'armer & de lâcher son feu.

Enfin lorsque le soldat sera bien instruit en détail, il ne se trompera jamais sur les roulements; s'il pratique ce feu de pied ferme, il

saura qu'il en faut un pour faire cesser le feu du premier rang, & deux lorsque celui du second rang doit cesser aussi; s'il pratique ce feu en marchant, il saura que si après avoir fait cesser le feu par deux roulements, on fait battre la charge, il faut présenter la bayonnette, & s'avancer au pas doublé, & que lorsqu'on fait cesser de battre la charge, il faut courir sur l'ennemi, & l'enfoncer en faisant feu du premier rang; mais si les deux roulements ne sont pas suivis de la charge, qu'il faut porter les armes à l'épaule, & continuer de marcher en ordre au pas ordinaire.



Conclusion.

Tels feux détaillés dans les chapitres précédents, sont les seuls auxquels il soit nécessaire d'exercer l'Infanterie, & seront aussi les seuls employés par la suite dans le détail des différentes actions.

Tous ces feux combinés & coupés que l'on introduit dans les exercices & que l'on s'imagine pouvoir exécuter devant l'ennemi, parce qu'ils réussissent quelquefois sur une place d'exercice, sont absolument à rejeter; il faudroit pour en observer la symétrie dans une action réelle, une attention dont les meilleures troupes ne sont pas capables.

A la guerre, on ne doit s'attacher qu'au simple & au naturel; or, comme il se trouve dans les feux que l'on vient de détailler, dont la pratique a été réduite à la méthode la plus simple & la plus naturelle qu'il a été possible, on ne sauroit mieux faire que de se servir toujours de la première manière, pour toutes les actions d'attaque, de poursuite & de retraite, & de la seconde pour toutes les occasions où il s'agit de combattre de pied ferme sur son terrain sans avancer ni reculer.

La première manière Chap. I. renferme sans contredit le feu le plus simple, & dont l'effet est le plus violent, attendu qu'il n'exige qu'un commandement & qu'une exécution.

Le seul inconvénient qu'il peut y avoir dans la pratique de ce feu, c'est qu'on ne peut l'exé-

outer en continuant de marcher, & qu'il faut nécessairement s'arrêter pour tirer & recharger.

Mais cet inconvénient n'a rien de dangereux pour une troupe aguerrie, dès que la distance que l'ennemi doit parcourir pour venir à elle au pas doublé, demandera plus de temps qu'il n'en faut à cette troupe pour recharger ses armes, & pour charger l'ennemi à bout portant & avec la bayonnette; car alors on ne fait tirer que les deux derniers rangs, après quoi toute la troupe présente la bayonnette, & court sur l'ennemi, & le premier rang ayant conservé son feu, le lâche en même temps qu'il enfonce l'ennemi, chaque soldat prenant dans ce moment la position du corps, des jambes & de l'arme que la nature de cette action doit lui indiquer naturellement & comme par instinct, afin d'avoir la force nécessaire pour enfoncer & tuer tout ce qui se présente à lui.

La seconde maniere Chap. II. est certainement le meilleur feu, & le plus meurtrier que l'on puisse pratiquer de pied ferme dans un terrain difficile ou inaccessible, ou dans un poste quelconque non retranché qu'il s'agit de défendre & de maintenir, n'ayant besoin point qu'il réussisse toujours bien, que d'une instruction solide & bien entendue dans le soldat, & d'un peu d'attention & de vigilance dans l'Officier à faire observer l'ordre & le silence.

Il est le meilleur parce qu'il est continu, pendant toute la durée d'une action, qu'il ne laisse aucune interruption de feu, sur tout le front d'une troupe, & par conséquent qu'il occupe l'ennemi sans relâche.

Il est le plus meurtrier, parce que chaque

soldat vise, tire & charge à sa volonté le plus vite & le mieux qu'il peut.

Ce feu a sur le premier une espèce d'avantage qui dans le fond est plus spécieux que solide, c'est qu'il peut être pratiqué en marchant, & continué sans relâche, sans que l'on ait besoin de discontinuer de marcher.

Mais ce feu en marchant pour être continu, n'en est pas plus abondant, & l'effet en est toujours infiniment inférieur à celui du bataillon ensemble, attendu qu'il ne peut jamais y avoir qu'un seul rang qui tire; d'ailleurs tout feu en marchant ne sauroit être d'un grand effet, & il n'y a en général pas grand cas à en faire.

Cependant comme il peut y avoir des occasions à la guerre où l'on pourroit tirer de ce feu quelque parti, ne fut-ce que celui de distraire & d'occuper le soldat qui s'imagine tout tuer quand il tire, quoi qu'il ne tue personne, & qui dans cette confiance marche avec d'autant plus d'assurance à l'ennemi; il est toujours bon & utile d'y exercer les troupes, quand elles y seront bien rompues, c'est ensuite à l'intelligence & au discernement des chefs, à juger habilement des occasions, & à n'en faire usage qu'à propos.



LIVRE CINQUIEME.

Exécution des évolutions principales, nécessaires aux opérations de la tactique.

LES évolutions sont des mouvements particuliers, au moyen desquels on change l'ordre & l'arrangement d'une troupe.

On les distingue des manœuvres, parce qu'elles en sont la baze, ne servent qu'à y préparer, & n'ont pour objet que des usages de pure convenance, ou des principes.

Un axiome connu en tactique est, que toutes les fois qu'une troupe fait un mouvement quelconque qui change son ordre primitif, il faut la remettre dans cet ordre par le mouvement contraire à celui au moyen duquel s'est fait ce changement; tel est le principe universel sur lequel est fondée la pratique de toutes les évolutions & de toutes les manœuvres.



CHAPITRE PREMIER.

Les tours.

LA base des évolutions réside dans les mouvements, au moyen desquels on fait tourner & marcher le soldat du côté où l'on veut.

Nous connoissons la méthode de faire marcher le soldat ; celle de le faire tourner de tous côtés consiste dans les mouvements suivans appelés tours :

1. A droite.

Ce mouvement s'exécute en un temps ; tournez sur les deux talons en élevant un peu les pointes des pieds pour faire face vers le côté droit , & portez aussitôt le pied droit à côté du gauche sur le même alignement.

2. A gauche.

Ce mouvement s'exécute comme le précédent, avec cette différence que l'on tourne vers le côté gauche pour y faire face.

3. Demi-tour à droite.

Ce mouvement s'exécute en deux temps :

Au premier, portez le pied droit en arrière à une petite distance du gauche, sans tourner le corps ni faire aucun autre mouvement en por-

tant vivement la main droite à la cartouche, la saisissant par le coin pour la contenir.

Au deuxieme, tournez légèrement par la droite sur les deux talons, élevant un peu les pointes des pieds pour faire face du côté opposé, & serrant la crosse avec la paume de la main gauche contre la cuisse, afin que l'arme ne chancelle point en tournant, & rapportez le pied droit à côté du gauche sur le même alignement en quittant en même temps la cartouche de la main droite.

C'est de ces mouvements & de ceux de la marche réglée, qu'émanent toutes les évolutions & toutes les manœuvres des troupes.



CHAPITRE SECOND.

Ouvrir & fermer les files.

IL a été établi comme un principe constant qu'une troupe doit toujours être mise en bataille à files serrées, de sorte que chaque file occupe deux pieds.

Mais comme cet espace n'est que pour chaque file de soldats seulement, & qu'il faut trouver sur tout le front d'un bataillon, la place des Officiers & des bas-officiers pour lesquels on ne compte rien, il faut nécessairement une évolution au moyen de laquelle les files d'une troupe puissent prendre entre elles, un intervalle plus ou moins grand, relativement aux circonstances où les Officiers & les bas-officiers sont hors des rangs ou doivent rentrer dans les rangs.

Dans le cas où les Officiers & bas-officiers sont hors des rangs, & qu'il ne doit point y avoir des intervalles dans le front du bataillon, on commande les mouvements suivants :

Par divisions, à droite & à gauche, ouvrez vos files.

Sur ce commandement la file du centre de chaque division ne bouge, les files de la droite se jette brusquement à droite, & les files de la gauche de même à gauche, en chassant un pied avec l'autre.

Ce mouvement, exécuté le front du bataillon se trouvera sans intervalles, & chaque file occupera deux pieds d'étendue.

Dans le cas où les Officiers & les bas-officiers doivent rentrer dans les rangs, on commande les mouvements suivants :

Par divisions sur le centre, ferrez vos files.

Sur ce commandement, la file du centre de chaque division ne bouge; les files de la droite se jettent brusquement à gauche, & les files de la gauche de même à droite, en chassant un pied avec l'autre; observant de ne se serrer qu'autant qu'il faut pour marquer la place des Officiers & des bas-officiers, & pour conserver la liberté des coudes & l'aïssance nécessaire pour se mouvoir & manier les armes; ce mouvement ainsi exécuté donnera les intervalles nécessaires d'une division à l'autre pour y faire entrer les Officiers & les bas-officiers qui doivent se trouver dans les rangs.

Ces mouvements s'exécutent avec beaucoup de promptitude, & sont d'une pratique très simple & très facile.

Le premier est d'usage principalement dans les exercices, où il est nécessaire de faire découvrir le front d'une troupe par les Officiers ou dans une revue de parade, où il convient que les Officiers restent sur le front, & que les bas-officiers passent à la queue de la troupe.

Le second sert toutes les fois que les Officiers & les bas-officiers doivent prendre leur poste dans les rangs, & qu'il s'agit de leur en marquer & ouvrir le passage.

CHAPITRE TROISIEME.

Ouvrir & serrer les rangs.

Il a été établi qu'une troupe est mise en bataille, ou à rangs serrés ou à rangs ouverts ; & comme un principe constant que lorsqu'elle est en bataille à rangs ouverts, il doit y avoir 4 pas ou 8 pieds de distance entre les rangs, & que lorsqu'elle est en bataille à rangs serrés, chaque rang doit occuper 2 pieds, c'est-à-dire, un pied pour l'épaisseur de l'homme, & un pied de distance réelle.

Dela il suit que lorsqu'une troupe en bataille à rangs serrés, doit ouvrir les rangs, il faut que le second rang fasse 4 pas, & le troisieme 8 pas ; & que lorsqu'une troupe en bataille à rangs ouverts doit serrer les rangs, il faut par la même raison que le second rang fasse 4 pas pour se serrer sur le premier & le troisieme 8 pas pour se serrer sur le second.

Il faut donc une évolution au moyen de laquelle les rangs d'une troupe tant en bataille qu'en marche, puissent prendre entre eux un intervalle plus ou moins grand suivant les circonstances.

Cette évolution peut s'exécuter de trois manieres :

1. En faisant ouvrir les rangs en arriere, & en les faisant serrer en avant.
2. En faisant ouvrir les rangs en avant, & en les faisant serrer en arriere.

3. En faisant ouvrir les rangs en avant & en arriere en même temps, & en les faisant serrer de même.

Ces différentes manieres dependent du terrain & des circonstances ; mais toutes les fois que cela sera arbitraire, il vaut mieux faire ouvrir les rangs en arriere & les faire serrer en avant, attendu qu'alors le front se maintient toujours en ligne droite.

Premier Cas.

Dans le premier cas qui doit être pratiqué le plus ordinairement, on fait les commandemens & les mouvemens suivans :

1. Ouvrez les rangs en arriere.

Ce commandement sert d'avertissement.

2. Marche.

A ce commandement le premier rang ne bouge, le second & le troisieme partent ensemble du pied gauche, & marchent le pas en arriere, jusqu'à ce que le second rang ait fait 4 pas, & le troisieme 8 pas, après quoi ils s'arrêtent successivement en assemblant le pied gauche sans frapper & en s'alignant.

1. Serrez les rangs en avant.

Ce commandement sert d'avertissement.

2. Marche.

Sur ce commandement le premier rang ne bouge, les deux derniers rang marchent vivement en avant au pas doublé, pour se ferer sur le premier à un pied de distance entre chaque rang, ce qui se trouvera exact lorsqu'ils auront fait le même nombre de pas que chacun d'eux a fait pour s'ouvrir.

Deuxieme Cas.

Dans le second cas on suppose une troupe en bataille à rangs serrés, gênée par le terrain qu'elle a derriere elle; alors on fait les commandements & les mouvements suivans :

1. Ouvrez les rangs en avant.

Ce commandement sert d'avertissement.

2. Marche.

A ce commandement le dernier rang ne bouge le premier rang part seul au pas ordinaire, & s'arrête après avoir fait 8 pas; au cinquieme pas que fait le premier rang, le second part en même temps, & s'arrête après avoir fait 4. pas, & tous les deux assemblent le pied gauche en même temps sans frapper.

1. Serrez les rangs en arriere.

Ce commandement sert d'avertissement.

2. Marche.

2. Marche.

A ce commandement, le dernier rang ne bouge, les deux premiers marchent le pas en arriere pour se serrer sur le dernier, & s'arrêtent successivement sans frapper du pied, après avoir fait chacun le même nombre de pas qu'ils ont marché pour s'ouvrir.

Troisième Cas.

Dans le troisième cas, on suppose une troupe en bataille à rangs serrés, gênée par le terrain qu'elle a devant & derriere elle, & l'on fait les commandements & les mouvements suivants:

1. En avant & en arriere, ouvrez les rangs.

Ce commandement sert d'avertissement.

2. Marche.

A ce commandement le second rang ne bouge, le premier rang marche 4 pas en avant, & le troisième marche 4 pas en arriere, après quoi l'un & l'autre s'arrêtent, en rassemblant le pied sans frapper.

1. En arriere & en avant, serrez les rangs.

Ce commandement sert d'avertissement.

Seconde Partie.

O

1. Marche.

Sur ce commandement le second rang ne bouge, le premier rang marche 4 pas en arrière, & le troisième rang marche 4 pas en avant pour se serrer sur le second, & ils s'arrêtent en rassemblant le pied sans frapper.

C'est la nature seule du terrain qui doit décider de l'usage, qu'il est à propos de faire de ces différents mouvements.

Mais de même qu'il y a des occasions où l'on fait ouvrir & serrer les rangs d'une troupe en bataille, il y en a aussi où une troupe en marche, doit faire les mêmes mouvements, ce qui forme un quatrième cas.

Quatrième Cas.

Dans ce quatrième cas, on suppose une troupe en marche à rangs serrés, dont il s'agit de faire ouvrir les rangs en marchant; mais alors la distance entre chaque rang ne doit être que de 2 pas, tant pour éviter le trop d'allongement dans une colonne, donc les divisions marchent à rangs ouverts, qu'afin que les rangs puissent se resserrer d'autant plus promptement en marchant.

On fait à cet effet les commandements & les mouvements suivants:

Ouvrez les rangs.

A ce commandement, le premier rang continue de marcher au pas ordinaire, & les deux

derniers raccourcissent leurs pas, & n'en font que marquer le mouvement, jusqu'à ce que le premier rang commence son troisieme pas, auquel le second rang part aussitôt pour suivre le premier du même pas, le troisieme rang part ensuite de même au troisieme pas du second rang, & toute la troupe continue ainsi de marcher au pas ordinaire.

Serrez les rangs.

A ce commandement, le premier rang continue de marcher au pas ordinaire, les deux derniers se portent brusquement en avant pour se serrer sur le premier au pas doublé, & dès qu'ils ont serré, ils prennent le pas du premier rang, & toute la troupe continue de marcher ainsi au pas ordinaire.



CHAPITRE QUATRIEME.

Border la haye.

CETTE évolution se rapporte à quatre objets principaux.

Le premier, lorsqu'on veut faire l'inspection d'une troupe.

Le second, lorsqu'on veut faire la revue d'une troupe.

Le troisieme, lorsqu'on veut border une rue, un grand chemin, pour rendre des honneurs.

Le quatrieme, lorsqu'on veut faire subir le châtiment des verges.

Premier objet.

Cet objet qui est l'inspection, est soumis à trois cas différens relativement au terrain.

Premier cas.

Dans le premier cas où l'on suppose tout le terrain sur la droite, on fait les commandemens & les mouvemens suivans :

1. A droite, bordez la haye.

A ce commandement le troisieme rang ne bouge, les deux premiers rangs font à droite.

2. Marche.

A ce commandement, les deux premiers rangs marchent le pas de flanc droit devant eux, le second rang marchant un pas moins allongé que le premier, jusqu'à ce que la dernière file se trouve à hauteur de la file droite du troisième rang, & qu'en même temps la dernière file du premier rang, se trouve à hauteur de la file droite du second rang.

3. Halte.

A ce commandement qui doit se faire au moment où tous les trois rangs se trouvent découverts, les deux rangs qui ont marché s'arrêtent.

4. Front.

A ce commandement, ces deux rangs font face en tête, en tournant à gauche sur le talon gauche.

5. Alignez - vous.

A ce commandement le premier rang s'aligne, le deuxième & le troisième se portent brusquement en avant, & s'alignent sur le premier.

Pour remettre la troupe sur trois rangs, on fait les commandements & les mouvements suivants :

1. A gauche, formez trois rangs.

A ce commandement, le troisième rang ne bouge, les deux premiers font à gauche.

1. Marche.

A ce commandement, le troisieme rang fait trois pas en arriere en rassemblant du pied droit; les deux premiers marchent par le flanc, le second rang en se jettant un peu à gauche, & le premier en se jettant un peu à droite, pour se porter tous les deux devant le troisieme rang, & s'arrêter à mesure que la tête se trouve devant l'homme de la file gauche du dernier rang.

3. Front.

A ce commandement qui doit se faire au moment que toute la troupe est arrêtée, les deux premiers rangs font face en tête, en tournant à droite sur le talon gauche.

4. Alignez-vous.

A ce commandement les soldats s'alignent dans le rang & dans la file.

Deuxieme cas.

Dans le deuxieme cas où l'on suppose tout le terrain sur la gauche, on fait les commandements & les mouvements suivants :

1. A gauche, bordez la haye.

A ce commandement, le premier rang ne bouge, les deux derniers font à gauche.

2. Marche.

A ce commandement, les deux derniers rangs marchent par le flanc, comme au deuxième commandement du premier cas.

3. Halte.

A ce commandement qui doit se faire au moment que tous les rangs sont découverts, les deux rangs qui ont marché s'arrêtent.

4. Front.

A ce commandement, ces deux rangs font face en tête, en tournant à droite sur le talon gauche.

5. Alignez - vous.

A ce commandement, ces deux rangs se portent brusquement en avant, pour s'aligner sur le premier.

Pour remettre la troupe sur trois rangs, on fait les commandements & les mouvements suivants :

1. A droite, formez trois rangs.

A ce commandement le premier rang ne bouge, les deux derniers font à droite.

2. Marche.

A ce commandement, le premier rang marche un pas en avant, en rassemblant du pied droit; le second rang marche par le flanc, droit devant lui, & le troisieme marche par le flanc, en se jettant un peu à droite pour se porter tous les deux derriere le premier, & s'arrêter à mesure que la tête se trouve derriere l'homme de la file droite du premier rang.

3. Front.

A ce commandement, les deux derniers rangs font face en tête, en tournant à gauche sur le talon gauche.

4. Alignez - vous.

A ce commandement, les soldats s'alignent dans les rangs & dans les files.

Troisieme cas.

Dans le troisieme cas où l'on suppose autant de terrain sur la droite que sur la gauche, on fait les commandements & les mouvements suivans :

1. A droite & à gauche, bordez la haye.

A ce commandement, le second rang ne bouge, le premier rang fait à droite, & le troisieme rang fait à gauche.

2. Marche.

A ce commandement le premier & le troisieme rangs marchent par leur flanc, droit, devant eux.

3. Halte.

A ce commandement qui doit se faire au moment que le second rang se trouvera tout-à-fait découvert, les deux rangs qui ont marché s'arrêtent.

4. Front.

A ce commandement ces deux rangs font face en tête, le premier en tournant à gauche, & le troisieme en tournant à droite sur le talon gauche.

5. Alignez - vous.

A ce commandement, le premier rang se porte brusquement en arriere, & le troisieme se porte de même en avant pour s'aligner sur le second.

Pour remettre la troupe sur trois rangs, on fait les commandements & les mouvements suivants.

1. A gauche & à droite, formez trois rangs.

A ce commandement le second rang ne bouge, le premier rang fait à gauche, & le troisieme fait à droite.

2. Marche.

A ce commandement, ces deux rangs marchent par leur flanc en se jettant un peu à droite, pour se porter le premier devant, & le troisième derrière le second rang, & s'arrêter à mesure, que la tête du premier rang se trouve devant l'homme de la file gauche, & celle du troisième derrière l'homme de la file droite du second rang.

3. Front.

A ce commandement, ces deux rangs font face en tête, le premier en tournant à droite; & le troisième en tournant à gauche sur le talon gauche.

4. Alignez - vous.

A ce commandement les soldats s'alignent dans les rangs & dans les files.

Ce troisième mouvement qui se pratique sur le centre, est d'une exécution bien plus prompte & plus raccourcie que les deux premiers, & il faut lui donner la préférence toutes les fois que le terrain & les circonstances le rendent praticable & en laissent le choix.

Deuxieme objet.

Dans le premier objet on n'a eu en vue que l'inspection particulière d'une compagnie, ou d'une portion de compagnie, depuis le peloton jusqu'à l'escouade.

Le second a en vue la revue d'un régiment; il offre à cet effet deux cas différents, relativement à l'ordre de la troupe, mais il s'exécute dans tous les cas par compagnies.

Premier cas.

Dans le premier cas où l'on suppose un régiment en bataille, on fait les commandements & les mouvements suivants:

1. Compagnies, bordez la haye.

Ce commandement sert d'avertissement à chaque compagnie.

2. A droite.

A ce commandement, le Capitaine de chaque compagnie ne bouge, tout le reste fait à droite.

3. Marche.

A ce commandement, chaque Capitaine marche droit devant lui en avant; le premier rang de chaque compagnie suit son Capitaine, chaque soldat tournant à gauche sur le talon gauche à mesure qu'il arrive sur la place, d'où sera parti le Capitaine; le second rang suit de même le premier, & ensuite le troisième suit de même le second.

4. Halte.

A ce commandement qui doit se faire au

moment que toutes les compagnies sont bien en file , les compagnies s'arrêtent , & en même temps les Officiers subalternes , les bas-officiers , les tambours & les musiciens de chaque compagnie vont par le chemin le plus court se placer à la tête de leurs compagnies.

5. Front.

A ce commandement qui ne doit se faire , que lorsque les Officiers , bas-officiers , tambours & musiciens seront tous arrivés à la tête du premier rang , & derrière le Capitaine , chaque compagnie fait à gauche & s'aligne.

Pour remettre la troupe en bataille , on fait les commandements & les mouvements suivants :

1. Compagnies, en bataille.

Ce commandement , sert d'avertissement à chaque compagnie.

2. A gauche.

A ce commandement , toutes les compagnies font à gauche.

3. Marche.

A ce commandement , chaque compagnie marche par son flanc pour se reformer en bataille sur le même terrain où elle a été , chaque rang reprenant sa place , chaque soldat tournant à droite sur le talon droit , à mesure qu'il arrive sur la place d'où son chef de file sera

parti; les Officiers, bas-officiers, tambours & musiciens vont par le chemin le plus court reprendre leurs postes.

4. Front.

A ce commandement, toutes les compagnies font face en tête, & s'alignent.

5. Alignez-vous.

A ce commandement, chaque bataillon s'aligne sur son centre.

Deuxieme cas.

Dans le second cas, on suppose un régiment en colonne par compagnies, & l'on fait les commandements suivans:

Compagnies, bordez la haye.

Pour remettre la troupe, on commande:

Compagnies, formez trois rangs.

L'évolution se fait ensuite par les mêmes commandements & les mêmes mouvemens qui ont été indiqués dans les trois cas du premier objet eu égard au terrain.

Troisieme objet.

Ce troisieme objet a en vue des honneurs à

rendre, & en conséquence de border une rue ou un grand chemin d'une double haye; cette évolution exige que les troupes soient en colonne par pelotons.

Dans les troupes qui doivent border la droite, le peloton de la tête commence le mouvement, & l'exécute de la même manière qu'il a été expliqué pour les compagnies dans le premier cas du deuxième objet, avec cette différence que les Officiers & les bas-officiers restent à leurs postes, & que le mouvement se fait successivement par pelotons, & à mesure que celui qui le précède se trouve en file jusqu'à ce que toute la colonne y soit.

Dans les troupes qui doivent border la gauche, le mouvement diffère en ce que le commandement du peloton de la tête fait faire un demi à gauche à son peloton, & marche lui-même dans cette position par le pas oblique à gauche, jusqu'au terrain sur lequel la haye doit être bordée, ou il se tourne à droite sur le talon droit & marche devant lui, & chaque soldat suit exactement les mouvements de l'Officier. Chaque peloton exécute la même chose à mesure que celui qui le précède se trouve en file, jusqu'à ce que toute la colonne y soit.

Pour reformer les pelotons, ceux qui bordent la droite font à gauche & forment leurs rangs en tournant à droite sur le talon droit, & commencent par le troisième rang; ceux qui bordent la gauche font aussi à gauche, & forment leurs rangs en tournant à droite sur le talon droit, mais ils commencent par le premier rang, au moyen de ces mouvements tout le monde se retrouvera à la place qu'il doit avoir.

Quatrieme objet.

Ce quatrieme objet a en vue la disposition qu'il convient de faire prendre à une troupe en bataille sur trois rangs ferrés, lorsqu'elle est destinée à faire subir le châtiment des verges, & qu'à cet effet elle doit border une double haye.

On fait à cet effet les commandemens & les mouvemens suivans :

1. En arriere, ouvrez les rangs à deux pas de distance.

A ce commandement, le premier rang ne bouge, le second marche deux pas, & le troisieme quatre pas en arriere; cela fait, ces deux rangs s'arrêtent & s'alignent.

2. A droite, par deux, marche.

A ce commandement, les soldats de chaque rang marchent deux à deux par leur droite, & forment par ce mouvement plusieurs hayes de six hommes de front.

3. A gauche, par trois, en bataille.

A ce commandement, les soldats de chaque haye marchent trois à trois par leur gauche, & la troupe se trouve par ce mouvement former une double haye.

4. Premier rang , demi-tour à droite.

A ce commandement , le premier rang fait demi-tour à droite , pour faire face au second , après quoi tous les deux s'alignent.

Pour remettre la troupe sur trois rangs , on fait les commandements & les mouvements suivants :

1. Premier rang , demi-tour à droite.

A ce commandement , le premier rang se remet face en tête.

2. A droite par trois , marche.

A ce commandement , les soldats de chaque rang marchent trois à trois par leur droite , & forment par ce mouvement plusieurs hayes de six hommes de front.

3. A gauche , par deux en bataille.

A ce commandement , les soldats de chaque haye marchent deux à deux par leur gauche , & la troupe se trouve par ce mouvement remise sur trois rangs.

4. Serrez les rangs en avant.

A ce commandement , le premier rang ne bouge , les deux derniers marchent promptement en avant pour se serrer sur le premier.

Cette

Cette évolution est fort simple & facile à exécuter; mais elle exige que le soldat occupe exactement deux pieds d'étendue dans le rang, & par conséquent que les Officiers & les bas-officiers soient hors des rangs.

Elle amène à une méthode générale de porter une troupe à telle hauteur que l'on voudra, mais comme cela ne peut être d'aucune utilité, il seroit superflu d'entrer dans quelque détail sur les différentes opérations qui peuvent en résulter à cet égard, d'autant plus qu'il y a des évolutions plus promptes & plus solides relatives à ce dernier objet.



CHAPITRE CINQUIEME.

Doubler les files.

DOUBLER les files d'une troupe , cest doubler sa profondeur.

Toute troupe doit être divisée en deux , en quatre ou en huit parties égales entre elles , suivant sa force totale ; & chacune de ces parties , lorsqu'elles sont considérées comme des tous , doit être divisée encore en deux parties , appelées demi-rangs.

En conséquence de ce principe , tout bataillon est divisé en 4 divisions , chaque division en deux demi-rangs ou pelotons , chaque peloton en deux demi-rangs ou sections , & chaque section en deux demi-rangs ou escouades.

Or comme l'évolution de doubler les files consiste à réduire à la moitié le front d'une troupe , pour en doubler la profondeur ; la méthode la plus simple de la pratiquer est de l'exécuter par demi-rangs de divisions , qui doublent les uns derrière les autres ; car alors les divisions principales d'une troupe restent toujours les mêmes , sans éprouver d'autre changement que celui du front & de la profondeur , qui lait l'objet de l'évolution.

En appliquant donc cette évolution aux troupes que nous appellons bataillons ; la meilleure méthode est de la pratiquer toujours par demi-rangs des pelotons.

Outre l'égalité parfaite dans les fronts des divisions, que toutes les évolutions exigent, celle-ci demande essentiellement, non-seulement que les pelotons aient leurs files en nombre pair, mais que chaque peloton considéré comme un tout, ait aussi ses demi-rangs marqués de manière que le demi-rang de la droite soit désigné sous la dénomination de première section, & le demi-rang de la gauche sous celle de seconde section.

Cette évolution s'exécute par la droite ou par la gauche, & offre deux cas différents, relativement aux différentes vues que l'on peut avoir dans la pratique.

Premier Cas.

Dans le premier cas, l'on suppose que les circonstances exigent de laisser subsister les vuides que forment les parties qui ont doublé; alors l'on fait les commandements & les mouvements suivants :

- 1 A droite, par demi-rangs de pelotons ;
doublez les files.

Ce commandement sert pour avertir du mouvement à faire.

2. Secondes sections en arriere, marche.

A ce commandement toutes les secondes sections marchent vivement 4 pas en arriere, en rassemblant le pied gauche.

3 A droite.

A ce commandement, toutes les sections font à droite.

4 Secondes sections, doublez.

A ce commandement, les premières sections de chaque peloton ne bougent. Toutes les secondes sections marchent vivement par leur flanc, droit devant elles pour doubler sur la droite des premières sections, & s'arrêtent aussitôt que leurs premières files seront à hauteur des premières files des premières sections.

5 Front. Alignez - vous.

A ce commandement chaque peloton se remet face en tête, & les soldats s'alignent dans les rangs & dans les files.

Pour remettre la troupe on fait les commandements & les mouvements suivants :

1 A gauche, dédoublez les files.

Ce commandement sert pour avertir du mouvement à faire.

2 Secondes sections, à gauche.

A ce commandement, toutes les secondes sections qui ont doublé, font à gauche.

3. Marche.

A ce commandement, ces secondes sections marchent par le flanc droit devant elles, jusqu'à ce que leur dernière file aura démasqué la file gauche des sections qui n'ont pas bougé & s'arrêtent.

4 Front. Alignez-vous.

A ce commandement, toutes ces sections font face en tête, & se portent en même temps brusquement en avant, pour s'aligner avec leurs premières sections.

On peut aussi exécuter cette évolution par la gauche, & alors on fait les commandements & les mouvements suivants :

- 1 A gauche, par demi-rangs de pelotons,
doublez les files.

Ce commandement sert d'avertissement du mouvement à faire.

- 2 Secondes sections en arrière, marche.

A ce commandement, toutes les secondes sections marchent vivement 4 pas en arrière, & s'arrêtent en rassemblant le pied gauche.

3 A gauche.

A ce commandement, toutes les sections font à gauche.

4 Premières sections, doublez.

A ce commandement toutes les secondes sections ne bougent; toutes les premières sections marchent vivement par le flanc, droit devant elles, pour doubler sur la droite des secondes sections, & s'arrêter ensuite, aussitôt que leurs files gauches seront à hauteur des files gauches des secondes sections.

5 Front. Alignez - vous.

A ce commandement chaque peloton se remet face en tête, & les soldats s'alignent dans les rangs & dans les files.

Pour remettre la troupe, on fait les commandements & les mouvements suivants :

1 A droite, dédoublez les files.

Ce commandement sert pour avertir du mouvement à faire.

2 Premières sections, à droite.

A ce commandement, les premières sections qui ont doublé font à droite.

3 Marche.

A ce commandement, ces premières sections marchent par leur flanc droit devant elles, jus-

qu'à ce que leur dernière file aura démasqué la file droite des sections, qui n'ont pas bougé, & alors elles s'arrêtent.

4. Front. Alignez-vous.

A ce commandement les premières sections font face en tête & s'alignent; & en même temps les secondes sections se portent brusquement en avant, pour s'aligner avec les premières.

Deuxieme Cas.

Dans le deuxième cas, où l'on suppose que les circonstances exigent de ne laisser subsister aucun vuide dans le front d'une troupe, on reprend l'évolution au quatrième commandement, & après que les sections auront fini de doubler, on commande :

Serrez les pelotons.

A ce commandement tous les pelotons marchent par leur flanc, pour se serrer sur celui qui ferme la droite ou la gauche de la troupe, suivant le côté vers lequel se fait le mouvement, & qui pour cet effet ne bouge que pour faire face en tête, & s'aligner au commandement qui lui en sera fait par son Commandant; & à mesure que chaque peloton arrive, chaque Commandant lui commandera *halte* pour s'arrêter, *front*, pour faire face en tête, & *alignez-vous*, pour s'aligner sur celui qui n'a point bougé.

Pour remettre la troupe à sa profondeur ordinaire, comme il ne s'agit pour cela que de défaire une chose que l'on a faite, il faut y employer à peu-près les mouvements contraires à ceux que l'on a exécutés.

Si la troupe a doublé par la droite, on fait les commandements & les mouvements suivants :

1 A gauche, dédoublez les files.

Ce commandement ne sert que pour avertir du mouvement à faire.

2 A gauche.

A ce commandement, toute la troupe fait à gauche, à l'exception de la première section du peloton de l'aile droite.

3 Marche.

A ce commandement, tout ce qui a fait à gauche se met en mouvement par le flanc ; & dès que la dernière file de la seconde section du premier peloton aura dépassé la file gauche de la première section, le Commandant du premier peloton commandera à cette seconde section, *halte* pour s'arrêter, *front* pour faire face en tête, *alignez-vous* pour marcher vivement en avant, & s'aligner avec la première section. En même temps que la seconde section du premier peloton s'arrête, le Commandant du second peloton fait arrêter, faire face en tête & aligner la première section & puis la seconde, & ainsi de suite

successivement, toutes les premières & secondes sections, jusqu'à ce que le bataillon se trouve sur trois rangs.

Si le bataillon a doublé par la gauche, on fait les commandements & les mouvements suivants :

1 A droite, dédoublez les files.

Ce commandement ne sert que pour avertir du mouvement à faire.

2 A droite.

A ce commandement, toute la troupe fait à droite, à l'exception de la seconde section du peloton de l'aile gauche.

3 Marche.

A ce commandement, tout ce qui a fait à droite se met en mouvement par le flanc ; & dèsque la file de la gauche de la première section du huitième peloton aura dépassé la file de la droite de la seconde section, le Commandant de ce peloton lui commandera *halte* pour s'arrêter, *front* pour faire face en tête, *alignez-vous* pour s'aligner, & en même temps pour que la seconde section marche vivement en avant, & s'aligne avec la première. En même temps que la première section du huitième peloton s'arrête, le Commandant du septième peloton fait arrêter, faire face en tête, & porter en avant la seconde section, pour s'aligner sur la gauche & puis la première ; & ainsi de suite successivement, tou-

res les secondes & premières sections, jusqu'à ce que la troupe se retrouve sur trois rangs.

L'avantage le plus essentiel & le plus direct que l'on peut tirer de cette évolution, exécutée ainsi qu'il vient d'être expliqué, réside dans la formation du bataillon, lorsque dans l'occasion il est nécessaire d'en doubler la profondeur; suivant cette méthode de doubler les files, le bataillon conserve ses divisions & ses pelotons entier, sans aucun mélange & sans risque de confusion, & chaque Officier continue de commander sa division ou son bataillon, comme dans le bataillon ordinaire.

On voit par l'exécution de cette évolution, que l'on peut laisser subsister dans le bataillon les vuides qu'occupaient précédemment les sections qui ont doublé ou qu'on les peut faire serrer. C'est l'usage seul, pour lequel on veut l'employer qui doit décider, si après le doublement des pelotons, on doit les faire serrer tous d'un côté, ou si les intervalles doivent subsister; c'est le but que l'on se propose en faisant doubler les files, qui doit déterminer à l'un préférablement à l'autre. On ne doit considérer ici l'évolution en elle même, que comme la baze & le principe de différentes autres manœuvres, dont les principaux usages seront expliqués dans la suite.



CHAPITRE SIXIEME.*Rompre & reformer une troupe.*

CETTE évolution consiste proprement à faire en sorte que les divisions d'une troupe, lesquelles en bataille sont rangées les unes à côté des autres, soient portées les unes derrière les autres pour se suivre. En conséquence la méthode la plus simple & la plus usitée, est de l'exécuter en faisant faire dans le même temps, à toutes les divisions d'une troupe, chacune dans le terrain qu'elle occupe, un quart de conversion sur la droite ou sur la gauche. Mais suivant l'usage le plus essentiel & le plus direct, que l'on peut en faire, & qui n'a ordinairement d'autre objet que la marche d'un bataillon en colonne, il faut toutes les fois qu'il s'agit de la faire exécuter à un bataillon, la pratiquer toujours par pelotons.

Elle s'exécute par la droite ou par la gauche. Par la droite, si c'est la droite qui doit former la tête de la colonne. Par la gauche, si c'est la gauche qui doit en former la tête.

Premier Cas.

Dans le premier cas, qui suppose que c'est par la droite, que doit se faire l'évolution, la troupe étant en bataille dans l'ordre de combat,

on fait les commandements & les mouvements suivants :

1. Garde à vous.

A droite par pelotons , Conversion.

A ce commandement qui sert d'avertissement aux pelotons , que tous ensemble , & chacun dans le terrain qu'il occupe , doivent faire un quart de conversion sur la droite , tous les Commandants des pelotons sortent brusquement du rang , pour se porter vivement au centre , & en avant du premier rang de leurs pelotons ; les sergents qui sont derrière eux au second rang , vont les remplacer à l'aile du premier rang , que ces Officiers ont quitté , & les soldats tournent la tête vers l'aile de leurs pelotons , qui dans la conversion doit faire le mouvement principal , c'est-à-dire , l'aile gauche.

2. Marche.

A ce commandement , l'aile gauche de chaque peloton se met en mouvement au pas double ; l'aile droite ne fait que pivoter sur le talon , & chaque peloton continue de marcher circulairement jusqu'à ce que le mouvement étant fini il soit commandé.

3. Halte , alignez-vous.

Au mot *halte* , tous les pelotons s'arrêtent ferme & brusquement , & au mot *alignez-vous* , les soldats s'alignent promptement dans les

rangs & dans les files, & chaque peloton s'aligne sur la file gauche de celui qui est devant lui.

Pour reformer la troupe, comme l'opération de rompre consiste en ce que les parties d'une troupe qui en bataille sont rangées les unes à côté des autres, après le mouvement fini, se trouvent les unes derrière les autres; il faut lorsqu'on veut les remettre les unes à côté des autres y employer nécessairement un mouvement contraire à celui par lequel on les a transportées les unes derrière les autres, en conséquence si la troupe a été rompue par la droite, la remettre en bataille par la gauche, & à cet effet faire les commandements & les mouvements suivants:

1. Garde à vous, à gauche par pelotons en bataille.

A ce commandement, qui sert d'avertissement à chaque peloton, de quel côté doit se faire le mouvement, les soldats dans chaque peloton tournent la tête vers l'aile droite.

2. Marche.

A ce commandement, l'aile droite de chaque peloton se met en mouvement au pas doublé; l'aile gauche ne fait que pivoter sur le rayon, & chaque peloton continue de marcher circulairement jusqu'à ce que le mouvement étant achevé, & les Officiers ayant repris leur place dans les rangs, il soit commandé:

3. Halte, alignez-vous.

Au mot *halte*, tous les pelotons s'arrêtent ferme & brusquement, & au mot *alignez-vous*, tout le bataillon s'aligne sur son centre promptement dans les rangs & dans les files.

Deuxieme cas.

Dans le deuxieme cas, qui suppose que c'est par la gauche que doit se faire l'évolution, la troupe étant en bataille dans l'ordre de combat, on fait les commandements & les mouvements suivants :

1. Garde à vous, à gauche par pelotons, conversion.

A ce commandement, qui sert d'avertissement aux pelotons que tous ensemble & chacun dans le terrain qu'il occupe, doivent faire un quart de conversion sur la gauche, tous les Commandants des pelotons se portent vivement au centre, & les sergents aux aîles de leurs pelotons, comme il a été dit ci-dessus, & les soldats tournent la tête vers l'aîle droite de leurs pelotons.

2. Marche.

A ce commandement, l'aîle droite de chaque peloton se met en mouvement au pas doublé; l'aîle gauche ne fait que pivoter sur le talon, & chaque peloton continue de marcher circulairement jusqu'à ce que le mouvement étant fini, il soit commandé :

3. Halte , alignez-vous.

Au mot *halte* , tous les pelotons s'arrêtent ferme & brusquement ; & au mot *alignez-vous* , les soldats s'alignent promptement dans les rangs & dans les files , & chaque peloton s'aligne sur la file droite de celui qui est devant lui.

Pour reformer la troupe , de même que lorsqu'elle a été rompue par la droite , elle se reforme par la gauche ; de même ayant été rompue par la gauche elle se reforme par la droite , par les commandements & les mouvements suivants :

1. Garde à vous , à droite par pelotons ,
en bataille.

A ce commandement , qui indique à chaque peloton de quel côté doit se faire le mouvement , les soldats dans chaque peloton tournent la tête vers l'aîle gauche.

2. Marche.

A ce commandement , l'aîle gauche de chaque peloton se met en mouvement au pas double ; l'aîle droite ne fait que pivoter sur le talon , & chaque peloton continue de marcher circulairement jusqu'à ce que le mouvement étant achevé , & les Officiers ayant repris leurs places dans les rangs , il soit commandé :

3. Halte, alignez-vous.

Au mot *halte*, tous les pelotons s'arretent ferme & brusquement, & au mot *alignez-vous*, tout le bataillon s'aligne promptement sur son centre dans les rangs & dans les files.



CHAPITRE

CHAPITRE SEPTIEME.*Doubler & dédoubler les divisions.*

CETTE évolution suppose une troupe en colonne, rompue suivant la méthode générale, expliquée ci-dessus, & se rapporte à deux cas différents, relativement à l'ordre dans lequel une troupe a été mise en colonne.

Premier cas.

Dans le premier cas où l'on suppose une troupe en colonne dont la droite fait la tête, on fait les commandements & les mouvements suivants :

1. Garde à vous, pour doubler les divisions

Ce commandement ne sert que pour avertir du mouvement à faire.

2. Marche.

A ce commandement, tous les pelotons impairs raccourcissent leurs pas jusqu'à la plus petite étendue ; tous les pelotons pairs marchent le pas oblique à gauche, jusqu'à ce qu'ils soient entièrement démasqués par les pelotons impairs, & alors au commandement *en avant* que leur

Seconde Partie

Q

fait leur Commandant, ils marchent au pas doublé pour aller se joindre aux pelotons impairs, s'aligner & marcher avec eux ensuite au pas ordinaire.

Pour dédoubler les divisions, on fait les commandements & les mouvements suivants :

1. Garde à vous, pour dédoubler les divisions.

Ce commandement ne sert que pour avertir du mouvement à faire.

2. Marche.

A ce commandement, les pelotons impairs qui sont à la droite continuent de marcher droit devant eux au pas ordinaire, & les pelotons pairs qui ont doublé sur la gauche, raccourcissent leurs pas ; & quand le troisième rang des pelotons impairs les aura dépassés, ils marchent le pas oblique à droite pour rentrer dans la colonne, & marcher ensuite droit devant eux, au commandement *en avant* que leur fait leur Commandant ; mais ils ne reprennent le pas ordinaire que lorsqu'ils auront leur distance.

Deuxieme cas.

Dans le deuxième cas où l'on suppose une troupe en colonne dont la gauche a la tête, on fait les commandements & les mouvements suivants :

1. Garde à vous, pour doubler les divisions.

Ce commandement ne sert que pour avertir du mouvement à faire.

2. Marche.

A ce commandement, tous les pelotons pairs raccourcissent leurs pas, tous les pelotons impairs marchent le pas oblique à droite, jusqu'à ce qu'ils soient entièrement démasqués par les pelotons pairs, & alors au commandement *en avant* que leur fait leur Commandant, ils marchent au pas doublé pour aller se joindre aux pelotons pairs, s'aligner & marcher ensuite avec eux au pas ordinaire.

Pour dédoubler les divisions, on fait les commandements & les mouvements suivants :

1. Garde à vous, pour dédoubler les divisions.

Ce commandement ne sert que pour avertir du mouvement à faire.

2. Marche.

A ce commandement, les pelotons pairs qui sont à la gauche continuent de marcher droit devant eux au pas ordinaire, & les pelotons impairs qui ont doublé sur la droite raccourcissent leurs pas; & quand le troisième rang des pelotons pairs les aura dépassés, ils marchent le pas oblique à gauche, pour entrer dans la colonne, & marcher ensuite droit devant eux au commandement *en avant* que leur fait le Commandant; mais ils ne reprennent le pas ordinaire que lorsqu'ils auront leur distance.

CHAPITRE HUITIEME.

*Rompre une troupe pour la former en
colonne serrée.*

CETTE évolution est d'une exécution d'autant plus simple qu'il ne s'agit pour cela que de faire faire un à droite ou un à gauche à tous les pelotons d'une troupe ensemble, à l'exception de celui sur lequel le mouvement doit se faire, & les faire marcher par leur flanc jusqu'à ce qu'ils se trouvent les uns derrière les autres, & que pour remettre la troupe en bataille, il n'est question que de défaire ce que l'on a fait en y employant à peu près les mouvements contraires.

L'usage essentiel & direct de cette évolution se rapporte à certains cas particuliers, & elle sert de baze & de principe à plusieurs manœuvres dont il sera fait mention dans la suite.

Elle s'exécute sur la droite, sur la gauche & sur le centre, ce qui offre trois cas différents.

Premier cas.

Dans le premier cas, on suppose une troupe en bataille dans l'ordre de combat, qui doit se former en colonne serrée sur la droite, & l'on fait en conséquence les commandements & les mouvements suivants:

1. Garde à vous , à droite par pelotons
en colonne.

A ce commandement , qui sert pour avertir du mouvement à faire , le peloton de l'aîle droite ne bouge , & tous les autres sont à droite.

2. Marche.

A ce commandement , le peloton de l'aîle droite ne bouge ; tous les autres qui ont fait à droite se mettent en mouvement au pas doublé , & marchent par leur flanc droit devant eux , pour se porter les uns derriere les autres ; à mesure que chaque peloton arrive derriere celui qui doit le précéder & en sera bien couvert , son Commandant lui commandera *halte* , pour s'arrêter , *front* pour faire face en tête , *alignez-vous* pour s'aligner dans les rangs & dans les files.

Pour remettre la troupe en bataille , on fait les commandements & les mouvements suivans :

1. Garde à vous , à gauche par pelotons ,
en bataille.

A ce commandement , qui sert pour avertir du mouvement à faire , le peloton de la tête ne bouge , tous les autres sont à gauche.

2. Marche.

A ce commandement , le peloton de la tête
Q 3

ne bouge ; tous les autres qui ont fait à gauche, se mettent en mouvement au pas doublé, & marchent par leur flanc droit devant eux, en appuyant toujours un peu obliquement vers la ligne sur laquelle on doit se former ; à mesure que la queue de chaque peloton arrive à hauteur de la dernière file du peloton déjà formé, son Commandant lui commande *halte* pour s'arrêter, *front* pour faire face en tête, *alignez-vous* pour se porter brusquement en avant, & s'aligner avec celui qui est à côté de lui déjà formé & aligné.

Deuxieme cas.

Dans le deuxieme cas où l'on suppose une troupe en bataille dans l'ordre de combat, qui doit se former en colonne serrée sur la gauche, l'on fait les commandements & les mouvements suivans :

1. Garde à vous, à gauche par pelotons en colonne.

Sur ce commandement, qui sert pour avertir du mouvement à faire, le peloton de l'aîle gauche ne bouge, & tous les autres font à gauche.

2. Marche.

A ce commandement, le peloton de l'aîle gauche ne bouge ; tous les autres qui ont fait à gauche se mettent en mouvement au pas

doublé, & forment la colonne comme au deuxième commandement du premier cas.

Pour remettre la troupe en bataille, on fait les commandemens & les mouvemens suivans :

1. Garde à vous , à droite par pelotons en bataille.

A ce commandement , qui sert pour avertir du mouvement à faire, le peloton de la tête ne bouge, tous les autres font à droite,

2. Marche.

A ce commandement, le peloton de la tête ne bouge ; tous les autres qui ont fait à droite se mettent en mouvement au pas doublé , & se forment en bataille comme au deuxième commandement du premier cas.

Troisième cas.

Dans le troisième cas où l'on suppose une troupe en bataille dans l'ordre de combat qui doit se former en colonne serrée sur le centre, l'on fait les commandemens & les mouvemens suivans :

1. Garde à vous , à gauche , à droite , par pelotons en colonne.

A ce commandement, qui sert pour avertir du mouvement à faire, le quatrième peloton ne

bouge ; les trois pelotons de l'aîle droite sont à gauche , & les quatre de l'aîle gauche sont à droite.

2. Marche.

A ce commandement, le quatrieme peloton ne bouge ; tous les autres se mettent en mouvement au pas doublé, & marchent par leur flanc droit devant eux, pour se porter, savoir, ceux qui ont fait à gauche devant le quatrieme peloton, & ceux qui ont fait à droite derriere ce même peloton ; à mesure que chaque peloton arrive, son Commandant lui commande *halte* pour s'arrêter, *front* pour faire face en tête, *alignez-vous* pour s'aligner dans les rangs & dans les files.

Pour remettre la troupe en bataille, on fait les commandements & les mouvements suivants.

1. Garde à vous, à droite & à gauche, par pelotons en bataille.

A ce commandement, qui sert pour avertir du mouvement à faire, le quatrieme peloton ne bouge ; les trois pelotons de la tête sont à droite, & les quatre pelotons de la queue sont à gauche.

2. Marche.

A ce commandement, le quatrieme peloton ne bouge ; tous les autres se mettent en mouvement au pas doublé, & marchent par leur flanc droit devant eux, en appuyant un peu oblique-

ment vers la ligne sur laquelle ils doivent se former ; à mesure que la queue de chaque peloton arrive à hauteur de la dernière file du peloton déjà formé, son Commandant lui commande *halte* pour s'arrêter, *front* pour faire face en tête, *alignez-vous*, ceux de la tête pour se porter brusquement en arrière, & ceux de la queue pour se porter brusquement en avant, & s'aligner avec celui qui est à côté de lui déjà formé & aligné.



CHAPITRE NEUVIEME.

Rompre une troupe pour en former plusieurs colonnes.

CETTE évolution a pour objet de traverser un bois, des hayes, des marais dans lesquels on a ouvert plusieurs passages, de faire passer une ligne de troupes dans une autre.

Elle offre quatre cas différens.

Premier cas.

Dans le premier cas où l'on suppose que la troupe doit se rompre par la droite, & en avant du front occupé, on fait les commandemens suivans :

1. Garde à vous, à droite.

A ce commandement, toute la troupe étant en bataille dans l'ordre de combat, fait à droite.

2. Par pelotons & par files, à gauche, marche.

A ce commandement, les files droites de chaque peloton se mettent en mouvement à la fois en faisant un quart de conversion à gauche, & marchent ensuite suivies de toutes les au-

tres files droit devant elles , jusqu'à ce que chaque peloton étant bien en file , & formant une colonne dont la tête soit bien exactement alignée avec celle du peloton qui est à sa droite , il soit jugé à propos de reformer la troupe , & à cet effet commandé.

3. Garde à vous , à droite , en bataille.

A ce commandement , les files droites de chaque peloton formant les têtes des colonnes , font un quatt de conversion à droite , & marchent ensuite suivies des autres files droit devant elles , jusqu'à ce que toute la troupe étant bien en file , & ne formant plus qu'une seule colonne , il soit commandé *halte* pour s'arrêter , *front* pour faire face en tête , *alignez-vous* pour s'aligner sur le centre , dans les rangs & dans les files.

Deuxieme cas.

Dans le deuxieme cas où l'on suppose aussi que la troupe doit se rompre par la droite , mais en arriere du front occupé , on fait les commandements & les mouvements suivants :

1. Garde à vous , à droite.

A ce commandement , toute la troupe étant en bataille en ordre de combat fait à droite.

2. Par pelotons & par files , à droite ,
marche.

A ce commandement , les files droites de chaque peloton se mettent en mouvement au pas doublé en faisant à la fois un quart de conversion à droite , & marchent ensuite suivies de toutes les autres files droit devant elles , jusqu'à ce que chaque peloton étant bien en file , & formant une colonne dont la tête soit bien exactement alignée avec celle du peloton qui est à sa gauche , il soit jugé à propos de reformer la troupe , & à cet effet commandé.

3. Garde à vous , à gauche , en bataille.

A ce commandement , les files droites de chaque peloton formant les têtes des colonnes , font un quart de conversion à gauche , & marchent ensuite suivies de toutes les autres files droit devant elles , jusqu'à ce que toute la troupe étant bien en file , & ne formant plus qu'une seule colonne , il soit commandé *halte* pour s'arrêter , *front* pour faire face en tête , *alignez-vous* pour s'aligner.

Troisième cas.

Dans le troisième cas où l'on suppose que la troupe doit se rompre par la gauche , & en avant du front occupé , on fait les commandements & les mouvements suivants.

1. Garde à vous , à gauche.

A ce commandement , toute la troupe étant en bataille dans l'ordre de combat , fait à gauche.

2. Par pelotons & par files, à droite, marche.

A ce commandement, les files gauches de chaque peloton se mettent en mouvement au pas doublé, en faisant un quart de conversion à droite, & marchent ensuite suivies de toutes les autres files droit devant elles, jusqu'à ce que chaque peloton étant bien en file, & formant une colonne, dont la tête soit bien exactement alignée avec celle du peloton qui est à sa gauche, il soit jugé à propos de reformer la troupe, & à cet effet commandé.

3. Garde à vous, à gauche en bataille.

A ce commandement, les files gauches de chaque peloton forment les têtes des colonnes, font un quart de conversion à gauche, & marchent ensuite suivies de toutes les autres files droit devant elles, jusqu'à ce que toute la troupe étant bien en file, & ne formant plus qu'une seule colonne, il soit commandé *halte* pour s'arrêter, *front* pour faire face en tête, *alignez-vous* pour s'aligner.

Quatrieme cas.

Dans le quatrieme cas où l'on suppose aussi que la troupe doit être rompue par la gauche, mais en arriere du front occupé, on fait les commandements & les mouvements suivants:

1. Garde à vous, à gauche

A ce commandement, toute la troupe étant en bataille dans l'ordre de combat, fait à gauche.

2. Par pelotons & par files, à gauche marche.

A ce commandement, les files gauches de chaque peloton se mettent en mouvement au pas doublé, en faisant un quart de conversion à gauche, & marchent ensuite suivies de toutes les autres files droit devant elles, jusqu'à ce que chaque peloton étant bien en file, & formant une colonne dont la tête soit bien alignée avec celle du peloton qui est à sa droite, il soit jugé à propos de reformer la troupe, & à cet effet commandé.

3. Garde à vous, à droite, en bataille.

Sur ce commandement, les files gauches de chaque peloton formant les têtes des colonnes, font un quart de conversion à droite, & marchent ensuite suivies de toutes les autres files droit devant elles, jusqu'à ce que toute la troupe étant bien en file, & ne formant plus qu'une seule colonne, il soit commandé *halte* pour s'arrêter, *front* pour faire face en tête, *alignez-vous* pour s'aligner sur le centre, dans les rangs & dans les files.



CHAPITRE DIXIEME.

Changements de front.

CHANGER de front , c'est faire une évolution au moyen de laquelle on transporte le front d'une troupe sur telle ligne perpendiculaire ou diagonale au front occupé que l'on veut lui faire prendre.

Cette évolution supplée avec facilité au mouvement lent & difficile du quart de conversion du bataillon entier.

Elle est d'une exécution fort simple , & se rapporte à deux cas différents.

Premier cas.

Dans le premier cas on suppose une troupe en bataille en ordre de combat , qui doit changer de front vers la droite , & l'on fait les mouvements & les commandements suivans :

Premier mouvement.

1. Garde à vous , à droite par pelotons ,
demi-quart de conversion.

Ce commandement ne sert que pour avertir du mouvement à faire.

2. Marche.

A ce commandement , tous les pelotons se mettent en mouvement pour faire un demi-quart de conversion sur la droite.

3. Halte.

A ce commandement , tous les pelotons s'arrêtent.

4. A gauche , en bataille , marche.

A ce commandement , le peloton de l'aile droite prend la direction de la ligne que l'on veut donner au front de la troupe , & tous les autres pelotons se mettent en mouvement à la fois au pas doublé , pour aller se former sur la gauche par la direction la plus courte & la plus droite ; à mesure que chaque peloton arrive à hauteur de la file gauche du troisième rang du peloton déjà formé , son Commandant lui commande *halte* pour s'arrêter , & tout de suite après *alignez-vous* pour se porter brusquement en avant , & s'aligner sur la droite & va prendre son poste dans le rang.

Deuxieme mouvement.

1. Garde à vous , à droite par pelotons ;
demi-quart de conversion.

2. Marche.

3. Halte.

Le

Le tout comme au premier mouvement.

4. Demi bataillon de la tête , demi-tour
à droite.

A ce commandement , les quatre pelotons de la tête font demi-tour à droite.

- 5 A gauche en bataille , marche.

A ce commandement , le quatrième peloton prend la direction de la ligne que l'on veut donner au front de la troupe , & se remet face en tête ; tous les autres pelotons se mettent en mouvement à la fois au pas doublé , pour aller se former à côté de ce quatrième peloton par la direction la plus courte & la plus droite ; à mesure que chacun des pelotons qui ont fait demi-tour à droite , arrive avec son premier rang devenu le dernier à hauteur du dernier rang , du peloton déjà formé , son Commandant lui commande, *front* , pour faire face en tête & s'arrêter , & tout de suite après , *alignez-vous* , pour se porter brusquement en avant & s'aligner sur la gauche , & va prendre son poste dans le rang ; chacun des pelotons qui n'ont pas fait demi-tour à droite ; se forment comme il a été dit au quatrième commandement du premier mouvement.

Troisième mouvement.

Ce mouvement suppose une troupe qui doit changer de front vers la droite , de manière qu'après le mouvement fini , la gauche se trouve

Seconde Partie.

R

au point où étoit la droite , & à cet effet on commande.

1. Garde à vous , à droite.

A ce commandement , toute la troupe fait à droite.

2. Par pelotons & par files , à droite en bataille, marche.

A ce commandement , les files droites de chaque peloton se mettent en mouvement à la fois au pas doublé , en faisant un quart de conversion à droite , & marchent suivies de toutes les autres files , droit devant elles jusqu'à ce que chaque peloton soit bien en file & forme une colonne : après quoi toutes ces colonnes continuent de marcher droit devant elles , à l'exception de celle que forme le peloton de l'aile gauche , dont le Commandant lui commandera , *halte* pour l'arrêter , *front* , pour faire face en tête , & *marche* , pour marcher droit en avant dès qu'il fera démasqué ; & à mesure que chacun des autres pelotons en démasquera un qui sera en bataille , son Commandant lui fera exécuter les mêmes mouvements , & s'aligner sur sa gauche successivement , jusqu'à ce que toute la troupe étant formée , il soit commandé.

3. Halte.

Sur quoi toute la troupe s'arrête ferme & brusquement.

4. Alignez-vous.

Sur quoi la troupe s'aligne sur son centre, dans les rangs & dans les files.

Deuxieme cas.

Dans le deuxieme cas on suppose une troupe en bataille, en ordre de combat, qui doit changer de front vers la gauche, & l'on fait les mouvements & les commandements suivans.

Premier mouvement.

1. Garde à vous, à gauche par pelotons,
demi-quart de conversion

Ce commandement ne sert que pour avertir du mouvement à faire.

2. Marche.

A ce commandement, tous les pelotons se mettent en mouvement à la fois, pour faire un demi-quart de conversion sur la gauche.

3. Halte.

A ce commandement, tous les pelotons s'arrêtent à la fois.

4. A droite en bataille, marche.

R 2

A ce commandement, le peloton de l'aile gauche prend la direction de la ligne que l'on veut donner au front de la troupe; tous les autres pelotons se mettent en mouvement à la fois au pas doublé, pour aller se former sur la droite, par la direction la plus courte & la plus droite: & à mesure que chaque peloton arrive à hauteur de la file droite du troisième rang du peloton déjà formé, son Commandant lui commande, *halte*, pour s'arrêter, & immédiatement après, *alignez-vous*, pour se porter brusquement en avant, & s'aligner sur la gauche, & va prendre son poste dans le rang.

Deuxieme mouvement.

1. Garde à vous, à gauche par pelotons, demi-quart de conversion.

2. Marche.

3. Halte.

Le tout comme au premier mouvement.

4. Demi bataillon de la tête, demi-tour à droite.

A ce commandement, les quatre pelotons de la tête font demi-tour à droite.

5. A droite en bataille, marche.

A ce commandement, le cinquieme peloton

prend la direction de la ligne que l'on veut donner au front de la troupe, & se remet face en tête; tous les autres pelotons se mettent en mouvement à la fois au pas doublé pour aller se former à côté de celui-ci, par la direction la plus courte & la plus droite: & à mesure que chacun des pelotons qui ont fait demi-tour à droite, arrive avec son premier rang devenu le dernier à hauteur du dernier rang du peloton déjà formé, son Commandant lui commande, *front*, pour faire face en tête, & s'arrêter & immédiatement après, *alignez-vous*, pour se porter brusquement en avant, & s'aligner sur la droite, & va prendre son poste dans le rang. Chacun des pelotons qui n'ont pas fait demi-tour à droite, se forme, comme il a été expliqué au quatrième commandement du premier mouvement.

Troisième mouvement.

Ce mouvement suppose une troupe qui doit changer de front vers la gauche, de manière qu'après le mouvement fini, la droite se trouve au point où étoit la gauche; & à cet effet on commande.

1. Garde à vous, à gauche.

A ce commandement, toute la troupe fait à gauche.

2. Par pelotons & par files, à gauche.
en bataille, marche.

R 3

A ce commandement, les files gauches de chaque peloton se mettent en mouvement à la fois au pas double, en faisant un quart de conversion à gauche, & marchent suivies de toutes les autres files droit devant elles, jusqu'à ce que chaque peloton soit bien en file & forme une colonne: après quoi toutes ces colonnes continuent de marcher droit devant elles, à l'exception de celle qui forme le peloton de l'aile droite, dont le Commandant lui commandera, *halte*, pour s'arrêter, *front*, pour faire face en tête, & *marche*, pour marcher droit en avant dès qu'il sera démasqué, & ainsi successivement chaque peloton, à mesure qu'il aura démasqué entièrement celui qui sera en bataille, se formera & s'alignera sur sa droite, jusqu'à ce que toute la troupe étant formée, il soit commandé.

3. Halte.

Sur quoi toute la troupe s'arrête ferme & brusquement.

4. Alignez-vous.

Sur quoi toute la troupe s'aligne sur le centre, & dans les rangs & dans les files.

Conclusion.

Voilà tout ce qui concerne les principales évolutions nécessaires aux opérations de la tactique.

Il faut absolument avoir la plus grande attention à faire exécuter tous ces mouvements toujours au pas doublé, sans confusion, sans que les files s'ouvrent, sans que les files & les rangs cessent d'être alignés, & sans que le port d'armes soit négligé, en un mot, avec autant de vivacité, de précision & d'ordre qu'il sera possible.



LIVRE SIXIEME.

*Exécution des manœuvres principales, nécessaires
aux opérations de la tactique.*

Les manœuvres sont des mouvements qui transportent les troupes d'un lieu en un autre, soit en entier ou par parties considérées comme des tous, & qui se rapportent à une action de guerre quelconque. Mettre en marche des bataillons rompus par parties, & les remettre en bataille ; faire marcher des bataillons en ligne de front en bataille ; former des colonnes, soit pour l'attaque ou pour la retraite ; déployer des colonnes, soit pour attaquer ou pour défendre, sont des manœuvres, puisque tous ces mouvements ont en vue une action de guerre ou un ordre de combat plus avantageux & plus convenable à certaines circonstances.

L'exécution d'une manœuvre en entier dépend de plusieurs mouvements particuliers, dont les plus fréquents sont : les tours, les conversions, la marche oblique, la marche de flanc & celle de front. Elle exige de la part du soldat, outre le silence, la contenance & l'attention aux commandements & aux signaux, qu'il connoisse bien sa droite, sa gauche, son rang, sa file, son chef de file & son serre-file, & qu'il sache bien s'aligner, marcher les différents pas de la marche réglée, observer sa distance & suivre exactement son chef de file dans tous les mouve-

ments. Ce qu'il y a de plus essentiel, c'est que la marche soit naturelle; la meilleure idée que l'on puisse en donner est celle d'un pas qui ne gêne point le soldat, c'est-à-dire, le même pas qui sert à marcher plusieurs lieues de suite, doit être celui de la marche réglée & uniforme.

Dans les manœuvres, il est d'ordre nécessaire que les mouvements particuliers commencent & finissent en même temps. Il faut donc un signe distinct, qui marque exactement le commencement & la fin d'un mouvement; & ce signe se donne pour les grands mouvements d'une ligne de troupes, d'une armée, par des coups de canon; & pour les mouvements particuliers de chaque bataillon, par la voix du Commandant, lequel, marque le commencement de chaque mouvement par le mot *marche*, & la fin par le mot *halte*, suivi immédiatement du mot *alignez-vous*; car la chose la plus essentielle dans tous les mouvements, est de maintenir toujours l'alignement.

Comme dans la pratique il n'est pas toujours possible de mesurer les mouvements de conversion par tiers, par quarts, par huitièmes, par seizièmes, & que l'on doit réellement pratiquer tous ces mouvements, il faut les faire exécuter, sans en avertir autrement que par le mot seul de *conversion*. C'est aux circonstances à en déterminer l'angle, & à celui qui commande à en suspendre le mouvement par le mot *halte*, prononcé au moment qu'il voit que la troupe a le terrain ou la situation qu'il s'est proposé de lui faire prendre.

Tous les mouvements doivent se faire au pas doublé sans confusion, & s'exécuter vivement à

la fin du commandement. En habituant les troupes dans leurs exercices, à joindre la vivacité & la célérité, à la régularité des mouvements, on les accoutume à conserver leur ordre, ou du moins à réparer promptement les dérangements qui peuvent y arriver, lorsque dans la pratique réelle, elles sont obligées de se mouvoir avec la vitesse la plus accélérée.

Le grand secret des mouvements consiste à savoir maintenir l'alignement & les distances nécessaires entre les files, les rangs serrés & les divisions d'une troupe; pour maintenir l'alignement, & par conséquent les distances nécessaires entre les files, il faut que chaque soldat si la troupe marche en ligne droite, observe de se tenir toujours collé à la partie vers laquelle il regarde, qu'il résiste à la partie opposée, & qu'il ait attention si elle marche en ligne circulaire, de se tenir toujours collé à la partie qui soutient, & qu'il résiste à la partie qui fait le mouvement principal pour tourner; quant aux distances entre les rangs, il ne faut pour les maintenir, autre chose que marcher bien directement sur son chef de file, & le suivre bien exactement dans tous ses mouvements; de même pour maintenir les distances entre les divisions, il ne faut autre chose que marcher bien directement sur la file gauche ou droite, de la division qui précède, suivant le côté vers lequel on doit se mettre en bataille, ou vers lequel il est ordonné de se régler, en la suivant bien exactement dans tous ses mouvements.

Voilà à peu près les attentions principales, qu'exigent les manœuvres, dont les mouvements,

sont supposés ici, exécutés en règle comme on doit les concevoir dans leur précision, & les pratiquer dans l'instruction des troupes ; ce qui est nécessaire pour se faire des idées aussi claires des choses qu'il est possible. C'est dans la théorie des mouvements que l'on puise les règles d'une pratique avantageuse, & quoi qu'on ne les exécute pas toujours suivant l'exaétitude des règles, il faut absolument que les Officiers connoissent la régularité des mouvements, & que les soldats l'aient pratiquée ; ce qu'il y a de plus important pour la réussite des mouvements, c'est que les Officiers qui sont chargés de la conduite de chaque bataillon ou de chaque division, se soient fait une habitude de juger par le coup d'œil, au moins jusqu'à un certain degré d'assurance, de justesse & de promptitude, du terrain nécessaire, pour les mouvements à faire, & des distances requises pour se mettre en bataille, de faire tous les commandements à propos, & de mettre la plus grande attention à conduire leur troupe dans l'ordre le plus strict qu'il soit possible d'y maintenir. Il y a un article non moins essentiel encore, c'est que les soldats soient parfaitement bien dressés & accoutumés à prêter une attention continuelle à la voix de leurs Officiers, à exécuter tous les mouvements avec la plus grande vivacité, & à l'instant que le commandement en est prononcé, & sur-tout à ne jamais perdre de vue leur chef de file, afin de le suivre directement dans tous les mouvements.



CHAPITRE PREMIER.

Mettre une troupe en marche.

LA manière de mettre en marche une troupe pour la transporter d'un lieu en un autre, est la même pour toute troupe en général, soit qu'elle soit composée d'un ou de plusieurs bataillons, & doit toujours être relative au nouveau terrain que l'on veut lui faire occuper; en conséquence il est nécessaire d'avoir égard à la direction de la marche, & à l'ordre dans lequel la troupe marche.

Quant à la direction, il faut considérer si la troupe devant se transporter dans un nouveau terrain, ce terrain se trouve en avant ou en arrière de celui qu'elle doit quitter & lui est parallèle ou à-peu-près, ou si ce nouveau terrain est vers la droite ou vers la gauche, sur une ligne continue avec la position qu'elle doit quitter ou à-peu-près. Dans le premier cas, il faut observer que si le nouveau terrain est sur le devant du front occupé, l'on peut y marcher, ou de front en bataille ou en colonne perpendiculairement à ce front, & que s'il est en arrière du front occupé, l'on y marche de même en bataille ou en colonne perpendiculairement à ce front, mais dans un ordre renversé. Dans le second cas, on marche en colonne vers la droite ou vers la gauche. Les autres directions que peut tenir une troupe dans sa marche, participant toujours en quelque manière à l'une ou

à l'autre des quatre principales, doivent être suivies, en y appliquant la manière de marcher qui leur convient le plus relativement aux circonstances.

Quant à l'ordre dans lequel une troupe doit marcher, il faut considérer si c'est de front en bataille ou en colonne; si c'est en colonne, il faut considérer, si c'est la droite ou la gauche qui doit former la tête de la colonne. Il y a à ce dernier égard, deux règles générales: la première prescrit de marcher, la droite formant la tête, lorsque la marche doit se faire vers la droite, & d'entrer sur le champ de bataille que l'on doit occuper par la gauche du terrain; la seconde veut que l'on marche par la gauche qui a la tête, lorsque la marche doit se faire vers la gauche, & que l'on entre sur le champ de bataille que l'on doit occuper par la droite du terrain; ces deux règles, qui dans le fond n'en font qu'une, sont également applicables à la manière de mettre les troupes en bataille, relativement à la direction & à l'ordre qu'elles suivent dans leur marche.

La marche d'une troupe, suivant les deux premières directions principales, se fait vis-à-vis & en avant du front occupé, & vis-à-vis & en arrière de ce front; Or, comme le but qu'on se propose dans cette marche, consiste à faire avancer une troupe sur un terrain parallèle, ou à-peu-près, à celui qu'elle occupe, & que lorsque deux lignes sont parallèles, une troisième ligne perpendiculaire à l'une de ces deux parallèles l'est aussi à l'autre, cette troupe doit nécessairement suivre dans sa marche, une direction perpendiculaire à son front; cela peut se

faire de front en bataille, ou rompu en parties; mais comme il se trouve peu de terrains qui permettent à un bataillon qui doit marcher en avant ou en arrière vis-à-vis du front occupé, de le faire de front en bataille, qu'il est rare même qu'un bataillon soit dans le cas de marcher dans cet ordre, à moins qu'il ne s'agisse de s'approcher de l'ennemi pour le combattre, ou de s'éloigner de lui pour éviter le combat, & que l'expérience a fait voir qu'une troupe en colonne par pelotons, trouve plus facilement un terrain convenable pour la marche, on peut établir comme une maxime générale de faire marcher les bataillons en colonne, rompus par pelotons, & considérer cette disposition comme la moins sujette à rencontrer les obstacles qui s'opposent presque toujours à des marches qui se font sur un grand front, ou qui du moins les rendent incommodes & les retardent. C'est aussi à cette dernière disposition que nous nous arrêtons ici, en faisant voir quelle est la méthode la plus convenable de rompre une troupe par pelotons, pour la faire marcher suivant les quatre directions principales.

Les deux premières directions principales consistant à faire marcher une troupe vis-à-vis du front occupé en avant & en arrière, voici les mouvements qu'il convient d'exécuter à cet égard.

Pour marcher en avant, on fait les commandements & les mouvements suivants :

1. Garde à vous, en avant,

A droite ou }
à gauche, } par pelotons.

Conversion.

Ce commandement sert pour avertir du mouvement à faire.

2. Marche.

A ce commandement, le peloton de la droite; (ou celui de la gauche) qui devra former la tête de la colonne, marchera droit en avant; tous les autres pelotons se mettent en mouvement en même temps pour faire à la fois un quart de conversion par la droite (ou par la gauche) se porter ensuite successivement sur le terrain, d'où sera parti le premier peloton, y faire un second quart de conversion, & prendre rang après lui dans la colonne; ce second quart de conversion sera commandé par le Commandant de chaque peloton, lequel à cet effet aussitôt qu'il arrivera sur le terrain, où son peloton doit tourner commandera : à droite (ou à gauche) *conversion*, & puis *en avant*, *marche*, & se conformera pour le reste aux règles prescrites d'une colonne qui doit changer de direction.

Pour marcher en arrière, les mouvements sont à-peu près semblables à ceux de la marche en avant, & n'en diffèrent qu'en ce que, au deuxième commandement, tous les pelotons sans exception, font le mouvement de conversion, après lequel sur un second commandement *marche*,

le peloton qui forme la tête de la colonne fait un second quart de conversion, & les autres prennent successivement rang dans la colonne.

Mais ces mouvements ne doivent avoir lieu que pour une marche ordinaire; & dans le cas où une troupe doit marcher en arrière, perpendiculairement au front qu'elle occupe pour faire une retraite devant l'ennemi, la première règle à suivre est, que le premier rang de la troupe, & par conséquent aussi le premier rang de chaque peloton de cette troupe, soit toujours du côté de l'ennemi, & prêt à lui faire face en cas de poursuite; on fait à cet effet les commandements & les mouvements suivants:

1. Garde à vous, demi-tout à droite.

A ce commandement, toute la troupe fait demi-tour à droite.

2. A droite, par pelotons, conversion.

Ce commandement sert pour avertir du mouvement à faire.

3. Marche.

A ce commandement, le peloton qui doit former la tête de la colonne, & qui est celui de la gauche marche droit en avant; tous les autres font en même temps & à la fois un quart de conversion à droite, & se portent ensuite successivement sur le terrain d'où sera parti le premier peloton, y font un second quart de
con-

conversion, & prennent rang après lui dans la colonne, chacun au commandement de son Commandant.

Les deux dernières directions principales consistant à faire marcher une troupe vers la droite ou vers la gauche, sur le prolongement du front occupé, les mouvements qu'il convient d'exécuter à cet égard, sont tout simplement ceux de la méthode générale de mettre une troupe en colonne, suivant le côté vers lequel on veut marcher, de sorte que la troupe étant en colonne, l'on fasse une seconde fois le commandement *marche*, & la troupe se met en marche tout à la fois.

Ces mouvements sont immédiatement essentiels, d'abord, en ce que de cette manière, une ligne de troupes, soit qu'elle marche en avant ou en arrière du front occupé, soit qu'elle marche vers l'une de ses ailes, se met en marche en même temps, chaque bataillon n'ayant besoin que de son espace naturel pour marcher à l'aise; & enfin en ce qu'ils servent, les premiers, lorsqu'une armée doit se mettre en marche sur plusieurs colonnes à la fois, soit pour aller en avant, soit pour faire retraite, & les derniers, lorsqu'une armée doit côtoyer la position de l'ennemi, remonter ou descendre une rivière; il faut seulement autant que cela peut se pratiquer sans inconvénient, toujours donner la tête des colonnes à la droite des bataillons; lorsqu'on marche en avant, & à la gauche lorsqu'on marche en arrière du front occupé; cependant si l'on peut rendre les mouvements plus simples, & les marches plus promptes, en marchant indifféremment par la droite ou la gauche des ba-

Seconde Partie.

S

2. Marche.

A ce commandement, le peloton de la droite (ou celui de la gauche) qui devra avoir la tête de la colonne, marchera en avant jusqu'à une certaine distance qui lui sera désignée, & fera ensuite un quart de conversion à gauche ou à droite pour passer devant le front de la troupe; lorsque le peloton de la tête aura fait deux fois autant de pas qu'il en occupe de front, celui qui suit se mettra en mouvement au commandement *marche* de son Commandant, marchera en avant jusqu'à hauteur du premier peloton, où il fera un quart de conversion pour prendre rang après lui dans la colonne, & ainsi successivement tous les autres pelotons, dont chacun doit observer de ne partir, que lorsque le peloton qui doit précéder, aura fait deux fois autant de chemin qu'il occupe de terrain en bataille.

Ce mouvement, de même que ceux au moyen desquels on marche suivant les deux premières directions principales, peut aussi s'exécuter entièrement par la méthode générale de mettre une troupe en colonne par la droite ou par la gauche, de sorte que la troupe étant en colonne, l'on fasse prendre à la division de la tête, par un second & un troisième quart de conversion, la direction qu'elle doit tenir, soit pour marcher en avant ou en arrière du front occupé, soit pour marcher vers une aile opposée; cette méthode paroît même susceptible d'une précision plus exacte pour les distances & l'uniformité de la marche, mais com-

me elle fait perdre du temps & du terrain, qu'il n'est question ici, que de mettre en marche les parties d'une troupe par des mouvements simples, & que dès qu'une fois la colonne est formée, & se trouve dans la direction qu'elle doit suivre, la marche est la même de quelque méthode que l'on se serve, il faut préférer la plus simple & la plus prompte; d'ailleurs il est à propos de remarquer ici que dans la marche réglée, dans les mouvements d'exercice, de parade, la précision scrupuleusement exacte est absolument essentielle, & a toujours son effet; mais dans la marche en campagne, dans les manœuvres de guerre, lorsqu'une colonne est une fois en marche, qu'elle ait été formée par une méthode ou par une autre, le plus ou moins de précision de la méthode employée, n'influe en rien sur la conservation ou l'altération des distances, & c'est toujours au coup d'œil, & à l'attention seule de ceux qui conduisent les bataillons & les divisions à prévenir l'allongement d'une colonne, & à la maintenir dans son espace naturel.



CHAPITRE SECOND.

Mettre une troupe en bataille.

J'AUROIS peut-être dû faire suivre immédiatement chaque maniere de mettre une troupe en marche, par celle qui est convenable pour la remettre en bataille; mais il m'a paru plus simple & plus clair de les traiter séparément; dans l'étude que l'on fait de ces deux objets, on peut bien les séparer, mais dans la pratique il faut absolument qu'ils soient liés, & avoir égard à la dépendance qu'il y a entre eux.

Lorsqu'il est question de la marche d'une colonne de troupes, on a ordinairement un but déterminé de la remettre en bataille de telle ou telle maniere, & l'on doit alors avoir également sous les yeux, la position du nouveau champ de bataille par rapport à celle de l'ancien, & les deux points de vue qui doivent régler l'alignement de la droite, & de la gauche du nouveau front.

La maniere de mettre une troupe en bataille, dépend principalement de la direction suivant laquelle elle arrive à son champ de bataille, & de l'ordre dans lequel elle marche; par la direction suivant laquelle une troupe arrive à son champ de bataille, j'entends qu'il faut distinguer, si elle y arrive par le derriere ou par le devant, par la droite ou par la gauche du nouveau front; par l'ordre dans lequel une troupe marche, j'en-

tends qu'il faut distinguer si c'est la droite ou la gauche des bataillons qui en forme la tête, observant qu'il n'est question ici que de troupes qui ont marché par parties sur une colonne, & qu'il faut remettre en bataille dans le même ordre qu'elles observoient avant de se mettre en marche.

Or, comme c'est une maxime générale qu'une troupe arrive par la gauche du champ de bataille, lorsque la droite de cette troupe forme la tête de la colonne, & qu'une troupe arrive par la droite du champ de bataille, lorsque la gauche de cette troupe forme la tête de la colonne, il faut observer que l'objet principal de cette règle est de pouvoir toujours remettre une troupe en bataille, par le mouvement contraire à celui par lequel elle a été mise en colonne; mais ce qui n'est proprement qu'un développement de cet objet, & qui devient une règle principale, dans l'opération de mettre les troupes en bataille, c'est de remettre toujours les bataillons dans leur ordre naturel & primitif.

Cette règle concerne l'ordre & l'arrangement particuliers des parties de chaque bataillon entre elles, de sorte que les ailes des bataillons, des divisions, des pelotons qui étoient droites & gauches avant la marche, se retrouvent telles après s'être remises en bataille, & il n'y a que des cas extrêmement pressés, qui puissent en dispenser; quant à l'arrangement & la disposition des bataillons entre eux, les changements & les transports qui peuvent y être nécessaires, doivent se faire avant la marche; ceux qui peuvent être occasionnés par les circonstances im-

prévues sont de nulle conséquence ; qu'un bataillon qui doit être à la droite d'une autre se trouve à la gauche par une circonstance inopinée, la chose est absolument indifférente, pourvu que chaque bataillon en son particulier, se trouve dans son ordre naturel.

Lorsqu'une troupe marche en colonne en avant du front occupé, elle doit nécessairement arriver par le derrière du nouveau front, & lorsqu'elle marche en arrière du front occupé, par une raison contraire, elle doit arriver par le devant du nouveau front ; cela étant constaté, nous avons deux objets principaux à examiner, l'un, la marche d'une colonne de troupes en avant du front occupé, & l'arrivée de cette colonne sur le nouveau champ de bataille, & l'autre, la marche d'une colonne de troupes en arrière du front occupé, & l'arrivée de cette colonne sur le nouveau champ de bataille.

Premier objet.

Cet objet nous offre quatre cas différents, pour mettre une troupe en bataille.

Premier cas.

Ce premier cas suppose qu'une colonne arrive sur le nouveau terrain par derrière la gauche, sa droite ayant la tête.

Ainsi dès que la tête de la colonne se trouve à hauteur du nouveau front, le premier peloton, & après lui successivement tous les autres pelotons font un quart de conversion à

droite ; pour marcher le long de ce front jusqu'à ce que la colonne occupant son espace naturel, & les files gauches de chaque peloton étant bien exactement alignées les unes sur les autres, & sur les deux points d'alignement de la droite & de la gauche du front, puisse s'y mettre en bataille par un quart de conversion à gauche, de tous les pelotons en même temps.

Deuxieme cas.

Ce second cas suppose qu'une colonne arrive sur le terrain par derrière la droite, sa gauche ayant la tête.

Ainsi lorsque la tête arrive à hauteur du nouveau front, le premier peloton & successivement tous les autres pelotons font un quart de conversion à gauche, pour marcher le long de ce front, jusqu'à ce que la colonne y occupant son espace naturel, & les files droites de chaque peloton étant bien exactement alignées les unes sur les autres, & sur les deux points d'alignement de la gauche & de la droite du front, puisse s'y mettre en bataille par un quart de conversion à droite de tous les pelotons en même temps.

Troisieme cas.

Ce troisieme cas suppose qu'une colonne arrive sur son nouveau terrain par derrière la droite, sa droite ayant la tête.

Ainsi dès que la tête de la colonne se trouve à hauteur du nouveau front, le premier pelo-

on fait un quart de conversion à gauche pour entrer dans son terrain, & puis un quart de conversion à droite, pour se mettre en bataille à la droite du front, & les autres pelotons suivent successivement les mouvements du premier, & se mettent en bataille à côté de lui, en défilant par derrière le front de l'alignement du premier.

Quatrieme cas.

Ce quatrieme cas suppose qu'une colonne arrive sur son nouveau terrain par derrière la gauche, sa gauche ayant la tête.

Ainsi lorsque la colonne se trouve à hauteur du nouveau front, le premier peloton fait un quart de conversion à droite, pour entrer dans son terrain, & puis un quart de conversion à gauche pour se mettre en bataille à la gauche du front, & ainsi successivement tous les autres pelotons, en défilant derrière & se formant à côté du premier.

Deuxieme objet.

Cet objet nous offre, de même que le premier, quatre cas différents pour mettre une troupe en bataille.

Premier cas.

Ce premier cas suppose qu'une colonne arrive sur le nouveau terrain, par le devant de la gauche avec sa droite en tête.

Dès que la tête de la colonne se trouve à hauteur du nouveau front, le premier peloton fait un quart de conversion à gauche, & ainsi successivement tous les autres pelotons pour marcher le long de ce front, jusqu'à ce que la colonne occupant son espace naturel, & toutes les files gauches des pelotons étant bien exactement alignées les unes sur les autres, & sur les deux points d'alignement de la droite & de la gauche du front, puisse s'y mettre en bataille, par un quart de conversion à gauche, de tous les pelotons en même temps.

Deuxieme cas.

Ce deuxieme cas suppose qu'une colonne arrive sur le nouveau terrain par le devant de la droite, avec sa gauche en tête.

Dès que la tête de la colonne se trouve à hauteur du nouveau terrain, le premier peloton fait un quart de conversion à droite, & ainsi successivement tous les autres pelotons, pour marcher le long de ce front, jusqu'à ce que la colonne occupant son espace naturel, & toutes les files droites des pelotons étant bien exactement alignées les unes sur les autres, & sur les deux points d'alignement de la gauche & de la droite du front, puisse s'y mettre en bataille par un quart de conversion à droite de tous les pelotons en même temps.

Troisieme cas.

Ce troisieme cas suppose qu'une colonne ar-

rive sur le nouveau terrain par le devant de la droite, avec sa droite en tête.

Dès que la tête de la colonne se trouve à hauteur du nouveau front, le premier peloton fait un quart de conversion à droite pour entrer dans son terrain, & puis un second quart de conversion à droite pour se mettre en bataille à la droite de ce front, & les autres pelotons suivent successivement les mouvements du premier en défilant derrière, & se formant à côté de lui.

Quatrième cas.

Ce quatrième cas suppose qu'une colonne arrive par le devant de la gauche du nouveau terrain, sa gauche ayant la tête.

Dès que la tête de la colonne se trouve à hauteur du nouveau front, le premier peloton fait un quart de conversion à gauche, pour entrer dans son terrain, & puis un second quart de conversion à gauche, pour se mettre en bataille à la gauche du front, & les autres pelotons suivent successivement les mouvements du premier en défilant derrière, & se formant à côté de lui.

Par ce qui vient d'être expliqué, il est évident que le mouvement est semblable pour se mettre en bataille, soit que la colonne arrive par la gauche, sa droite ayant la tête, soit qu'elle arrive par la droite ayant sa gauche en tête, & que d'un autre côté le mouvement est aussi semblable pour se mettre en bataille, soit que la colonne arrive par la droite, lorsque la droite en a la tête, soit qu'elle arrive par la

gauche, la gauche en ayant la tête; il faut seulement observer que dans les deux premiers cas, les règles de pratique se rapportent également à la méthode générale, établie pour la marche d'une colonne qui change de direction, & à celle de remettre un bataillon en bataille; au lieu que dans les deux derniers cas, elles se rapportent bien à la méthode générale de la marche en colonne, changeant de direction, mais elles diffèrent absolument de celle de se mettre en bataille; car dans les deux premiers cas le mouvement pour se mettre en bataille, s'exécute par tous les pelotons en même temps, & au commandement d'un seul, & dans les deux derniers cas, ce mouvement s'exécute successivement par chaque peloton au commandement de son Commandant.

Dans les deux premiers cas, dès que le Commandant de chaque bataillon voit que tous les pelotons ont leur distance naturelle, & que la colonne se trouve exactement dans l'alignement des deux points de vue de la droite & de la gauche, & n'occupe sur le terrain que l'espace qui lui est nécessaire pour se mettre en bataille, il commande *halte*, pour arrêter la colonne, à gauche (ou à droite) *en bataille, marche, halte, alignez-vous*, pour former, arrêter & aligner chaque bataillon.

Dans les deux derniers cas, dès que la tête de la colonne arrive sur le terrain, où doit appuyer la droite ou la gauche, le Commandant de ce bataillon fait l'avertissement suivant: *pelotons sur la droite (ou sur la gauche), en bataille*, sur quoi le Commandant du peloton de la tête commande tout de suite à son peloton,

à droite (ou à gauche), *conversion*, puis en avant marche, pour marcher en avant autant de pas qu'il en faut, pour ne point embarrasser les autres pelotons qui doivent défiler derrière lui, & dès qu'il aura le terrain suffisant à cet égard, *halte*, *alignez-vous*, pour arrêter & aligner son peloton; pendant ce temps le peloton qui suit immédiatement, défile derrière celui qui est déjà formé, & arrivant à hauteur de sa droite ou de sa gauche, fait un quart de conversion à droite ou à gauche, pour aller se placer à côté de lui, & s'aligner avec lui, & ainsi successivement tous les autres pelotons, jusqu'à ce que tous étant rangés les uns à côté des autres, le bataillon se trouve formé en bataille & aligné; tous les autres bataillons dont la colonne est composée faisant successivement les mêmes mouvements que le premier, en observant de ne former leur tête, que lorsqu'ils auront pris l'intervalle qu'il doit y avoir entre chaque bataillon d'une ligne.

Ces deux méthodes de mettre les troupes en bataille, ne se rapportent qu'à des usages journaliers & de pure commodité; la première doit sur-tout être considérée comme la méthode générale, parce qu'elle satisfait le plus directement aux règles d'une marche bien ordonnée, & que c'est sans contredit le mouvement le plus simple & le plus prompt pour se remettre en bataille dans l'ordre naturel & primitif; c'est aussi à cette méthode générale qu'il convient le plus de ramener les marches ordinaires pour entrer dans un camp ou sur une place d'armes, & l'on ne doit s'en écarter que par une nécessité indispen-

sable , pour pratiquer la seconde beaucoup plus tardive & plus composée.

Une observation à faire & particuliere à ces méthodes de mettre les troupes en bataille , concerne un inconvénient qu'elles occasionnent dans les marches d'armée , lorsqu'on n'y fait point attention , & qu'on ne le prévient point ; c'est l'usage presque passé en regle de faire arrêter les colonnes à une certaine distance du camp que les troupes doivent occuper , pour disposer chaque bataillon à entrer dans son camp en belle ordonnance ; cet usage fait que la queue d'une colonne est obligée de faire halte , & d'attendre fort long-temps que les bataillons de la tête soient entrés dans leur camp , ce qui fatigue & impatientie infiniment le soldat ; cela arrive particulièrement dans les pays couverts & coupés , où les marches se font sur peu de colonnes , & où l'on est obligé de suivre le chemin unique qui conduit au camp ; mais il est un moyen de prévenir cet inconvénient , lorsque ceux qui conduisent des colonnes ont l'attention de faire sortir de la route de la colonne , les bataillons à mesure qu'ils arrivent à portée du terrain de leur camp , & avant qu'ils quittent la marche libre , afin que lorsqu'ils doivent prendre la marche réglée , pour entrer dans leur camp en bel ordre , cette cérémonie n'arrête point les bataillons qui sont encore éloignés du leur ; il faut seulement pour cela , lorsque le pays n'est pas ouvert par lui-même , que les Officiers qui sont au campement fassent pratiquer des ouvertures ou des communications qui facilitent le moyen de dégager la tête d'une colonne , de maniere que chaque régiment puisse entrer dans son camp

sans retarder la marche des autres; ou bien il faut que les bataillons entrent dans leur camp, en continuant la marche libre, sur le pied de la route, & que chacun en particulier prenne ses distances pour se mettre en bataille, à mesure qu'il arrive sur le terrain du front de bannière de son camp.



CHAPITRE TROISIEME.

Déployer une colonne de troupes

ON n'entend proprement par le terme *déployer*, que les mouvements particuliers que doivent faire les divisions d'une colonne, pour se remettre en bataille, en faisant face du même côté vers lequel la tête de la colonne dirige sa marche; mais nous le considérerons ici sous une signification plus étendue, & nous entendrons par là les mouvements les plus simples, les plus prompts, & par conséquent les plus convenables que l'on ait pu imaginer pour se reformer en bataille, soit que l'on marche à l'ennemi pour le combattre, soit que l'on se retire devant lui, en suivant une direction perpendiculaire au front que l'on doit occuper.

Ces mouvements s'exécutent de deux manières: l'une par la marche oblique, l'autre par la marche de flanc; ceux qui se pratiquent par la marche oblique, exigent une certaine distance entre les divisions; ils peuvent même s'exécuter, les divisions ayant leurs distances naturelles suivant que la profondeur de la colonne est plus ou moins considérable, & c'est en conséquence de ces considérations qu'il faut, ou laisser aux divisions leurs distances naturelles, ou les faire serrer davantage, afin que celles de la queue ayant une diagonale moins grande à parcourir, & par conséquent moins de chemin à faire, puissent arriver d'autant plus promptement

ment en bataille ; ceux qui se pratiquent par la marche de flanc exigent absolument que les divisions soient serrées à deux pas de distance, sans quoi ils seroient sujets à lenteur & confusion.

Ces deux sortes de déploiements différentes entre elles, par les mouvements qui sont propres à chacune en particulier, diffèrent aussi par rapport à l'usage que l'on peut en faire ; l'une peut convenir davantage à des circonstances particulières ; mais l'autre est d'un usage plus étendu & plus convenable aux grands mouvements ; les déploiements par la marche oblique ne conviennent gueres pour une colonne d'une grande profondeur, vu le terrain que les divisions de la queue auroient à parcourir pour se former en bataille, ce mouvement ne pouvant s'exécuter que par pelotons ; les déploiements par la marche de flanc conviennent pour toute colonne de quelque profondeur qu'elle soit, attendu que ce mouvement s'exécute par divisions avec une égale promptitude.

Dans tous ces déploiements il faut toujours désigner une division, sur laquelle toutes les autres doivent déployer, se former & s'aligner, & cette division dont les circonstances & le terrain seuls doivent décider le choix, est appelée *la division d'alignement*.

La division d'alignement censée dans la place qu'elle doit occuper en bataille, ne doit dans le déploiement faire aucun mouvement, ni à droite, ni à gauche ; mais si le déploiement se fait en gagnant du terrain en avant, la division d'alignement doit observer de marcher toujours bien droit devant elle, sans appuyer ni vers la

Seconde Partie.

T

droite, ni vers la gauche, afin de ne point perdre du terrain, & avoir attention sur tout, d'être toujours bien exactement alignée.

Dans l'exécution des déploiements, les Commandants des divisions doivent se placer au centre de leur division, afin de pouvoir d'autant mieux saisir le moment précis de faire les commandements nécessaires pour se former, & à cet effet, avoir l'attention de commander, *halte* à leur division, dès qu'ils voyent qu'elle a le terrain qu'il lui faut exactement pour se mettre en bataille aux mots, *front, alignez-vous*.

Les Commandants des bataillons doivent observer en conduisant leur bataillon dans les déploiements d'une colonne, de saisir bien exactement l'intervalle qu'il doit y avoir d'un bataillon à l'autre, & dans les déploiements de flanc, de gagner toujours du terrain vers la ligne sur laquelle on doit se mettre en bataille, en s'approchant de cette ligne obliquement, à mesure qu'une division se forme.

Une attention essentielle à faire, mais particulière aux déploiements de flanc, est que les Commandants des divisions observent de commander, *halte*, chacun à sa division, lorsqu'elle est encore débordée de deux files, par la division à côté de laquelle elle doit se former, afin qu'elle puisse se ferrer & s'aligner, sans perdre du terrain, & sans laisser des lacunes entre les divisions, & en s'alignant sur-tout de ne pas se jeter trop en avant, pour ne point être dans le cas de reculer, il vaut mieux rester un peu en arrière, parce que l'on peut ensuite se porter insensiblement sur l'alignement.

Les déploiements sur le centre sont les meil-

leurs , parce que l'on gagne la moitié du temps & du terrain , & sont les plus courts & les plus prompts ; ceux de flanc sont les véritables déploiements pour les colonnes d'armée , & en général les seuls dont il faille faire usage dans les grandes manœuvres , telles qu'on les exécute dans une armée ; d'ailleurs les déploiements de l'une & de l'autre espece sont également susceptibles de promptitude & de précision dans l'exécution & propres à toutes sortes de terrains ; par leur moyen , on se forme sur telle division que l'on juge à propos de désigner pour division d'alignement , mais principalement dans les cas où il s'agit de présenter promptement une tête de quelques bataillons en bataille en état de combattre sur le champ ; en effet , on verra par les détails des mouvements que la division d'alignement peut commencer à faire feu , dès que celle qui la suit ou la précède se trouve formée à côté d'elle , & ainsi successivement chaque division , à mesure qu'elle arrive en bataille & qu'elle s'est formée & alignée.

Tels sont les principes qu'il faut dans les déploiements ; nous procéderons maintenant aux détails de leurs mouvements , en supposant toujours une colonne de quatre bataillons , & en déployant cette colonne suivant tous les cas possibles.

Nous commencerons par les mouvements des déploiements par la marche oblique , & nous passerons de là à ceux de la marche de flanc.

Premier déploiement par la marche oblique.

La direction d'une colonne qui doit déployer étant toujours perpendiculaire, & cette colonne ne pouvant arriver à son champ de bataille, que par le derrière ou par le devant du nouveau front, son déploiement dépend principalement de l'ordre dans lequel elle marche, & en conséquence, il faut distinguer si c'est la droite ou la gauche des bataillons qui en forme la tête.

Chacune de ces distinctions de l'ordre de la marche d'une colonne, se rapporte à trois mouvements principaux.

Première distinction.

Cette première distinction suppose que la droite des bataillons a la tête de la colonne, & se rapporte aux mouvements suivants :

Premier mouvement.

Ce mouvement suppose une colonne de quatre bataillons qui marche, la droite en ayant la tête, & qui doit se déployer sur le peloton de la tête, désigné pour division d'alignement ; dès que le peloton de la tête arrivera à portée du terrain où elle devra se former en bataille, on fera prendre aux divisions de la colonne, les distances qu'elles doivent avoir entre elles suivant les circonstances qui en exigent plus ou moins ; & l'on portera la divi-

sion de la tête bien exactement dans les deux points d'alignement de la droite & de gauche, cela fait on , commandera :

1. Halte.

Sur quoi toute la colonne s'arrête.

2. A gauche , déployez.

A ce commandement , qui ne sert que pour avertir du mouvement à faire , le peloton de la tête s'aligne dans les rangs & dans les files , les autres pelotons font un demi à gauche & s'alignent dans cette position dans les rangs & dans les files avec la plus grande promptitude.

3. Marche , marche.

A ce commandement , le peloton de la tête ne bouge , tous les autres pelotons se mettent en mouvement à la fois au pas doublé , pour aller par la direction la plus courte se former sur la gauche du premier ; à mesure que chaque peloton arrive à hauteur de la dernière file gauche d'un peloton déjà formé , son Commandant lui commande *halte* , sur quoi le peloton s'arrête , se ferre & s'aligne face en tête , & ensuite , *alignez-vous* , sur quoi le peloton se porte brusquement en avant pour s'aligner avec celui qui est à sa droite , en observant de se porter exactement sur l'alignement ; le Commandant de chaque peloton au moment qu'il prononce le mot *halte* , doit se porter à la gauche de son

peloton, en faisant face vers le flanc droit, & au mot *alignez-vous*, aligner son peloton sur le point immobile qu'offre chaque peloton déjà formé & fixe, & lorsque les soldats resteront immobiles, après l'alignement fini, aller prendre son poste dans le rang, ce mouvement servira d'avertissement à celui qui le suit pour commander, *alignez-vous*; les Commandants des pelotons de la tête de chacun des derniers bataillons de la colonne, doivent observer de ne prononcer le mot *halte*, que lorsque leur peloton aura dépassé la dernière file du bataillon déjà formé, d'autant de pas qu'il doit y avoir d'intervalle entre chaque bataillon en bataille.

Deuxieme mouvement.

Ce mouvement suppose une colonne de quatre bataillons, dont la droite a la tête &, qui doit se déployer sur le peloton de la queue désigné pour division d'alignement.

Dès que la colonne arrivera sur le terrain, où elle doit se former en bataille, on commandera:

1. Halte.

Sur quoi la colonne s'arrête.

2. Demi-tout à droite.

A ce commandement, le peloton de la queue désigné pour division d'alignement ne bouge, tous les autres font demi-tour à droite.

3. A gauche, déployez.

A ce commandement qui ne sert que pour avertir du mouvement à faire; le peloton de la queue s'aligne dans les rangs & dans les files; les autres pelotons font un demi à gauche, & s'alignent dans cette position dans les rangs & dans les files.

4. Marche, marche.

À ce commandement, le peloton de la queue ne bouge; tous les autres pelotons se mettent en mouvement à la fois au pas doublé, pour aller par la direction la plus courte, se former sur la division d'alignement, en observant de marcher jusqu'à hauteur des serre-files du peloton déjà formé; desorte qu'à mesure que chaque peloton arrive avec son premier rang devenu le dernier par le demi-tour à droite, à hauteur du dernier rang d'un peloton déjà formé, son Commandant lui commande *front*, sur quoi le peloton se remet face en tête, se serre & s'aligne, & puis *alignez-vous*, sur quoi le peloton se porte brusquement en avant, pour s'aligner avec celui qui est déjà formé à sa gauche; le Commandant de chaque peloton, au moment qu'il prononce le mot *front*, se porte à la droite de son peloton, & l'aligne au mot *alignez-vous*: le reste comme au troisieme commandement du premier mouvement.

Troisième mouvement.

T 4

Ce mouvement est un composé des deux premiers ; il suppose une colonne de quatre bataillons, qui marche, dont la droite a la tête, & qui doit se déployer sur son centre, c'est-à-dire sur le premier peloton du troisième bataillon, désigné pour division d'alignement.

Dès que la colonne arrivera sur le terrain, où elle devra se former en bataille, on commandera :

1. Halte.

Sur quoi la colonne s'arrête.

2. Les deux bataillons de la tête, demi-tour à droite.

Sur quoi tous les pelotons des deux bataillons de la tête, font demi-tour à droite.

3. A gauche, déployez.

A ce commandement, qui ne sert que pour avertir du mouvement à faire, le premier peloton du troisième bataillon, désigné pour division d'alignement s'aligne dans les rangs & dans les files, les autres pelotons font un demi à gauche, & s'alignent dans cette position dans les rangs & dans les files.

4. Marche, marche.

A ce commandement, le premier peloton du troisième bataillon ne bouge ; tous les autres

pelotons se mettent en mouvement à la fois au pas doublé, pour aller par la direction la plus courte se former sur la division d'alignement; les pelotons qui marchent avec leur premier rang en tête, observent tout ce qui a été prescrit au troisième commandement du premier mouvement; ceux qui ont fait demi-tour à droite, & par conséquent marchent avec le dernier rang en tête, observent ce qui a été prescrit au quatrième commandement du deuxième mouvement.

Deuxième distinction.

Cette seconde distinction suppose que la gauche des bataillons a la tête de la colonne, & se rapporte aux mouvements suivants:

Premier mouvement.

Ce premier mouvement suppose une colonne de quatre bataillons, dont la gauche a la tête, & qui doit se déployer sur le peloton de la tête désigné pour division d'alignement; dès que le peloton de la tête arrivera à portée du terrain, où elle devra se former en bataille, on fera prendre aux divisions de la colonne entre elles, les distances qu'elles doivent avoir suivant les circonstances qui en exigent plus ou moins, & l'on portera la division de la tête bien exactement dans les deux points d'alignement de la gauche à la droite, & lorsque tout cela sera fait, on commandera:

1. Halte.

Sur quoi toute la colonne s'arrête.

2. A droite, déployez.

A ce commandement qui ne sert que pour avertir du mouvement à faire, le peloton de la tête désigné pour division d'alignement, s'aligne dans les rangs & dans les files; tous les autres pelotons font un demi à droite, & s'alignent dans cette position dans les rangs & dans les files avec la plus grande promptitude.

3. Marche, marche.

A ce commandement, le peloton de la tête ne bouge; tous les autres pelotons se mettent en mouvement à la fois au pas doublé, pour aller par la direction la plus courte se former sur la droite du premier; à mesure que chaque peloton arrive à hauteur de la dernière file droite d'un peloton déjà formé, son Commandant lui commande *halte*, pour s'arrêter, se serrer & s'aligner face en tête, & puis *alignez-vous*, pour se porter brusquement en avant, & s'aligner avec celui qui est déjà formé à sa gauche, en observant de se porter exactement sur l'alignement; le Commandant de chaque peloton au moment qu'il prononce le mot *halte*, doit se porter à la droite de son peloton, en faisant face vers le flanc gauche; & au mot *alignez-vous*, aligner son peloton sur le point immobile qu'offre chaque peloton déjà formé & fixé, & lorsque les soldats resteront immobiles après l'alignement fini, aller prendre son poste dans

le rang ; ce mouvement servira d'avertissement à celui qui le suit pour commander *alignez-vous* ; les Commandants des pelotons de la tête de chacun des derniers bataillons de la colonne doivent observer de ne prononcer le mot *halte*, que lorsque leur peloton aura dépassé la dernière file du bataillon déjà formé, d'autant de pas qu'il doit y avoir d'intervalle entre chaque bataillon en bataille.

Deuxieme mouvement.

Ce mouvement suppose une colonne de quatre bataillons, dont la gauche a la tête, & qui doit se déployer sur le peloton de la queue désigné pour division d'alignement ; dès que la colonne arrivera sur le terrain où elle devra se former en bataille, on commandera :

1. Halte.

Sur quoi la colonne s'arrête.

2. Demi-tour à droite.

Sur quoi le peloton de la queue désigné pour division d'alignement ne bouge ; tous les autres font demi-tour à droite.

; A droite, déployez :

Comme au deuxième commandement du premier mouvement.

4. Marche marche.

Sur quoi le peloton de la queue désigné pour division d'alignement ne bouge ; tous les autres pelotons se mettent en mouvement à la fois au pas doublé , pour aller par la direction la plus courte , se former sur la division d'alignement , en observant de marcher jusqu'à hauteur des ferre-fils du peloton déjà formé , de sorte qu'à mesure que chaque peloton arrive avec son premier rang , devenu le dernier par le demi-tour à droite , à hauteur du dernier rang du peloton déjà formé , son Commandant lui commande *de front* , sur quoi le peloton se remet face en tête , se ferre & s'aligne , & puis *alignez-vous* , sur quoi le peloton se porte brusquement en avant , pour s'aligner avec celui qui est déjà formé à sa droite ; le Commandant de chaque peloton au moment qu'il prononce le mot *front* , se porte à la gauche de son peloton , & l'aligne au mot *alignez-vous* ; le reste comme au troisième commandement du premier mouvement.

Troisième mouvement.

Ce mouvement est un composé des deux premiers , il suppose une colonne de quatre bataillons , dont la gauche a la tête , & qui doit se déployer sur son centre , c'est-à-dire , sur le huitième peloton du deuxième bataillon , désigné pour division d'alignement ; dès que la colonne arrivera sur le terrain où elle devra se mettre en bataille , on commandera :

1. Halte.

Sur quoi la colonne s'arrête.

2. Les deux bataillons de la tête, demi-tour à droite.

Sur quoi tous les pelotons des deux bataillons de la tête, font demi-tour à droite.

3. A droite, déployez.

Sur quoi le huitieme peloton du deuxieme bataillon, désigné pour division d'alignement, s'aligne dans les rangs & dans les files, tous les autres pelotons font un demi à droite, & s'alignent dans cette position dans les rangs & dans les files.

4. Marche, marche.

Sur quoi le huitieme peloton du deuxieme bataillon ne bouge; tous les autres pelotons se mettent en mouvement à la fois au pas doublé, pour aller par la direction la plus courte, se former sur la division d'alignement; les pelotons qui marchent avec leur premier rang en tête, observent tout ce qui a été prescrit au troisieme commandement du premier mouvement; ceux qui ont fait demi-tour à droite, & par conséquent marchent avec leur dernier rang en tête, observent ce qui a été prescrit au quatrieme commandement du deuxieme mouvement.

Deuxieme déployement , par la marche du flanc.

Les déployements par la marche de flanc sont soumis aux mêmes égards , & aux mêmes distinctions que ceux par la marche oblique , & n'en diffèrent que par la nature du mouvement principal.

Premiere distinction.

Cette premiere distinction suppose que la droite des bataillons a la tête de la colonne , & se rapporte aux mouvements suivans :

Premier mouvement.

Ce mouvement suppose une colonne de quatre bataillons , dont la droite a la tête , & qui doit se déployer sur la division de la tête désignée pour division d'alignement.

Dès que la tête de cette colonne arrivera à portée du terrain , où elle devra se mettre en bataille , on commandera :

1. Formez les divisions.

Sur quoi tous les pelotons pairs de la colonne , doubleront sur les pelotons impairs , & formeront les divisions.

2. Serrez les divisions.

Sur quoi la division de la tête marche le pe-

tit pas ; toutes les autres se portent en avant au pas doublé , pour se ferrer sur la division de la tête , & les unes sur les autres à deux pas de distance réelle ; & lorsqu'elles seront ainsi serrées , toute la colonne marchera en avant au pas ordinaire , jusqu'à ce que la tête étant sur le terrain & dans l'alignement où l'on veut se former , il soit commandé :

3. Halte.

Sur quoi toute la colonne s'arrête.

4. La division de la tête ne bouge , toutes les autres à gauche.

Sur quoi la division de la tête , désignée pour division d'alignement , s'aligne dans les rangs & dans les files , toutes les autres divisions font à gauche , & s'alignent sur leurs chefs de files.

5. Déployez , marche , marche.

Sur quoi la division de la tête ne bouge ; toutes les autres se mettent en mouvement à la fois au pas doublé , pour marcher par leur flanc , à mesure que chaque division arrive avec sa queue à hauteur de la troisième file gauche d'une division déjà formée ; son Commandant lui commandera *halte* , pour s'arrêter , se ferrer & s'aligner dans la file , & puis *front* , *alignez-vous* , pour faire face en tête , & se porter brusquement en avant , pour s'aligner avec la division qui est déjà formée à la droite , en

observant de se porter exactement sur l'alignement.

Le Commandant de chaque division, au moment qu'il prononce le mot *halte*, doit se porter à la gauche de sa division, en faisant face vers le flanc droit, & au mot *alignez-vous*, aligner sa division sur le point immobile qu'offre chaque division déjà formée & fixée, & lorsque les soldats resteront immobiles après l'alignement fini, aller prendre son poste dans le rang; ce mouvement servira d'avertissement à celui qui le suit, pour commander, *alignez-vous*.

Les Commandants des divisions de la tête de chacun des derniers bataillons de la colonne, doivent observer de ne prononcer le mot *halte*, que lorsque leur division aura dépassé la dernière file du bataillon déjà formé d'autant de pas qu'il doit y avoir d'intervalle entre chaque bataillon en bataille.

A mesure qu'une division se forme, les autres doivent observer pendant leur marche d'appuyer toujours un peu obliquement vers la ligne sur laquelle on forme.

Deuxieme mouvement.

Ce mouvement suppose une colonne de quatre bataillons, dont la droite a la tête, & qui doit se déployer sur la division de la queue, désignée pour division d'alignement.

Dès que la colonne arrivera à portée du terrain où elle devra se mettre en bataille, on commandera.

1. Formez les divisions.

Comme dans le premier mouvement.

2. Serrez les divisions.

Comme dans le premier mouvement, jusqu'à ce que la division d'alignement étant sur le terrain, & dans les points d'alignement où l'on veut se former, il soit commandé :

3. Halte.

Sur quoi toute la colonne s'arrête.

4. La division de la queue ne bouge ;
les autres à droite.

Sur quoi la division de la queue désignée pour division d'alignement, s'aligne dans les rangs & dans les files ; toutes les autres divisions font à droite, & s'alignent sur leurs chefs de file.

5. Déployez, marche, marche.

Sur quoi la division de la queue ne bouge ; toutes les autres se mettent en mouvement à la fois au pas doublé, pour marcher par leur flanc ; à mesure que chaque division arrive avec la queue à hauteur de la troisième file droite d'une division déjà formée, son Commandant lui commande, *Halte* pour s'arrêter, se serrer, s'aligner dans la file, & puis, *front, alignez-vous*, pour faire face en tête, & se porter brusquement en arrière, pour s'aligner avec la division qui est déjà formée à sa

Seconde Partie. V

gauche, en observant de se porter exactement sur l'alignement.

Le Commandant de chaque division au moment qu'il prononce le mot *halte*, doit se porter à la droite de sa division, en faisant face vers le flanc gauche, & au mot *alignez-vous*, il aligne sa division; le reste comme au cinquième commandement du premier mouvement.

Troisième mouvement.

Ce mouvement est un composé des deux premiers; il suppose une colonne de quatre bataillons, dont la droite a la tête, & qui doit se déployer sur son centre; c'est-à-dire, sur la première division du troisième bataillon, désignée pour division d'alignement.

Dès que la colonne arrivera à portée du terrain où elle devra se former en bataille, ou commandera.

1. Formez les divisions.

Comme dans le premier mouvement.

2. Serrez les divisions.

Comme dans le premier mouvement, jusqu'à ce que la division d'alignement étant sur le terrain & dans les points d'alignement où l'on veut se former, il soit commandé:

3. Halte.

Sur quoi toute la colonne s'arrête.

4. La division d'alignement ne bouge, les autres à droite & à gauche.

Sur quoi la division d'alignement s'aligne dans les rangs & dans les files; les divisions qui sont devant elle, font à droite, & celles qui sont derriere elle font à gauche, & s'alignent sur leurs chefs de file.

5. Déployez, marche, marche.

Sur quoi la division d'alignement ne bouge; toutes les autres se mettent en mouvement à la fois au pas doublé, pour marcher par leur flanc, & déployer comme il a été prescrit ci-dessus; celles qui ont fait à droite, comme dans le deuxieme mouvement; & celles qui ont fait à gauche comme dans le premier mouvement.

Deuxieme distinction.

Cette seconde distinction suppose que la gauche des bataillons a la tête de la colonne, & se rapporte aux mouvements suivants:

Premier mouvement.

Ce mouvement suppose une colonne de quatre bataillons, dont la gauche a la tête, & qui doit se déployer sur la division de la tête désignée pour division d'alignement.

Dès que la tête de cette colonne arrive à

portée du terrain où elle devra se former en bataille, on commandera :

1. Formez les divisions.

Sur quoi tous les pelotons impairs de la colonne doubleront sur les pelotons pairs, & formeront les divisions.

2. Serrez les divisions.

Sur quoi la division de la tête marche* le petit pas ; toutes les autres se portent en avant au pas doublé, pour se serrer sur la division de la tête, & les unes sur les autres à deux pas de distance réelle ; & lorsqu'elles seront aussi serrées, toute la colonne marchera au pas ordinaire, jusqu'à ce que la tête étant sur le terrain & dans l'alignement où l'on veut se former, il soit commandé :

3. Halte.

Sur quoi toute la colonne s'arrête.

4. La division de la tête ne bouge, toutes les autres à droite.

Sur quoi la division de la tête désignée pour division d'alignement s'aligne dans les rangs & dans les files ; toutes les autres divisions font à gauche, & s'alignent sur leurs chefs de file.

5. Déployez, marche, marche.

Sur quoi la division de la tête ne bouge ; toutes les autres se mettent en mouvement à la fois au pas doublé , pour marcher par leur flanc ; à mesure que chaque division arrive avec sa queue à hauteur de la troisième file droite , d'une division déjà formée , son Commandant lui commandera , *halte* , pour s'arrêter , se serrer & s'aligner dans la file , & puis *front* , *alignez-vous* , pour faire face en tête , & se porter brièvement en avant , pour s'aligner avec la division qui est déjà formée à sa gauche , en observant de se porter bien exactement sur l'alignement.

Le Commandant de chaque division au moment qu'il prononce le mot *halte* , doit se porter à la droite de sa division en faisant face vers le flanc gauche ; & au mot , *alignez-vous* , aligner sa division sur le point immobile , qu'offre chaque division déjà formée & fixe , & lorsque les soldats resteront immobiles , après l'alignement fini , aller prendre son poste dans le rang , & ce mouvement servira d'avertissement à celui qui le suit pour commander , *alignez-vous*.

Les Commandants des divisions de la tête ; de chacun des derniers bataillons de la colonne , doivent observer de ne prononcer le mot , *halte* , que lorsque leur division aura dépassé la dernière file du bataillon déjà formé , d'autant de pas qu'il doit y en avoir d'intervalle entre chaque bataillon en bataille ; à mesure qu'une division se forme , les autres doivent observer pendant leur marche , d'appuyer toujours un peu obliquement vers la ligne sur laquelle on forme.

Deuxieme mouvement.

Ce mouvement suppose une colonne de quatre bataillons, dont la gauche a la tête, & qui doit se déployer sur la division de la queue désignée pour division d'alignement.

Dès que la colonne arrive à portée du terrain où elle devra se mettre en bataille, on commandera :

1. Formez les divisions.

Comme dans le premier mouvement.

2. Serrez les divisions.

Comme dans le premier mouvement jusqu'à ce que la division d'alignement étant sur le terrain, & dans les points d'alignement où l'on veut se former, il soit commandé :

3. Halte.

Sur quoi toute la colonne s'arrête.

*4. La division de la queue ne bouge,
les autres à gauche.*

Sur quoi la division de la queue désignée pour division d'alignement, s'aligne dans les rangs & dans les files; toutes les autres font à gauche, & s'alignent sur leurs chefs de file.

5. Déployez , marche , marche.

Sur quoi la division d'alignement ne bouge , toutes les autres se mettent en mouvement à la fois au pas doublé , pour marcher par leur flanc ; à mesure que chaque division arrive avec sa queue à hauteur de la troisième file gauche d'une division déjà formée , son Commandant lui commande , *halte* , pour s'arrêter , se serrer & s'aligner dans la file , & puis *front* , *alignez-vous* , pour faire face en tête , & se porter brusquement en arrière , pour s'aligner avec la division déjà formée à sa droite , en observant de se porter exactement sur l'alignement.

Le Commandant de chaque division au moment qu'il prononce le mot , *halte* , doit se porter à la gauche de sa division , en faisant face vers le flanc droit , & au mot , *alignez-vous* , il aligne sa division ; le reste comme au cinquième commandement du premier mouvement.

Troisième mouvement.

Ce mouvement est un composé des deux premiers ; il suppose une colonne de quatre bataillons , dont la gauche a la tête , & qui doit se déployer sur son centre , c'est-à-dire , sur la quatrième division du deuxième bataillon , désignée pour division d'alignement.

Dès que la colonne arrivera à portée du terrain , où elle devra se former en bataille , on commandera.

1. Formez les divisions.

Comme dans le premier mouvement.

2. Serrez les divisions.

Comme dans le premier mouvement, jusqu'à ce que la division d'alignement étant sur le terrain, & dans les points d'alignement où l'on veut se former, il soit commandé.

3. Halte.

Sur quoi toute la colonne s'arrête.

4. La division d'alignement ne bouge, les autres à gauche & à droite.

Sur quoi la division d'alignement s'aligne dans les rangs & dans les files; les divisions qui sont devant elle sont à gauche, & celles qui sont derrière elle sont à droite, & s'alignent sur leur chef de file.

5. Déployez, marche, marche.

Sur quoi la division d'alignement ne bouge; toutes les autres se mettent en mouvement à la fois au pas doublé, pour marcher par leur flanc, & déployer comme il a été prescrit ci-dessus; celles qui ont fait à gauche comme dans le deuxième mouvement, & celles qui

ont fait à droite comme dans le premier mouvement.

Remarque.

Tous ces déploiements par la marche de flanc ; & particulièrement ceux où la division de la queue est désignée pour division d'alignement, se font aussi en gagnant du terrain en avant ; la division d'alignement marche alors toujours au petit pas, pendant que les autres déploient & se forment en se mettant aussi au petit pas, à mesure que chacune arrive ; toutes les divisions formées continuent de marcher ainsi, jusqu'à ce que toute la ligne étant formée, il soit commandé, *halte*.

Troisième déploiement, par la marche oblique & par la marche de flanc en même temps.

L'on peut aussi se servir avec avantage des deux déploiements à la fois ; mais alors on ne fait ni doubler, ni ferrer les divisions ; car ce mouvement n'est bon que dans le cas où il s'agit de présenter un front de deux bataillons au plus en bataille.

A cet effet, dès que la colonne arrive sur le terrain où elle devra se former en bataille, on commandera :

1. En avant, en bataille.

Pour avertir du mouvement à faire.

1. Marche, marche.

A ce commandement, si c'est la droite qui forme la tête de la colonne, le peloton de la tête fait à droite, & si c'est la gauche qui forme la tête de la colonne, le peloton de la tête fait à gauche, & marche par le flanc au pas doublé; tous les autres pelotons marchent en avant au pas doublé, & à mesure que chacun arrive sur le terrain où le peloton de la tête a tourné, il tourne de même pour marcher par le flanc, jusqu'à ce que la droite ou la gauche de la colonne étant arrivée au point d'alignement & d'appui qu'elle doit avoir, il soit commandé, *halte, front, alignez-vous*, pour s'arrêter, faire face en tête & s'aligner; mais ces commandements ne regardent que les divisions qui ont marché par le flanc; toutes celles qui marchent encore en avant, au moment que l'on prononce le mot, *halte*, prennent la marche oblique vers la gauche ou vers la droite, pont déployer & se former successivement comme il a été expliqué dans les déploiements par la marche oblique.



Conclusion.

Je viens d'expliquer les seuls mouvements qui m'ont paru avoir un rapport direct aux principales manœuvres, qui sont la baze essentielle de la tactique.

Il n'est pas difficile d'en composer, mais elles n'ont d'utilité que lorsqu'elles sont faciles, simples, dépendantes l'une de l'autre, formant un corps de doctrine, & d'un usage commun à la guerre; j'ai choisi celles que je viens d'expliquer dans la foule de celles que j'ai vu exécuter; une étude & une expérience de plus de vingt ans m'ont fait regarder comme les seules utiles; j'ose me flatter que ceux à qui les principes de ces manœuvres sont devenus assez familiers, pour qu'ils puissent les expliquer clairement & brièvement, pourront les faire exécuter avec promptitude, même par des troupes qui n'en auroient aucune connoissance, & sauront former des soldats, en faire usage à la guerre, en plaine comme dans les postes, & manœuvrer vingt bataillons aussi facilement qu'un seul; avec un peu d'habitude & des principes sûrs, l'étendue du front y met peu de différence.

Je n'ai point fait mention des compagnies de grenadiers, parce qu'ayant établi comme une maxime générale, qu'elles ne doivent point entrer en ligne de compte dans les divisions & subdivisions des bataillons, mais être le plus souvent détachées, & former des corps particuliers, en temps de guerre, il est tout simple,

que lorsqu'elles sont à leurs bataillons, elles fassent en leur particulier les mêmes mouvements que les bataillons en formant toujours, ou la droite, ou la gauche, ou la tête, ou la queue.

Je n'ai point parlé aussi de quarrés, de colonnes d'attaque ou de retraite, ni de différentes autres dispositions particulières que peuvent exiger les circonstances & les occasions; je me réserve de traiter ces différents objets dans les détails des différentes actions des troupes, qui feront le sujet de la conclusion de cette seconde partie.



LIVRE SEPTIEME.

Détails des différentes actions des troupes.

CHAPITRE PREMIER.

Considérations importantes sur les deux objets principaux de l'action qui sont, le feu & le choc.

J'AI considéré la tactique en général, relativement à deux objets principaux qui sont le feu & le choc; à cet effet, j'ai établi une ordonnance de bataillons qui répondit à cette fin, en sorte que celle qui par sa nature est particulièrement propre au feu, puisse participer aussi aux avantages du choc; je me propose ici de réunir toujours ces deux objets, ou du moins de les faire succéder l'un à l'autre, & en conséquence de faire voir ce que doivent pratiquer les bataillons dans l'action réelle, soit qu'ils soient dans le cas de combattre par le feu, soit que lorsqu'ayant combattu par le feu, ils doivent prendre le parti de charger l'ennemi avec la bayonnette.

Il y a à ce sujet différentes observations très essentielles à faire, lesquelles regardent particulièrement ceux qui commandent en chef, & qui conduisent les bataillons dans l'action, & leur usage ne se borne pas seulement aux objets princi-

paux de la tactique , mais s'étend à presque toutes les actions de la guerre.

Premier objet. Le feu.

La première observation qui se présente , concerne la portée des armes , & la distance à laquelle il convient de commencer l'action du feu.

La portée des armes de l'Infanterie est réglée presque généralement sur la construction des places de guerre , dont la ligne de défense est déterminée depuis 120 jusqu'à 150 toises ; cela n'empêche pas que la portée entière de l'arme n'aille beaucoup au delà , & l'expérience nous prouve qu'un fusil tel que ceux dont l'Infanterie est armée , chargé d'une quantité de bonne poudre , un peu moindre que la moitié du poids de la balle , porte sans décliner beaucoup de la ligne droite à près de 500 pas ; cependant le grand effet du feu de l'Infanterie dans une action ne peut gueres avoir lieu qu'à la distance d'environ 60 toises ou 180 pas ; au-delà de cette distance , les coups de fusil deviennent très incertains , parce qu'il est rare que dans la chaleur de l'action les soldats chargent leurs armes , avec le soin qui seroit nécessaire pour que chaque coup eût sa portée naturelle , de sorte qu'à la distance de 150 toises , la plus grande partie des coups , ou restent en chemin , ou passent par dessus l'ennemi.

Mais comme il est indispensable de déterminer quelque chose de précis , sur la distance à laquelle il convient de commencer l'action du

feu ; je pense qu'il n'y a à cet égard qu'un seul parti à prendre, qui est de regarder comme un axiome militaire, & d'adopter pour Maxime générale, qu'en toute occasion de combat, il faut commencer à nuire à son ennemi, le plus & le plutôt que l'on peut. Or, ayant déterminé la portée entière du fusil à 150 toises, ou 450 pas ; je conclus, que si l'on veut, qu'elle soit suivie de quelque effet, il faut commencer l'action par le feu à la distance de 100 toises, ou 300 pas, & autant que l'on peut juger à l'œil, ou par l'effet que le feu de l'ennemi peut faire, s'il commence à tirer le premier ; alors on ne doit point différer d'entrer en action, aussi-tôt que l'on se trouve à cette distance de l'ennemi ; car au-delà de cette distance, ce seroit consumer les munitions & mettre les armes hors de service, en pure perte.

Dela, la nécessité absolue que ceux qui sont chargés de commander & de conduire les bataillons dans l'action réelle, se soient fait une habitude de juger par le coup d'œil, au moins jusqu'à un certain degré de précision, des distances aux qu'elles ils peuvent se trouver, soit de l'ennemi, soit de certains lieux ou d'autres corps de troupes, afin de pouvoir se servir de cette connoissance, non-seulement à l'égard du feu, mais aussi pour tous les mouvements que l'on peut se trouver dans le cas de faire, ainsi que pour ceux de l'ennemi qu'il s'agit de prévenir.

Il ne leur est pas moins important de savoir précisément, & par une expérience confirmée, & le temps qu'une troupe employe à faire tout son feu, & à recharger ses armes, & le temps qu'elle met à parcourir telle ou telle étendue

de terrain , & par conséquent à exécuter tel ou tel mouvement, soit qu'elle marche du pas ordinaire ou du pas doublé ; quant au temps nécessaire à une troupe pour parcourir tel ou tel espace ; il a été déterminé dans les principes de la marche réglée , & nous savons qu'une troupe bien exercée , doit parcourir au pas ordinaire au moins 20 toises , & au pas doublé au moins 40 toises de terrain dans une minute de temps ; à l'égard du temps qu'il faut à une troupe pour faire tout son feu & pour recharger ses armes , ce que l'on peut déterminer à cet égard de plus précis , est qu'une troupe bien exercée & dressée d'après de bons principes , doit dans la chaleur de l'action , sans s'écarter de la régularité , & de la solidité de la charge , ni de la justesse du tir , pouvoir faire au moins trois décharges , & avoir le quatrième coup rechargé dans une minute de temps , d'où il s'en suit qu'il faut à une troupe à peu-près 20 secondes , pour faire son feu & recharger ses armes.

Toutes ces connoissances sont d'autant plus importantes pour ceux qui conduisent & commandent les troupes dans l'action , qu'elles doivent par le secours d'un raisonnement subit & immédiat , servir à les déterminer promptement suivant les circonstances & les occasions , à agir d'une manière plutôt que d'une autre , en comparaison de la proximité , ou de l'éloignement de l'ennemi , & qu'à la guerre & sur-tout en présence de l'ennemi , tous les mouvements doivent être réglés avec une circonspection relative à beaucoup d'égards , & particulièrement aux distances & au temps.

Outre

Otre ces attentions , c'est la nature du terrain , la situation des lieux où se passent les actions qui déterminent le plus souvent les opérations , & il faut se faire des regles propres à toutes les occasions ; mais comme ces regles ne peuvent être établies que pour des cas simples & généraux que les différentes situations des lieux , les positions accidentelles des troupes varient à l'infini , de sorte qu'il est impossible d'en donner qui convinssent dans tous les cas , pourvu qu'elles forment un objet dont la considération soit toujours inséparable des opérations , & que l'on se conduise toujours sur des bons principes d'exercice ; l'expérience , le coup-d'œil , la présence d'esprit , les reflexions faites par avance , sur des situations , sur des cas supposés , fournissent des moyens suffisants , pour faire des exceptions aux regles ordinaires , suivant les circonstances ; par exemple , lorsqu'on est séparé de l'ennemi par des obstacles , qui l'empêchent d'aborder ou de découvrir les mouvements que l'on veut faire , on peut facilement s'écarter des regles ordinaires & générales , & faire des manœuvres que la prudence ne permettroit point sans ces obstacles.

J'ai souvent entendu dire qu'il ne convient pas de se defaire de tout son feu , ou que telle ou telle manœuvre n'est point praticable en présence de l'ennemi ; mais je n'ai point foi à ces prétendues maximes générales. Elles peuvent , à la vérité , avoir lieu dans certains cas particuliers ; mais ces cas doivent être examinés avec connoissance & jugement , pour ne point en faire des applications fausses , & souvent préjudiciables. Etre en présence de l'enne-

Seconde Partie.

X

mi, c'est je crois en être à la portée du canon; or, comme l'on fait à-peu-près, & le temps qu'il faut précisément pour exécuter les mouvements qu'il convient de faire, & celui qu'il faut à l'ennemi pour arriver à portée de charger, il est aisé de juger, si les mouvements dont il est question sont faisables ou non; il faut seulement dans le jugement que l'on fait de ces circonstances, mettre le plus souvent en faveur de l'ennemi, les suppositions hasardées que l'on est obligé de faire, plutôt qu'à son propre avantage; il faut encore dans ce jugement avoir égard à l'espece de troupes que l'on a en tête; car si c'est de la Cavalerie comme il lui faut infiniment moins de temps pour joindre qu'à l'Infanterie, les mouvements que l'on est dans le cas de faire devant elle, demandent aussi infiniment plus de circonspection.

Je finis donc par conclure que ces maximes ne doivent avoir lieu généralement que pour les grands mouvements dans les armées qui tendent à changer subitement un ordre de bataille déjà formé; car alors si on les entreprend en plein jour, ayant l'ennemi en tête, & pour ainsi dire sur les bras, ces mouvements peuvent alors devenir dangereux, attendu qu'il s'agit ordinairement de longs espaces à parcourir, & d'un temps considérable pour l'exécution; mais lorsqu'il ne s'agit que des mouvements particuliers de quelques bataillons, il ne sauroit y avoir de danger, à moins que l'ennemi ne fût si près qu'il puisse arriver sur eux, leur faire essuyer tout son feu, & les charger avant que le mouvement ne soit exécuté.

Second objet.

Le choc, proprement dit, la charge.

La charge n'est autre chose que la marche vive, & brusque d'une troupe contre une autre, pour la rompre & la renverser par le choc, c'est-à-dire, en la rencontrant & la heurtant avec impétuosité & avec force; il s'en suit de là, que le choc n'est proprement qu'une suite & un effet de la charge, & cette distinction est juste relativement aux combats de Cavalerie, où le choc peut avoir lieu par un contact immédiat des deux troupes corps à corps; mais dans l'action d'Infanterie contre Infanterie, la charge suppose toujours l'usage de l'arme blanche, qui est le fusil armé de sa bayonnette, dont on se sert pour enfoncer & pour combattre l'ennemi; alors le choc ne se fait pas par un contact immédiat des deux troupes, corps à corps, parce que l'on commence à se servir de la bayonnette, & que la pression des derniers rangs contre le premier qui combat achève le reste.

Il y a trois occasions principales qui doivent déterminer ceux qui conduisent & commandent les troupes dans l'action à prendre le parti de la charge; toutes les fois que la nature du terrain n'oppose pas de grands obstacles qui empêchent de joindre l'ennemi, & que les troupes exercées avec solidité, & dressées à exécuter la charge, auront d'ailleurs des dispositions naturelles à la faire avec vigueur & impétuosité.

La première, lorsqu'on a lieu de croire que les troupes ennemies, faute d'exercice & de discipline,

n'auront ni la fermeté, ni l'expérience nécessaires pour soutenir la charge.

La deuxième, lorsqu'on juge que les troupes ennemies sont ébranlées, en mauvais ordre, embarrassées en quelque mouvement, ou affoiblies par la perte qu'elles auront essuyée par le feu.

La troisième, lorsqu'on voit que le feu n'est point suffisant, pour décider une action, & qu'il n'y a pas de moyen plus assuré de déterminer la victoire.

Toutes les fois que ces occasions favorables se présenteront; toute troupe, qui joint à la valeur l'expérience & la discipline, doit chercher à joindre l'ennemi, pour le charger & le rompre par le choc, comme le moyen le plus sûr de vaincre. L'on exécute la charge, après avoir combattu par le feu; ainsi, il n'est pas nécessaire d'y être invité par toutes les circonstances réunies indiquées ci-dessus. Il suffit souvent d'y être engagé par le concours de quelques unes, & particulièrement de celles de l'exercice des troupes dans ce genre d'action, de leur disposition naturelle pour cette manière de combattre & de la nature du terrain favorable à son exécution. Sans cette condition essentielle, on ne peut rien se proposer; car si le terrain étoit coupé de hayes, de ruisseaux, de marais, de fossés, de ravins, il seroit trop dangereux de l'entreprendre sans des précautions préliminaires; à moins que l'ennemi ne fût assez mal-avisé, pour laisser franchir ces obstacles, sans opposition, ou dans l'impossibilité de s'y opposer.

Il y a à cet égard, quelques attentions essentielles à faire, elles regardent principalement

ceux qui conduisent les troupes dans l'action , & je vais en faire voir l'importance.

Première attention

La distance , à laquelle la charge doit s'exécuter.

La distance d'une troupe à l'ennemi qu'elle veut charger , peut être plus ou moins grande ; & la manière d'exécuter la charge , doit dépendre de cet éloignement , & demande une règle fixe.

Il seroit défavantageux , même dangereux , d'aller à la charge en partant d'une distance trop grande , & par un seul mouvement continu ; le long espace que l'on auroit à parcourir , mettroit les troupes hors d'haleine , & peut être en désordre. C'est pourquoi , le parti le plus raisonnable que l'on puisse prendre à cet égard , est de déterminer cette distance de manière qu'en marchant vivement à l'ennemi , on ne puisse essuyer qu'une fois tout son feu ; & à cet effet de la fixer à 120 pas au plus. Ainsi lorsqu'une troupe que l'on veut conduire à la charge , se trouve éloignée de l'ennemi , supposé d'environ 300 pas ; cette distance étant trop grande pour être parcourue par un seul mouvement sans interruption , on la partage en plusieurs traites , & l'on s'approche par intervalles en faisant feu , jusqu'à ce qu'étant arrivé à la distance fixée pour la charge , l'on soit à portée d'exécuter le dernier feu , qui doit être suivi du choc , de manière qu'immédiatement après le feu fait à la distance de la charge , & sans recharger les armes , l'on fasse battre la charge , & que la troupe se mette en marche les armes hautes , du pas le plus accé-

léré, qu'une troupe soit capable de soutenir et se conservant en ordre, pour tomber sur l'ennemi & l'enfoncer avec la bayonnette.

L'exercice que l'on aura fait de cette action, doit avoir suffisamment instruit ceux qui conduisent les troupes sans qu'il soit nécessaire de prescrire aucune autre règle sur la marche que celle-ci : que la troupe doit conserver en marchant, son front en ligne droite & ses files serrées. Mais une circonstance qui doit influencer beaucoup sur le plus ou moins de vitesse dans la marche pour la charge, c'est la nature du terrain sur lequel on se trouve. Si ce terrain est inégal ou raboteux, tel que les terres labourées, il est évident qu'il ne sera pas possible de marcher aussi vivement & de se conserver en même temps en bon ordre, que s'il étoit uni & plat.

Seconde attention.

La maniere d'exécuter la charge.

Lorsqu'une troupe qui doit aller à la charge se trouve à la distance prescrite, pour faire son dernier feu, elle doit tâcher sur tout de prévenir le dernier feu de l'ennemi, & sans perdre un instant, se mettre en marche au pas doublé, les armes hautes pour tomber dessus par une charge vive & impétueuse, sans lui donner le temps de faire ce feu qu'en mauvais ordre; & lorsqu'elle sera arrivée à 10 pas de l'ennemi, elle présentera la bayonnette, & chargera brusquement avec vigueur & impétuosité le premier rang; les Officiers & bas-officiers de serre-file animeront à haute voix les derniers rangs, à se

ferrer contre le premier pour le presser & le soutenir; un instant décide alors de l'action, l'ardeur & l'impétuosité du soldat, opèrent seules la défaite de l'ennemi; les ordres ne servent plus de rien dans ce moment critique; les Officiers du premier rang combattent pêle mêle avec les soldats, & les encouragent par leur exemple.

Dans la marche vive qui précède le moment du choc, les Officiers qui conduisent les aîles d'une troupe qui va à la charge, doivent avoir la plus grande attention à ne point s'ouvrir, en se jettant en dehors sur la droite ou sur la gauche; car si les extrémités d'une troupe viennent à s'étendre, il se fera des vuides entre les files, il y aura des parties foibles; au lieu qu'il faut autant qu'il est possible que le front de cette troupe conserve son étendue naturelle, & marche d'un pas égal, arrive sur l'ennemi tout entier, & charge en même temps dans toute son étendue.

Les soldats allant ainsi à la charge avec leurs armes vuides, ne sont plus tentés de s'arrêter au milieu de leur carrière pour faire feu, & sont obligés de se livrer nécessairement à l'impétuosité qui entraîne la troupe, & de mettre toute leur confiance dans leurs bayonnettes, & toute leur ressource dans leur ordre, leur adresse & leur courage.

Troisième attention.

L'exécution du feu, pendant l'approche.

Pour rendre l'effet de la charge d'autant plus

X 4

certain, le moyen le plus simple & le plus raisonnable est de ne jamais faire tirer que les deux derniers rangs, & de conserver le feu du premier rang, jusqu'au moment du choc.

La solidité & les avantages de cette maxime sont dans la nature; le feu fait par intervalles dans l'approche, & avant d'être arrivé à la distance de la charge, ne sert également qu'à occuper le soldat, & à en imposer à l'ennemi; & le dernier feu qui précède la charge, & après lequel on ne fait plus recharger les armes, afin de ne point ralentir l'ardeur de la troupe, qui ne doit pas s'être avancée jusques-là pour s'arrêter, & de ne point donner le temps à l'ennemi de se remettre en ordre, & de se préparer à recevoir la charge; ce dernier feu, dis-je, exécuté de si près, quoique ce ne soit qu'avec les deux derniers rangs, suffit également pour mettre l'ennemi dans un espede de désordre, dont on peut profiter avec avantage, en marchant sur le champ brusquement à lui; ce qu'il y a de plus important, c'est de marcher à l'ennemi avec résolution, aussitôt après le dernier feu; car il ne peut alors vous faire essuyer qu'un feu mal exécuté, & pour ainsi dire tremblant, supposé encore que l'étonnement où le jettera l'audace de votre mouvement, & la promptitude de votre marche, lui laissent le temps & la fermeté de faire feu; enfin si vous avez conservé alors le feu de votre premier rang, votre troupe marchera avec bien plus d'assurance & de résolution à l'ennemi, que si elle étoit totalement privée de feu, & ce feu du premier rang, lâché à bout portant, les armes présentées, & au moment du choc, ne peut manquer de se

vir infailliblement à rompre l'ennemi s'il attend, & s'il tourne le dos à achever sa défaite & empêcher son ralliement.

Mais pour assurer encore davantage le succès de cette action, il seroit à désirer que chaque soldat du premier rang, outre ses munitions ordinaires, fût toujours fourni d'une douzaine de cartouches composées d'une balle de calibre, & de six balles roulantes; alors dans toutes les occasions d'attaque, de poursuite ou de retraite, où l'on peut se trouver dans le cas d'employer la bayonnette, & par conséquent dans celui de conserver le feu du premier rang, jusqu'au moment du choc, le premier rang auroit ses armes chargées d'une des ces cartouches, & ne tireroit qu'au moment de la charge, n'ayant autre chose à faire pendant les mouvements qui précèdent la charge, que de se mettre dans la position des armes apprêtées avec les autres sans armer, de présenter la bayonnette lorsque les autres mettent en joue, & de se remettre face en tête, l'arme à l'épaule pendant que les autres rechargent leurs armes.

L'usage de ces cartouches n'est pas une nouveauté que je propose; il existe depuis longues années dans les troupes Suédoises & à-peu-près dans le même esprit, & il est incontestable, en exerçant les troupes à s'en servir avec adresse & à propos, que l'on peut en tirer le plus grand profit, & en attendre les plus grands succès dans l'action.

Quatrième attention.

La conduite que l'on doit tenir après le choc.

Lorsqu'une troupe aura chargé l'ennemi, il arrivera ou que l'ennemi aura soutenu la charge avec vigueur & intrépidité, & alors la mêlée aura été sanglante & meurtrière, ou que l'ennemi sans même attendre le choc aura plié & cédé le champ de bataille.

Dans le premier cas, c'est le bon ordre de la troupe qui charge, c'est son impétuosité, c'est sa valeur qui décide le succès; & si ces avantages pouvoient être égaux de part & d'autre, alors il n'y auroit de ressource pour décider la victoire, que pour celui qui soutiendrait le plutôt son action par de nouvelles troupes.

Dans le second cas qui est celui que l'on doit regarder comme le plus vraisemblable & le plus ordinaire, dès que l'ennemi aura été rompu & renversé, & qu'il sera mis en déroute, la troupe qui a chargé doit s'arrêter pour se reconnoître & se mettre en ordre le plus promptement & le mieux qu'il sera possible; cette précaution prise, le Commandant doit profiter de l'ardeur de sa troupe, & la remettre aussitôt en marche, soit pour dissiper totalement l'ennemi, soit pour aller prendre en flanc & à dos, celles des troupes ennemies qui pourroient encore tenir ferme, ou enfin pour charger brusquement tout ce qui pourroit se présenter en ordre, pour soutenir les troupes battues, pendant qu'elles s'écoulent au travers de celles qui viennent à leur secours.

Au reste comme l'on suppose toujours que la charge s'exécute par un front de plusieurs bataillons, faisant partie d'une ligne d'Infanterie, qui s'ébranlent ensemble de concert, & par un mouvement uniforme pour charger l'ennemi; il

est clair que les dispositions & les suites de l'action de la charge, dépendent principalement des vues & de la conduite des Officiers Généraux, qui commandent les divisions d'une armée, & appartiennent à leurs fonctions dans les batailles, plutôt qu'aux détails des opérations de chaque bataillon en particulier.

Il y a à cet égard deux regles essentielles, dont l'observation regarde les Officiers Généraux, qui commandent les troupes destinées à soutenir les plus avancées, & à cet effet placées derriere les premieres.

L'une est que dès que la premiere ligne s'ébranle pour charger l'ennemi; la seconde doit s'avancer du même pas que tient la premiere, & continuer à s'en approcher plus près même qu'elle n'en étoit, afin d'être prête à la soutenir, & à portée de profiter sur le champ des avantages, ou de parer au mauvais succès de la charge.

L'autre est que les bataillons de la premiere ligne, s'ils viennent à être renversés, doivent se replier sur ceux de la seconde ligne, & s'écouler au travers pour se rallier derriere; à cet effet, l'ordre de bataille de la seconde ligne doit être formé avec des intervalles entre les bataillons; ou lorsque l'ordre de bataille de la seconde ligne se trouve formé en ligne pleine, il faut faire marcher en avant & en interligne, des bataillons de cette seconde ligne, ou bien faire doubler les unes derriere les autres autant de files par pelotons de chaque bataillon,

qu'il est nécessaire pour favoriser cet écoulement; sans cette précaution les bataillons rompus de la première, porteront le désordre dans ceux de la seconde ligne.

Il y a plusieurs mouvements qui conduisent à l'exécution de l'écoulement; mais comme dans les manœuvres que l'on veut employer à la guerre, il faut toujours préférer celles qui sont les plus simples & les plus promptes, voici ce qui paroît le plus convenable à cet égard :

Lorsque les bataillons de la première ligne marchant en retraite, se seront approchés de la seconde à la distance à laquelle ils comptent faire leur dernier feu pour arrêter l'ennemi dans sa poursuite, il sera commandé à ces bataillons : *apprêtez vos armes, en joue, feu*; après quoi les soldats retireront leurs armes, pour les porter dans la position de l'arme à l'épaule, & resteront eux-mêmes dans celle d'à-droite; on leur commandera ensuite : *par pelotons & par files, à droite, marche*, & chaque peloton formera par files en arrière, une petite colonne, (Evol. IX.) quand les têtes de ces petites colonnes seront arrivées à dix pas de la seconde ligne, il sera commandé à chaque bataillon de cette ligne : *par pelotons, formez des intervalles*: sur quoi le demi-rang de chaque peloton qui se trouve vis-à-vis d'une tête de colonne, se porte brusquement en arrière, & double sur celui qui est à côté de lui; ces petites colonnes des bataillons de la première ligne passent dans ces intervalles, pour aller se former en bataille (Evol. IX.) à la distance qui leur sera indi-

quée ; & après avoir fait face en tête, recharger leurs armes ; lorsque la dernière file de chaque colonne de la première ligne aura dépassé la seconde, il sera commandé à chaque bataillon de cette seconde ligne devenue la première, *formez les bataillons*, sur quoi chaque demi-rang de pelotons qui aura doublé, reprendra promptement sa place ordinaire.



CHAPITRE SECOND.

Considérations importantes sur les avantages & désavantages réciproques de l'Infanterie & de la Cavalerie.

UNE plaine rase & ouverte est le champ de bataille naturel de la Cavalerie, par la liberté qu'elle y trouve de s'étendre & d'exécuter tous ses mouvements avec facilité & promptitude.

Un pays inégal & coupé, est au contraire le champ de bataille le plus favorable à l'Infanterie, sur-tout lorsqu'elle a de la Cavalerie en tête.

L'expérience & le raisonnement sont d'accord sur ces deux points; il est donc évident, que ces deux corps doivent chercher chacun les situations qui leur sont favorables, & éviter autant qu'ils peuvent celles qui leur sont contraires; ce principe posé, ces deux corps paroissent devoir s'éviter réciproquement, & comme la Cavalerie a, par la vitesse de ses chevaux, la facilité de se retirer devant l'Infanterie, si elle la rencontre hors de la plaine, les combats entre ces deux corps, tout Infanterie d'une part, & tout Cavalerie de l'autre, doivent nécessairement devenir extrêmement rares.

Il y a cependant des occasions à la guerre où ce cas peut arriver: comme dans une bataille où l'Infanterie ayant été abandonnée de la Cavalerie, peut-être attaquée par la Cavale-

vie ennemie ; après une bataille où l'Infanterie faisant sa retraite , est suivie & chargée par la Cavalerie ennemie , & enfin dans des rencontres particulieres , où un corps d'Infanterie peut se trouver forcé de marcher dans une plaine ouverte ; mais afin de pouvoir prouver que l'Infanterie lorsqu'elle sera bien disciplinée , bien exercée & bien conduite , a par la nature de sa constitution , & par celle de ses armes , la faculté de combattre avec avantage contre la Cavalerie même en plaine rase & ouverte , nous allons considérer ici dans la nature de ces deux corps , leurs avantages & leurs désavantages réciproques , ce qui nous servira utilement , lorsque nous traiterons dans la suite de ce qu'il y a de plus essentiel , dans la conduite de chacune de ces deux troupes dans l'action réelle.

Si l'Infanterie connoissoit sa force , elle ne redouteroit la Cavalerie dans aucune occasion ; pour éclaircir ce point de tactique & mettre cette vérité dans tout son jour , il faut considérer l'action entre ces deux troupes , d'abord par rapport au feu , & ensuite relativement au choc , & faire voir avec évidence , d'abord quels sont les avantages de l'Infanterie , & jusqu'à quel degré ils peuvent être portés , & ensuite quels sont ceux de la Cavalerie , & comment ils rendent le plus souvent sans effet des maximes très véritables.

Si nous considérons le feu que peut faire la Cavalerie , si nous le comparons à celui que peut faire l'Infanterie , il en résultera que celui de la Cavalerie n'est pas respectable ; en effet il n'y a qu'un rang qui puisse tirer , & les coups sont d'autant plus incertains que le cavalier plus

élevé que le fantassin, ne peut viser avec justesse, ni fermer à cause du mouvement des chevaux; d'ailleurs par la difficulté qu'il a de recharger promptement, puisqu'il ne peut se servir de ses deux mains, à cause de l'embaras de la bride, le feu qu'il peut faire est d'une lenteur excessive; le feu de la Cavalerie n'est donc susceptible, ni de vivacité, ni d'effet; supposons un corps de Cavalerie, occupant par son front un espace de 50 toises, à raison d'une toise par deux cavaliers, ce sera 100 chevaux de front, & par conséquent 100 coups de carabines qui partiront de ce front, puisque les deux derniers rangs ne peuvent faire feu; supposons en face de cette troupe de Cavalerie, & sur un front également de 50 toises; une troupe d'Infanterie en bataille a raison de 3 files par toise, ce qui fera 150 files & 450 hommes pour le total de la troupe, par conséquent 450 coups de fusil contre 100, comparons maintenant la hauteur du cavalier à cheval à celle du fantassin, & considérons que c'est la même chose pour l'Infanterie d'atteindre le cavalier ou le cheval, & il sera aisé de voir la supériorité du feu de l'Infanterie sur celui de la Cavalerie, non-seulement par rapport à l'effet & à la vivacité du feu, & à la justesse du tir; mais aussi relativement au nombre des coups d'une seule décharge, & à la prise que ces deux troupes ont l'une sur l'autre, par l'étendue de leur volume: d'où il suit que la Cavalerie ne peut gueres ni ne doit penser à se servir de cette arme contre l'Infanterie.

Il n'en est pas de même quant au choc, purement & simplement envisagé en lui-même; car

car si l'on considère le choc de la Cavalerie contre l'Infanterie , il n'y a aucune proportion à établir entre la force du choc de l'une & la résistance que l'autre peut lui opposer par sa masse ; il est donc évident que quelque pression , quelque masse que l'on puisse supposer dans l'Infanterie , la Cavalerie en arrivant sur elle , bride abattue , doit l'enfoncer ; le premier rang aura beau présenter la bayonnette avec fermeté , les soldats n'en seront pas moins renversés par le choc & la rapidité du mouvement des chevaux , & culbutés les uns sur les autres.

En comparant donc les avantages réciproques de l'Infanterie & de la Cavalerie , les uns aux autres , par rapport aux deux manières de combattre , que la tactique nous offre comme ses objets principaux , il en résulte avec évidence , que l'une qui est le feu est entièrement en faveur de l'Infanterie , & l'autre qui est le choc met tout l'avantage du côté de la Cavalerie.

Mais outre l'avantage du choc qui est tout entier en faveur de la Cavalerie , elle en a encore un autre très essentiel , qui consiste dans l'agilité & la rapidité de ses mouvements , pour prendre l'Infanterie à dos & en flanc , & profiter du moindre désordre qui peut s'introduire chez elle , des fautes qu'elle peut faire , & sur-tout de celle de se trouver dépourvue de feu ; en effet , si une troupe d'Infanterie en bataille est attaquée à dos & en flanc , on peut la regarder comme défaite , puis qu'elle n'est capable d'aucune résistance ; le dernier rang aura beau faire demi-tour à droite , & par ce moyen face en queue , le feu de la troupe en sera d'autant plutôt épuisé , si la Cavalerie est promp-

Seconde Partie.

Y

te ; de même si une troupe d'Infanterie ayant la Cavalerie en tête, entreprend quelque mouvement, dont l'exécution demande un certain temps, que dans cette exécution il se glisse quelque irrégularité qui occasionne un vuide, un alongement où que le mouvement étant mal dirigé, quelque partie prête le flanc ou tourne le dos à l'ennemi, & que la Cavalerie soit à portée & prompte à profiter de ces circonstances ou d'autres semblables, en tombant sur elle avant qu'elle ait le temps de se reconnoître & de se remettre ; comme aussi, si une troupe d'Infanterie se dégarnit mal à propos de tout son feu, contre une Cavalerie qui n'est pas fort éloignée, & qui s'ébranlant avec célérité, arrive sur elle, avant qu'elle ait le temps de se préparer à un nouveau feu ; il est indubitable que cette Infanterie sera renversée & défaite, si déjà elle ne s'est pas débandée.

Enfin un troisième avantage de la Cavalerie & qui n'est pas moins considérable ; c'est que l'Infanterie ne connoissant pas sa véritable force, est remplie du préjugé & de la fausse idée ; que la Cavalerie est extrêmement à redouter, & s'imagine qu'elle va l'écraser sous les pieds des chevaux & la tailler en pièces, & réciproquement la Cavalerie prévenue en sa faveur, se croit d'autant supérieure en force & en courage qu'elle l'est par la hauteur de ses chevaux ; ce qui produit dans ces corps des effets opposés, la distance & la terreur dans l'une, la confiance & l'ardeur dans l'autre ; cependant la crainte que l'Infanterie a de la Cavalerie, peut avoir un fondement plus réel qu'un simple préjugé ; un sentiment naturel de la faiblesse de sa résis-

tance, contre le poids énorme de la Cavalerie, rien qui la couvre & la garantisse du grand effet des armes blanches, c'est-à-dire, du coup de sabre, peuvent la mettre dans le cas de redouter la Cavalerie sans qu'il y ait de quoi s'étonner, sur-tout en plaine rase & ouverte.

Tels sont les avantages de la Cavalerie sur l'Infanterie, parmi lesquels le plus réel & le plus solide de tous, est la grande agilité de ses mouvements; cet avantage est attaché à la nature même de cette troupe, & a bien des égards, il est difficile à l'Infanterie d'y parer & de le rendre inutile, d'autant plus qu'il produit encore un quatrième avantage en faveur de la Cavalerie, qui est de pouvoir éviter le combat contre l'Infanterie, toutes les fois qu'elle le jugera à propos excepté le cas où elle se trouve surprise; delà, il suit une conséquence certaine, que si tout l'avantage de la Cavalerie réside dans l'agilité de ses mouvements & la force de son choc; la force principale de l'Infanterie dans la résistance qu'elle peut opposer à la Cavalerie, doit consister dans la vivacité de son feu, & la conservation de son ordre; tout l'art de celle-ci doit donc se rapporter aux maximes suivantes :

Maintenez constamment l'Infanterie dans l'exercice continu, & la grande habitude de tirer juste, & de recharger promptement.

Entretenez là dans la discipline la plus exacte; afin qu'elle ne tire point sans ordre, & inspirez lui la contenance & la fermeté la plus inébranlable, pour se conserver toujours unie, & serrée dans les rangs & dans les files, & pour ne jamais s'alarmer de l'approche de la Cavalerie.

Il faut sur-tout avoir la plus grande attention, à ce que l'Infanterie ne se trouve jamais dépourvue de feu vis-à-vis de la Cavalerie; à cet effet, il est essentiel de lui en procurer la plus grande quantité qu'il soit possible, & de le ménager si bien qu'il puisse se renouveler sans cesse, afin de pouvoir résister à plusieurs charges consécutives, & par la vivacité de ce feu, détruire la Cavalerie avant qu'elle n'arrive sur l'Infanterie.



CHAPITRE TROISIEME.

Détails de l'action d'Infanterie contre Infanterie.

Ces détails serviront principalement à faire voir ce que des bataillons doivent exécuter le plus essentiellement dans l'action réelle.

A cet effet, on les donne ici relativement à un corps de quatre bataillons, supposé combattre en bataille, en plaine libre & ouverte, tant afin que l'on puisse entrer en quelque manière dans les vues du mouvement général d'une ligne d'Infanterie dans une action, que parce que c'est là le nombre de bataillons dont sont composées ordinairement les brigades dans une armée, & que c'est par brigades que se font les mouvements particuliers dans une action.

Ces détails se rapportent à quatre objets principaux :

Premier objet.

**Action de pied ferme, en combattant sur
le même terrain.**

L'on combat de pied ferme sur le même terrain, pour défendre & maintenir une position avantageuse ou intéressante ; cela suppose ou que l'on occupe ce terrain d'avance, avec le nombre de bataillons que l'on veut employer à sa défense, rangés en bataille, ou que l'on y marche pour prévenir l'ennemi dans ce poste,

& l'empêcher en y arrivant & l'occupant avant lui, de s'en rendre maître.

Si l'on occupe le terrain d'avance, tant que la distance de l'ennemi sera plus grande que la portée ordinaire du fusil, il sera superflu de faire aucun feu réglé; on fait alors agir l'Artillerie, ou si l'on veut incommoder davantage l'ennemi dans son approche, & l'engager à épuiser son feu, on détache en avant, & sur tout le front de la ligne, quelques pelotons de tirailleurs qui se replient à mesure que l'ennemi avance, & rentrent dans leurs bataillons aussitôt que l'ennemi s'approche à la distance convenable pour commencer l'action.

La distance convenable pour commencer l'action étant déterminée à 300 pas, dès que l'ennemi s'y trouvera, on la commencera par le grand feu du bataillon entier, exécuté par chaque bataillon au commandement du Major; mais comme il est question ici d'un corps de quatre bataillons ou d'une brigade, il faut faire voir avant d'entrer dans les détails de l'action; quel est l'arrangement d'une brigade en bataille.

Deux régiments forment la brigade: le premier occupe la droite, & le second la gauche du champ de bataille; cet ordre établi, lorsqu'une ligne d'Infanterie doit combattre de pied ferme sur le même terrain, elle doit entrer en action par brigades à la fois, & chaque brigade en son particulier doit observer l'ordre suivant:

Le premier bataillon du régiment de la droite fait le premier feu; le premier bataillon du régiment de la gauche fait le second; le second bataillon du régiment de la droite fait le troi-

sième feu, & le second bataillon du régiment de la gauche fait le quatrième feu; le feu de chaque bataillon doit servir de signal à celui qui le suit dans l'ordre établi des feux pour apprêter ses armes.

On continue l'action dans cet ordre, jusqu'à ce que l'ennemi se soit avancé à la distance de 120 pas, & si alors la nature du terrain qui sépare l'ennemi de la position que l'on défend, forme des obstacles pénibles & difficiles à franchir pour en venir à la charge, on donne le signal pour faire cesser l'action par un grand roulement; & dès que les armes se retrouveront rechargées & remises à l'épaule; on fait les commandements nécessaires pour entrer en action par le feu de ballebaude, chaque bataillon pour soi, sans faire attention l'un à l'autre; & l'on continue ce feu sans interruption pendant toute la durée de l'action, & jusqu'à ce que l'ennemi soit forcé de prendre le parti de la retraite.

Si au contraire la nature du terrain qui sépare l'ennemi de la position que l'on défend, ne forme pas des obstacles assez grands pour l'empêcher d'en venir à la charge, il faut le combattre par le grand feu des bataillons, jusqu'à ce qu'il soit avancé à la distance de 50 pas, & tâcher alors de le prévenir en faisant feu de toute la ligne, mais des deux derniers rangs seulement; après quoi l'on ne fait plus recharger les armes, mais présenter la bayonnette, & le premier rang ayant conservé son feu, attend l'ennemi, le ponce droit sur le chien du fusil armé, pour lui lâcher tout son feu à bout portant, & le repousser avec la bayonnette.

Si enfin la nature du terrain qui sépare l'ennemi de la position que l'on défend, ne forme aucun obstacle pour l'empêcher d'en venir à la charge; alors la meilleure façon de repousser la charge, est de la pratiquer soi-même; à cet effet, lorsque l'ennemi se sera avancé à la distance de 120 pas; il faut lui lâcher le dernier feu des deux derniers rangs seulement, & aussitôt après ce dernier feu marcher dessus au pas redoublé, les armes hautes, présenter la bayonnette, & le charger avec la plus grande vivacité en faisant feu du premier rang à bout portant.

Supposons maintenant que cette brigade marche en colonne par divisions, pour prévenir l'ennemi dans une position avantageuse, s'en emparer avant lui, & l'empêcher de s'en rendre maître, & qu'elle arrive sur le terrain qu'elle doit défendre, à-peu-près en même temps que l'ennemi en marche de son côté, s'approche à la distance convenable, pour commencer l'action du feu; lorsque cette colonne sera arrivée sur le terrain à défendre, elle se déploiera sur la division de la tête, qui formera la division d'alignement, & aussitôt que la division d'alignement se trouvera appuyée par une autre formée à côté d'elle, elle entrera en action d'abord par le feu réglé, au commandement de son Officier, & tout de suite après avoir rechargé les armes par le feu de billebande, & ainsi successivement chaque division à mesure qu'elle se forme; si alors le terrain qui sépare l'ennemi de la position que l'on défend, forme des obstacles assez considérables, pour l'empêcher d'en venir à la charge; on continue le feu

de billebaude fans interruption , & l'on passe l'ennemi par les armes , jusqu'à ce qu'il se détermine à la retraite ; mais si aucontraire le terrain qui sépare l'ennemi de la position que l'on défend , ne forme que des obstacles aisés à franchir , ou n'en forme aucuns qui puissent l'empêcher d'en venir à la charge ; alors dès que l'ennemi se sera avancé à la distance de 120 pas , on donne le signal pour faire cesser le feu de billebaude par deux grands roulements , & on se prépare à recevoir & à repousser la charge comme il a été dit dans la premiere supposition.

Quant à la maniere la plus avantageuse de recevoir , de soutenir & de repousser la charge , elle dépend particulièrement de l'intelligence & de l'habileté de ceux qui conduisent & commandent les troupes dans une action ; ceux-ci doivent en prenant ce parti , être sûrs de l'ordre & de la fermeté de leurs troupes ; ensuite ils doivent considérer la promptitude avec laquelle les troupes tirent & rechargent , & en conséquence la nature du terrain qui les sépare de l'ennemi , & qui lui permet de venir à eux plus ou moins brusquement ; & si ces circonstances sont en leur faveur , l'ennemi s'étant arrêté à la distance de 120 pas pour faire son dernier feu , ils ont le temps de faire feu de leur côté , de faire recharger les armes , d'attendre l'ennemi à la distance de 50 pas , de lui faire essuyer alors un second feu , mais des deux derniers rangs seulement , de présenter aussitôt après la bayonnette , de le recevoir ainsi le premier rang faisant feu à bout portant , & de repousser la charge ; cependant si le terrain n'oppose pas des grands obstacles à la charge de l'ennemi , quelque ferme

que soit une troupe, il pourroit être dangereux de se défaire de tout son feu, & de recharger les armes à la distance de 120 pas; il faut ne faire feu que des deux derniers rangs, & ne point recharger; mais aussitôt après ce feu faire présenter la bayonnette pour attendre l'ennemi avec fermeté, & le recevoir à bout portant par le feu du premier rang. Ils doivent enfin se faire une maxime générale; toutes les fois que l'ennemi s'approche d'eux, dans quelque vue que ce soit, de lui faire essuyer des décharges continuelles de tout leur feu, en observant attentivement lorsque l'ennemi s'arrête à une distance qui pourroit être jugée celle d'où il compte faire son dernier feu & partir pour la charge, d'être extrêmement prompts à saisir le moment auquel ils voyent que l'ennemi se dispose à faire feu, pour le prévenir par le leur des deux derniers rangs seulement, conservant celui du premier rang jusqu'au moment de la charge.

La manière la plus avantageuse de recevoir la charge de l'ennemi, mais qui ne peut avoir lieu, que lorsque le terrain y est absolument favorable, & ne forme aucun obstacle pour romber dessus avec impétuosité; c'est lorsque l'ennemi est arrivé à la distance de 120 pas, de prévenir son dernier feu par celui des deux derniers rangs, de faire battre la charge incontinent après, & de marcher à lui brusquement pour l'enfoncer par le feu du premier rang & à coups de bayonnette; il est dans la nature que ce mouvement exécuté avec résolution, vigueur, impétuosité & ordre contre un ennemi qui se propose lui-même de charger, doit l'étonner, ralentir son ardeur, & détruire l'espérance qu'il

avoit de battre ; ce parti est d'autant plus avantageux que l'on donne aux troupes une force de mouvement & de choc qu'elles n'ont point lorsqu'elles attendent l'ennemi sur leur terrain ; le soldats ayant toujours beaucoup plus d'ardeur lorsqu'il attaque lui-même, que lorsqu'il ne fait que se défendre ; il faut sur-tout toujours tâcher de prévenir le dernier feu de l'ennemi, en faisant feu au moment qu'il s'arrête, & juger en même temps s'il s'est arrêté à une distance qui permette de recharger, & si l'ennemi tarde à se remettre en mouvement, si le terrain s'oppose à la célérité de sa marche, il faut recharger promptement, l'attendre avec ce feu à la distance de 50 pas, ou bien prendre le parti de le charger soi-même, après avoir fait feu des deux derniers rangs, soit à la distance de 120 pas ou à celle de 50 pas, suivant les circonstances plus ou moins favorables à la charge de l'ennemi ; car, lorsque pour recevoir la charge, il sera possible de réunir ces trois circonstances, prévenir le feu de l'ennemi à la distance de 120 pas, avoir le temps & la fermeté de recharger ses armes, attendre l'ennemi de pied ferme à la distance de 50 pas, lui faire alors un dernier feu & le charger aussitôt avec la bayonnette ; toutes les fois dis-je qu'il sera possible de réunir tous ces avantages, il est à croire qu'une troupe ennemie partie pour la charge, éprouvera elle même le sort qu'elle destine à celle qu'elle va charger.

Mais quoique tout ceci soit en soi-même très praticable, cela ne sera jamais qu'une spéculation infructueuse, si les troupes n'y ont pas été préparées par un long exercice & par des com-

bats simulés; car toutes ces choses exigent dans ceux qui commandent les bataillons, une justesse assurée dans le coup-d'œil, une reflexion prompte suivie d'une exécution subite; dans les Officiers qui commandent les divisions une grande attention à faire observer l'ordre; dans les soldats, beaucoup d'intrepidité & de discipline, & dans les uns & les autres un grand exercice & une grande habitude.

Toutes ces choses demandent encore plusieurs autres attentions essentielles pendant l'action; elles regardent particulièrement les Officiers qui commandent les bataillons, les Officiers & les bas-officiers qui sont derrière les divisions en serre-file.

Les Officiers & les bas-officiers qui sont en serre-file, outre les soins de faire charger les armes avec régularité & promptitude, & de faire observer le silence & l'ordre dans les rangs & dans les files de leur divisions, doivent observer sur toutes choses, qu'aucun soldat ne quitte son rang sous de vains prétextes, comme des blessures supposées, des armes hors de service, des blessés à transporter, & avoir la plus grande attention lorsqu'il y aura des hommes tués ou blessés dans l'intérieur des divisions, à faire compléter les files sur le champ, afin que par ce moyen la profondeur du bataillon soit toujours conservée la même de préférence au front; or, lorsque l'action est longue & meurtrière, cette diminution du nombre des files doit occasionner nécessairement des vuides entre les divisions, il faut donc toujours serrer les divisions vers le centre du bataillon à fur & mesure sans interrompre l'action; c'est ce qui doit

faite un des objets principaux de l'attention des chefs.

Les Officiers qui commandent les bataillons, outre l'attention particulière à ce que les files se trouvent toujours serrées comme elles doivent l'être, afin qu'un bataillon soit constamment en état ou de charger l'ennemi ou de recevoir la charge, doivent observer avec scrupule la conduite & les mouvements de l'ennemi, pour pouvoir régler les leurs en conséquence, afin que s'ils jugent que l'ennemi s'approche dans l'intention d'en venir à la charge, ils puissent se préparer à le recevoir; que s'ils s'aperçoivent que l'ennemi se retire, ils puissent se disposer à le suivre; & enfin que s'ils voyent que l'ennemi s'ébranle, ou se met en désordre, ils puissent se mettre en état d'en profiter sans délai; à cet effet, rien n'est plus essentiel que les troupes soient bien préparées à cesser toute action quelconque aux roulements, & que ce signal soit donné toutes les fois qu'il sera nécessaire de faire cesser une action pour en commencer une autre, ou pour exécuter quelque mouvement; des troupes bien dressées & bien attentives, doivent lorsqu'elles entendent ce signal, quand même une troupe auroit mis en joue, retirer leurs armes sans faire feu.

En réfléchissant attentivement sur tout ce qui concerne l'action, & sur toutes les circonstances qui peuvent l'accompagner, il est aisé de voir l'importance & la nécessité qu'il y a de se former un coup-d'œil assez juste, pour bien juger des distances, de connoître le temps qu'une troupe peut employer précisément tant à parcou-

rir une certaine distance , qu'à faire son feu , & à recharger , & de juger par la nature du terrain sur lequel on se trouve , du plus ou moins de facilité qu'il y a , de se mouvoir en bon ordre & avec promptitude ; car c'est sur ces circonstances & sur le jugement prompt que l'on en fait , qu'est fondé l'a propos des mouvements qu'il s'agit de faire dans une action ; par exemple , l'on ne sauroit observer avec assez d'attention , lorsqu'on fait son dernier feu , avant que d'aller à la charge , de ne point faire ce feu de trop loin , & tout au plus à 120 pas ; afin qu'en se metrant aussitôt après en marche , l'ennemi ne puisse faire qu'un seul feu avant d'être joint , & que la troupe puisse arriver sur lui en ordre & sans être hors d'haleine ; il n'est pas moins important de savoir juger aussi par la contenance de l'ennemi , si à la distance de 120 pas on peut continuer de marcher à lui sans faire feu , comme encore de savoir après la charge prendre un parti sût & prompt , soit pour se porter contre les bataillons voisins , qui peuvent résister encore , soit pour se remettre en état d'attaquer la seconde ligne de l'ennemi s'il s'en présente une.

Enfin , quoique la plus grande partie de ces attentions , semble devoir émaner plutôt des ordres des Officiers Généraux qui commandent les brigades & les divisions d'une armée , il n'est pas moins essentiel d'insister à cet égard , sur l'attention particulière des Officiers supérieurs , qui commandent les bataillons , attendu qu'il y a des occasions à la guerre où ils doivent être autorisés à agir eux-mêmes , & de leur propre mouvement , & comme alors ce seroit une des

plus grandes fautes & des plus dangereuses dans laquelle ils puissent tomber que de se trouver chargés, même à portée de l'être, sans l'avoir prévu d'avance & sans s'y être préparés; ils doivent savoir juger eux-mêmes des circonstances, & disposer les manœuvres qu'il convient de faire.

Deuxieme Objet.

Action en gagnant du terrain en avant, pour attaquer & combattre l'ennemi de près, le joindre & le charger.

Lorsqu'une ligne d'Infanterie marche en avant pour attaquer, c'est ordinairement dans l'objet d'obliger l'ennemi à abandonner son terrain, & à cet effet de s'approcher de lui, soit en vue de s'arrêter à une certaine distance, pour le combattre de près de pied ferme, ou dans le dessein de le joindre, & de le charger avec la bayonnette. Cette ligne marche alors de front en bataille, chaque bataillon qui la compose dans l'ordre de combat qui lui convient, en un mot prêt à entrer en action, chaque brigade de même, & gagne dans cet ordre du terrain en avant en s'avancant & combattant toujours par des décharges réitérées, jusqu'à la distance que l'on jugera convenable pour combattre de pied ferme, ou jusqu'à celle d'où l'on pourra partir pour aller à la charge.

En conséquence toute la ligne supposée être une brigade s'ébranlera au pas ordinaire; & lorsqu'elle se fera avancée ainsi jusqu'à la distance convenable pour commencer le feu, c'est-à-dire, à 300 pas, le Commandant du premier bataillon

du régiment de la droite commandera *marche*; *marche*, surquoi ce bataillon se mettra au pas doublé & marchera ainsi 20 pas en avant; au 20^{me} pas ce Commandant commandera *halte*, & puis *apprêtez vos armes, les deux derniers rangs en joue, feu*. Dans le même instant que le Commandant du 1^{er} bataillon du régiment de la gauche verra que celui de la droite se porte en avant au pas doublé; il commandera *marche, marche*, surquoi ce bataillon marchera comme le premier au pas doublé 20 pas en avant; & au 20^{me} pas ce Commandant commandera *halte*, & puis, *apprêtez vos armes, les deux derniers rangs en joue, feu*. Pendant ce temps les deux seconds bataillons continuent de marcher au pas ordinaire droit devant eux, & arrivent à hauteur des deux bataillons qui ont fait feu, à peu près au moment que ceux-ci auront fini de recharger leurs armes; & dès qu'ils auront remis l'arme à l'épaule, les seconds bataillons se porteront 20 pas en avant, au pas doublé, & feront feu comme il a été expliqué pour les deux premiers. Les premiers bataillons se mettent alors en mouvement au pas ordinaire, pour se porter à leur tour à hauteur des deux seconds; & l'on s'approche ainsi successivement de l'ennemi, en s'avancant par des décharges continuelles jusqu'à la distance de 120 pas, où toute la ligne doit s'arrêter & faire feu.

Si après ce dernier feu, il s'agit de combattre de pied ferme, ce qui peut arriver, lorsque le terrain qui sépare l'ennemi à cette distance n'est point favorable pour aller à la charge; on donne alors le signal pour faire cesser l'action en rechargeant les armes; & dès que toute la ligne aura re-

rechargé & se fera remise l'arme à l'épaule, on fera les commandements nécessaires, pour recommencer l'action de pied ferme, soit par le grand feu ou par celui de billebaude suivant les circonstances.

Si au contraire, après ce dernier feu, il s'agit d'aller à la charge, ce qui doit avoir lieu, toutes les fois que le terrain qui sépare l'ennemi à cette distance, ne forme pas des trop grands obstacles pour le joindre, on donne alors le signal pour faire cesser l'action, sans recharger les armes; & dès que toute la ligne se fera remise l'arme à l'épaule, & que les bataillons se seront alignés dans les rangs & dans les files, on fera battre la marche; surquoi toute la ligne s'ébranlera au pas ordinaire, & aussitôt qu'elle sera bien en mouvement, on fera battre la charge, surquoi toute la ligne faisant *haut les armes*, se mettra au pas doublé. Elle marchera ainsi en bon ordre, avec vivacité & fermeté, jusqu'à ce qu'étant arrivée à 10 pas de l'ennemi, on fasse battre un roulement précipité & long; surquoi toute la ligne présentera la bayonnette, & se jettera sur l'ennemi pour l'enfoncer; le premier rang ayant ses armes chargées, les armera en même temps, & tenant le pouce de la main droite sur le chien, il lâchera son feu à bout portant & au moment d'enfoncer, sans s'arrêter ni déranger ses armes de la position horizontale, où elles doivent être en présentant la bayonnette.

Si enfin dans le temps que l'on est en marche pour s'approcher de l'ennemi, l'on s'apperoit qu'il se met lui-même aussi en marche pour aller au devant de la charge, il faut s'arrêter aussitôt, l'attendre de pied ferme en faisant feu par batail-

Seconde Partie.

Z

lons, jusqu'à ce qu'il se soit avancé à la distance de la charge, & alors lui faire un dernier feu de toute la ligne, & tomber dessus à coups de bayonnette.

De cette maniere on s'avancera sur l'ennemi jusqu'à la distance que l'on jugera convenable, soit pour le combattre de pied fermes, soit pour le charger. Mais quoique j'aye dit que dans cette approche l'on doit marcher au pas ordinaire; il peut y avoir des circonstances, où il peut convenir de marcher du pas doublé; par exemple, si le feu de l'ennemi étoit si vif qu'en marchant lentement, on auroit trop à en souffrir; si on avoit prémédité d'aller à la charge, dès que l'on en seroit à portée; si le terrain sur lequel on se trouve étoit uni & plat; si on étoit bien assuré que les troupes pourroient soutenir le pas doublé sans se déranger, & que la traite ne sera pas trop longue; car une attention essentielle que l'on doit avoir, c'est de ne point mettre les troupes hors d'haleine dans le commencement d'une action.

Toutes ces choses dépendent du jugement, du coup d'œil & de l'expérience de ceux qui commandent, & ne s'apprennent pas dans l'exercice journalier d'un régiment seul. Ce n'est que dans des camps formés exprès où l'on rassemble un grand nombre de bataillons pour les exercer, que les Officiers trouvent la véritable école des manœuvres de la guerre.

Troisième Objet.

Action en gagnant du terrain en avant pour suivre l'ennemi dans sa retraite.

Soit que l'ennemi attaque, soit qu'il se défende, il peut être obligé de se retirer, ou par la perte considérable qu'il a essuyée pendant l'action ou par d'autres raisons qu'il peut avoir pour faire retraite; une ligne de troupes se met alors en marche pour le suivre; & cette action est absolument pareille à celle qui a été détaillée précédemment, puisqu'il faut de même gagner du terrain en avant, en combattant. Mais quoique l'exécution soit absolument semblable, l'action en elle-même est sujette à des cas particuliers, qui demandent d'être distingués, ne fût-ce que pour avoir des idées claires & précises de ce que l'on fait, & du but que l'on se propose.

La manière de poursuivre l'ennemi doit dépendre nécessairement de celle dont l'ennemi fait sa retraite. Il peut se retirer en bon ordre sans combattre, & en cherchant d'aller à son but, qui est de gagner du terrain, ce qui est la meilleure & la plus sûre des retraites; il peut aussi faire sa retraite en bon ordre, mais être forcé de combattre toujours pour arrêter la poursuite; il peut enfin se retirer avec précipitation, & dans un commencement de désordre.

Ces distinctions établies, il ne s'agit plus que d'en venir au but que l'on doit se proposer en suivant l'ennemi qui se retire; c'est de le joindre pour le combattre avec avantage, d'empêcher qu'il ne se remette, d'achever sa défaite, de le dissiper, de faire des prisonniers; en un mot, de se procurer une victoire complète; pour y arriver, il est essentiel de connoître quelles sont les circonstances dans lesquelles on se trouve par rapport à l'ennemi, pour pouvoir dans l'action régler & varier sa conduite en conséquence; &

c'est ce qui sera distingué & expliqué ci-après, suivant les trois cas de retraite de l'ennemi que nous venons de supposer.

Dans le premier cas où l'on suppose que l'ennemi commence sa retraite, hors de la portée du feu, ou du moins à une distance au-dessus de 300 pas; les troupes qui doivent le suivre, se mettent à sa poursuite, en marchant de front en bataille & en s'approchant par des décharges réitérées, comme il a été expliqué dans l'action précédente; pour tâcher de le joindre & de l'engager au combat qu'il cherche à éviter, ou bien de l'obliger à précipiter sa marche & à se mettre en déroute. En poursuivant l'ennemi de cette manière, il est presque impossible qu'on ne l'atteigne pas, ou qu'on ne l'oblige à se mettre en désordre; car la troupe qui poursuivre peut presser & allonger son pas, sans crainte de se déranger, vu la confiance qui l'anime; au lieu que celle qui se retire étant ordinairement dans un certain découragement, n'ose précipiter sa marche, sans se mettre en danger de se rompre. Mais si en poursuivant l'ennemi il prend le parti de se remettre face en tête pour faire feu, ce qu'il faut être très attentif à observer, attendu que son but étant de faire chemin, & d'éviter de combattre, il ne peut prendre ce parti, que parce qu'il se voit serré de près & sur le point d'être joint; il faut faire *halte*, aussitôt qu'il fait face en tête, prévenir son feu, & tout de suite après, sans lui donner le temps de se reconnoître, faire battre la charge & tomber dessus avec la bayonnette.

Dans le deuxième cas où l'on suppose que

L'ennemi commence sa retraite à la portée du feu, même à une distance au-dessous de 300 pas ; il lui sera bien difficile de la faire sans être obligé de combattre, vu que les troupes qui suivent l'auront bientôt joint, tandis que les siennes qui se retirent, l'ennemi presque à dos, sont obligées de marcher d'un pas très réglé, si elles veulent éviter le désordre ; car, si en pareille occasion des troupes qui se retirent veulent presser la marche, elles courent risque de ne pas contenir les soldats longtemps, lesquels pensant toujours d'avoir l'ennemi sur eux, se confondent & se mettent en désordre ; au lieu que les troupes qui poursuivent peuvent précipiter leur marche, attendu que les soldats animés de l'espérance de la victoire, se conservent en meilleur ordre ; & c'est-là la principale cause du danger des retraites que l'on est obligé d'entreprendre sous le feu de l'ennemi. C'est pourquoi, lorsqu'un ennemi entreprend sa retraite à une telle distance, & que les troupes qui doivent le suivre se mettent à sa poursuite, comme il a été dit dans le premier cas, on peut regarder comme impossible, que des troupes qui se retirent à une aussi petite distance, qui sont obligées de marcher lentement pour se conserver en ordre, & forcées de se remettre face en tête de temps en temps, pour combattre celles qui les suivent avec vigueur, puissent éviter d'être mises en déroute, ou chargées avec avantage, sur-tout si les bataillons qui sont à leur poursuite marchent toujours d'un pas bien alongé & ferme, & sont prompts à leur lâcher tout leur feu, dès qu'elles se remettent en présence, mouvement qui ne doit point en imposer à des troupes agueries & bien exercées, qui savent profiter

de leurs avantages, & qui veulent aller au but qui est la victoire.

Dans le troisieme cas où l'on suppose, que l'ennemi abandonne l'action, avec une précipitation & un commencement de désordre, qui annonce une déroute prochaine, pour peu qu'il soit serré de près; il faut le suivre dans le moment qu'il commence sa retraite, au grand pas, & lui lâcher tout son feu, pour tâcher de le rompre tout à fait; & dès que l'on s'apperoit qu'il a été mis en déroute & qu'il prend la fuite en confusion, les bataillons qui le poursuivent doivent, après avoir rechargé leurs armes, détacher les pelotons des aîles, lesquels s'abandonnent sur lui, pour l'empêcher de se rallier, achever de le dissiper, faire des prisonniers & tuer tout ce qui fait résistance, pendant que ces bataillons dont aucun ne doit s'abandonner en entier à la poursuite de l'ennemi débandé, suivent toujours en ordre, en marchant d'un pas bien allongé.

Voilà à-peu-près ce qui concerne le plus essentiellement, l'action de poursuivre l'ennemi dans sa retraite. Il est bien difficile de donner à cet égard des regles positives; le coup d'œil & les circonstances particulieres doivent dans ces occasions décisives, déterminer ceux qui conduisent les troupes. J'appelle ici circonstances particulieres, toutes celles qui se rapportent à la nature du terrain, à la situation des lieux plus ou moins favorable, à l'ordre dans lequel se trouvent les troupes, tant celles qui se retirent, que celles qui poursuivent, à leurs dispositions accessoires de précaution ou de négligence, d'appui ou de non appui & autres considérations semblables.

que le coup d'œil & la présence d'esprit doivent mettre sous les yeux d'un Officier qui commande ; mais il faut qu'il s'y soit préparé , & qu'il ait formé son jugement à cet égard , par la réflexion & par l'expérience ; car si l'on n'y a jamais pensé , on se trouve tout nouveau dans ces occasions , & l'on ne fait prendre aucun parti.

Une précaution à prendre dans la poursuite particulière aux bataillons des aîles d'une ligne, lesquels doivent généralement s'engager à la poursuite de l'ennemi , avec plus de précaution que ceux qui sont au centre , sur-tout , lorsqu'ils ne sont plus ni appuyés ni soutenus par la Cavalerie , c'est d'observer , si la retraite de l'ennemi n'est point feinte , à dessein de les attirer à sa poursuite en désordre , & d'en profiter en se retournant brusquement pour les charger ; ou bien dans l'intention de les attirer sous le feu d'une Artillerie nombreuse , masquée & avantageusement placée , & d'une Infanterie postée , dans quelque ravin , derrière quelque rideau , ou dans l'embuscade d'un corps de Cavalerie qui attaque à dos & en flanc , tandis qu'il retourne à eux de front.

Il ne me reste plus qu'une chose à dire , dont tous ceux qui ont fait la guerre & qui se sont trouvés dans des actions conviendront avec moi ; c'est que tout ce qui a été dit ici sur la poursuite de l'ennemi dans sa retraite , n'est presque dans le fond qu'une pure théorie d'exercice & d'école militaire ; il n'arrivera presque pas une fois dans dix batailles , que toute une ligne puisse exécuter l'action de suivre l'ennemi dans sa retraite , suivant les règles prescrites , & il n'y aura gueres que quelques brigades qui n'aient que

peu ou point combattu, qui soient en état d'une part de faire retraite, & de l'autre de poursuivre dans un ordre méthodique; les bataillons victorieux ne se trouvent le plus souvent pas en meilleure situation que ceux qui ont été repoussés ou battus, & qui font retraite. plusieurs circonstances changent souvent le cours naturel & réglé des choses; le succès du combat de Cavalerie, & les mouvements de ce corps, influent infiniment sur ceux de l'Infanterie, sur-tout vers les ailes; la maxime souvent mal entendue, & presque toujours mal appliquée, qu'il faut faire un pont d'or à l'ennemi qui se retire, le plus ou le moins d'expérience, de résolution, de coup-d'œil, de jugement dans ceux qui commandent, font que l'action est quelquefois déterminée par des vues différentes & par d'autres mouvements, que ceux d'une retraite ou d'une poursuite réglées; tout cela dis-je, fait qu'il est extrêmement rare, que l'on puisse appliquer aux opérations réelles, les regles que l'on se sera faites, & les mouvements auxquels on se sera exercés; mais cela n'empêche pas qu'il ne soit très important, que les troupes connoissent ce qu'elles doivent pratiquer, & y soient préparées; car si les circonstances particulières ne permettent pas de mettre en œuvre, tout ce que la précision de la bonne tactique enseigne, il en résulte au moins que l'on exécute, ce que les circonstances générales, & les occasions laissent à notre disposition, & il est toujours certain que pour faire le moins, il faut absolument connoître le plus.



Quatrième objet.

Action en faisant retraite devant l'ennemi.

L'action de faire retraite devant l'ennemi ; peut avec justice être regardée comme la pierre de touche de l'habileté & de l'expérience des Officiers qui commandent, & de la fermeté & de la discipline des troupes.

Lorsqu'on se trouve dans le cas de faire retraite devant l'ennemi, après avoir combattu, étant encore en bon ordre, il faut avoir pour but principal de gagner du terrain, pour se mettre à couvert de la poursuite de l'ennemi, & éviter de combattre, en observant de se maintenir toujours en bon ordre ; c'est pourquoi, lorsqu'une fois la retraite est résolue & déterminée comme nécessaire au salut des troupes, il faut avoir pour maxime générale, de se retirer le plus promptement possible, sans s'arrêter à combattre, à moins que d'y être absolument contraint.

Il est naturel d'employer ici les mêmes distinctions qui ont été faites à l'action précédente, relatives à la distance où l'on est de l'ennemi ; savoir, 1° lorsqu'on se retire en combattant, ce qui ne peut se faire qu'à une distance au-dessus de 300 pas ; 2° lorsqu'on se retire en combattant, ce qui ne peut s'éviter à une distance au-dessous de 300 pas ; & enfin, lorsqu'on se retire avec précipitation, & dans un commencement de désordre.

Dans le premier cas, des troupes qui se trouvent à une distance de l'ennemi, au-dessus de 300 pas, peuvent encore & doivent tâcher de se retirer sans combattre, afin d'aller plus sû-

rement à leur but, qui doit être de s'éloigner, & gagner quelque poste favorable, pour arrêter avec avantage la poursuite de l'ennemi; à cet effet, toute la ligne de troupes, après avoir fait *demi-tour à droite* , doit marcher ayant son dernier rang en tête devenu le premier, de front en bataille au pas ordinaire, en arrière du front occupé, en étendant le pas le plus que cela se pourra sans se défordonner, & continuer de marcher ainsi d'un pas bien allongé & en bon ordre, sans s'arrêter pour faire aucun feu, jusqu'à ce qu'elle ait rempli tout son objet, à moins que l'ennemi ayant forcé sa marche, ne soit sur le point de joindre; car dès que l'on voit que l'on ne peut éviter de combattre, il faut se remettre brusquement face en tête, faire feu & charger avec la bayonnette, aussitôt après comme dans les actions précédentes; en général, à quelque distance que l'on soit de l'ennemi, il faut en se retirant toujours débiter par le pas ordinaire; ce parti est certainement le meilleur que l'on puisse prendre, attendu que quelque disciplinée que soit une troupe, il est toujours à craindre dans une retraite commencée au pas doublé, que cette marche précipitée ne répande la terreur parmi les soldats, & ne les mette en déroute, s'ils se sentent suivis de près; au lieu qu'en marchant le pas ordinaire, la retraite se fait en meilleur ordre, en meilleure contenance, & l'on en impose davantage à l'ennemi; il faut cependant dans ces occasions, avoir égard aux circonstances particulières; par exemple, si l'on s'aperçoit que l'ennemi qui suit, marche du pas réglé, & s'arrête de temps en temps pour faire feu, & que l'on ne soit

pas à une trop grande distance de quelque poste favorable, où l'on puisse arrêter la poursuite de l'ennemi, on ne risque jamais rien de marcher du pas doublé, & plus vite même, pour gagner ce poste au plutôt; car, à moins que les Officiers ne cessent de contenir leurs troupes, ou que la terreur ne saisisse les soldats, on pourra précipiter sa marche, & également se conserver en ordre, arriver bien ordonné au poste que l'on a dessein d'occuper, & s'y arrêter pour faire feu & charger l'ennemi, s'il continue de poursuivre, pourvu que la traite ne soit pas trop longue; au reste, c'est à ceux qui conduisent les troupes, & qui doivent connoître le degré de discipline & de fermeté dont elles sont capables, à régler la marche de manière que la retraite se fasse sans précipitation ni lenteur, le plus vite & dans le meilleur ordre possible; en étendant le pas à mesure qu'on s'éloigne, & en continuant de marcher du pas le plus alongé, qu'il soit possible, de soutenir sans cesser de conserver l'ordre & l'alignement des rangs & des files.

Dans le deuxième cas où l'on suppose que les troupes qui doivent faire retraite, se trouvent sous le feu de l'ennemi, c'est-à-dire, à une distance au-dessous de 300 pas; il est très difficile de se retirer sans combattre; car l'on a plusieurs décharges à essuyer avant de pouvoir se mettre hors de portée. Le parti le plus sage que l'on puisse prendre alors, c'est de chercher autant que l'on peut, à éviter le combat par une marche de toute la ligne aussi prompte qu'elle pourra se faire en bonne contenance; mais si l'on juge par celle de l'ennemi, que cela est impossible,

il faut se retirer en combattant de la manière suivante :

Lorsqu'une brigade doit se retirer sous le feu de l'ennemi, les Commandants des deux premiers bataillons de chaque régiment qui compose cette brigade, commanderont, *apprêtez vos armes, les deux derniers rangs en joue, feu*; & lorsque ces bataillons auront rechargé leurs armes, & remis l'arme à l'épaule, il leur sera commandé, *demi-tour à droite, marche, marche*, sur quoi ces bataillons après avoir fait demi-tour à droite, se mettront en marche au pas doublé, & continueront de marcher ainsi bien en ordre, jusqu'à ce qu'ils entendent le signal de s'arrêter & de faire tête; alors ils se remettront face en tête sur le commandement *front*: au moment que les deux premiers bataillons font les mouvements pour apprêter les armes, les Commandants des deux seconds bataillons, commandent, *demi-tour à droite, marche, marche*, sur quoi ces bataillons après avoir fait demi-tour à droite, se mettront en marche au pas doublé, & continueront de marcher ainsi bien en ordre, jusqu'à ce qu'ils entendent le feu des deux premiers bataillons, sur quoi ils feront face en tête au commandement *front*; & lorsque les deux premiers bataillons marchant en retraite, auront dépassé de quelques pas les deux seconds bataillons, les Commandants de ces seconds bataillons commanderont, *apprêtez vos armes, les deux derniers rangs en joue, feu*; ce feu servira de signal aux deux premiers bataillons, pour s'arrêter face en tête, pendant que les deux seconds rechargent leurs armes, & ceux-ci dès qu'ils auront remis l'arme à l'épaule

le , feront demi-tour à droite , & se retireront comme il a été dit ci-dessus pour les deux premiers , lesquels après que les seconds les auront dépassés , recommenceront à faire feu , rechargeront leurs armes , & se retireront comme ci-devant , & ainsi alternativement les deux premiers & les deux seconds bataillons , pendant toute la durée de l'action. L'ennemi s'arrêtera probablement alors pour faire feu aussi de son côté , & cela donnera le temps à cette ligne , de faire ainsi successivement sa retraite , en continuant de marcher en arrière , de faire face en tête , & feu alternativement de deux en deux bataillons ; mais si l'ennemi ne s'arrête point pour faire feu , & continue de marcher en avant avec vivacité & fermeté , malgré le premier feu des deux premiers bataillons ; il faut alors que les deux premiers bataillons après avoir rechargé leurs armes , & fait demi-tour à droite , ne marchent que jusqu'à hauteur des deux seconds bataillons , & s'y remettent face en tête ; & qu'aussitôt qu'ils y seront arrivés & remis , toute la ligne fasse essuyer à l'ennemi tout son feu & battre la charge pour le charger à coups de bayonnette , lorsqu'il sera à portée ; quant au reste , ce sont toujours les circonstances particulières , & sur-tout celles du terrain & de la situation des lieux favorables ou contraires , qui mettent nécessairement de la variété dans les mouvements , & qui par conséquent doivent déterminer mieux ce qu'il y a à pratiquer , que les règles , d'autant plus qu'il est impossible , d'en prescrire de bien fixes , ni de donner des méthodes générales de retraite , qui soient d'une pratique assurée , & que toutes ces circonstances

jettent le tacticien hors des principes & des règles d'une manœuvre étudiée & méditée ; c'est donc proprement à l'habileté des Généraux, & à l'expérience des Officiers qui conduisent les bataillons, lorsqu'ils sont dans le cas d'agir par eux-mêmes, qu'il appartient de procurer aux troupes les circonstances qui peuvent leur être favorables, & de parer à celles qui leur sont contraires.

Dans le troisieme cas où l'on suppose que les troupes qui doivent se retirer, se trouvent tout à fait sous le feu de l'ennemi, défordonnées & presque rompues par la chaleur du combat, & par la perte qu'elles auront essuyée ; il est bien plus difficile encore de faire retirer les troupes, & il est à craindre, que le seul mouvement de demi-tour à droite ne devienne le signal de la déroute ; à moins que l'action ne vienne à cesser de la part de l'ennemi, & que la grande activité des Officiers ne puisse réparer le désordre sur le champ ; aussi est-ce en cette occasion précisément que se manifeste le plus, la présence d'esprit des Officiers qui conduisent les bataillons, la fermeté & l'activité de ceux qui commandent les divisions ; tant que les bataillons ne seront que dans un commencement de désordre, le devoir des Officiers est de les remettre promptement, & de faire la retraite en bon ordre ; mais lorsque les bataillons se trouveront entièrement rompus, que tout sera confondu, que les soldats n'observeront plus, ni divisions, ni rangs, ni files, & que les bataillons commenceront à s'allonger en arriere, se débanderont & commenceront à fuir ; voici

ce qu'il faut faire en cette rencontre ; pour les rallier & les ramener à la charge.

Le chef de chaque bataillon qui se trouve avec son drapeau, avec les Officiers, bas-officiers & les files de soldats du centre destinées à la garde du drapeau, doit alors faire marcher le drapeau & tous les tambours dans quelque endroit favorable au ralliement, & y faire rappeler ; les Officiers & les bas-officiers de serre-file doivent courir sur les derrières, & se donner tous les mouvements possibles pour ramener de gré ou de force les soldats à leur drapeau ; le reste des Officiers & des bas-officiers doit se rendre d'abord sur le terrain, où ils jugent que leur compagnie doit être placée relativement au centre & aux ailes, & commencer à mettre les soldats en bataille, à mesure qu'ils se présentent ; de cette manière, on remettra chaque bataillon en ordre, autant que le permettra le nombre de soldats qu'il sera possible de rassembler, & l'on prendra ensuite le parti que les circonstances & les ordres exigeront : le meilleur de tous pour un bataillon, qui, est tombé dans cet inconvénient, est toujours de retourner sur le champ à l'ennemi pour réparer sa faute. Il est donc très à propos que les troupes soient exercées à pratiquer ce ralliement, mais avec cet air de vraisemblance qui doit toujours accompagner dans l'exercice même, les mouvements de guerre ; il n'est point nécessaire de remettre chaque homme dans sa même place ; cela est trop éloigné du naturel, prend trop de temps, & n'est faisable qu'à l'exercice ; il suffit ici que les hommes qui ont été, & doivent être dans le premier & le

troisième rangs, s'y retrouvent à-peu-près, & que cela se fasse promptement; il n'est pas dit non plus que l'on doive attendre tous les fuyards, & en faire, pour ainsi dire, l'appel nom par nom; si l'on en agit ainsi dans l'occasion, on perd le temps le plus précieux, & l'on se met dans le cas de ne plus pouvoir retourner à l'ennemi assez subitement; enfin un bataillon qui a été rompu au point d'être en déroute, doit toujours être rallié avec la plus grande promptitude; si cela est rare, c'est, ou manque de discipline & de valeur, ou la faute des Officiers qui ne font pas leur devoir; car dans une troupe bien disciplinée, les soldats ne sont que ce que les Officiers les font être.



CHAPITRE

CHAPITRE QUATRIEME.

*Détails de l'action d'Infanterie contre
Cavalerie.*

CES détails doivent servir à faire voir ce que l'Infanterie doit faire pour combattre contre la Cavalerie, & en conséquence les principes de toutes les actions qui peuvent se passer entre ces deux troupes, & les moyens de rendre l'effet du feu de l'Infanterie assuré pour résister à la Cavalerie, par sa vivacité & sa durée en multipliant ce feu, en le réglant, en le ménageant dans l'action si à propos qu'il soit toujours capable, non-seulement de ralentir, mais encore de repousser la charge de la Cavalerie.

La maniere de faire combattre l'Infanterie contre la Cavalerie, doit avoir en vue : d'abord de parer aux inconvénients auxquels l'Infanterie est exposée, par l'agilité des mouvements de la Cavalerie, & ensuite de procurer à l'Infanterie tout l'avantage qu'elle peut tirer de sa force connue, c'est-à-dire de son feu ; elle se rapporte donc à deux objets principaux : l'un, l'action où l'Infanterie combat de pied ferme sur le même terrain, & l'autre, l'action où l'Infanterie est obligée de faire des mouvements devant la Cavalerie.

L'un & l'autre de ces objets principaux exigent des précautions, qui se rapportent principalement à la disposition des troupes, & des règles

Seconde Partie.

A a

qui regardent particulièrement ceux qui commandent l'Infanterie, afin qu'en toute occasion elle puisse jouir de sa force naturelle. La première de toutes est, qu'une troupe d'Infanterie quelconque, ne peut, ni ne doit jamais être exposée à combattre contre la Cavalerie, sans avoir ses flancs assurés & couverts, de façon que la Cavalerie ennemie ne puisse les attaquer ni les tourner impunément, le fort de la Cavalerie, le coup d'éclat d'un bon Commandant d'escadron étant de percer là, où il trouve jour à le faire pour prendre ensuite l'Infanterie à dos.

Il résulte de là, comme une règle invariable, qu'une troupe d'Infanterie ne peut combattre contre la Cavalerie sans avoir ses flancs appuyés & couverts par quelque terrain inaccessible, ou par des troupes disposées en ligne oblique, ou perpendiculaire sur les flancs; & lorsque la nature du terrain, ou la nécessité de faire des mouvements ne permet pas d'assurer les aîles, ni de couvrir le dos d'une troupe, lorsqu'il faut avoir recours à une ordonnance, qui mette l'Infanterie dans le cas de faire face à l'ennemi avec un avantage égal de quelque côté qu'il se présente, si l'on est obligé de combattre de pied ferme sur le même terrain, cette ordonnance doit avoir en vue, de réunir les troupes dans un espace de terrain médiocre, étant connu que plus les troupes seront réunies, plus elles auront de solidité & de force; si on est obligé de faire des mouvements, cette ordonnance doit être de telle nature, qu'elle permette aux troupes qui la forment de faire leurs mouvements, sans tomber dans aucun inconvénient qui en dérange la solidité & l'union;

enforce qu'étant suivies & pressées dans leur marche, elles puissent combattre aussitôt en s'arrêtant. Or, la seule ordonnance de l'Infanterie qu'il soit possible de trouver avec toutes ces propriétés, c'est d'abord celle des troupes rangées sur six de hauteur, & ensuite celle des troupes formées en colonne; donc ces méthodes de ranger les troupes, & de les faire combattre doivent servir de principes aux différents ordres que l'on peut faire prendre à l'Infanterie suivant les circonstances qui se présentent dans l'action contre la Cavalerie; car quelque mauvaise que soit une Cavalerie ennemie, il ne faut point compter sur l'ordre des trois rangs pour la combattre; & le meilleur de rendre l'Infanterie susceptible d'un certain degré de force contre la Cavalerie, est sans contredit d'en former les troupes sur six de hauteur, par la méthode connue de doubler les files, Chap. V des évolutions. Cette disposition est d'autant plus avantageuse, qu'elle sert également à combattre de front, & en faisant face de tous côtés; de front elle offre une plus grande quantité de feu, sur une moindre étendue & une plus grande pression de rangs; & en faisant face de tous côtés, elle présente par tout une résistance égale à celles des troupes rangées à l'ordinaire: entrons maintenant dans les détails de l'action suivant ces deux objets principaux:

Premier objet.

Action de pied ferme en combattant en bataille sur le même terrain.

Ce premier objet sert à faire voir comment l'Infanterie, ayant ses ailes & ses derrieres assurés, soit par la nature du terrain, soit par des troupes disposées sur les flancs, pour les couvrir, doit combattre contre la Cavalerie.

La Cavalerie offrant au feu une prise beaucoup plus grande que l'Infanterie, le feu de celle-ci contre l'autre doit commencer d'aussi loin qu'il est possible de lui en faire éprouver l'effet, & au moins à 150 toises ou 450 pas.

Lorsque les flancs, & le dos d'une ligne de bataillons se trouvent bien assurés par la nature du terrain, les bataillons peuvent combattre de front en bataille sur trois de hauteur: on peut alors se servir du feu du bataillon entier, jusqu'à ce que la Cavalerie se soit avancée à la distance de 300 pas; mais depuis cette distance il ne faut plus faire feu que des deux derniers rangs, & conserver celui du premier rang, jusqu'à bout portant, & ce premier rang doit alors présenter la bayonnette, pendant que les deux derniers tirent & rechargent; car la Cavalerie s'étant approchée à la distance de 300 pas, ne doit s'être si fort avancée que dans le dessein d'en venir à la charge.

Lorsque la nature du terrain n'offre pas un appui bien assuré à une ligne d'Infanterie, & l'oblige à couvrir ses ailes, par des bataillons disposés perpendiculairement ou obliquement sur les flancs; tous les bataillons de cette ligne doivent doubler leurs files, se serrer les uns sur les autres vers le centre, en ne laissant entre eux que les intervalles nécessaires pour placer leur canon, & combattre en ménageant leur feu de la maniere suivante:

Tant que la Cavalerie ennemie ne se présentera que de front, depuis la plus grande distance, jusqu'à celle de 300 pas, feu des trois premiers rangs ensemble; depuis la distance de 300 pas, jusqu'à celle de 200 pas, feu du second & du troisième rang ensemble, le premier rang présentant la bayonnette, & conservant son feu jusqu'à la dernière extrémité; depuis la distance de 200 pas jusqu'à celle de 50 pas, feu du second rang seulement, lequel alors tirera toujours seul, en changeant de fusils avec le troisième rang, & ce troisième rang ne faisant autre chose que passer les fusils chargés des autres rangs au second rang, & repasser les fusils vides du second rang aux autres pour les recharger. Depuis la distance de 50 pas, on attendra l'ennemi avec fermeté à celle de 20 pas, & alors feu du second & du troisième rang ensemble, & aussitôt après feu du premier rang à bout portant; mais aussitôt que l'on s'aperçoit que la Cavalerie ennemie fait mine de tourner la position, ou de se présenter en flanc & à dos, les trois derniers rangs de chaque bataillon de la ligne feront demi-tour à droite, marcheront dix pas en avant pour former un intervalle, où l'on fera passer le drapeau, les tambours & les Officiers de l'Etat-Major; cet intervalle sera fermé de droite & de gauche avec cinq files de chaque front, qui feront face vers les flancs; les Officiers & les bas-officiers de fer-de-fils entreront dans le rang du nouveau front; & à l'approche de l'ennemi, chaque front combattrà comme il a été détaillé ci-dessus pour les bataillons à trois de hauteur.

Le plus essentiel est que dans l'action, tous

les feux soient dirigés avec la plus grande attention par ceux qui commandent les bataillons, & ne s'exécutent qu'au commandement du Major, afin qu'aucune décharge ne se fasse que bien à propos; au moyen de quoi, l'Infanterie ne fera jamais surprise sans feu, & si toutes les décharges sont réglées comme il a été expliqué, & bien exécutées, les soldats visant juste, fermes & bien résolus de vaincre, il sera bien difficile que la Cavalerie arrive en état d'enfoncer l'ennemi de front; attendu que la chute des hommes & des chevaux du premier rang, doit nécessairement arrêter les autres, & les empêcher de fournir leur carrière.

Si, cependant la Cavalerie malgré ce feu & la grande perte qu'elle doit avoir essuyée dans son approche, continue de s'avancer, il faut que l'Infanterie ait la fermeté d'essuyer son choc, & de la recevoir en présentant la bayonnette au nez des chevaux; ce n'est pas à la vérité un moyen bien assuré de résister, & il est bien plus vraisemblable que si le choc de la Cavalerie est fait avec violence & impétuosité, ainsi qu'il faut le supposer, l'Infanterie sera renversée & culbutée; mais au moins, la Cavalerie aura-t-elle acheté bien cher sa victoire, & ne pourra point imputer à l'Infanterie de la lui avoir rendue facile par quelque défaut de fermeté, de valeur & d'ordre; la nature n'ayant point mis, & l'art ne pouvant mettre de proportion entre le choc de ces deux corps; d'ailleurs, ces cas extrêmes n'arriveront gueres, lorsque l'Infanterie ne se laissera jamais surprendre en désordre & sans feu, & fera ses décharges avec justesse & fermeté; il est bien rare que la Cavalerie s'expose à atta-

quer l'Infanterie de front quand elle est postée; mais comme la chose est possible, il est important d'établir des règles de conduire, d'autant plus que quand la Cavalerie attaque l'Infanterie, il faut bien que ce soit contre un front quelconque, & que l'action soit la même dans tous les cas possibles: la résistance de l'Infanterie ne pouvant procéder que de sa force, & sa force ne se trouvant que dans son feu.

Ce qui peut arriver plus fréquemment, & sur quoi il faut être sur ses gardes, c'est que la Cavalerie ne viendra pas d'abord toute entière; elle détachera des petites troupes, qui feront mine de fondre sur l'Infanterie, bride abattue, pour l'agacer & tenter de la mettre en désordre, ou bien pour l'engager à se défaire de tout son feu; mais il ne faut point prendre le change sur cette manœuvre, en faisant contre ces troupes détachées des décharges entières; lorsqu'on s'aperçoit que l'ennemi s'y prend de cette manière, il ne faut faire feu sur ces troupes détachées que d'un seul rang à la fois, & cela des pelotons seulement qui se trouvent dans la partie du front vis-à-vis de laquelle elles font leurs attaques simulées, & conserver la plus grande quantité de son feu contre le gros du corps de Cavalerie, destiné à faire la charge principale.

Deuxieme objet.

Action, l'Infanterie étant obligée de faire des mouvements.

L'action d'Infanterie contre Cavalerie étant

A 2 4

semblable dans tous les cas, la même méthode de combattre doit avoir lieu ici, & il ne doit y avoir que l'ordonnance des troupes, qui doit varier suivant les circonstances; dans le cas d'une retraite qui est la circonstance la plus ordinaire, où l'Infanterie puisse se trouver dans le cas d'avoir affaire à la Cavalerie, il est évident par la nature de la chose même, qu'une ligne d'Infanterie en bataille qui se trouve en danger d'être investie & attaquée par la Cavalerie, n'est point rangée dans un ordre propre à faire beaucoup de chemin, l'ordre étendu n'étant bon, que lorsqu'on combat de front à front sur le même terrain. Lorsqu'une ligne d'Infanterie veut faire retraite en pleine ouverte; elle ne peut gueres entreprendre de marcher long-temps, ni de combattre en bataille, & il faut lui faire prendre une disposition qui la mette dans le cas de se mouvoir sans inconvénient, & de faire face à la Cavalerie, de quelque côté qu'elle se présente.

Outre l'ordre sur six de hauteur qui doit toujours servir de baze & de principe fondamental dans l'action contre la Cavalerie, la seule ordonnance de l'Infanterie, dont on puisse tirer les avantages les plus réels dans une retraite, est celle des troupes rangées sur peu de front & beaucoup de profondeur, c'est-à-dire la colonne; car comme l'ordre que l'on prend dans cette occasion doit avoir en vue la facilité de la marche, autant que la manière de combattre, & qu'il convient toujours de diriger la profondeur de la figure du côté de la route, que l'on se propose de tenir dans sa retraite, il n'y a que cette disposition seule qui nous

soit connue, dont il soit possible de prouver les propriétés, étant en même temps ordre de marche & ordre de combat, & également propre à faire mouvoir avec agilité, & à combattre par le feu en faisant face de quelque côté que l'ennemi se présente, ainsi qu'il sera démontré dans la suite de ces détails.

Si cependant l'on est fort près de l'ennemi dans le temps que l'on prend le parti de se former en ordre de retraite, il est certain qu'il sera bien difficile de l'entreprendre sans risque; mais comme il est absolument nécessaire de se retirer à temps, lorsqu'on se trouve dans des circonstances qui l'exigent, afin que les mouvements que l'on est obligé de faire puissent réussir, outre la justesse du coup-d'œil & du jugement de ceux qui commandent, par rapport à la distance dont on est de l'ennemi & du temps qu'il lui faut pour venir à la charge, il y a des conditions essentielles à observer: la simplicité des mouvements en eux-mêmes, & la promptitude dans l'exécution; car si l'on fait usage de dispositions de troupes composées, longues & embarrassantes, on ne s'en tirera jamais que par sa défaite; une attention sur-tout qu'il faut avoir, c'est que lorsqu'on fait exécuter à une troupe des mouvements pour faire prendre une disposition, elle se trouve dans ce moment là munie de tout son feu; toutes ces règles sont à-peu-près générales pour tout corps d'Infanterie, qui se trouve dans le cas de faire retraite, ou de traverser une plaine devant la Cavalerie, & exposé à être suivi & investi, par conséquent obligé de combattre dans sa marche.

Les exemples qui suivent serviront à les éclaircir, & à en démontrer l'application.

Premier exemple.

Supposez un ou deux bataillons abandonnés dans une plaine, & exposés à être investis par la Cavalerie; cette troupe ne peut se retirer en bataille, & doit par conséquent par un mouvement simple & prompt, se former dans un ordre propre à faire retraite.

En conséquence, la première attention est, de former d'abord ces bataillons sur six de hauteur, & aussitôt après en colonne, suivant les méthodes indiquées, l'une Chap. V. & l'autre Chap. VIII. des évolutions.

En formant cette colonne, tous les Officiers & bas-officiers, à l'exception de ceux de la division de la tête & de celle de la queue, se porteront en avant du premier rang de leurs divisions, s'y formeront sur un seul rang, les Officiers aux ailes & les bas-officiers au centre, & suivront les mouvements des demi-rangs de leurs divisions, à la tête desquels ils se trouveront placés.

La colonne étant formée, il sera commandé : *Ouvrez la colonne, marche :* sur quoi la division de la tête marchera deux pas en avant, celle de la queue ne bougera, les demi-rangs de la droite des autres divisions marcheront le pas oblique à droite, & les demi-rangs de la gauche, le pas oblique à gauche, jusqu'à ce qu'ils soient appuyés de front à la droite & à la gauche de la division de la tête, & alignés

avec elle ; les Officiers de l'Etat-Major , les drapeaux , les tambours , en un mot , tout ce qui doit rester hors de rangs , entreront dans le vuide de la colonne , & aussitôt après la division de queue fermera l'intervalle qui se trouve entre les deux flancs de la colonne.

Cette colonne ainsi disposée , sera en état de faire tous les mouvements que l'on jugera à propos ; si elle doit combattre , on commande , *halte* , sur quoi la colonne s'arrête & s'aligne dans les rangs & dans les files , & ensuite *front* , sur quoi elle fait face de tous côtés , le flanc droit en faisant à droite , le flanc gauche en faisant à gauche , & la division de la queue en faisant demi-tour à droite : si après avoir combattu , elle doit se remettre en mouvement , on commande , *marche* , sur quoi chaque face , fait le mouvement contraire à celui qu'elle a fait en faisant front , c'est-à-dire , la face opposée à celle qui fait tête du côté vers lequel on veut marcher , fait demi-tour à droite , les flancs font à droite & à gauche , & la colonne se remet en marche.

Tant que la Cavalerie ennemie ne paroîtra point , ou se tiendra éloignée , la colonne pourra marcher du pas libre & naturel ; mais dès que la Cavalerie paroîtra , & fera mine de s'approcher , la colonne doit marcher du pas réglé , & tant que l'ennemi se contentera d'escarmoucher , on détachera de chaque division , quelques tirailleurs sur les flancs de la colonne , pour tenir les escarmoucheurs en respect , pendant que la colonne continuera de se mouvoir , & de cheminer toujours en bon ordre , quoique l'en-

nemi fasse pour l'arrêter dans sa marche ou pour la mettre en désordre.

Mais lorsque par la force de la Cavalerie ; par sa qualité , ses dispositions & ses mouvements , on a lieu de croire que la colonne peut-être chargée , le Commandant de la colonne doit faire marcher avec beaucoup d'ordre , & dès qu'il juge que l'ennemi s'approche à la distance de 450 pas , faire battre un roulement , sur quoi les tirailleurs répandus sur les flancs de la colonne rentrent promptement dans leurs divisions , & la colonne s'arrête , s'aligne dans les rangs & dans les files , & fait face de tous côtés : & tout étant dans l'ordre requis , & l'ennemi à portée du feu de la colonne , le Commandant fera les commandements nécessaires , pour commencer l'action du feu ; chaque front attaqué , suivant la méthode de combattre établie & expliquée dans le premier objet , pour les bataillons sur six de hauteur. La Cavalerie ayant été repoussée , ce qui ne doit pas manquer d'arriver , si les décharges sont faites à propos & avec fermeté , on continuera à faire feu , jusqu'à ce qu'elle soit éloignée au delà de la grande portée ; & alors le Commandant fera battre un roulement pour faire cesser le feu , & ensuite la marche , sur quoi la colonne se remettra en mouvement du pas réglé , profitant de la retraite de l'ennemi pour cheminer , & se tenant toujours prête à recommencer le combat , comme ci-dessus , si la Cavalerie se rapprochoit de nouveau.

Dans le cas où la Cavalerie ennemie commenceroit son attaque , en détachant de petites troupes pour harceler la colonne , ou pour l'en-

gager à se rompre & à se mettre en désordre, ou bien, si l'ennemi n'étant pas assez fort pour attaquer la colonne en forme, se contentoit de la harceler vivement, & de maniere qu'elle ne pût s'empêcher d'interrompre sa marche, elle s'arrêtera, fera face de tous côtés, & feu dans les parties les plus pressées pour éloigner l'ennemi, & dès qu'il sera assez loin, elle se remettra en mouvement & continuera de cheminer.

Deuxieme exemple.

Si la troupe est plus nombreuse, la disposition doit être différente, mais l'action doit toujours être la même.

Supposé qu'elle soit de quatre bataillons, il faut faire doubler les files, & faire demi-tour à droite à chaque bataillon, & ensuite former deux colonnes suivant la méthode indiquée Chap. I. des manœuvres, mouvement pour marcher en arrière du front occupé; c'est-à-dire, les deux bataillons de la droite ayant fait demi-tour à droite, formeront la colonne par un quart de conversion à droite, & les deux bataillons de la gauche ayant fait demi-tour à droite, se mettront en colonne par un quart de conversion à gauche.

Ces deux colonnes étant formées & en marche, tant que la Cavalerie ennemie ne paroîtra point, ou se tiendra éloignée, elles pourront cheminer dans leur disposition actuelle, du pas libre & naturel, pourvu que les distances entre les divisions s'observent bien exactement.

Mais dès que la Cavalerie paroîtra, & sera mine d'avancer, ces colonnes doivent laisser en-

tre elles autant de distance qu'il en faut pour mettre deux divisions en bataille, & changeront ensuite de disposition par les mouvements suivans.

On commandera *halte*, sur quoi les deux colonnes s'arrêtent & s'alignent dans les rangs & dans les files; *demi-tour à droite*, sur quoi toutes les divisions font demi-tour à droite; à droite & à gauche en bataille, sur quoi la seconde division de la tête, & l'avant dernière de la queue de chaque colonne ne bougent; la division de la tête & la division de la queue font à droite & à gauche, & marchent par leur flanc pour se joindre & se former entre les divisions qui n'ont pas bougé; toutes les autres divisions se mettent en bataille, celles de la colonne de la droite par un quart de conversion à droite, & celle de la colonne de la gauche par un quart de conversion à gauche; la troupe étant ainsi disposée, les divisions de la queue feront demi-tour à droite, afin que si elle doit combattre, elle soit en état de faire face de tous côtés, & de présenter par tout une résistance égale.

Si après avoir combattu, la troupe doit se mouvoir & gagner du terrain, pour continuer sa retraite; on commande, *demi-tour à droite*, sur quoi chaque face, à l'exception de celle qui fait tête du côté vers lequel on veut marcher, fait demi-tour à droite; à droite & à gauche, en colonne, sur quoi les divisions de la tête, & de la queue de chaque colonne font à droite & à gauche, & marchent par leur flanc pour reprendre leur rang devant & derrière celles, entre lesquelles elles étoient en bataille, & qui ne bougent; toutes les autres divisions se ré-

mettent en colonne par un quart de conversion sur la droite & sur la gauche, & les deux colonnes se remettent en marche, en observant bien leur intervalle & les distances entre les divisions, afin qu'elles soient toujours prêtes à se remettre en ordre de combat.

Observations.

Les exemples que je viens de proposer ci-dessus, comme des mouvements praticables par des troupes qui doivent se retirer devant un corps de Cavalerie, & comme propres à résister à sa poursuite, & à ses attaques, me paroissent suffisants pour entendre & varier ces dispositions, en les appliquant à d'autres cas particuliers; je me suis attaché dans la formation de ces ordres de marche & de combat, particulièrement à la figure du quarré long à centre vuide, dont le petit côté serve toujours de front à l'ordonnance du côté de la marche; cette figure est reconnue la plus commode pour la marche, & il est toujours plus avantageux pour une marche bien réglée, que le petit côté du quarré long soit en tête; d'ailleurs dans les mouvements d'une prompte exécution, il n'est gueres possible de se tenir toujours à une règle fixe & constamment uniforme; d'autant plus que ces sortes de dispositions doivent dépendre du nombre, & de la situation actuelle des troupes, du temps que l'on a, de la distance plus ou moins grande de l'ennemi, du côté vers lequel on veut marcher, & autres circonstances semblables; l'essentiel est d'agir promptement & par les mouvements les plus simples, afin qu'une Cavalerie prompt &

attentive à profiter de ses moindres avantages, n'ait point jour ni de temps de prendre l'infanterie en flanc ou à dos, pendant le mouvement.

Les principes qui ont été détaillés à cet égard, sont applicables à tous les cas particuliers; la disposition de l'ordonnance, & l'action sont les mêmes; ce qui peut y mettre de la différence, c'est que ci-dessus, on a supposé que l'Infanterie exécutoit ses mouvements en présence de l'ennemi, & au moment de combattre; au lieu qu'ici, l'on suppose une troupe, qui devant prendre sa marche dans un pays de plaine, exposée aux courses de la Cavalerie, aura le temps de s'y préparer d'avance, avec plus de régularité & de précision par une disposition convenable; il n'est donc pas nécessaire de répéter ici les mouvements par lesquels on doit former ces dispositions préméditées; ils sont indifférents; tout consiste en ce que les figures, les fronts & les profondeurs de ces ordonnances soient bien proportionnées à la troupe que l'on a, que chaque Officier, chaque bas-officier, chaque soldat même, soit instruit de ce qu'il doit faire, & que par conséquent la marche & l'action soient conduites avec la plus grande précaution, & le plus grand avantage; enfin il faut regarder comme une maxime générale, que toutes les fois qu'une troupe d'Infanterie se trouvera dans le cas de marcher dans une plaine ouverte, où elle puisse rencontrer de la Cavalerie, elle s'y prépare par une ordonnance favorable également à la marche, & au combat, & cela sans attendre qu'elle se trouve réellement attaquée.

Il résulte de ces détails sur la disposition & l'or-

l'ordre de marche d'un corps d'Infanterie contre de la Cavalerie, qu'ils conviennent à toute troupe d'Infanterie quelconque, suivant sa force plus ou moins grande. La disposition, suivant le premier exemple, est propre à toute troupe d'Infanterie dont la force est assez considérable, pour qu'elle puisse former depuis 3 jusqu'à 16 pelotons, de 8, 10, ou 12 files de front, sur six de hauteur; toute troupe au-dessous de cette force doit former un seul peloton depuis 14 jusqu'à 6 files de front sur 6 de hauteur, disposée comme il a été expliqué dans le premier objet pour les bataillons sur 6 de hauteur, formant un double front; & toute troupe au-delà de cette force, doit être disposée suivant le deuxième exemple du second objet; il seroit superflu de pousser plus loin les différentes combinaisons que l'on peut faire à cet égard; ceux qui se trouvent dans le cas de former des ordres de marche & de combat, pourront, en suivant ces principes, & à l'aide de ces détails, calculer & combiner les dimensions de la tête, de la queue & des flancs de l'ordonnance, les fronts des pelotons à proportion de la troupe qu'ils auront, observant pour règle invariable que les pelotons soient toujours sur six de hauteur, & que leurs fronts soient toujours en nombre pair de quelque force que soit la troupe.

Dans une attaque environnante qui exige une défense de tous les côtés, il est essentiel que les dispositions soient telles que l'on puisse marcher sans flottement, sans embarras & en ordre, changer de direction suivant l'exigence des cas, que le feu puisse s'étendre par tout & défendre tous les points, que l'on ne puisse être enfoncé

Seconde Partie.

B b

aifément par l'ennemi, & que s'il perce dans un endroit, il n'en retire aucun avantage; par les détails que nous venons de voir des différens ordres de combat, il est évident que l'on est en état de faire face de tous côtés, & de présenter par tout une résistance égale; on peut se mouvoir comme l'on veut, & marcher de quel côté qu'on le juge à propos; dans l'action, on peut diriger le feu, & tourner du côté où l'on veut, afin d'empêcher par là l'ennemi d'approcher impunément des angles. Ces dispositions sont simples, naturelles & fortes, si les troupes sont bien dressées, savent manœuvrer & défendre leurs angles; il faut seulement les exercer d'avance, à les exécuter avec régularité; car, lorsqu'une colonne en marche dans une plaine ouverte, vient à découvrir l'ennemi, & dès que le Commandant donne le signal pour faire *halte*, il est essentiel que les Officiers & les bas-officiers sachent tout ce qu'ils doivent faire exécuter à leurs divisions pour former la tête, la queue & les flanes de l'ordonnance, & tout ce qu'ils ont à observer eux-mêmes pour prendre leurs postes à propos dans la colonne & dans les rangs de leurs divisions, pour faire exécuter les à droite, les à gauche, & les demi-tours à point nommé, & pour diriger le feu des faces du côté des angles de biais, & de manière qu'il se croise sur la diagonale pour défendre les angles, lorsqu'ils sont attaqués, lesquels doivent à cet effet s'arrondir tant soit peu pour faire face vers la diagonale, & que tout ce qui vient d'être détaillé puisse s'exécuter comme de soi-même; au reste, il ne s'agit point de discuter ici, si ces dispositions sont inatta-

quables ou invincibles ; il est question seulement au but que l'on doit se proposer dans une attaque environnante, qui est de présenter par-tout une résistance égale, & d'être susceptibles de tous les mouvements, que les circonstances peuvent exiger, & cela a été suffisamment démontré.

La seule chose que l'on puisse alléguer contre ces ordonnances, c'est que dans l'action les soldats accoutumés à combattre au premier rang, ne s'y trouvent pas par-tout ; mais c'est un si petit inconvénient qu'il doit s'évanouir à l'aspect de la simplicité & de la solidité de ces dispositions ; d'autant plus que tout soldat doit être dressé & exercé de manière qu'il sache ce qu'il a à faire dans quelque rang qu'il soit placé & dans les circonstances particulières, ou imprévues où il pourra se trouver ; d'ailleurs tout ce qui vient d'être détaillé, n'a rien que de très praticable dans l'action d'Infanterie contre Cavalerie, pourvu que les troupes soient bonnes, & qu'on les y exerce d'avance ; dans l'action d'Infanterie contre Infanterie, cela ne seroit point praticable, & la profondeur des rangs deviendroit dangereuse & nuisible, attendu que l'on y perd beaucoup de monde, & qu'il est bien difficile alors de conserver assez d'ordre pour pouvoir agir avec régularité sur un grand nombre de rangs ; mais dans l'action d'Infanterie contre Cavalerie, on ne perd personne, & l'on est toujours maître de sa troupe, si d'ailleurs elle est bien disciplinée, ferme par elle-même & de bonne volonté.



Conclusion.

Des troupes qui seront exercées à combattre suivant ces principes, seront en état de prendre tous les ordres de combat & de marche, propres à l'Infanterie contre la Cavalerie dans toutes les actions possibles entre ces deux troupes ; j'en appelle aux Officiers de Cavalerie les plus expérimentés ; qu'on leur propose une Infanterie bien exercée, rangée sur six de hauteur, ayant ses flancs appuyés & couverts, ou faisant face de tous côtés, ferme, toujours munie de feu, & attendant la Cavalerie avec intrépidité & en bon ordre ; ils conviendront tous que les décharges répétées de cette Infanterie, faites à propos, obligeront nécessairement la Cavalerie à faire volte-face, ou à se disperser sur les flancs, & qu'une attaque obstinée se termineroit par la ruine entière de cette Cavalerie ; mais il seroit inutile de faire observer toutes ces règles dans un exercice, ou de tenter de les mettre en usage, si au préalable on ne guérit le mal le plus dangereux qui est celui de l'opinion où est l'Infanterie de son impuissance à résister à la Cavalerie, si l'on n'emploie des moyens propres à détruire ce préjugé, même à inspirer à l'Infanterie une opinion toute opposée, & à la convaincre de ses avantages ; car dès que la crainte s'est une fois emparée des esprits, on ne peut plus rien attendre, ni du côté de l'ordre, ni de celui de la fermeté.

Voici donc les moyens que je regarde com-

me les plus efficaces , pour remédier à cette terreur , que cause la Cavalerie à l'Infanterie.

Le premier de tous & par où il faut commencer , c'est de donner à l'Infanterie des casques & des épaulettes de fer , afin que la tête & les épaules du fantassin soient à couvert ; car lorsque ces parties seront garanties , au moins du grand effet du coup de sabre , le soldat combattra avec d'autant plus de fermeté & se servira de ses armes , non pas pour se mettre à couvert des coups qui lui sont portés , mais pour les parer & détruire celui qui lui en porte. Les autres consistent à exercer souvent l'Infanterie à des combats simulés contre la Cavalerie , afin de l'accoutumer à former des ordres de marche & de combat avec promptitude , & à ne point s'étonner d'être environnée de toutes parts.

A ces exercices il faut joindre la persuasion ; & à cet effet , les Officiers d'Infanterie doivent être eux-mêmes convaincus les premiers des avantages de l'Infanterie contre la Cavalerie , afin qu'ils puissent par connoissance de cause autant que par leur valeur , donner aux soldats l'exemple de cette fermeté que l'on exige d'eux. C'est là le meilleur moyen de la leur inspirer ; car , les soldats sont bien persuadés , que si le danger & la défaite de la troupe étoient inévitables , les Officiers ne se sacrifieroient pas eux-mêmes sans nécessité , s'il y avoit un moyen plus assuré de résister avec avantage. Mais , afin que les Officiers puissent faire usage de ce moyen dans l'occasion , & particulièrement dans l'instruction & l'exercice de leurs troupes , il faut leur mettre sous les yeux les considérations suivantes :

1°. Que la Cavalerie ne pouvant faire essuyer à l'Infanterie aucune perte par son feu, ne peut par conséquent ni l'affoiblir, ni ne doit pouvoir la mettre en désordre; & que l'avantage de l'Infanterie consistant dans la violence & la continuité de son feu, elle doit le ménager avec soin, & par conséquent ne l'employer que par commandement, celui du premier rang devant être inviolablement conservé, pour n'être lâché qu'à bout portant.

2°. Que le seul moyen de rendre l'Infanterie invincible pour la Cavalerie, réside dans sa fermeté & son union; que tant que l'Infanterie se maintiendra serrée & munie de feu, la Cavalerie ne peut la rompre, n'ayant de prise sur elle, que lorsqu'elle peut l'attaquer en flanc & à dos, ce qui lui est impossible, lorsque les flancs de l'Infanterie sont assurés & convertis, ou par la nature du terrain, ou par le moyen d'un ordre de combat qui fasse face de tous côtés; & que n'y ayant que le premier rang de la Cavalerie qui puisse approcher l'Infanterie, ce premier rang est infailliblement renversé, si on le reçoit avec un feu fait à propos, attendu que chaque Cavalier de ce premier rang a plusieurs coups de fusil à essuyer d'une seule décharge.

3°. Et enfin que la Cavalerie ne se met gueres dans le cas d'attaquer l'Infanterie, lorsqu'elle la trouve en ordre & disposée à la recevoir avec fermeté; que la Cavalerie ne doit même entreprendre cette attaque, que lorsqu'elle peut le faire en flanc ou à dos, ou lorsqu'elle voit l'Infanterie ébranlée, irrésolue, embarrassée, en

désordre ; ou privée de son feu ; & que si la Cavalerie animée de l'idée où elle est que l'Infanterie la redoute , attaque , dès qu'une fois l'Infanterie se trouve engagée vis-à-vis de la Cavalerie , elle n'a d'autre parti que de combattre avec fermeté , ou de se débânder , n'y ayant de retraite à faire que dans l'ordre où l'on se trouve ou dans celui que l'on fait prendre ; or , se débânder ou être sabré & écrasé sous les pieds des chevaux , devient la même chose ; donc il vaut mieux combattre avec fermeté & confiance en la supériorité de son feu.

Lorsque l'Infanterie sera bien exercée à ce genre de combat & que l'on aura travaillé à la convaincre de ses avantages ; elle sera bientôt détrompée du préjugé où elle est contre elle-même , & combattrà sans crainte contre la Cavalerie. Les Officiers d'Infanterie acquerront du moins quelques idées , si ce n'est une connoissance entière , des manœuvres qu'emploie la Cavalerie pour attaquer l'Infanterie , & verront avec évidence que tout ce que la Cavalerie pratique à cet égard , n'est fondé que sur la seule opinion où elle est , que l'Infanterie la craint , & par conséquent se dégarnit bientôt de son feu , & se met en désordre ; le plus habile Officier de Cavalerie étant celui qui a le coup d'œil le plus juste , & qui sait le mieux profiter des ces circonstances & en saisir le plus vite le véritable moment.



CHAPITRE CINQUIEME.

*Détail de l'usage des Colonnes dans l'action
d'Infanterie contre Infanterie.*

Les évolutions nous prouvent que rien n'est plus simple que la formation d'une colonne; il faut seulement observer de se servir de la méthode de former les colonnes en avant, lorsqu'on se propose de marcher à l'ennemi ou de le suivre, & de faire usage de préférence de la méthode de former les colonnes en arrière, lorsqu'on veut se retirer, ou lorsque la tête des colonnes doit rester sur le champ de bataille occupé. Cette ordonnance a l'avantage essentiel d'être en même temps, ordre de marche & ordre de combat; ainsi lorsqu'une troupe marchant en colonne ordinaire, rencontre l'ennemi, la première & la plus prompte disposition qu'elle puisse prendre, c'est de se former d'abord en ordre de combat, c'est-à-dire, de serrer les divisions les unes sur les autres, à deux pas de distance, ce qui ne demande qu'un roulement à la tête, pour être exécuté aussitôt: par là, elle sera très promptement dans l'ordre nécessaire pour combattre, soit par le feu, soit par le choc.

Cet ordre sert pour commencer à combattre, en attendant que l'on prenne d'autres mesures, suivant les circonstances & la situation des lieux; dans une retraite, sur-tout, la colonne est l'ordonnance la plus propre à mettre en peu de temps une troupe à l'abri de la poursuite de l'ennemi,

puisque'elle peut toujours combattre , sans s'exposer à être défaite , à moins qu'elle ne soit coupée & qu'elle n'est jamais retardée par les défilés.

Voici les principales occasions de guerre , dans lesquelles on emploie l'ordre en colonne , & où l'on peut s'en servir avantageusement.

1°. Dans des défilés , des lieux serrés , où la nature du terrain ne permet pas de s'étendre sur un grand front.

2°. Dans l'attaque de retranchements , de villages , de postes ou autres situations d'un accès difficile , afin de pouvoir pénétrer quelque part , & lorsqu'on a percé , pour déboncher en force & en ordre , & renverser tout ce qui se présente.

3°. Dans les batailles mêmes qui se donnent en plaine raze & unie , sur un champ de bataille ou dans une partie d'un champ de bataille où l'on peut joindre l'ennemi , dans l'attaque des batteries , en un mot , dans toutes les situations où l'ennemi sera accessible par le choc , en les employant de manière que leur effet soit assuré pour rompre les bataillons ennemis , les percer & les prendre ensuite en flanc & à dos , ou favoriser par ce moyen l'attaque des bataillons qui combattent en bataille.

Enfin la colonne est propre à toutes sortes de terrains ; il faut seulement observer , comme une règle générale , qu'une colonne ne doit jamais avoir moins de quatre , & plus de seize divisions de profondeur , ni jamais moins de six , & plus de vingt-quatre files de front ; ces pro-

portions étant exactement observées, elle exécutera tous ses mouvements avec promptitude & facilité, elle marchera par-tout, s'ouvrira, se ferrera, se divisera, se réunira suivant les circonstances; mais on peut sur-tout en faire usage dans les actions qui demandent de la force & de la solidité; l'aspect seul de sa masse en impose, & sa marche rapide & majestueuse devient dans le choc un torrent impétueux qui entraîne tout ce qu'il rencontre. Un inconvénient, & le plus grand sans doute que l'on puisse attribuer à l'usage des colonnes, c'est que par leur profondeur elles donnent beaucoup de prise à l'artillerie; il est de fait qu'une colonne enfilée de la tête à la queue par une batterie seroit détruite en peu de temps. Mais c'est à l'expérience, à l'attention, au jugement & au coup d'œil de ceux qui commandent & conduisent les troupes, à parer à cet inconvénient par toutes les précautions & les avantages qu'ils peuvent tirer du terrain, & sur-tout par la rapidité des mouvements en allant à l'ennemi, afin de se mettre le plutôt possible sous son feu.

Mais dans une attaque quelconque, à moins qu'il ne s'agisse de combattre dans un défilé, au passage d'un pont, d'un marais, dans un grand chemin bordé de hayes, de murailles, de canaux, de fossés, dans une gorge, dans une rue, si l'on veut se servir avec avantage des colonnes, il faut avoir pour maxime de ne les employer contre des troupes en bataille, qu'avec d'autres troupes en bataille à leurs flancs, en se servant ainsi d'une colonne, elle combat avec tous ses avantages; ses flancs ne sont pas découverts,

& le feu de l'ennemi n'est point réuni contre sa tête.

Au reste dans toutes les actions de vive force soit qu'il s'agisse d'attaquer un retranchement, un poste, ou de forcer un passage, il ne faut jamais marchander, ni s'amuser à combattre par le feu; il faut en général faire aller une colonne promptement à la charge, tant pour qu'elle soit moins long-temps exposée au feu de l'ennemi, que parce que la manière d'employer cette ordonnance doit toujours supposer la possibilité du choc, & l'intention de le mettre en usage, comme étant l'action, à laquelle elle est la plus propre par sa nature; le feu ne lui est avantageux que dans le cas d'une retraite ou d'une poursuite dans un défilé, l'un pour arrêter l'ennemi, & pour l'empêcher de joindre, l'autre pour dissiper l'ennemi & l'empêcher de se rallier, & de s'opposer au passage.

L'usage des colonnes dans l'action d'Infanterie contre l'infanterie se rapporte à trois objets principaux :

Premier Objet.

Action d'une colonne par le feu.

Lorsqu'une colonne doit combattre par le feu; elle peut le faire en avançant ou en faisant retraite; mais cette action n'est susceptible d'être employée que dans des lieux serrés, où la nature du terrain s'oppose à la rapidité des mouvements.

Ce feu s'exécute de la manière suivante :

Les pelotons qui forment la colonne doivent

être ferrés les uns sur les autres à une distance égale à leur profondeur, chaque peloton ayant ses Officiers & ses bas-officiers sur les ailes, & en serre-file, & se trouvant partagé en deux demi-rangs, les soldats ayant l'arme chargée à l'épaule, la bayonnette au bout du canon.

Cela supposé & établi, la colonne étant à portée de commencer le feu, l'Officier qui commande le peloton de la tête commandera à son peloton : *apprêtez vos armes, en joue, feu*, après quoi les soldats se remettront dans la position de haut les armes; & puis à droite & à gauche, sur quoi le demi-rang de la droite fait à droite, & le demi-rang de la gauche fait à gauche; & ensuite à droite & à gauche *par files, marche*, sur quoi le demi-rang de la droite marche par sa droite, & le demi-rang de la gauche marche par sa gauche pour venir au pas doublé, gagner promptement la queue de la colonne, en s'écoulant le long des flancs & se former derrière le dernier peloton de la colonne; de manière, que lorsque chaque demi-rang aura dépassé le dernier rang du peloton de la queue de quelques pas, il sera commandé *front*, & puis à celui de la droite à gauche *par files*, & à celui de la gauche à droite *par files*, pour reformer le peloton, lequel étant formé, rechargera ses armes. Aussitôt que le second peloton se trouvera entièrement démasqué, il fera feu, & ensuite les mêmes mouvements que le premier, pour se reformer derrière lui; & ainsi successivement tous les pelotons d'une colonne, tant que l'action durera; & comme il y a dans chaque peloton deux Officiers, celui qui commande & celui qui est en serre-file; chacun d'eux conduira un demi-rang

on, & lui fera les commandements nécessaires pour gagner la queue de la colonne, & reformer le peloton par les mouvements indiqués ci-dessus.

Observations.

Quelque serré que soit le terrain sur lequel on combat, il est essentiel d'observer que le front de la colonne occupe toute la largeur du terrain, sur lequel elle doit combattre, de manière qu'il ne reste sur les flancs que l'espace absolument nécessaire pour l'écoulement des pelotons de droite & de gauche, dont chaque demi-rang doit gagner la queue de la colonne sur trois files. Lors même que le terrain est ouvert, & que l'on a d'autres troupes en bataille sur les flancs, il faut toujours se ménager cet intervalle.

Il est également important que les flancs d'une colonne soient toujours dirigés sur deux lignes droites, parallèles entre elles, & par conséquent perpendiculaires au front de la colonne, & même lorsque cela se pourra, perpendiculaires au front de l'ennemi, afin que tous les pelotons soient couverts par le premier, & que la colonne donne moins de prise au feu direct de l'ennemi.

Si la colonne combat en retraite pendant que le premier peloton fait son feu, le second doit se tenir tout apprêté sur son terrain, afin de pouvoir faire sa décharge au moment que le premier en aura entièrement dégagé le front; de même le troisième relativement au second, &

ainsi successivement tous les autres ; chacun sur son terrain sans avancer. Ce qu'il y a de plus essentiel , c'est que les pelotons soient très prompts à marcher vers la queue de la colonne, à s'y reformer & recharger leurs armes.

Si la colonne combat en avançant, les feux & les mouvements s'exécutent comme il vient d'être expliqué ; avec cette différence , qu'à chaque feu toute la colonne doit bouger & marcher en avant au pas doublé , autant qu'on le jugera à propos , au-delà du terrain abandonné par le peloton qui ayant tiré s'écoule le long des flancs pour passer à la queue.

Les pelotons en se formant à la queue doivent aussitôt qu'ils ont rechargé leurs armes , avoir attention de reprendre & de conserver bien exactement l'intervalle prescrit entre les divisions , afin que la colonne ne s'allonge point , ce qui laisseroit trop de chemin à faire aux pelotons qui s'écoulerent vers la queue , & ralentiroit à la longue le feu de beaucoup.

Lorsqu'il y a des drapeaux dans une colonne , on observera que le drapeau de chaque bataillon doit passer à la queue de la colonne au moment que le peloton qui est immédiatement devant lui fait son feu , & s'y placer de manière qu'il se retrouve immédiatement derrière ce même peloton.

Deuxieme objet.

L'action d'une colonne par le choc.

L'action d'une colonne par le choc dépend ,

Outre la pression des rangs & des files, de la profondeur & de la vitesse du mouvement, qui donnent à ce corps la solidité & la force requises; elle dépend de la distance, à laquelle une colonne doit partir pour exécuter le choc.

Ce qu'il y a de plus convenable c'est de s'en tenir à cet égard, à ce qui a été déterminé pour la charge des bataillons, c'est-à-dire, à la distance de 120 pas.

En conséquence, soit qu'une colonne doive combattre avec d'autres troupes étendues, en bataille sur ses flancs; soit qu'elle marche à l'ennemi, masquée & couverte par des bataillons rangés à l'ordinaire, lesquels s'ouvriraient en arrivant à la distance de la charge; elle avancerait dans l'ordre de marche ordinaire jusqu'à la distance de 150 pas où elle se ferrerait pour former l'ordre de combat, afin d'arriver en bon ordre à celle d'où elle doit partir pour la charge.

Dès que la colonne est serrée & disposée pour le combat, ce qui doit être exécuté dans un instant au moyen d'un roulement, le Commandant de la colonne fait battre la charge par les tambours qui sont sur les flancs de la colonne; & aussitôt les soldats font haut les armes & la colonne se met en marche au pas doublé & s'avance avec la plus grande vitesse possible, en conservant la pression des files & des rangs autant que le terrain sur lequel on se trouve, en facilite l'exécution.

S'il y a des troupes en bataille sur les flancs elles doivent, dès que la colonne part pour la charge, faire une décharge de tout leur feu, pour préparer le succès de la charge.

S'il y a plusieurs colonnes les unes à côté des autres, elles doivent partir toutes au même instant, attaquer & renverser tout ce qui se rencontre en leur chemin.

En arrivant sur l'ennemi à dix pas, les deux premiers rangs de la tête de la colonne présentent la bayonnette, lachent leur feu à brûle pourpoint & enfoncent l'ennemi, les Officiers encourageant les soldats à haute voix, les derniers rangs se serrant contre les premiers pour les presser, les pousser, les porter sur l'ennemi & les obliger à se précipiter sur lui à coups de bayonnette.

Observations.

Une attention essentielle dans la charge d'une colonne, & particulièrement dans le temps du choc, c'est que les Officiers qui sont le long des flancs conservent toujours ces flancs en ligne droite, & contiennent le front de la colonne bien exactement dans l'étendue du terrain qu'il doit occuper, afin que la pression de la queue ne fasse point crever la colonne par les flancs, & que tout l'effort de cette pression se portant vers la tête, l'ennemi en soit infailliblement enfoncé.

S'il arrive, comme il faut le supposer, que le feu de l'ennemi qu'une colonne essuye de près pendant son approche, fut assez violent pour en détruire la tête; les Officiers qui suivent doivent, malgré cela, se porter en avant & continuer la charge avec leur division; car, la destruction de la tête de la colonne est sans remède, mais l'ennemi s'étant défait de son feu n'a plus le temps

temps d'en préparer un autre , & le succès de la charge & du choc n'en est pas moins assuré pour le reste de la colonne.

Au reste l'on voit par ces détails que la disposition & l'exécution se réduisent à un mouvement tout-à-fait simple , qui n'expose la troupe à aucune manœuvre longue, embarrassante & dangereuse , dont l'ennemi puisse se prévaloir. Lorsqu'une colonne doit agir par le choc : au moment qu'elle doit partir pour la charge , elle se ferre vivement en avant , marche à l'ennemi vis-à-vis d'elle-même , d'un pas plus ou moins pressé & arrivant sur lui , elle choque la partie de son front qui lui est opposée ; une charge exécutée ainsi sera nécessairement couronnée du succès & la troupe ennemie sera rompue , sans qu'il y ait de choc , c'est-à-dire , de choc physique entre les deux troupes ; mais la troupe en bataille par un effet naturel de sa foiblesse & de son impuissance à soutenir le choc de la colonne , bien loin de lui résister , s'ouvrira d'elle-même , pour laisser un libre cours à l'impétuosité de ce torrent ; d'autant plus qu'il est aisé de concevoir , que lorsqu'une troupe en colonne agit contre une troupe en bataille , l'effet immédiat de son action est de la percer , de la rompre dans l'endroit où elle la rencontre , de la diviser en séparant les parties rompues , & non de la renverser dans toute l'étendue de son front ; car , la colonne ne renverse & n'emporte que la partie de la troupe qu'elle heurte , qu'une partie égale , & même un peu plus étendue que le front de la colonne même.

Troisième objet.

Action d'une colonne après le choc.

L'action d'une colonne par le choc ne sauroit être que de peu de durée. Un instant en décide; car une colonne ayant renversé la partie du front ennemi qui lui est opposée, elle perce, & n'a rien qui l'arrête dans son mouvement; le but essentiel & primitif de son action étant rempli, ce ne sont plus ensuite que les circonstances particulières, qui déterminent la manœuvre qu'elle doit faire.

Ces principales circonstances sont : la poursuite des troupes ennemies rompues & renversées en entier; la résistance & les mouvements que pourroient faire celles qui n'auront pas été rompues; ou l'arrivée d'une seconde ligne au secours de la première.

En conséquence lorsque le choc aura renversé l'ennemi, de manière qu'il soit rompu & en déroute, la colonne doit s'arrêter pour s'ouvrir & s'allonger, en commençant par la division de la tête, laquelle marchera au pas doublé à la poursuite de l'ennemi; les autres divisions suivront la première à leur distance naturelle, ou se formeront à côté d'elle suivant les circonstances.

Si les troupes voisines de celles qui ont été renversées, tiennent ferme & résistent; la colonne doit alors, après avoir percé, agir aussitôt contre les flancs de l'ennemi, & les tourner pour l'attaquer à dos, ce qui suppose un développe-

ment des divisions de la colonne, il peut se faire de la manière suivante :

La colonne après s'être fait jour & avoir percé, rallentira son mouvement & se remettra en ordre ; la première division se portera en avant, pour suivre pendant quelque temps la troupe ennemie renversée ; la seconde division, dès que la première lui aura laissé le terrain convenable, fera un mouvement de conversion sur sa droite pour attaquer l'ennemi à dos ; la troisième division fera pour le même objet un mouvement de conversion sur sa gauche ; le reste de la colonne fera à droite & à gauche & se séparera par le centre, pour attaquer les flancs de l'ennemi, & renverser tout ce qui fait encore résistance.

Enfin, s'il arrive qu'après que la colonne aura percé & renversé en entier la troupe ennemie qui lui étoit opposée, il se présente une autre troupe pour la soutenir & prendre sa place ; dès qu'on s'apperçoit du mouvement des troupes fraîches de l'ennemi, pour occuper le poste des troupes battues, la colonne doit se remettre promptement dans le meilleur ordre possible & remarcher brusquement à la charge contre le nouvel ennemi qu'elle a en tête, afin de profiter de la terreur que l'exemple des premières troupes chargées & rompues doit avoir répandue dans celles qui leur succèdent, comme aussi de l'ardeur & de la bonne volonté des troupes qu'un premier avantage anime & encourage d'autant plus encore.



CHAPITRE SIXIEME.

Détail de l'action d'un corps d'Infanterie pour passer un défilé en présence de l'ennemi.

ON nomme défilé tout passage étroit & serré entre des obstacles formés par la nature du terrain, qui ne permettent point de s'étendre sur un grand front. Tels sont les gorges des montagnes escarpées de toutes parts, des chemins qui traversent, des marais, des ravins, des bois épais, par tout ailleurs impraticables, des ponts sur des ruisseaux, dont les bords sont marécageux.

On passe un défilé, soit pour aller à l'ennemi, soit pour se retirer devant lui.

Si c'est dans l'objet d'aller à l'ennemi, il n'y a de parti plus convenable que de se servir dans tous les cas de la colonne disposée pour l'attaque & le choc; il faut seulement observer de faire avancer sur les flancs du défilé de droite & de gauche du passage quelques divisions, qui favorisent & protègent par leur feu le passage de la colonne.

Si c'est dans l'objet de se retirer devant l'ennemi, ce qui est le plus fréquent, & arrive souvent après une retraite faite en plaine, en présence d'un ennemi, qui marche à la poursuite, on a des troupes destinées à protéger la retraite d'une colonne, & à en faire l'arrière garde; les bataillons qui doivent passer le défilé

s'arrêtent en bataille à quelque distance du défilé qu'ils mettent derrière le centre de la ligne, en faisant face à l'ennemi; & dès que l'ennemi s'avance à la grande portée du feu, on donne le signal par un grand roulement, que l'action du feu, & le mouvement de retraite doivent commencer.

Aussi-tôt l'Officier qui commande l'aîle droite du bataillon qui ferme la droite, & celui qui commande l'aîle gauche du bataillon qui ferme la gauche commandent chacun à son peloton : *apprêtez vos armes, en joue, feu*, surquoi ces pelotons des aîles, après avoir fait feu, reviennent dans la position de haut les armes, & se portent brusquement quelques pas en arrière; ensuite le peloton de la droite fait à droite, celui de la gauche fait à gauche, & puis en arrière un mouvement de conversion par files, l'un à droite, l'autre à gauche, & se transportent au pas doublé, par le chemin le plus court au défilé, où ils se joignent, y entrent, & le passent ensemble; le tout au commandement de leurs Officiers; tous les pelotons font successivement la même manœuvre de droite & de gauche, en commençant leur feu, aussi-tôt que le peloton qui les précède est en pleine retraite.

Les deux pelotons qui ont la tête de la marche, dès qu'ils auront passé le défilé, feront un mouvement de conversion par files *sur la gauche & sur la droite*, pour marcher vers les flancs, en longeant les bords du défilé; & lorsqu'ils seront arrivés sur le terrain qu'ils doivent occuper, ils s'y mettront en bataille par un à gauche & un à droite, rechargeront leurs armes, & se disposeront à protéger par leur feu, la retraite des

autres pelotons, lesquels feront successivement la même manœuvre; & lorsque toute la troupe sera en bataille de l'autre côté du défilé, elle attendra l'ennemi au débouché, & le chargera brusquement dès qu'il fera mine d'avancer & de se former.

Si l'on prévoit que l'ennemi est hors d'état de tenter lui-même ce passage du défilé, & de poursuivre les troupes qui se retirent; on peut continuer de marcher en colonne, en observant que dès qu'on aura passé le défilé, & que le terrain s'ouvre, les pelotons se forment de front, de manière que leur premier rang devienne le dernier, & prennent entre eux les distances nécessaires pour la commodité de la marche.

Observations.

On peut se servir de ces mêmes mouvements, pour abandonner un poste, où l'on a à combattre & pour en occuper un autre plus en arrière.

On peut de même faire usage des dispositions du passage d'un défilé en avant, pour forcer le passage d'un pont, d'un bois, d'une gorge, d'une hauteur, d'un retranchement ou d'autres postes semblables, occupés par l'ennemi pour les défendre.



CHAPITRE SEPTIEME.

Détail de l'action d'un corps d'Infanterie pour défendre un retranchement.

LA principale défense des retranchements consiste à se procurer la plus grande quantité de feu possible.

Pour parvenir à ce but, ce qu'il y a de plus convenable, c'est, que les bataillons destinés à ce genre d'action soient formés sur six de hauteur en laissant subsister entre les pelotons, les intervalles que produisent les sections qui ont doublé, lorsqu'on les fait remettre face en tête. (1^{er} Cas Evol. V.)

Lorsque l'action doit commencer, on fait avancer les troupes à 3 pas de la banquette; chaque Officier commande à son peloton, *haut les armes, les deux premiers rangs, marche*, sur quoi les deux premiers rangs montent sur la banquette, & en même temps appêtent leurs armes, *en joue, feu*. Après quoi ces rangs retirent leurs armes dans la position de haut les armes, & descendent de la banquette à droite & à gauche, sur quoi le demi-rang de la droite de ces deux rangs fait à droite, & le demi-rang de la gauche fait à gauche, *marche*; sur quoi, ce qui a fait à droite, tourne par sa droite, & ce qui a fait à gauche tourne par sa gauche, pour aller au pas doublé, passer par les intervalles qui se trouvent à la droite & à la gauche de chaque peloton, se reformer à la queue de leur peloton, & re-

charger leurs armes. Les autres rangs qui auront fait haut les armes en même temps que les deux premiers, viendront de même deux à deux successivement sur la banquette, faire feu & iront s'écouler par les intervalles, & se reformer à la queue aux mêmes commandements, de la même manière & dans le même ordre que les deux premiers rangs.

Observations.

Ce feu peut être aussi très avantageux lorsqu'on combat en retraite dans un bois, que l'on veut disputer pied à pied, parce que la troupe reste toujours dans son entier.

Mais dans ce cas, les Officiers qui commandent le feu des pelotons doivent reculer d'un pas, à mesure que les deux rangs qui auront tiré fileront derrière, pour être toujours à hauteur des rangs qui devront faire feu, & les Officiers de l'Etat-Major, indiqueront aux Officiers & bas-officiers de serre-file, & ceux-ci aux rangs qui se retirent, le terrain, où ils devront se mettre en bataille, & recharger leurs armes. (a)

(a) Quant à la défense d'un retranchement, ce feu peut ne pas être assez vif pour en imposer à un ennemi qui attaque avec vigueur; & alors la meilleure méthode est sans contredit, celle de laisser les bataillons sur trois rangs, d'en tenir le premier constamment sur la banquette & collé contre le parapet, pour tirer sans relâche, pendant que les deux derniers rangs ne font que charger & passer les fusils au premier à mesure qu'ils auront rechargé, comme dans le feu de ballebaude.

Conclusion.

La plupart des manœuvres qui viennent d'être détaillées ne peuvent s'exécuter dans l'action par un commandement unique & général ; l'exécution en est absolument dépendante de l'expérience , de la présence d'esprit des Officiers qui commandent les différentes portions de troupes , qui sont à leurs ordres ; à cet effet ils doivent avoir la connoissance nécessaire pour juger du parti qu'ils doivent prendre , en telle , ou telle circonstance , de sorte qu'il soit toujours relatif au principe universel qui est l'ensemble , & l'accord parfait des parties au tout.

On ne sauroit donc insister assez sur la nécessité qu'il y a , pour que les actions de cette nature réussissent dans la pratique réelle , que les troupes y aient été exercées , & que les Officiers ayant acquis par l'étude de la théorie , & surtout par de fréquentes actions simulées , les lumières & l'expérience nécessaires , pour pouvoir se conduire dans ces manœuvres promptement & sûrement ; & ce qui est bien plus encore , se conduire par eux-mêmes dans presque toutes les occasions.

On n'a point détaillé particulièrement les mouvements , pour remettre les troupes en bataille , après avoir formé ces différentes dispositions ; ils sont faciles à appercevoir , en considérant l'ordre , dans lequel les troupes se trouvent dans chacun des cas expliqués , & par les principes établis dans les évolutions. Il est d'ailleurs

essentiel dans la pratique, que l'on se soit fait une étude & une habitude, de savoir toujours remettre une troupe en bataille, suivant la circonstance & la disposition où elle se trouve, soit par rapport à l'action, ou au terrain, ou aux vues que l'on a, sans s'assujettir scrupuleusement aux méthodes symétriques; lorsqu'on sera dans le cas d'employer ces sortes de mouvements devant l'ennemi, il faut sur-tout avoir égard à la distance, dont on s'en trouve éloigné, & au temps qu'il faut aux troupes pour les exécuter. Si les soldats sont bien exercés à faire tous leurs mouvements avec promptitude & régularité; si les troupes sont en bon ordre dans le temps du mouvement; si celui qui commande ne perd point de temps, & que les Officiers conçoivent d'abord ce que l'on veut exécuter; dans quelques minutes une troupe peut avoir formé toutes sortes de dispositions en avant ou en arrière, & pratiquer tous ces mouvements, ne fut-elle qu'à 300 pas de l'ennemi, pourvu que tous s'exécutent au pas doublé.

Quoique toute manœuvre à la guerre dépende en général par sa nature, particulièrement de celui qui commande en chef dans la partie où il s'agit d'opérer; ceux qui commandent les divisions de ces bataillons, contribuent le plus au succès des mouvements, à l'aide des lumières acquises par l'expérience & la réflexion; attendu que dans ces occasions les ordres ne peuvent gueres être bien clairement détaillés. C'est pourquoy, il est de la dernière importance que les Officiers, par l'application la plus constante, s'habituent à se représenter sans cesse toutes

sortes de conjonctures & d'actions de guerre possibles, & se fassent des regles de conduire relatives à ces différents cas, afin de se trouver toujours en état d'agir par eux-mêmes, lors même que les situations, dans lesquelles ils pourront se trouver, seront nouvelles pour eux; tant parce qu'il y a toujours quelque rapport & quelque ressemblance dans les cas, que parce que les lumieres naissent des lumieres, & qu'ils se formeront par là l'habitude de se déterminer & de prendre un parti dans les occasions, où il conviendra de sortir de la route ordinaire; c'est un point auquel il n'est pas donné à tout le monde d'atteindre.

FIN de la seconde partie.



611170





VIII

